S 314.044
M 1942 loc

L. O. C.

1942

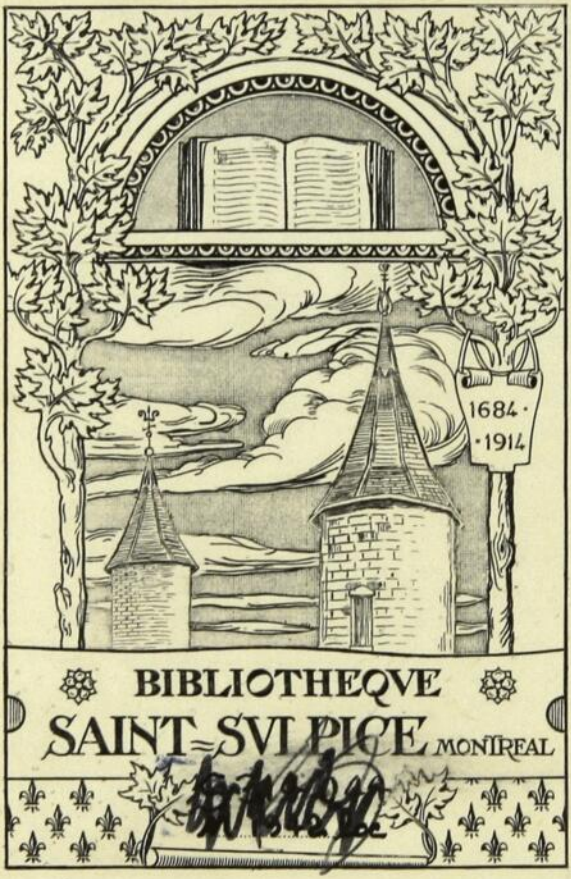




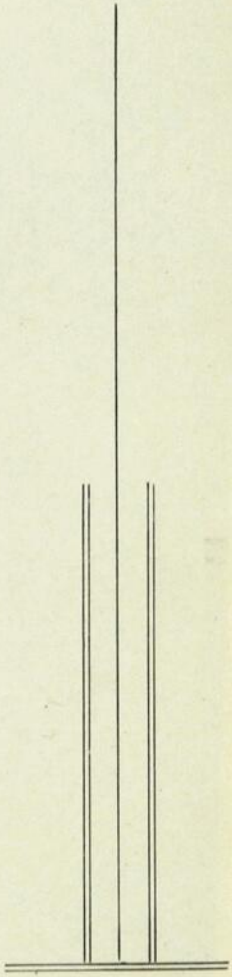
du Magazine Illustré

MOUVEMENT OUVRIER

Hommage de la St. Johns Silk



Président et gérant général de la St. Johns Silk.



Avec l'Autorisation
de l'Ordinaire.

1942



Magazine illustré

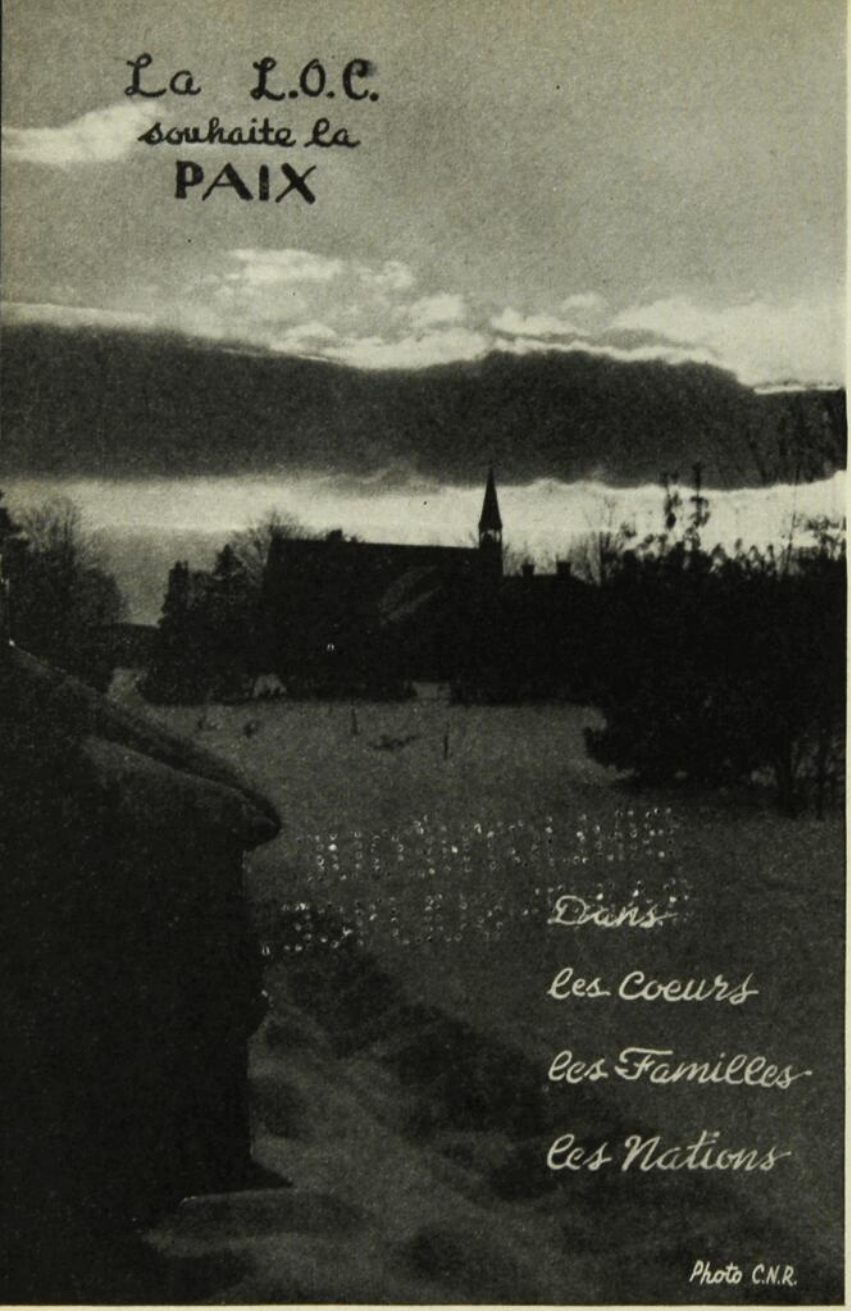
Du

Mouvement Ouvrier

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Publication annuelle *de la* **L.O.C.**

Les Editions de la L. O. C.
1037, rue Saint-Denis, Montréal
Tél. LA. 4131


La L.O.C.
souhaite la
PAIX
Dans
les Coeurs
les Familles
les Nations
Photo C.N.R.

Ce que nous t'offrons

Ami lecteur, toi qui a lu l'Almanach de la L.O.C., l'an dernier, tu es agréablement surpris de voir se présenter cette année la même publication annuelle de la Ligue Ouvrière Catholique sous un nouveau nom « Le Mouvement Ouvrier ».

Dans le premier numéro, nous te demandions tes suggestions; tu n'as pas failli à la tâche et nous en sommes reconnaissants.

Ta coopération nous a permis de mieux adapter notre magazine, de lui donner une toilette plus soignée, de lui apporter des améliorations jugées nécessaires qui lui permettront d'être à la hauteur de l'idéal qu'il veut atteindre.

Notre couverture saura te plaire. Tu comprends l'idée que nous avons voulu y mettre. Vois ce jeune mais fier ouvrier! Comme il regarde haut, comme il a de l'idéal. Le fruit de son travail ne sera pas gaspillé en amusements futiles, mais à se bâtir un foyer heureux. La vision de cette chère compagne de sa vie, pressant sur son cœur le trésor dont le ciel a enrichi leur union, lui donne du cœur à l'ouvrage, lui fait oublier ses fatigues, remplit son âme d'espoir et de courage chrétien. Pour eux il peine allègrement du matin jusqu'au soir; pour eux et pour cette couronne de têtes blondes qui tour à tour l'appelleront du doux nom de papa et viendront orner son foyer, il use et usera sa vie entière le cœur rempli d'un bonheur inaltérable.

Ce fier ouvrier par son travail quotidien, par son idéal franchement chrétien a conscience de bâtir une cité chrétienne, une société où régnera la justice et la charité.

Faire mieux connaître la L.O.C., sa nécessité, c'est notre premier but; jeter à pleines mains des idées saines sur divers sujets qui intéressent ton travail, ta famille, ta religion et qui nourrissent ton esprit et ton cœur; mêler à tout cela des pages amusantes qui égayeront tes lectures et tes loisirs, tels sont les buts secondaires que nous poursuivons.

La divine Providence qui a permis l'essor si considérable de la L.O.C. nous continuera l'appui de sa bonté et de sa

97154

toute-puissance en nous donnant la force de combattre et de vaincre pour les intérêts de la classe ouvrière.

Nous comptons sur toi, cher lecteur ouvrier. Ce magazine est le tien, et c'est à toi de le répandre chez tes amis; tu feras ainsi connaître la L.O.C. et tu aideras tes semblables à mieux penser.

A nos annonceurs va notre entière reconnaissance. Leur geste a largement contribué à notre succès. Nous demandons à Jésus-Ouvrier de les récompenser largement de leur belle collaboration, et à nos lecteurs de les encourager.

Tous ensemble, chacun dans notre milieu, mettons l'épaule à la roue, afin que nos efforts collectifs conduisent la classe ouvrière vers le bien-être et le bonheur auxquels elle a droit sur cette terre.

Au revoir, cher ami, et à l'an prochain...

A. BELLEMARE, *prés.-gén.*

Une vie de progrès et de sécurité est assurée aux Canadiens français . . .

Qui reconnaissent la nécessité de l'épargne;
Qui donnent leur coopération à leurs institutions, dignes de leur confiance;
Qui retiennent chez eux et au bénéfice de leurs propres œuvres, leurs capitaux.

Un moyen simple, facile, de pratiquer l'économie profitable et nationale, c'est une police dans

La Société des Artisans Canadiens-Français

fondée en 1876

Assurance-vie — Accident — Maladie — Invalidité — Rentes viagères

Primes mensuelles, semi-annuelles ou annuelles pouvant supporter toute comparaison.

Protection familiale, économique et avantageuse.

Assurances en vigueur: $50,000,000.00

Fonds accumulés: $15,500,000.00

SIÈGE SOCIAL: MONTRÉAL



254e. successeur de Saint-Pierre
élu du Conclave du 2 Mars
ronné en la Basilique St-Pierre à Rome
le 12 Mars 1939.

Un Chef STABLE
Lui dure depuis
20 SIÈCLES
Au dessus des richesse
et des puissances
qui PASSENT.

JANVIER

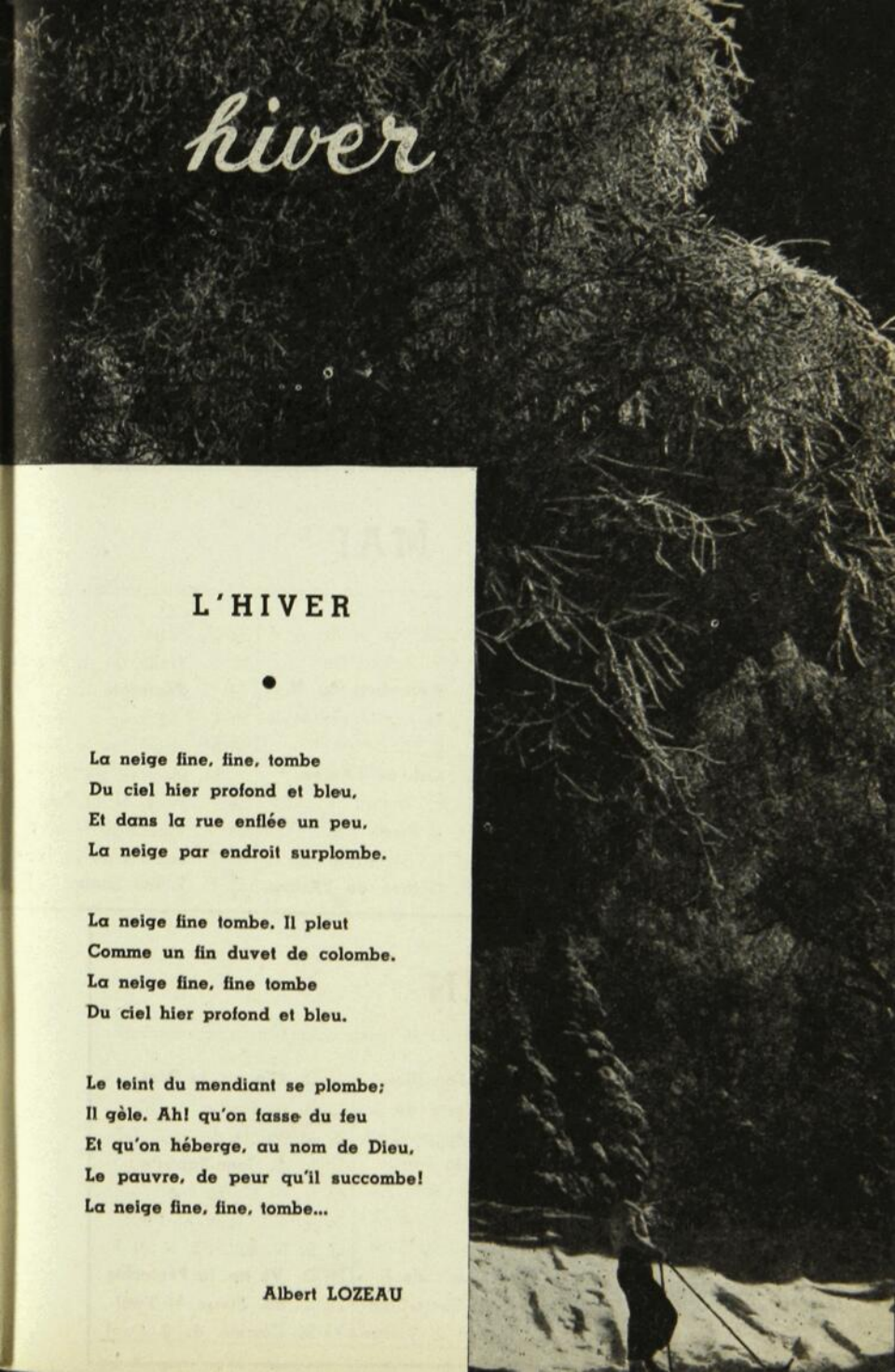
1 J. **Circ. de N.-S.**
2 V. Oct. S. Etienne
3 S. Oct. S. Jean
4 D. **S. Nom de Jésus**
5 L. Vigile Epiph.
6 M. **Epiphanie**
7 M. 2e jr oct. Epiph.
8 J. 3e jr oct. Epiph.
9 V. 4e jr oct. Epiph.
10 S. 5e jr oct. Epiph.
11 D. **Fête Ste Famille**
12 L. Férie
13 M. Octave Epiph.
14 M. S. Hilaire
15 J. S. Paul l'Erm.
16 V. S. Marcel
17 S. S. Antoine abbé
18 D. **IIe ap. Epiph.**
19 L. SS. Marius et comp.
20 M. SS. Fabien et Séb.
21 M. Ste Agnès
22 J. SS. Vinc. et Anast.
23 V. S. Raymond de Pen.
24 S. S. Timothée
25 D. **IIIe ap. Epiph.**
26 L. S. Polycarpe
27 M. S. Jean Chrys.
28 M. S. Pierre Nol.
29 J. S. François de S.
30 V. Ste Martine
31 S. S. Jean Bosco

FEVRIER

1 D. **Septuagésime**
2 L. Purif. de B. V. M.
3 M. S. Blaise
4 M. S. André Corsini
5 J. Ste Agathe
6 V. S. Tite
7 S. S. Romuald
8 D. **Sexagésime**
9 L. S. Cyrille d'Alex.
10 M. Ste Scholastique
11 M. Notre-Dame de L.
12 J. Les SS. Sept Fond.
13 V. Férie
14 S. M. de la S. Vierge
15 D. **Quinquagésime**
16 L. Férie
17 M. Férie
18 M. Les cendres
19 J. Férie
20 V. Férie
21 S. Férie
22 D. **Ier du Carême**
23 L. S. Pierre Damien
24 M. S. Mathias
25 M. Des Quatre-Temps
26 J. Férie
27 V. Des Quatre-Temps
28 S. Des Quatre-Temps

MARS

1 D. **IIe du Carême**
2 L. Férie
3 M. Férie
4 M. S. Casimir
5 J Férie
6 V. Stes Perp. et Félic.
7 S. S. Thomas d'A.
8 D. **IIIe du Carême**
9 L. Ste Françoise Rom.
10 M. SS. Quarante Mart.
11 M. Férie
12 J. S. Grégoire le Gr.
13 V. Férie
14 S. Férie
15 D. **IVe du Carême**
16 L. Férie
17 M. S. Patrice
18 M. S. Cyrille de Jér.
19 J. S. Joseph
20 V. Férie
21 S. S. Benoît
22 D. **Passion**
23 L. Férie
24 M. S. Gabriel Arch.
25 M. Ann. de la B. V. M.
26 J. Férie
27 V. N.-D. des Sept D.
28 S. S. Jean de Cap.
29 D. **Rameaux**
30 L. Lundi Saint
31 M. Mardi Saint



L'HIVER

•

La neige fine, fine, tombe
Du ciel hier profond et bleu,
Et dans la rue enflée un peu,
La neige par endroit surplombe.

La neige fine tombe. Il pleut
Comme un fin duvet de colombe.
La neige fine, fine tombe
Du ciel hier profond et bleu.

Le teint du mendiant se plombe;
Il gèle. Ah! qu'on fasse du feu
Et qu'on héberge, au nom de Dieu,
Le pauvre, de peur qu'il succombe!
La neige fine, fine, tombe...

Albert LOZEAU

AVRIL

1 M. Mercredi Saint
2 J. Jeudi Saint
3 V. Vendredi Saint
4 S. Samedi Saint
5 D. **Pâques**
6 L. Lun. de Pâq.
7 M. Mar. de Pâq.
8 M. Merc. de Pâq.
9 J. Jeu. de Pâq.
10 V. Vend. de Pâq.
11 S. Sam. de Pâq.
12 D. **Quasimodo**
13 L. S. Herménégilde
14 M. S. Justin
15 M. Férie
16 J. Férie
17 V. S. Anicet
18 S. M. de la S. Vierge
19 D. **IIe ap. Pâques**
20 L. Férie
21 M. S. Anselme
22 M. Sol. de S. Joseph
23 J. S. Georges
24 V. S. Fidèle de Sig.
25 S. S. Marc
26 D. **IIIe ap. Pâques**
27 L. S. Pierre Can.
28 M. S. Paul de la C.
29 M. Oct. de S. Joseph
30 J. Ste Cath. de Sienne

MAI

1 V. SS. Phil. et J. le M.
2 S. S. Athanase
3 D. **Inv. de la S. Croix**
4 L. Ste Monique
5 M. S. Pie V
6 M. S. Jean dev. p. lat.
7 J. S. Stanislas
8 V. Ap. de S. Mich.-A.
9 S. S. Grég. de Naz.
10 D. **Ve ap. Pâques**
11 L. Rogations
12 M. SS. Né. et Ac. et c.
13 M. S. Robert Bell.
14 J. **Ascension de N.-S.**
15 V. S. Jean-B. de la S.
16 S. S. Ubald
17 D. **Oct. de l'Ascen.**
18 L. S. Venant
19 M. S. Pierre Cél.
20 M. S. Bernardin de S.
21 J. **Octave de l'Ascen.**
22 V. Férie
23 S. Vigile de la Pent.
24 D. **Pentecôte**
25 L. Lundi de la Pent.
26 M. Mardi de la Pent.
27 M. Mercredi de la Pent
28 J. Jeudi de la Pent.
29 V. Vendredi de la P.
30 S. Samedi de la Pent
31 D. **T. Ste Trinité**

JUIN

1 L. Ste Jeanne d'Arc
2 M. SS. Marcellin et c.
3 M. Férie
4 J. **Fête-Dieu**
5 V. 2e jour de l'oct.
6 S. 3e jour de l'oct.
7 D. **Dim. dans l'oct.**
8 L. 5e jour de l'oct.
9 M. 6e jour de l'oct.
10 M. 7e jour de l'oct.
11 J. **Octave Fête-Dieu**
12 V. **Sacré Cœur de J.**
13 S. S. Antoine de Pad.
14 D. **IIIe ap. la Pent.**
15 L. 4e jr oct. du S.-C.
16 M. 5e jr oct. du S.-C.
17 M. 6e jr oct. du S.-C.
18 J. **Cœur Euch. de J.**
19 V. **Oct. du Sacré-Cœur**
20 S. M. de la S. Vierge
21 D. **IVe ap. la Pent.**
22 L. S. Paulin
23 M. Vigile de la S. J.-B.
24 M. **S. Jean-Baptiste**
25 J. S. Guillaume
26 V. SS. Jean et Paul
27 S. V. ant. SS. P. et P.
28 D. **Ve ap. la Pentecôte**
29 L. **SS. Pierre et Paul**
30 M. **Commé. de S. Paul**



LE PRINTEMPS

●

Les petites feuilles d'un jour,
Tendres, à peine déplissées,
Qui semblent faites de velours
Pâle, et de lumière glacées;

Feuilles de longs saules hâtifs,
Feuilles d'érable dentelées,
Feuilles de bouleaux, feuilles d'ifs,
Feuilles des arbres des allées,

Toutes croissent pour que les nids,
Ayant leur feuillage pour voiles,
Soient peuplés d'espoirs infinis,
Cachés même aux yeux des étoiles!

Albert LOZEAU

Photo C.N.R.

JUILLET

1 M. **Préc. Sang de N.-S.**
2 J. Visit. de la B. V. M.
3 V. S. Léon
4 S. 6e jr o. SS. P. et P.
5 D. **VIe ap. la Pent.**
6 L. **Oct. SS. Pier. et Pa.**
7 M. SS. Cyrille et Méth.
8 M. Ste Elisabeth
9 J. Férie
10 V. SS. Sept Frères m.
11 S. M. de la S. Vierge
12 D. **VIIe ap. la Pent.**
13 L. S. Anaclet
14 M. S. Bonaventure
15 M. S. Henri
16 J. **N.-D. du Mont-Car.**
17 V. S. Alexis
18 S. S. Camille de Lellis
19 D. **VIIIe ap. la Pent.**
20 L. S. Jérôme-Emilien
21 M. Ste Praxède
22 M. Ste M.-Madeleine
23 J. S. Apollinaire
24 V. Vigile de S. Jacq.
25 S. S. Jacques le Maj.
26 D. **Ste Anne**
27 L. 2e jr oct. Ste Anne
28 M. SS. Nazaire et c.
29 M. Ste Marthe
30 J. 5e jr oct. Ste Anne
31 V. **S. Ignace de Loyola**

AOUT

1 S. **S. Pierre aux Liens**
2 D. **Xe ap. Pentecôte**
3 L. Inv. de S. Etienne
4 M. **S. Dominique**
5 M. **N.-D. des Neiges**
6 J. Transfig. de N.-S.
7 V. S. Cajetan
8 S. SS. Cyriaque et c.
9 D. **XIe ap. Pentecôte**
10 L. S. Laurent
11 M. SS. Tiburce et Suz.
12 M. Ste Claire
13 J. SS. Hipp. et Cassien
14 V. Vigile de l'Assomp.
15 S. **Ass. de la B. V. M.**
16 D. S. Joachim
17 L. S. Hyacinthe
18 M. 4e jr oct. Assomp.
19 M. S. Jean Eudes
20 J. S. Bernard
21 V. Ste Jeanne de Cha.
22 S. **Oct. de l'Assomp.**
23 D. **XIIIe ap. Pentecôte**
24 L. S. Barthélemy
25 M. S. Louis
26 M. S. Zéphirin
27 J. S. Joseph Calasanz
28 V. S. Augustin
29 S. **Décollat. de S. J.-B.**
30 D. **XIVe ap. Pentecôte**
31 L. S. Raymond Nonnat

SEPTEMBRE

1 M. S. Gilles
2 M. S. Etienne
3 J. Ste Séraphie
4 V. Ste Rose de Vit.
5 S. S. Laurent Just.
6 D. **XVe ap. Pentecôte**
7 L. Ste Reine
8 M. **Nativité B. V. M.**
9 M. S. Pierre Claver
10 J. S. Nicolas
11 V. SS. Prote et Hyac.
12 S. **S. Nom de Marie**
13 D. **Sol. N. XVIe ap. P.**
14 L. Exalt. de la Ste-C.
15 M. N.-D. des Sept-D.
16 M. S. Cornélius 4-T.
17 J. Stigmates S. Franç.
18 V. S. Joseph Cup. 4-T.
19 S. S. Janvier 4-Temps
20 D. **XVIIe ap. Pent.**
21 L. S. Mathieu
22 M. S. Thomas de Vill.
23 M. Ste Thècle
24 J. N.-D. de la Merci
25 V. S. Cléophas
26 S. SS. Martyrs Can.
27 D. **XVIIIe ap. Pent.**
28 L. S. Wenceslas
29 M. S. Michel
30 M. S. Jérôme



L'ÉTÉ

•

Le vif soleil d'août par les rues
Déverse ses vagues de feu
Lentement depuis l'aube accrues,
Et dont resplendit le ciel bleu.

L'accablement de l'air qui brûle
Ralentit le pas des passants;
A peine un petit vent circule
Dans les feuillages bruissants...

De lumière ardente brûlée,
L'herbe au bord des trottoirs jaunit,
Et dans l'arbre à claire feuillée
Se démembre le premier nid...

Albert LOZEAU

OCTOBRE

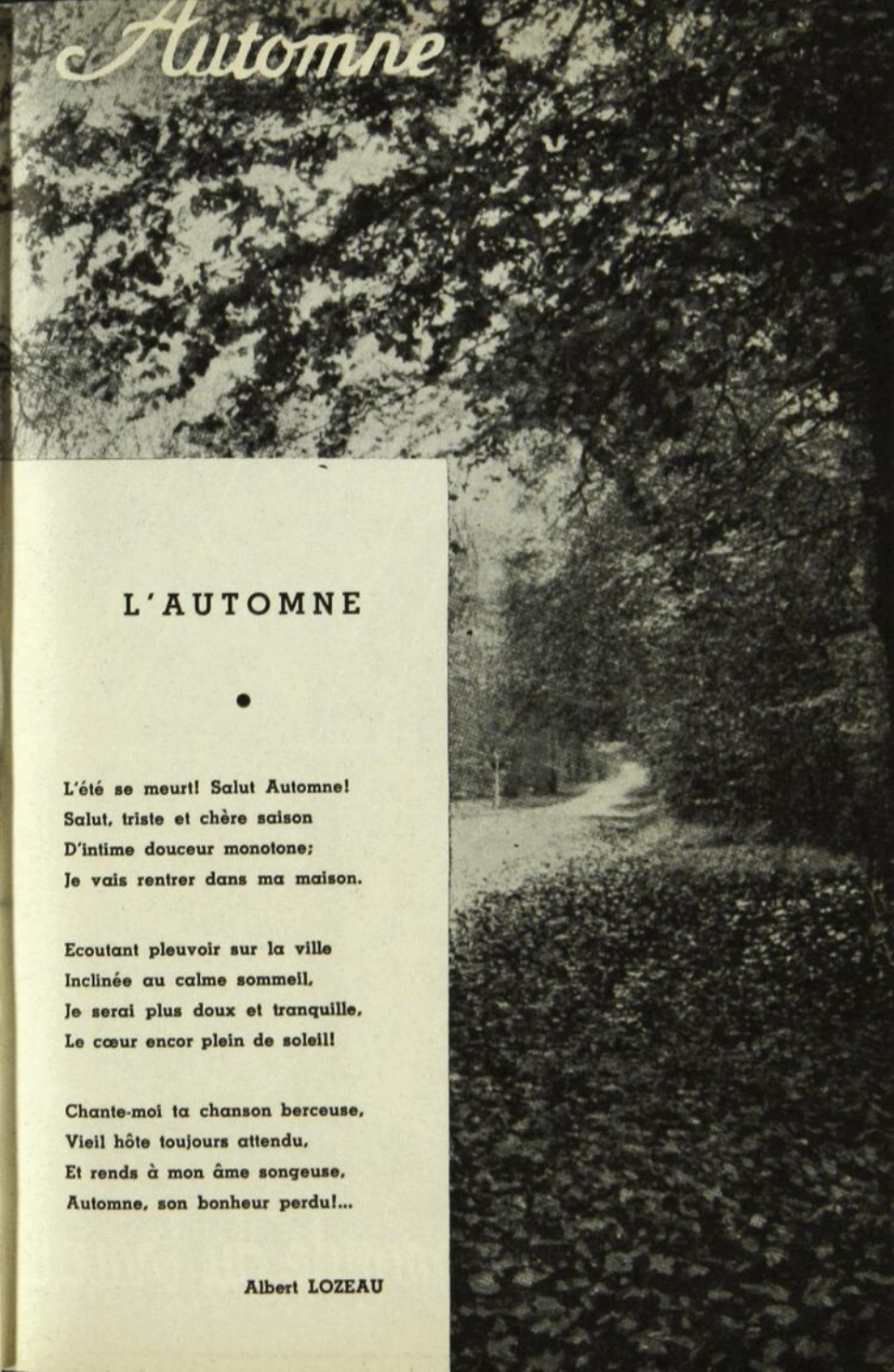
1 J. S. Remi
2 V. Anges Gardiens
3 S. Ste Thérèse
4 D. **Solennité du Ros.**
5 L. S. Placide
6 M. S. Bruno
7 M. N.-D. du Rosaire
8 J. Ste Brigitte
9 V. S. Denis
10 S. S. Franç. de Borgia
11 D. **Sol. S. Michel Mat.**
12 L. S. Wilfrid
13 M. S. Edouard
14 M. S. Calixte
15 J. Ste Thérèse d'Av.
16 V. Ste Hedwige
17 S. Ste Marg. Marie
18 D. **XXIe ap. Pentecôte**
19 L. S. Pierre d'Alcan.
20 M. S. Jean de Kenty
21 M. S. Viateur
22 J. Ste Marie Salomé
23 V. S. Séverin
24 S. S. Raphaël
25 D. **Christ Roi**
26 L. S. Evariste
27 M. S. Vincent
28 M. SS. Simon et Jude
29 J. S. Narcisse
30 V. S. Maxime
31 S. Vigile

NOVEMBRE

1 D. **La Toussaint**
2 L. Comm. des défunts
3 M. S. Césaire
4 M. S. Charles Borromée
5 J. Reliques
6 V. S. Léonard
7 S. S. Florent
8 D. **XXIVe ap. Pent.**
9 L. Basilique S. Sauv.
10 M. S. André Avelin
11 M. S. Martin de Tours
12 J. S. René
13 V. S. Stan. de Kostka
14 S. S. Josaphat
15 D. **XXVe ap. Pent.**
16 L. Ste Gertrude
17 M. S. Grég. le Thaum.
18 M. Basil. SS. P. et P.
19 J. Ste Elisabeth de H.
20 V. S. Félix de Valois
21 S. **Présent. B. V. M.**
22 D. **XXVIe ap. Pent.**
23 L. S. Clément
24 M. S. Jean de la C.
25 M. Ste Catherine
26 J. S. Sylvestre
27 V. S. Valérien
28 S. S. Etienne
29 D. **Ier dim. de l'Avent**
30 L. S. André

DECEMBRE

1 M. S. Eloi
2 M. Ste Bibiane
3 J. S. François Xavier
4 V. S. Pierre Chrys.
5 S. S. Sabbas
6 D. **IIe dim. de l'Avent**
7 L. S. Ambroise
8 M. **Immaculée Concep.**
9 M. Ste Gorgome
10 J. Maison de Lorette
11 V. S. Damase
12 S. Ste Denise
13 D. **IIIe dim. de l'Avent**
14 L. S. Nicaise
15 M. S. Lucius
16 M. S. Eusèbe 4-Temps
17 J. S. Lazare
18 V. S. Gatien 4-Temps
19 S. S. Faustin 4-Temps
20 D. **IVe dim. de l'Avent**
21 L. S. Thomas
22 M. S. Zénon
23 M. S. Gélase
24 J. S. Lucien. Vigile
25 V. **Noël**
26 S. S. Etienne
27 D. **S. Jean**
28 L. SS. Innocents
29 M. S. Thomas
30 M. S. Sabin
31 J. S. Sylvestre



L'AUTOMNE

•

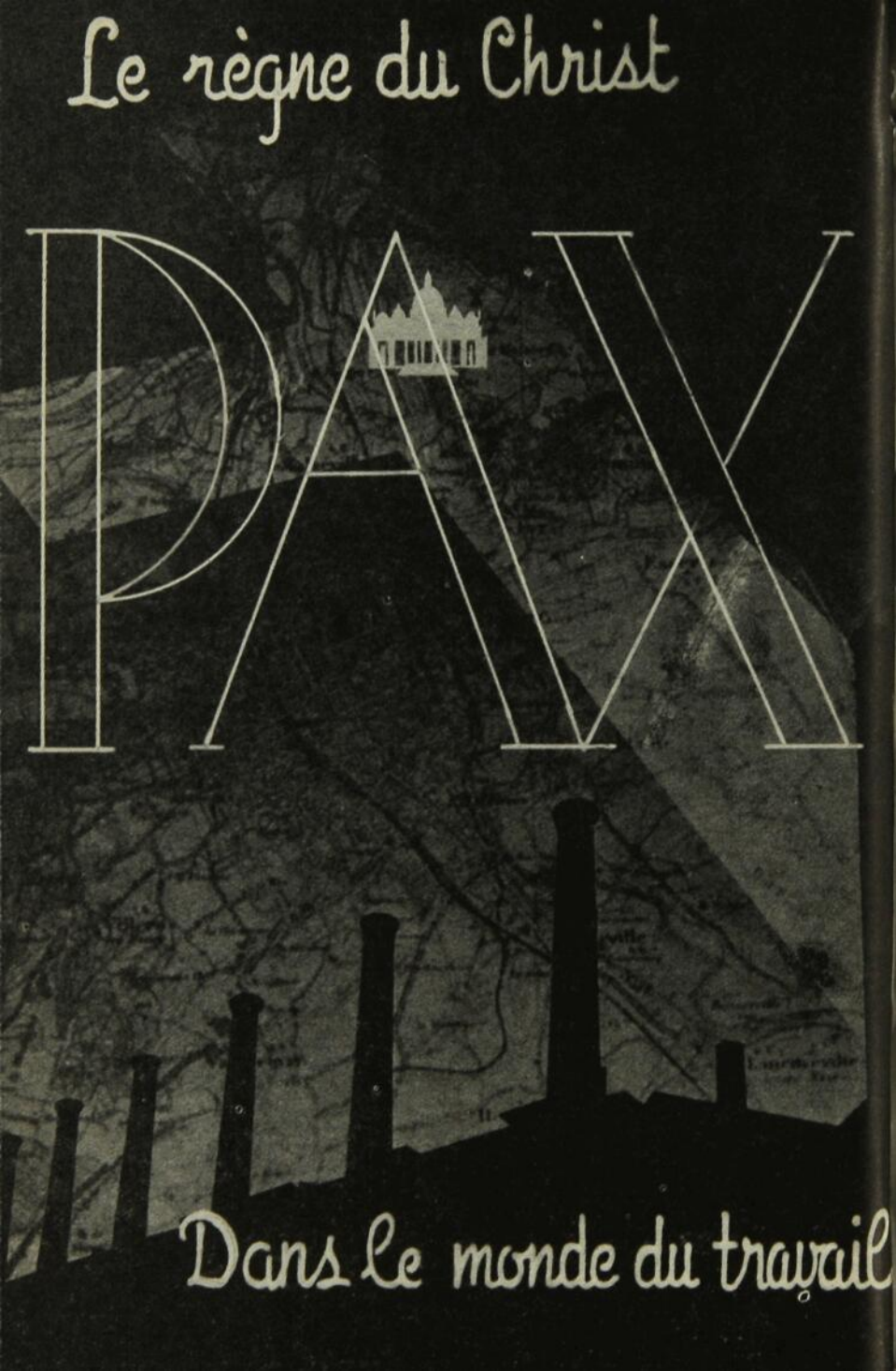
L'été se meurt! Salut Automne!
Salut, triste et chère saison
D'intime douceur monotone;
Je vais rentrer dans ma maison.

Ecoutant pleuvoir sur la ville
Inclinée au calme sommeil,
Je serai plus doux et tranquille,
Le cœur encor plein de soleil!

Chante-moi ta chanson berceuse,
Vieil hôte toujours attendu,
Et rends à mon âme songeuse,
Automne, son bonheur perdu!...

Albert LOZEAU

Le règne du Christ



Dans le monde du travail

TRAVAILLEURS! *Vous bâtissez la* Cité

Sois fier, ouvrier,
Ton œuvre est féconde
Sans toi que deviendrait le monde?
Ne rougis pas de ton métier,
Sois fier, ouvrier!

Voici un refrain qui mérite d'être médité, car si, à tous les degrés de l'échelle sociale, on s'arrêtait pour en découvrir la vérité et poser les actes qu'exigent cette vérité, l'éternel conflit entre le capital et le travail se règlerait bien vite pour le plus grand bonheur de la société. Tout le mal en effet ne vient-il pas de ce que l'ouvrier, d'un côté, se croit encore un « damné de la terre » parce qu'il n'a pas compris l'importance et la dignité de son travail tandis que de l'autre côté patrons et gouvernants lui donnent trop peu ou ne lui donnent pas les moyens de remplir son rôle.

Quel est-il donc ce rôle du travailleur dans la société? Qu'a-t-il à faire dans sa vie individuelle, dans sa vie de famille et dans sa vie au sein de la collectivité puisque la société en somme se compose d'individus, de familles et de collectivités?

En tant qu'individu, ce sont les actes du travailleur qui feront juger l'ensemble des citoyens de son pays parce qu'il est la foule. D'après lui on dira que le Canadien est sobre, travailleur, paisible, instruit, compétent, ou l'on dira qu'il est paresseux, ignorant, fauteur de désordres. Les usines s'ouvriront nombreuses là où l'on est assuré d'une main-d'œuvre experte et respectueuse de l'ordre. Le rôle de l'ouvrier c'est donc de bâtir la réputation de son pays.

En tant que chef de famille, de lui dépendent la santé physique et morale des ouvriers et des ouvrières de demain, leur conception d'un monde chrétien et leur fidélité à la foi et aux saines traditions des aïeux. Du fait qu'il est la foule, ce rôle de l'ouvrier dans la famille prend une importance vitale. Des familles ouvrières mal logées, mal nourries, sans morale et sans convictions sont des familles aigries et malheureuses qui portent en germe les révolutions et le malheur des peuples. Des familles

ouvrières heureuses, conscientes de la dignité du travail et de la grandeur de leur rôle sont dans un pays un gage de paix sociale et de survie. C'est donc aussi le rôle de l'ouvrier de bâtir l'avenir de son pays, comme c'est le rôle des patrons et des gouvernants de lui faciliter cette tâche.

Au sein de la collectivité son rôle est plus grand encore. « Sans toi que deviendrait le monde » dit le refrain. Que deviendrait le monde en effet si l'ouvrier n'était pas là pour construire les maisons qui nous abritent, pour confectionner les vêtements qui nous couvrent, pour sortir des mines le charbon qui nous chauffe, pour transformer le blé en ce bon pain qui nous nourrit, pour fabriquer les armes qui nous défendent et pour offrir à la patrie les poitrines de ses fils à l'heure du péril? Plus que tout autre, dans le monde moderne, l'ouvrier bâtit le présent et bâtit la Cité.

Le seul fait de mentionner son rôle dans la société dit combien son œuvre est féconde, combien plus féconde encore elle serait si les lois sociales lui permettaient de remplir ce rôle en entier et si l'ouvrier lui-même se pénétrait de l'importance, de la dignité et de la grandeur de son travail. Ses intellectuels et ses écrivains peuvent forger l'esprit d'un peuple, ses savants et ses héros peuvent perpétuer sa gloire, ses gouvernants peuvent en un moment changer le cours de son histoire, mais la grande histoire vraie qui s'écrit chaque jour c'est la foule qui la dicte et la foule c'est l'ouvrier.

Ouvrier, tu bâtis la réputation de ton pays,
tu bâtis son présent,
tu bâtis son avenir,
tu bâtis son histoire.

Ne rougis pas de ton métier, Sois fier, ouvrier.

Aimé CARBONNEAU

LA PLUS IMPORTANTE LIBRAIRIE ET PAPETERIE FRANÇAISE AU CANADA

Livres: français, religieux, canadiens — Manuels et Fournitures scolaires — Fournitures de bureau — Objets de piété — Articles de fantaisie — Décorations en papier, pour fêtes — Jeux — Jouets — Tapisserie

GRANGER FRÈRES

54 ouest, rue Notre-Dame, Montréal — LAncaster 2171



Regard sur 1942 •

L'Histoire du monde nous apprend que la guerre est un carrefour, par où l'Humanité s'engage sur une nouvelle voie. Quelle sera cette voie, après la guerre de 1939? Bien avisé qui pourrait le dire. Peut-on même prévoir ce que sera 1942, pour la classe ouvrière?

Aujourd'hui le chômage est réduit à sa plus simple expression. Les salaires, dans les usines de guerre et dans certaines branches de l'industrie, sont alléchants. Mais il n'y en a pas pour tout le monde.

L'élément féminin prend sa part avec avidité. Bien de petites servantes, bien de petites employées de magasin, à maigres gages, recherchent ces travaux qui paient mieux.

Le monde ouvrier, en partie du moins, fait de l'argent. Pense-t-il à économiser?... L'expérience de la dernière guerre devrait tout de même faire réfléchir.

En 1914, les salaires montèrent à des taux fantastiques, qu'on n'avait jamais vus; et malgré les prix exorbitants du beurre, du sucre, des patates et de tant d'autres denrées alimentaires, l'ouvrier pouvait, comme on dit, se payer de l'agrément. On meubla les maisons à neuf; on fit l'acquisition de gramophones « orthophoniques », dernier cri; on s'habilla avec chic et l'on s'amusa à l'avenant.

La guerre finit trop vite. Ça n'allait pas mal comme cela. On avait prévu du travail pour 7 ou 10 ans. Et crac! quatre ans après, c'était fini.

Ce qui ne fut pas drôle du tout, c'est que les sifflets qui annoncèrent l'Armistice, avertirent en même temps la fermeture des usines de guerre. Les meubles achetés à crédit furent repris. Nos ouvriers de guerre restèrent pauvres, avec des dettes même.

Les hostilités présentes ont transformé davantage l'économie du pays en économie de guerre. Le retour à la paix se fera-t-il plus dur? Le chômage réapparaîtra-t-il et avec lui, toute la suite des misères que nous avons connues?

On qualifiera peut-être ces réflexions de pessimistes! L'avenir qui nous attend, plus prochain qu'on ne le croit, porte en lui des difficultés très graves qu'il faut savoir envisager de sang-froid avec la volonté de les éviter le plus possible.

Le premier moyen, c'est l'économie. Ne répétons pas le sot gaspillage de 1914 à 1918. Amassons pour les jours mauvais, durant ces jours d'attente qui peuvent être très longs. On ne revient pas du jour au lendemain à l'industrie de paix, quand celle-ci a été entièrement consacrée à l'effort de guerre. D'autres pays industriels intéressés réclameront les restes.

Pensons aussi que les charges extrêmes des gouvernements retomberont également et pendant bien longtemps, sur la classe ouvrière. S'il ne convient pas de craindre une banqueroute générale, croyons du moins que le fardeau sera très lourd à porter.

L'après-guerre, quand on l'envisage bien, n'apporte pas toujours le bonheur, s'il apporte une paix relative. Les relations internationales se débarrasseront difficilement des méfiances envers les peuples qui ont montré leur mauvaise foi ou leur égoïsme. Il s'en suivra un commerce instable et une industrie déséquilibrée.

Quelle sera alors la situation de la classe ouvrière? Verrons-nous des conflits ouvriers, peut-être sanglants, inspirés par des meneurs rouges? Car victorieuse ou vaincue, la Russie soviétique répandra partout sa propagande révolutionnaire. Et quel milieu plus favorable pour y répandre le poison communiste qu'une masse ouvrière, bras croisés, ventre vide, cerveau en tempête pour y faire naître la Révolution sociale.

La guerre et les souffrances de l'après-guerre, sont un châtiment de Dieu. Notre-Dame de la Salette répétait à Mélanie et à Maximin que le bras de son Fils était alourdi par les blasphèmes et le travail du dimanche. Le châtiment aura-t-il été complet, quand nous aurons la paix?

Il ne dépend que des ouvriers catholiques, que l'après-guerre amène véritablement une ère de pacification et de bonheur. Qu'ils la préparent dès maintenant dans un esprit chrétien, par la rénovation d'un peuple chrétien, dans une société aux institutions chrétiennes.

Les efforts dispersés ne peuvent avoir aucune influence sur le travail d'ensemble à exécuter. C'est donc toute la masse ouvrière qu'il faut organiser dans un vaste mouvement qui puisse résister aux menées révolutionnaires et imposer sa volonté, pour la restauration sociale.

Cette organisation, il faut la réaliser aujourd'hui même. La Ligue ouvrière catholique est le premier grand mouvement qui puisse assurer aux travailleurs, la paix sociale, la paix économique, la paix morale. C'est le Pape qui nous le dit et il ne se trompe pas.

L'enrôlement en masse des chrétiens doit s'exécuter sans délai. Plus tard, il sera probablement trop tard.

Gaston LEURY



VIEUX ÉPOUX

Le lien qui les unit n'est plus le lien des fleurs tressé au printemps de leurs noces; le nœud en est fait de leurs peines communes comme de leurs joies, de leurs tristesses non moins que de leurs tendresses, mais tristesses et tendresses partagées quarante ans. De toutes les expériences dont ils se sont enrichis, celle qu'ils ont faite l'un de l'autre est la plus précieuse, comme elle fut la plus douce. Et, à dire vrai, peut-être jamais ne se sont-ils, je ne dis pas plus aimés, mais mieux aimés qu'à présent. C'est par les parties hautes, si je puis m'exprimer ainsi, qu'ils communiquent désormais. Dans ces régions sereines, dont la pureté n'est plus ternie par la vapeur des sens, ne dirait-on pas que les pensées se sont blanchies comme les cheveux?

Mgr BAUNARD

Pensée

SAVOIR SE DONNER

On n'est pas un homme si l'on ne sait pas mourir. Toute grande action entraîne un labeur, qui est un commencement de mort, puisque c'est une usure, une dépense des forces vitales. Cela est vrai dans tous les ordres. Et si l'on n'est pas prêt à mourir s'il le faut, quelle vie mène-t-on? Quelle entreprise hardie osera-t-on aborder? Pour vivre grandement, noblement, généreusement, il faut embrasser la mort. L'héroïsme ne paraît si admirable qu'à cause du peu de cas qu'il fait de la vie. Il ne la ménage pas, il la prodigue, et il accomplit des merveilles. Le dévouement semble le dernier mot de la vertu. C'est qu'il achève ce que le désintéressement commence: le dépouillement de soi, l'oubli de soi, le don de soi, la perte de soi.

Le sacrifice est au fond de toute grande résolution humaine. Si l'on en veut la raison vraie, c'est que rien dans ce monde ne se suffit pleinement à soi-même, rien, pas même la plus noble vie d'homme.

(Le Prix de la Vie) Léon OLLE-LAPRUNE

Législation Ouvrière de la Province de Québec

Salaires et conditions de travail	*Sécurité*	*Prévoyance sociale*
Loi de la convention collective.	Loi des établissements industriels et commerciaux.	Loi des accidents du travail.
Loi du salaire minimum.	Loi des édifices publics.	Service de placement provincial.
Cédule des justes salaires pour les travaux du gouvernement.	Loi des paratonnerres.	Loi des pensions de vieillesse de Québec.
Service de conciliation et d'arbitrage.	Loi des électriciens et des installations électriques.	Loi des pensions aux aveugles de Québec.
Loi du repos hebdomadaire.	Loi des mécaniciens de machines fixes.	Loi de l'assistance aux mères nécessiteuses.
Loi relative à la limitation des heures de travail.	Loi des appareils sous pression.	
	Loi des mécaniciens en tuyauterie.	

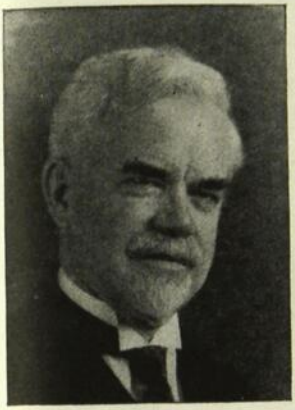
Le ministère du travail

Hon. EDGAR ROCHETTE, C.R.,
Ministre.

GÉRARD TREMBLAY,
Sous-ministre.

J.-O'CONNELL MAHER,
Secrétaire.

PAROLES . . . . . d'Ami



Omer Héroux

On m'a demandé de parler dans ce *magazine* de l'ouvrier et de l'après-guerre. J'en serais vraiment fort en peine. Ce que sera l'après-guerre, qui peut le dire? Qui peut deviner ce qui sortira de cette effroyable mêlée de peuples? Et qui peut prévoir ce que sera, demain, le sort particulier de l'ouvrier, quels contrecoups auront sur lui les événements qui se déroulent?

Par contre, il est une chose dont je suis sûr: c'est que, quoi qu'il advienne, la *Ligue Ouvrière Catholique* aura sa tâche à accomplir, que cette tâche sera bienfaisante.

Je n'ai point, mes chers amis, de raisons de vous flatter; mais je puis tout de même dire ce que je pense de votre mouvement.

C'est la suite, c'est le prolongement naturel de la *J.O.C.* L'un et l'autre comptent parmi les choses les plus admirables qui sont nées chez nous en ces dernières années. Elles sont de celles aussi qui inspirent, qui autorisent les plus hautes espérances.

Jocistes et *Locistes*, vous avez pris la route la meilleure, la plus directe. Plus l'on vieillit, plus l'on réfléchit, plus l'on voit les hommes et leurs agissements, plus l'on se convainc que la chose qui compte par-dessus tout, c'est la religion vécue; c'est la religion faisant corps avec notre vie de tous les jours. Celui qui a dit: *Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, tout le reste vous sera donné par surcroît*, savait vraiment ce dont il parlait.

Vous allez à l'essentiel, vous voulez faire un peuple chrétien à fond. Par là, dans la mesure où c'est humainement possible, vous ferez un peuple heureux. Vous le savez bien: si les avantages matériels ne sont pas à dédaigner, ce ne sont pas eux qui créent le bonheur dans nos familles. C'est la pratique des vertus qui fait que les uns et les autres peuvent harmonieusement s'entendre. Il en est de même partout. Que la Justice et la Charité nous inspirent tous, et l'harmonie régnera entre les classes.

Les hommes seront toujours des hommes, et personne n'est parfait. Mais quand chacun aura la volonté de vivre en chrétien, combien d'angles s'arrondiront? Combien de querelles et de chicanes disparaîtront? Combien d'œuvres heureuses naîtront du dévouement de tous?

J'ai l'air de vous faire un sermon, et je m'en sentirais bien indigne. Je vous dis simplement ce que j'ai appris, ce que les anciens ont appris comme moi au cours d'une vie déjà longue.

Et je me réjouis de voir que, sans négliger vos intérêts de classe ou de famille — personne ne vous le demande — vous, ouvriers, jeunes

(suite à la page 26)



De l'optimisme, MESDAMES

« Voir tout en rose », comme l'imagination peut broder sur ce thème ! Une vie sans souci se déroule devant nous, comme un film sur l'écran. Ici, c'est un voyage, entrepris dans les meilleures conditions possible ; là, c'est une affaire réussie, un succès pressenti, une amitié acquise, un amour conservé. C'est la vie heureuse au sein d'un foyer simple et coquet, un regard limpide qui vous sourit doucement, des yeux de mère qui vous regardent avec fierté. C'est l'abandon de deux cœurs qui se comprennent, l'enchantement de l'amour, la trêve au milieu des durs combats de la vie, le retour après une longue absence, le soleil après la pluie. Et voilà la folle du logis, après une randonnée sans doute éphémère, inaccessible.

Nous sommes bien loin de la réalité, dites-vous !... Et pourtant, faisons passer un peu de réflexions dans cette broderie de l'imagination ; sauvons cette attitude d'esprit, qui semble bien en l'air, et nous avons la plus nécessaire qualité pour rendre une vie « vivable ».

Vous vous préparez à partir pour un voyage ? Pourquoi penser à la pluie, aux fatigues, au retard de l'arrivée peut-être, à la chaleur, etc... ? Croyez plutôt que tout sera pour le mieux ; que la pluie au lieu d'être importune vous reposera de la chaleur, favorisera les tête-à-tête avec vos compagnons de voyage et que vous n'aurez pas de fatigue si vous pensez aux autres, si vous répandez votre bonne humeur, votre amabilité, votre sourire.

Et c'est notre rôle à nous, épouses, mères, sœurs, amies, de répandre autour de nous beaucoup de bonheur.

Demeurons en tête du peloton de ceux qui marchent confiants et joyeux vers l'avenir. N'acceptons pas les désobligeantes affirmatives du calendrier. Il ne faut pas mourir un peu, il ne faut pas vieillir, jamais.

Sachons faire notre bonheur et apprenons aux autres à faire le bien. Aimons ce qui nous entoure : la maison, le jardin, les arbres, les fleurs, puisque c'est parmi tout cela que nous vivons.

Oublions nos peines, nos misères. Soulageons les malheureux et apprenons-leur à reprendre confiance ; aidons les désemparés, sourions à l'enfant, encourageons les éprouvés, passons en semant du soleil sur nos pas. Faisons comprendre la joie de vivre et le bonheur que l'on éprouve, à chanter, à rire, et à passer en aimant la vie.

Comme le dit si bien un dicton anglais « Smile and give your face a holiday » que chaque jour, chaque heure, chaque minute, votre sourire toujours radieux donne un air de fête à votre visage.

FERNANDE

vignette est une
euseté du C.P.R.

PAROLES D'AMI

(suite de la page 23)

et vieux, vous vous tournez vers le plus important, vers ce qui compte par-dessus tout.

L'après-guerre? Si on ne peut imaginer en détail ce qu'elle nous réserve, on peut être assuré qu'elle sera dure. Mais ce sont — laissez-moi vous le répéter — des œuvres comme les vôtres, *Locistes* et *Jocistes*, qui nous donnent confiance.

Du reste, avec une autorité unique, le Pape, et les évêques à sa suite, vous ont dit et répété que vous êtes dans la bonne voie, que vous détenez le secret des plus heureuses solutions.

Et pourquoi, en règle générale et en dépit de tout, n'aurions-nous pas confiance?

J'ai entendu un jour l'un des vôtres, que plusieurs d'entre vous, ont probablement connu, le regretté Fridolin Roberge, dire dans une réunion publique: *Ce que nos pères ont fait, pourquoi ne le ferions-nous pas? Nous avons leur sang, leur Foi, le trésor de leurs traditions.*

La voix du vieil ouvrier se fit plus douce, plus intime; il ajouta, avec l'accent de celui qui parle des choses saintes: *Et nous avons les mêmes sacrements...*

C'est l'une des plus hautes et des plus substantielles paroles que j'aie entendues. Je suis heureux de l'inscrire dans ce *magazine* ouvrier et de prolonger ainsi peut-être l'action de mon vieil ami.

Omer HÉROUX

L.O.C

Hommages aux familles ouvrières de Drummondville

Le Conseil Municipal

de

la Cité de

DRUMMONDVILLE

offre

ses hommages

à la L. O. C.

et aux foyers ouvriers

de cette ville.

Son Honneur

Dr Arthur Rajotte, M.P.P.

MAIRE

ÉCHEVINS:

É. Généreux	Dr L. Élie
W. Poulin	R. Lindsay
R. Duchesneau	O. Pelissier
A. Girard	E. Lauzière



Il y a dix ans... Aujourd'hui!

Nous vivons, cette année, le dixième anniversaire de la J.O.C.! Ce fameux anniversaire ne sera marqué que par une seule année, mais les dix années que nous venons de vivre ont fait la J.O.C.

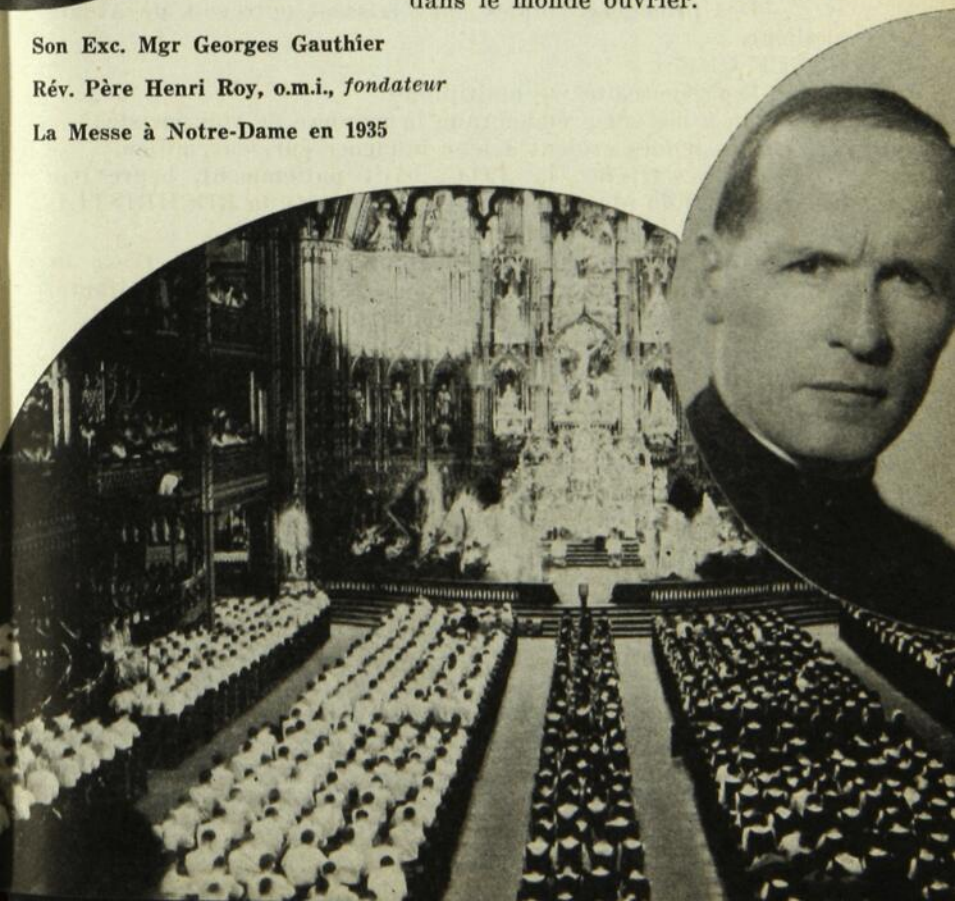
Dix ans de travail persévérant et confiant malgré tout,... et, comme résultats, après DIX ANS:

— La J.O.C. a fait sa marque dans le monde ouvrier.

Son Exc. Mgr Georges Gauthier

Rév. Père Henri Roy, o.m.i., *fondateur*

La Messe à Notre-Dame en 1935





— Les jeunes de la classe ouvrière sont sortis de l'ombre où ils s'étaient vus réduits en raison de leur condition sociale.

— Des chefs ont accepté de se tuer à la tâche pour le triomphe de l'idéal.

— Des volontés...

— Des cœurs...

— Des énergies...

— Des personnalités qui s'ignoraient, ont saisi le sens profond de leur responsabilité.

— L'Eglise a vu se lever des milliers de ses enfants qui ne demandent qu'à lui prouver leur attachement.

— Les parents et les enfants vivent intensément de la vraie vie familiale.

— Les patrons et les ouvriers comprennent enfin la collaboration indispensable à la construction du monde industriel et commercial.

AUJOURD'HUI, avec cet élan nouveau:

— Des promesses solides nous laissent entrevoir un avenir meilleur.

PARCE QUE:

— Les générosités se multiplient.

— On a mis au premier rang la manière de voir jociste.

— Des jeunes croient à leur influence sur leur milieu.

— Sans s'arrêter, la J.O.C. bâtit patiemment, heure par heure, l'œuvre la plus importante entre toutes, la RECHRISTIANISATION des jeunes du monde ouvrier.

Les dix années passées sont tout pour la J.O.C. C'est au début de ces dix ans qu'elle est née, très faible, très hésitante, très incomprise, mais déjà très audacieuse.

Dès ses débuts, elle savait ce qu'elle voulait. Elle savait ce qui lui en coûterait de s'aventurer ainsi dans un chemin qu'on n'avait jamais osé parcourir avant elle.

Découvrir des jeunes qui d'eux-mêmes se retranchaient en arrière; leur donner confiance en eux-mêmes; leur confier la responsabilité de toute la jeunesse de leur classe sociale; les transformer dans leur façon de voir, de juger et d'agir; en faire des chefs, sans les sortir de leur milieu, mais plutôt en leur confiant la mission de changer ce milieu dans lequel ils vivaient sans même le voir; voilà comment la J.O.C. avait conçu son programme, alors qu'elle ne comptait qu'une poignée de jeunes encore peu convaincus.

Et, c'est au cours de ces dix années qu'après maintes périodes de tâtonnement et, disons-le, de découragement, que la J.O.C. a trouvé enfin la voie à suivre.

Elle a tenu ferme, parce que les besoins qu'elle connaissait et qu'elle voulait guérir à tout prix, étaient plus grands que ses faiblesses. Elle connaissait maintenant la lutte, elle avait réalisé qu'on parlait d'elle et qu'il fallait tenir tête pour sauver tous ceux qu'elle aimait et qu'elle voulait sauver.

Lui en a-t-on créé des problèmes! A-t-on essayé de lui barrer la route!... Peines inutiles, elle n'a fait qu'avancer. Elle n'avait pas peur. Elle était sincère.

Aussi, elle a fait tache d'huile dans le monde du travail. Toute la province de Québec est envahie; la province de l'Ontario est sérieusement atteinte; un centre des Provinces de l'Ouest est conquis et toute l'Acadie subit son influence.

La J.O.C. triomphe aujourd'hui, parce qu'elle est solidement appuyée sur des sympathies qui se font de plus en plus profondes et nombreuses. Elle avance sur des principes solides d'action qu'elle a dû découvrir elle-même. Elle compte sur des jeunes chefs qui sont conquis. Ces jeunes lui doivent tout ce qu'ils sont. Ils croient de toute leur âme, à la possibilité d'une transformation intégrale parmi les leurs. Ils veulent se grouper dans la J.O.C. pour atteindre ce but qu'ils ont découvert, le plus cher de leur vie. Ils sont prêts à tous les sacrifices pour l'atteindre.

R. Père V.-M. Villeneuve, o.m.i.

Laurette Larivière

Pierre Forest







Après dix ans, la J.O.C. apparaît comme la plus grande force du milieu ouvrier.

Les jocistes actuels la salue et lui jure fidélité.

Noblesse oblige. Ils seront dignes des pionniers qui les ont devancés et qui sont toujours les aînés qu'on n'oubliera jamais. Leur reconnaissance va tout droit au cher fondateur, le Père Roy, qui les a formés à subir la critique nécessaire à l'élaboration d'un programme comme le nôtre et leur a fait réaliser que cette critique peut faire souffrir mais qu'elle ne fait pas mourir.

C'est à sa suite et à son exemple que tous ceux qui sont passés dans les rangs de la J.O.C., ont voulu, ont aimé et ont agi.

Le Père Roy et tous les pionniers du mouvement ont semé dans une terre très dure ce que nous récoltons à pleines mains aujourd'hui. Avec eux tous, nous avons appris que le courage est nécessaire et qu'il s'apprend.

Nous tenons devant les assauts, parce que les premiers ils ont tenu. Ils sont nos modèles.

Les jocistes actuels profitent de l'occasion qui leur est offerte aujourd'hui pour dire merci à leur façon au Père Villeneuve, o.m.i., l'aumônier général actuel de la J.O.C. canadienne.

Il a mis au service des jeunes ouvriers, des jeunes ouvrières et de toute la grande J.O.C., le meilleur de lui-même. Il a, à son tour, inspiré pleine confiance. Il connaît la cause, il l'aime. Chose étonnante, il a su faire aimer davantage la J.O.C. aux jeunes qui s'y étaient donnés corps et âme.

Nous l'assurons donc de notre confiance, de notre parfaite et entière collaboration.

Tous ceux qui nous aident, ont aussi droit à notre gratitude. La J.O.C. compte des amis partout. Elle a besoin d'eux pour continuer ce qu'elle a vaillamment commencé. Elle les assure de son souvenir reconnaissant.

Après dix ans, devant le travail fait par la J.O.C., on ne peut plus douter d'elle, de sa méthode et de ses chefs!

Laurette LARIVIÈRE

Hommages
aux familles ouvrières
de
ALBERT MADORE
CONFECTION POUR HOMMES
275, rue HÉRIOT Tél.: 2381
DRUMMONDVILLE

Qu'est-ce donc que l'éducation?

De nos jours on ne parle que d'éducation...

Cette personne a ou n'a pas d'éducation; elle est très instruite mais, elle manque de savoir vivre. L'instruction n'est donc pas l'éducation — qu'est-ce donc au juste?... L'éducation c'est un sujet de base, de départ dans la vie. C'est préparer l'enfant à vivre sa vie d'homme, l'aider à développer son intelligence, sa volonté à réagir devant la vie, mais réagir chrétiennement et avec bon sens. C'est le seul héritage vrai et durable que les parents peuvent laisser à leurs enfants. Ce n'est pas un bien matériel, palpable, c'est la formation morale et spirituelle de l'âme. L'éducation, c'est l'ange gardien qui dictera la vraie voie, le bon geste, à chaque instant de la vie.

Et quand commence cette noble tâche? C'est sur les genoux de la mère que se forme ce qu'il y a de plus excellent dans le monde. L'enfant de trois ans est déjà vertueux ou vicieux selon les actes qu'il a répétés sans réfléchir. L'éducation de bébé commence dès les premiers jours par les habitudes bonnes ou mauvaises qu'on lui laisse ou ne laisse pas acquérir. Repas, bain, coucher à la même heure sans promenade pour endormir « bébé », encore moins de lampe allumée le soir. S'il pleure?... deux ou trois jours de ce régime sans faiblir, et l'habitude est implantée, un pas de plus est fait dans l'éducation. Bébé pressent qu'il doit obéir. Ne devons-nous pas obéir toute notre vie? L'enfant grandit alors dans ce principe d'obéissance. Au besoin « n'épargne pas la correction à ton jeune enfant, quand tu l'auras frappé de la verge, il n'en mourra pas et il en sera meilleur. En frappant son corps tu délivres son âme. » (Prov.)

Quand il a atteint ses six ans, l'enfant prend le chemin de l'école avec son petit bagage d'éducation familial. Moment des plus importants



pour papa et maman qui devront surveiller étroitement, en collaboration avec l'instituteur, les faits et gestes qui pourraient être déformés par des petits compagnons plus ou moins favorisés d'éducation. Attention de toujours approuver les professeurs quitte à contrôler les plaintes et à s'entendre avec l'éducateur si par hasard il ne comprenait pas la petite âme qu'il a sous sa charge. Il est très important que l'enfant retrouve toujours cette discipline qui formera son caractère. N'oublions pas cependant que l'enfant demande une directive différente selon sa constitution et son caractère. Méritons sa confiance d'abord; cultivons ensuite ses aptitudes, montrons-lui où il va dans la vie, orientons-le dans les divers sentiers, mais qu'il sente toujours qu'il est le maître de sa propre destinée, de son propre choix.

A quel âge laisse-t-il l'école?

C'est une responsabilité, c'est un devoir strict des parents de laisser l'enfant s'instruire, même au prix des plus durs sacrifices, au moins jusqu'en huitième ou neuvième année. N'allons pas croire que l'éducation finit avec le diplôme. L'adolescent qui se lance dans le grand courant des divers genres de vie doit suivre ses aptitudes naturelles, aidé des conseils précieux de ses éducateurs. Papa et maman devront encore suivre ce novice de la vie, l'encourager à se perfectionner par l'initiative personnelle, soit en suivant des cours soit en fréquentant des cercles de jeunes comme la J.O.C. par exemple.

Ainsi le Canadien, peu à peu, deviendra quelqu'un avec qui il faudra compter, une compétence recherchée et sur qui on peut se fier. Chez nous, les jeunes feront honneur à leur patrie comme à leurs parents, parce qu'ils auront reçu cette formation intellectuelle et religieuse qui les guidera dans la vie. En un mot nos jeunes seront quelqu'un.

XXX

Hommage aux ouvriers de Drummondville

M. l'abbé Paul MAYRAND, Curé
Paroisse Saint-Frédéric

M. l'abbé Adolphe DEMERS, Curé
Paroisse Saint-Joseph
de GRANTHAM

M. l'abbé Joseph BEAUCHEMIN, Curé
Paroisse Sainte-Thérèse

Dr JOSEPH HOULE
Chirurgien - Dentiste
106, rue Marchand **Tél.: 608**

Les Chevaliers de Colomb
CONSEIL DRUMMOND - 2174
Dr EDMOND DANSEREAU
Grand Chevalier

Cherchez-vous un imprimeur?
LA PAROLE Ltée
IMPRESSIONS DE TOUS GENRES
389, rue HÉRIOT **Tél.: 4451**

Votre Santé... y PENSEZ-VOUS?

Après la paix de l'âme, existe-t-il un plus grand bien, pour lequel nous devons remercier Dieu, que celui de la santé physique? Gloire, richesses, honneurs, influence, tout cela compte bien peu, pour celui qui ne possède pas le bien matériel par excellence, la santé.

L'ouvrier, plus que tout autre, a besoin de veiller sur sa santé, car elle est le plus grand atout de son bonheur; elle lui permet de conserver la capacité de faire son travail quotidien et de subvenir aux besoins matériels de sa famille. En effet, comment l'ouvrier pourra-t-il donner un bon rendement à son travail et assurer ainsi le bonheur de sa famille, s'il ne possède pas la santé nécessaire? La santé est donc pour lui le bien matériel le plus utile.

S'il est important pour l'homme qui a perdu la santé de faire tout son possible pour la recouvrer, il est d'une plus grande importance pour celui qui la possède de la conserver intacte et de prendre tous les moyens en son pouvoir pour atteindre ce but. Et pour y parvenir, il doit suivre deux directives principales: *observer les règles prescrites par l'hygiène, et acquérir de bonnes habitudes physiques et morales.*

RÈGLES DE L'HYGIÈNE

De plus en plus aujourd'hui, la médecine s'applique à prévenir le mal plutôt qu'à le guérir. C'est le grand rôle du médecin de veiller sur la santé de ses semblables en leur épargnant la maladie; ce qui fait que la médecine est un véritable sacerdoce, quand elle est animée d'esprit de charité. Le médecin d'aujourd'hui ne souhaite pas voir les humains aux prises avec la maladie; bien au contraire il fait tout ce qu'il peut pour éloigner la maladie. Il diffuse les règles de l'hygiène préventive; et ce sont ces règles que l'ouvrier doit connaître et suivre pour la sauvegarde de sa santé et de celle de ses enfants. C'est à la maison, en effet,



que l'enfant fait l'apprentissage de la vie. Toute mère qui souhaite la santé et le succès de ses enfants doit commencer par appliquer à la maison ces règles de l'hygiène. C'est l'unique moyen de les préparer contre les assauts de l'âge adulte.

Et tout d'abord, ce qu'il faut, c'est *plus d'air et de l'air pur. Ouvrons nos fenêtres.* La santé générale serait meilleure si nous avions plus de fenêtres à nos maisons. Nous déplorons l'habitude qu'ont trop de gens de sceller hermétiquement leurs maisons dès que les froids sont venus. Renouvelons donc souvent l'air de nos habitations, car le séjour prolongé dans des appartements surchauffés nuit considérablement à la santé. La nuit, *abritons-nous sous des couvertures chaudes* et *ouvrons les fenêtres.* Méfions-nous des courants d'air, mais *recherchons l'air pur.*

De l'exercice, mais de *l'exercice bien dosé.* Il est constaté que la maladie frappe trop souvent les jeunes gens de 15 à 25 ans. C'est peut-être dû à leur insouciance ou à leur excès d'ardeur soit au travail, soit au jeu. Un corps épuisé devient facilement la proie des maladies. Aux jeunes gens donc de *conserver leurs forces pour conserver leur santé.* De plus, l'exercice ou le jeu imprudent est cause de trop nombreux accidents de rue ou autres, et les hygiénistes considèrent ces accidents comme un problème de santé publique. On dit que pour une personne de tuée, 95 sont blessées; et beaucoup d'entre elles ne peuvent recouvrer leur aptitude au travail. Utilisons pour nos enfants *les terrains de jeu* mis à leur disposition, pourvu que la surveillance ne fasse pas défaut, et *voyons à en créer de nouveaux,* car il en manque dans notre ville.

Le travail est un exercice; mais n'oublions pas que la machine humaine n'est pas inusable. *Alternons le travail avec le repos.* Celui-ci doit être suffisant pour le maintien d'une bonne santé. Si Dieu a dit: « Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front », il a aussi dit: « Le septième jour, tu te reposeras ». Et il a rendu ce repos obligatoire en réservant ce jour pour *Lui* tout particulièrement. Le travail est une force d'exercice et le corps du paresseux s'atrophie; mais, d'un autre côté, le *surmenage physique* épuise les nerfs et paralyse l'activité. *Réglez la somme de vos travaux sur la somme de vos forces.* Après tout, on peut vivre heureux sans courir éperduement après la fortune. Il faut libérer par le délassement et le repos suffisants les muscles et les nerfs. Il faut prendre assez d'heures de sommeil chaque nuit, de sommeil réparateur, car la maladie n'est souvent qu'un effet de la fatigue. Personne ne peut se payer le luxe de dépenser sans compter; le corps s'épuise non moins que la richesse.

L'alimentation joue un grand rôle dans la conservation de la santé. *Mangeons suffisamment;* mangeons des aliments sains, *évitons les excès*

Hommages aux familles ouvrières

de

LA CIE DE MEUBLES CORRIVEAU

Les seuls Agents autorisés pour la fameuse laveuse « **CONNOR** »
et les fameux radios « **R. C. A. VICTOR.** »

200, rue HÉRIOT **DRUMMONDVILLE** **Tél.: 2292**

Hommages aux ouvriers de Drummondville

DAVID OUELLET
LOCISTE
Représentant de la SAUVEGARDE
482, rue Lindsay Tél.: 2561

ANDRÉ RENAUD
Peintures — Tapisseries
Encadrements
206, rue Lindsay Tél.: 2323

P.-A. CÔTÉ
CORDONNIER
Spécialité: Semelles « cousues »
Service gratuit de messager
147, rue Hériot Tél.: 4405

GEORGES MESSIER
Marchand de Chaussures
Ville Saint-Joseph Tél.: 2174

ATELIER ROGER
Roger Marier, Prop.
Menuiserie — Réparations de meubles
188, St-Marcel Ville St-Joseph

Gilles St-Onge, M.D.
206, rue St-Jean Tél.: 644
SAINT-JOSEPH DE GRANTHAM

Restaurant JUTRAS
34, rue St-Marcel Tél.: 2444
VILLE SAINT-JOSEPH

BOULANGERIE TRAHAN
PAIN DE CHEZ-NOUS
155, RUE GIRARD

dans le boire et le manger. Il faut manger pour vivre et non vivre pour manger. Les enfants surtout demandent une attention toute particulière sur ce point. Ne vous étonnez pas s'ils ont un appétit de loup, pourvu que vous leur donniez une nourriture bonne et simple. Un enfant de 6 ans mange déjà la moitié autant qu'un adulte, et à 14 ans il mange autant que ses parents. Les enfants ont besoin de beaucoup de lait, aliment idéal, complet et facile à digérer.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur les règles de l'hygiène nécessaire au maintien d'une bonne santé. Fiez-vous à votre médecin de famille qui connaît mieux que tout autre vos points faibles, lui qui a présidé à votre naissance peut-être, qui vous a vu grandir. C'est votre plus sûr conseiller.

LES HABITUDES

Les habitudes jouent un grand rôle sur l'état de notre santé. Si vous voulez ***être bien portants***, ayez des ***habitudes régulières.*** Rappelez-vous la vieille maxime toujours vraie: « Une âme saine dans un corps sain ». Soyez ***toujours gais.*** Pour qui sait prendre la vie par son bon côté, elle est toujours agréable et intéressante; et la joie seconde la santé comme la tristesse va de pair avec la maladie. Par égard pour votre santé, conservez votre sérénité.

Pour cultiver la santé, il faut commencer par ***abandonner ses mauvaises habitudes.*** On ne peut pas redresser un vieil arbre; mais un homme sage est toujours disposé à corriger toute habitude qui nuit à sa santé. Il existe une contagion morale; de mauvais amis peuvent nous entraîner à des abus nuisibles à une bonne santé. N'oublions pas que nombre d'épuisements nerveux proviennent de la poursuite sans frein de l'argent et des plaisirs. L'état d'âme influe sur le corps, et on ne peut abuser de ses forces corporelles sans y perdre un peu

de sa vigueur et de sa santé. Si riches et si abondantes que soient nos réserves d'énergie, nous devons payer pour chacun de nos excès. Vie régulière donc! Dans la course à la richesse, aux honneurs et aux plaisirs, la plupart des gens glissent dans l'abîme de la déchéance du corps et de l'âme. La perte de la santé en est le prix presque fatal.

Ouvriers, retenez ceci: pour la paix et le bonheur de vos foyers, observez les règles de l'hygiène et développez de bonnes habitudes: hygiène bien comprise, c'est-à-dire bonne aération de vos logements, travail et exercice bien dosés, repos suffisants, alimentation saine et simple; et conduite morale irréprochable.

Un peuple en bonne santé est un peuple riche et heureux. Cette richesse et ce bonheur sont basés sur la capacité de travail et sur la paix de l'âme. Il est tout à fait important pour l'ouvrier de prendre un grand soin de sa santé, car il est bien souvent le seul soutien de la famille, et s'il est malade, la pauvreté et la misère entrent dans le foyer. Non seulement il souffre lui-même du fait de la maladie, mais sa femme et ses enfants souffrent à causes des privations inévitables qui s'ensuivent. L'ouvrier qui veille sur sa santé fait le bonheur de sa famille et joue un rôle utile dans la société.

Docteur René MAJOR
président de la L.I.C.

BOUCHARD & MILOT
Directeurs de Funérailles
Limousines pour Mariages et Baptêmes
321, rue Hériot **Tél.: 2112**

O. BOLDUC Technicien diplômé
Entrepreneur-électricien
RADIO SERVICE
Réparations électriques de tout genre
258, rue Brock **Tél.: 2295**

Hommages aux ouvriers de Drummondville

VIVE CHEZ-NOUS
LINGERIE
Mme R. Ledoux, Prop.
332, rue Lindsay **Tél.: 861**

BOUCHERIE IDÉALE
M. Philippe Boivin, Prop.
Epiceries et viandes de choix
205, rue Lowring **Tél.: 682**

Restaurant
« CHEZ SOLIDE »
L. Leblanc, Prop.
264, rue Lindsay **Tél.: 2770**

LUCIENNE CARDIN
CHAPEAUX POUR DAMES
164, RUE HÉRIOT

J.-E. LAFONTAINE
Bachelier en Pharmacie
234, rue Hériot **Tél.: 868**

Hommages à la L.O.C.
J.-S. GIROUX Ltée
Chaussures — Gros et détail
211, rue Hériot **Tél.: 2342**

AUTOBUS DRUMMONDVILLE, Enrg.
M.-D. Bourgeois, Prop.
316, rue Hériot **Tél.: 377**

White Rose Service Station
J.-L. GASSE, Prop.
478, rue Lindsay **Tél.: 667**



Pour les

MÈRES *devenues* GRAND'MÈRES

Entre nous, le rôle de la grand'mère est particulièrement délicat. Mais, sous ce prétexte, elle ne doit pas cependant, se retirer, en quelque sorte de l'existence de ses enfants mariés, car elle aura bien souvent l'occasion de leur être d'un grand secours. Même lorsqu'elle reste au foyer, une mère n'a-t-elle pas toujours besoin d'être aidée?

Une maman de très jeunes enfants par exemple, se trouve déjà en face d'une tâche assez lourde, si elle veut l'accomplir parfaitement. Que dire alors quand la famille est plus nombreuse? C'est dans ces circonstances qu'une grand'mère entendue et dévouée peut se faire apprécier.

Les jours de lavage ou de grands nettoyages, elle pourra promener ou garder ses petits-enfants. L'un d'eux est-il malade, elle lui consacrera ses heures de loisirs, ou tout au contraire, fera les besognes ménagères pour que la mère puisse soigner le petit malade. Elle prendra également sa part des travaux à l'aiguille, se chargera des raccommodages, tricotera des petits chandails ou des bas.

Pourtant, il lui faudra veiller sur cette tendance à croire que ses enfants, fils ou filles mariés, et parvenus au rang de parents, n'ont pas acquis, à leur tour, la compétence nécessaire; elle devra bien se persua-

der qu'ils n'ont plus six ans et qu'elle n'est plus en droit de les reprendre à sa guise.

Elle devra rayer de son vocabulaire cette phrase trop souvent entendue et qui indispose les gens: « De mon temps, on faisait ainsi... On ne faisait pas cela ».

La grand'mère devra s'efforcer au contraire, de se mettre au courant des nouvelles méthodes d'hygiène ou d'éducation et ne pas préconiser des remèdes d'autrefois, ni des routines démodées.

Dans l'éducation de ses petits-enfants, il lui faudra s'effacer devant l'autorité des parents et ne jamais leur donner tort devant les enfants. Surtout qu'elle ne soit pas une grand'mère gâteau, qui, complice de l'enfant, lui laisse faire avec elle, tout ce qui lui est défendu.

En tête-à-tête avec les parents, elle pourra donner son avis, suggérer discrètement plus de patience. C'est en déchargeant une maman par trop lasse qu'on lui rend la patience que l'excès de fatigue avait fait fuir.

Quelquefois, pour que le mari et la femme puissent jouir d'une journée d'intimité, elle se chargera de garder toute la bande des petits. Grand'mère et grand-père se mettront alors en frais, retrouvant une gaieté qu'il n'est pas rare de rencontrer dans les cœurs qui ont su bien vieillir, même quand ils ont souffert et peiné et quand pour eux la route monte encore.

Dans la vie d'une grand'mère, pas de place pour l'égoïsme. Qu'elle ne se dise jamais: « A mon âge, j'aurais bien le droit de me reposer, de vivre sans me soucier des autres ». Quelle pauvre vie rétrécie deviendrait la sienne, tandis qu'elle s'épanouira en servant la famille, en continuant son rôle maternel tant qu'elle en aura la force et que son aide sera nécessaire.

UNE GRAND'MÈRE

Hommages aux ouvriers de Drummondville

Garage Montplaisir,
Limitée

Vendeur: **General Motors**

Marchand de Meubles

Agent « **McColl Frontenac** »

Tél.: Bureau: **388** — Service: **886**

Le Dr J.-B. MICHAUD
12, RUE BÉRARD

et le Personnel
de
L'HÔPITAL MICHAUD

offrent leurs hommages
aux familles ouvrières

Drummond Coal & Lumber
CO. LTD.

J. H. Hains, Directeur-Gérant

Bois et Charbon

Matériaux de Construction

401, rue Lindsay **Tél.: 2412**

La Cie J.-A. GOSSELIN
Ltée

MÉCANICIENS - FONDEURS

offre ses hommages
aux familles de ses employés
ainsi qu'à la classe ouvrière
de DRUMMONDVILLE

Mam'zelle Pimbêche

Pour un maniaque, c'en est un...

Et dire que notre bon directeur s'amuse encore à lui...

Je le plains !...

Quel ange de patience que ce bon abbé !...

Il endure ce vieux Lalime, qui s'emballe avec ses systèmes de dot, de caisse, d'avenir...

Mais, c'est à faire tourner le sang...

Et il voudrait nous emballer aussi, nous, jeunes filles.

Il n'y a pas de danger, par exemple...

Nous avons bien le temps d'être sérieuses... Moi — et elle accentue ce mot — je ne suis pas Enfant de Marie pour me faire encaisser. C'est pour prier, pour jouir d'une bonne renommée... pour avoir un mariage chic... pour... pour... faire comme les autres?... risque une voix.



Ainsi jase Mam'zelle Pimbêche, en relevant de son fin museau ceux et celles qui l'engagent à s'enrôler dans la Caisse-Dotation de sa paroisse.

Pour se donner bonne contenance, elle fait flèche de tout bois. Elle n'épargne rien ; sourires narquois, sottes moqueries, boutades déplacées, etc, etc.

Depuis, des mois se sont passés. De rire, il n'y en a plus. Mam'zelle Pimbêche est mariée, voyez-vous...

A son pauvre mari, elle n'a apporté en ménage qu'un esprit frivole, qu'habitudes de luxe et de gaspillage.

Ça ne va déjà plus.

Le salaire du mari ne suffit pas. Les exigences de l'ex-Pimbêche sont incroyables. Il lui faut dix sous pour aller au « moving », voir sauter des « folichonneries » sur une toile... vingt-cinq sous, une piastre pour aller entendre des vociférations yankees... Si son mari ne lui donne pas d'argent, elle boude, fait des reproches, dit clairement qu'elle regrette sa belle liberté d'autrefois... Serait-ce le sérieux qu'elle se promettait d'avoir ! Le verbe «aimer», qu'elle devait conjuguer éternellement à tous les modes, elle ne l'emploie plus qu'au passé. Et encore !... Présent et futur, deux beaux temps à jamais disparus de ses lèvres capricieuses...

.....

Un soir d'automne, le mari entre en retard. Il jette sur la table une lettre ouverte. C'est le compte de la modiste, qui réclame quarante piastres pour la toilette de noce de sa « chère moitié »...

Et le repas n'est pas prêt... Madame arrive du cinéma... Les chaises ne sont pas en place : tapis, couteaux, fourchettes, bols gisent çà et là, dans un désordre complet... Et rien de tout cela n'est payé...

Pour comble, Madame hasarde un mot piquant... Ce n'est trop...

La tempête éclate.

Et « Lui », il se braque devant « Elle », puis, à bout portant lui lance cette apostrophe :

— Ecoute, toi !... Dans le ménage, une maison propre, un bon repas, de l'argent dans le portefeuille, pour acheter comptant, une femme aux goûts modérés, ça vaut mille fois mieux que toutes les plus belles protestations d'amour !...

Et il sort...

L'ex-Pimbêche demeure abasourdie... Elle ne rit plus...

A cet instant, elle voit que les beaux chapeaux et les robes dernière mode ne font pas les ménages heureux.

Elle voit la sagesse de celles qui se forment une « dot » pour leur mariage.

Elle comprend la raison d'être d'une Caisse-Dotation qui met de l'ordre dans une vie de jeune fille, et partant lui prépare du bonheur.

Elle comprend l'abîme que peut creuser entre « des cœurs » une question de « sous ».

Hélas ! Trop tard !...

Les demoiselles Pimbêche sont nombreuses dans notre chère province !...

LUC-ALBERT

Extrait de « Almanach de l'Action Sociale Catholique », 1917, p. 78.

Lettre d'un garçon boucher à ses parents

Mon cher Per et ma cher mer,

Faut que je vous annonce tout de suite une bonne nouvelle. Vous savez qui n'y a encor que quinze jours que je suis entré en apprentissage. En bien, mon patron est si content de moi qu'il a commencé à me faire saigner hier et qu'il va me faire écorcher cet après-midi. A dimanche pour vous en dire plus long.

Votre fils qui vos ème,

Zidor Bouvet.

Poste-escripthomme. — Ni aurait rien détonnant qui me fasse tuer demin.

Hommages aux ouvriers de Drummondville

Meilleurs vœux aux ouvriers
Coopérative Agricole
Beurre — Grain — Moulée
St-Germain-de-Grantham

Le Nettoyage Français Moderne
M.-L. Goudreau, Prop.
Bienvenue à tous les ouvriers
126, rue St-François Tél.: 4484

La famille ouvrière est la bienvenue chez moi
M.-D. LADORA
Restaurateur — Chapelier
339, rue Hériot Tél.: 782

La Crèmerie des Producteurs
Lait, crème et beurre pasteurisés
Chocolat au lait
Service rapide et courtois
Tél.: 2571

Spécialiste
YVES GRIGNON
Optométriste — Opticien diplômé
106, rue Marchand Tél.: 608

Hommages aux familles ouvrières
RENÉ-G. FERLAND
Epicier licencié
Bières - Liqueurs - Fruits - Légumes
243, rue Lindsay Tél.: 351

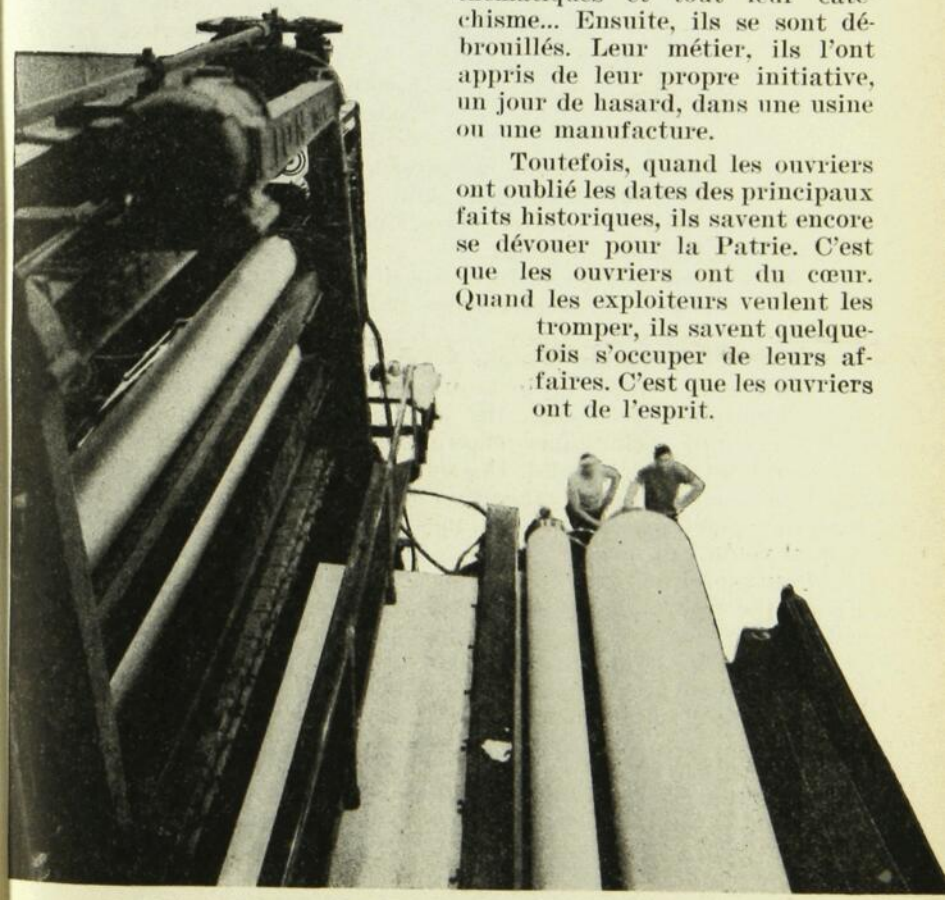
Hommages aux familles ouvrières de DRUMMONDVILLE
Hôtel GRAND CENTRAL
Le Rendez-vous des voyageurs et des amis

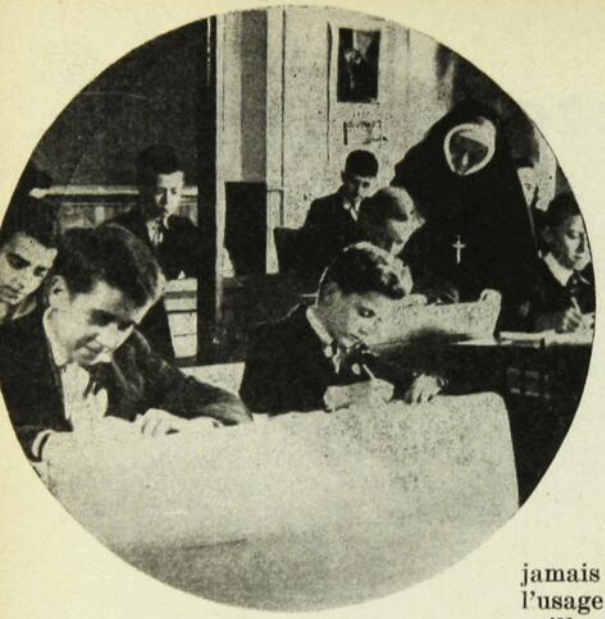
Culture Ouvrière

Nos ouvriers, pour la plupart, savent lire et écrire. Lisent-ils beaucoup? Beaucoup de nouvelles et d'annonces, oui! Beaucoup de choses instructives, non! Ecrivent-ils convenablement leur français? Plus ou moins. Alors, les ouvriers ne sont pas cultivés.

C'est vrai, ces pauvres gens, les travailleurs d'usine, les serviteurs des capitalistes bourgeois n'ont pas appris le latin et le grec. Ils ont eu juste le temps d'apprendre un peu de français, un peu de géographie et d'histoire, les premières règles des mathématiques et tout leur catéchisme... Ensuite, ils se sont débrouillés. Leur métier, ils l'ont appris de leur propre initiative, un jour de hasard, dans une usine ou une manufacture.

Toutefois, quand les ouvriers ont oublié les dates des principaux faits historiques, ils savent encore se dévouer pour la Patrie. C'est que les ouvriers ont du cœur. Quand les exploiteurs veulent les tromper, ils savent quelquefois s'occuper de leurs affaires. C'est que les ouvriers ont de l'esprit.





Le peuple, cependant, ne ressemble que trop à nos domestiques. Les bonnes, n'est-ce pas, accomplissent des tâches parfois très ingrates, reçoivent même des salaires ridicules et sont souvent traitées comme des êtres inférieurs. Le peuple, c'est aussi un serviteur qu'on traite trop souvent comme un esclave à qui on n'a jamais voulu reconnaître l'usage de la raison. Il travaille et gagne salaire. Il ne gagne jamais s'il ne travaille pas parce que l'ouvrier n'est pas un actionnaire mais un travailleur, une machine à accroître les dividendes, à multiplier les bénéfices sans en jouir, à gonfler les capitaux des maîtres du crédit.

L'ouvrier n'a pas de culture, car il ne sait ni lire le grec ni comprendre le langage abstrait des philosophes!!... ni accepter les injustices les plus criantes!!... L'ouvrier n'a pas de culture parce qu'il ne fréquente pas nos savants universitaires!!...

D'ailleurs, à quoi bon instruire le peuple?... Il faut le tenir dans l'ignorance. Qu'il sache lire les nouvelles à sensations dont vivent certains « classiques capitalistes ». Qu'il sache lire les mauvaises revues, cela suffit. Des ouvriers trop instruits seraient un obstacle à la bonne organisation de la société. Pauvre société! Moderne société des temps antiques où le maître pouvait faire ce qu'il voulait du peuple.

Pourquoi faudrait-il parler de culture ouvrière si l'on n'a besoin que des mains de l'ouvrier?... Le système capitaliste ne demande pas autre chose; la machine, aussi...

Mais, enfin, l'ouvrier a un cœur fait pour aimer et un esprit pour connaître la vérité. Alors, instruisons-le. Allons donc! Il faudrait parler maintenant de culture ouvrière!!... Scandale!

CE QUE L'ÉCOLE NE PEUT DONNER

Qui donc va l'instruire? Les compagnies d'assurance à capital étranger? Les directeurs des compagnies d'électricité qui



distribuent la lumière à si bon compte? Qui? Qui? Mais l'école, parbleu! L'école meublera l'esprit de l'ouvrier de belles théories, toutes nécessaires; les unes principales comme les autres encore principales. L'école se charge donc de lui meubler l'esprit. L'organisation sociale, païenne, sans aucun doute, ne lui désapprendra pas à lire, mais le détournera de la vérité, du bons sens des gens qui n'ont pas encore été civilisés. Est-ce possible? Si! Combien de professionnels et d'intellectuels n'ont-ils pas perdu le sens de leurs responsabilités personnelles et sociales? Perdre la tête dans le siècle que nous vivons, c'est si facile. Les grands personnages qui l'ont perdue ont pourtant fréquenté l'école beaucoup plus longtemps que les ouvriers qui, parfois, malgré bien des déboires réussissent à la garder solidement sur les épaules jusqu'à la fin de leurs jours.



La vie serait-elle autre chose qu'une leçon de géographie, de mathématique, de sociologie?... Pourquoi y a-t-il tant de professionnels qui limitent la vie humaine à leur profession? Passons! Quand le jeune ouvrier va à l'école, il ne commence tout de même qu'à 6 ou 7 ans et finit ordinairement à 14, 15 ou 16 ans. A cet âge, les véritables difficultés de la vie ne se sont pas



École d'apprentissage
Journée d'étude jociste
Journée d'étude lociste

encore posées. Il quitte l'école au commencement même des grands problèmes de la vie. Qui fera son éducation de la puberté? Qui lui apprendra ses devoirs de travailleur? Qui le préparera au mariage? Qui lui enseignera ses devoirs de citoyen chrétien? Qui donc le soulagera de ses difficultés personnelles, de ses problèmes de conscience?

On ne devrait demander à l'école que ce que l'école peut donner: la préparation convenable à la vie. Est-ce l'école qui va s'occuper de l'adolescent jusqu'à l'époque de son mariage. L'école peut initier l'enfant à sa vie de travail. L'école ne peut pas solutionner les problèmes du jeune travailleur. L'école peut préparer l'adolescent à la vie matrimoniale. Ce n'est pourtant pas l'instituteur qui se préoccupera de suivre l'évolution sentimentale de l'élève devenu un amoureux.

Quoi qu'on fasse pour perfectionner l'enseignement primaire, l'on ne réussira pas à solutionner les problèmes d'un autre âge que l'âge scolaire. Notre système scolaire actuel est perfectible. Il reste beaucoup à faire pour l'adapter aux conditions de la vie moderne. L'école à elle seule, même si son mérite, son plus grand mérite devait être d'apprendre à l'enfant à bien vivre, ne peut satisfaire tous les besoins humains de l'adolescent.

(suite à la page 113)

Hommages aux ouvriers de Drummondville

J.-R. Blanchard & Cie, Ltée

FERRONNERIE

M. J.-O. Roberge, Président et Gér.

306-308, rue HÉRIOT Tél.: 349

Bienvenue à tous les ouvriers

N. DION & FILS

Merceries, Nouveautés, Marchandises à la verge, coupons, etc.

Le plus grand magasin du genre à DRUMMONDVILLE

Ville Saint-Joseph Tél.: 2376

Hommages aux familles ouvrières du comté de Drummond.

R.-O. BLANCHARD & Cie

MARCHAND GÉNÉRAL

Saint-Germain-de-Grantham

LA

Ferronnerie Drummondville

LIMITÉE

GROS ET DÉTAIL

188, rue HÉRIOT Tél.: 331

AIMER SA VIE ÇA S'APPREND

Je me souviens d'une fiancée qui disait : « Plus je pense à mon Jean, plus je l'aime. » L'amour ne devrait pas être sans réflexion, — mais aussi réfléchir, — ça fait aimer davantage.

Bien sûr, la vie n'est pas toujours ni rose, ni drôle. On ne l'aime pas toujours. Elle est quelquefois très monotone... C'est ça le pire : ça finit par engourdir un individu et lui faire perdre toute sa valeur s'il ne réagit pas.

Il faut aimer sa vie avec son travail, son milieu, son entourage, même avec ses ennuis, ses difficultés, ses mesquineries et ses inquiétudes.

Elle, la vie n'a pas à se faire aimer, elle est comme elle est. Nous, nous devons l'adopter, nous y adapter, en tirer tout le bien possible, et tâcher de l'aimer de plus en plus. Ça s'apprend ! C'est une grande science, le travail de toute une existence, échelonné de revers mais aussi de succès toujours grandissant si l'on veut s'en donner la peine.

A y penser sérieusement et sincèrement, chaque existence a ses bons côtés. On se les croit dus, et l'habitude aidant on finit



par les ignorer ou les mépriser, pour en rechercher d'autres. On ne réfléchit pas à ce qui est, mais on rêve à ce qu'on voudrait être ou avoir. Savez-vous qu'on finit par n'aimer plus sa vie parce qu'elle nous pèse et par n'aimer même plus celle qu'on cherche parce qu'on ne peut pas l'atteindre.

Ma petite fiancée avait bien raison de penser à son Jean, et d'y penser de plus en plus. Il faut creuser sa vie, la regarder, la retourner sur tous les sens, l'analyser, sous toutes ses faces, la comparer sincèrement avec celle des autres, se donner la peine en un mot de savoir ce qu'elle est, ce qu'elle nous a apporté.

Il faut se demander aussi si on l'accueille convenablement, si on s'efforce de l'améliorer et de la transformer. On aime mieux la changer, ça va plus vite et ça demande moins d'efforts... Peu souvent alors on réussit à la garder telle qu'elle, en mauvaise harmonie.

Hâtons-nous de « penser notre vie ». Faisons-le souvent pour en acquérir l'habitude. Si déjà nous l'aimons, il importe de ne pas l'oublier et de ne pas devenir routinier. Si l'ennui s'est déjà emparé de notre esprit et de notre cœur, réfléchissons bien vite à ce que nous possédons de beau et de bon ; et si la vie, pour nous est un fardeau, accrochons-nous résolument à ceux qui nous entourent : ils nous aideront — surtout si nous savons le demander — à voir plus clair en nous-mêmes et en notre destinée. Elle nous mène, j'en conviens.

Mais nous devons être souples, accommodants, dociles dans les mains de la Providence qui veille sur tout et dispense à chacun son genre de vie et les moyens de la vivre dans l'harmonie et le bonheur.

Yvette Crevier-Choquette

Hommages aux ouvriers de Drummondville

E.-G. MALOUIN
CONTRACTEUR-GÉNÉRAL
470, rue DORION Tél.: 2119

STUDIO SAUVAGEAU
Photographie - Encadrement
201, rue Hériot Tél.: 638
Bienvenue aux familles ouvrières

A. BOISCLAIR
BIJOUTIER
Réparation de montres, horloges
Satisfaction garantie
149, rue Hériot Tél.: 603

Salon Mlle CHARLAND
Mlle Maria Gamache, Prop.
Salon de coiffure
Je souhaite la plus cordiale bienvenue à toutes les jeunes ouvrières
358, rue Hériot Tél.: 2297

GARAGE WATKINS
Coin DORION et MARCHAND
WATKINS MOTOR SERVICE
Coin HOLMES et HÉRIOT

Le coffre canadien

C'était à Chicago. Un Canadien était devant un grand édifice où l'on faisait des coffres-forts à l'épreuve du feu. Il regardait de ses deux yeux. Un Américain, faisant un clin-d'œil qui voulait dire: « On va rire de ce petit Canadien », s'approche de lui: Vous voyez ce coffre-fort! eh bien! on l'a entouré de quinze cordes de bois; on plaça un coq en dedans et on mit le feu au bois qui brûla pendant une journée; quand on ouvrit le coffre, le coq chantait.

Pendant que l'Américain parlait, le Canadien faisait semblant de tout croire.

Par chez-nous, dit le Canadien, on fait aussi des coffres à l'épreuve des incendies. Quand on les éprouve, on y met un chien. Une fois on jeta un de ces coffres dans une pile de cent cordes de bois en feu. On avait donné à manger au chien parce qu'on croyait que le feu durerait plusieurs jours; quand on ouvrit le coffre, on vit que le chien n'avait pas touché aux vivres.

— Pourquoi, fit l'Américain?

— Parce qu'il était gelé, M. l'Américain, répondit le Canadien.

Z. Lacasse, O.M.I.

Achète BIEN
qui achète
chez

Dupuis Frères
LIMITÉE
Montréal

Au service du public
depuis 1868


Le bouquet
d'une
"Maman"

YVES a UN AN . . .

C'est déjà, pour le moins, un petit garçon ! « Un vrai gars déclaré », dit son oncle Rémi. — « Mon fils », se rengorge son père. — « Mon petit », continue de dire sa maman.

Il est bien gentil, le cher bonhomme, tout en caresses. Déjà il a plusieurs petites finesses dans son sac et les gâteries pleuvent sur lui.

Yves est le centre du petit monde où il évolue de son mieux, sur ses deux petites jambes impatientes de prendre le large... Il reste bien quelques craintes pour l'empêcher d'aller trop vite... Les hommes autour de lui le poussent quand même de l'avant, et la maman, aidée des grand'mamans, se morfond à prévenir les chutes et les rechutes... sans grand succès d'ailleurs, comme le témoignent quelques bosses au front.

Yves est impatient ; ce semble être un trait de son caractère. Rien ne va jamais assez vite. Les boîtes sont difficiles à ouvrir. Maman ne le laisse pas manger tout seul et c'est choquant de ne pas mettre ses doigts dans le bol de soupe... Attendre qu'on ait fini d'attacher la couche, ce n'est pas amusant,... ce serait bien plus drôle si on pouvait culbuter en bas du lit à son goût. La nappe est bien plus difficile à tirer en bas de la table que M. Yves ne l'avait prévu, et les gens de la maison ont une façon de bien fermer les portes qui n'est pas pour faciliter la besogne d'exploration. Le cher petit rougit, trépigne et se fâche sérieusement ; s'il ne casse rien, ce n'est pas sa faute. De vraies impatiences et de vraies colères ! A un an, déjà !

Pourtant les gens et les choses ne se plieront pas toujours devant ses désirs ni même devant ses colères ; pas autant que ne le font bien tous ceux qui le soignent, à un an...

Papa et maman s'inquiètent ; ils sévissent, il faut bien contrarier l'impatient, même à un an... Avec le temps, ce sera peut-être de plus en plus facile en faisant appel au discernement et au raisonnement du petit, de lui apprendre à contrôler ses émotions... Mais, ces émotions, avec le temps, elles augmentent... et aussi, sans doute, les colères...

Yves a un an déjà...

Yves n'a qu'un an et déjà il pose des problèmes d'éducation

et de formation... Heureusement qu'il a bon cœur; c'est facile de distinguer qu'il n'est pas égoïste, ni jaloux. Il partage bien volontiers son papa, ses biscuits aussi avec les autres enfants, et il n'est pas boudeur. Yves a un an et *nous l'aimons beaucoup*... Nous tâchons de *bien l'aimer* surtout, pour qu'il soit *un homme*.

MAMAN

CEUX QUI ONT EU LA PEUR DE VIVRE

Ceux-là ne se sont affirmés ni dans le bien, ni dans le mal. Ni vertueux, ni vicieux, on ignore ce qu'ils furent. Ternes, flasques et mous, ils n'ont pas laissé le souvenir d'une personnalité; ils ont à peine vécu! Ils ont eu peur de vivre! Car la peur de vivre, c'est précisément de ne mériter ni blâme, ni louange. C'est le souci constant, unique, de sa tranquillité. C'est la fuite des responsabilités, des luttes, des risques, de l'effort. C'est d'éviter avec soin le danger, la fatigue, l'exaltation, la passion, l'enthousiasme, le sacrifice, toutes actions violentes et qui troublent et dérangent. C'est de refuser à la vie, qui les réclame, sa peine et son cœur, sa sueur et son sang. Enfin, c'est de prétendre vivre en limitant la vie, en rognant le destin. C'est l'égoïsme passif, qui préfère diminuer son appétit plutôt que d'accommoder lui-même son repas, et se confine dans la mesquinerie d'une existence incolore et fade, pourvu qu'il soit assuré de n'y rencontrer ni chaos, ni heurts, ni difficultés, ni obstacles, comme un voyageur qui ne consentirait à voyager qu'en plaine et sur des roues caoutchoutées.

Henri BORDEAUX

(*La Peur de Vivre*)

MOTS D'ENFANTS

Il y a du monde à dîner.

Aussi a-t-on recommandé à Bob de ne rien demander.

La conversation étant animée, on sert un plat et le père oublie de lui en donner.

Quelques minutes après, la mère appelle un domestique pour lui demander une assiette.

Bob, timidement:

— Veux-tu la mienne, petite mère, elle est bien propre.

Notre Bandage Herniaire
vous donnera entière satisfaction





Assortiment complet de ceintures abdominales, bas élastiques, béquilles.

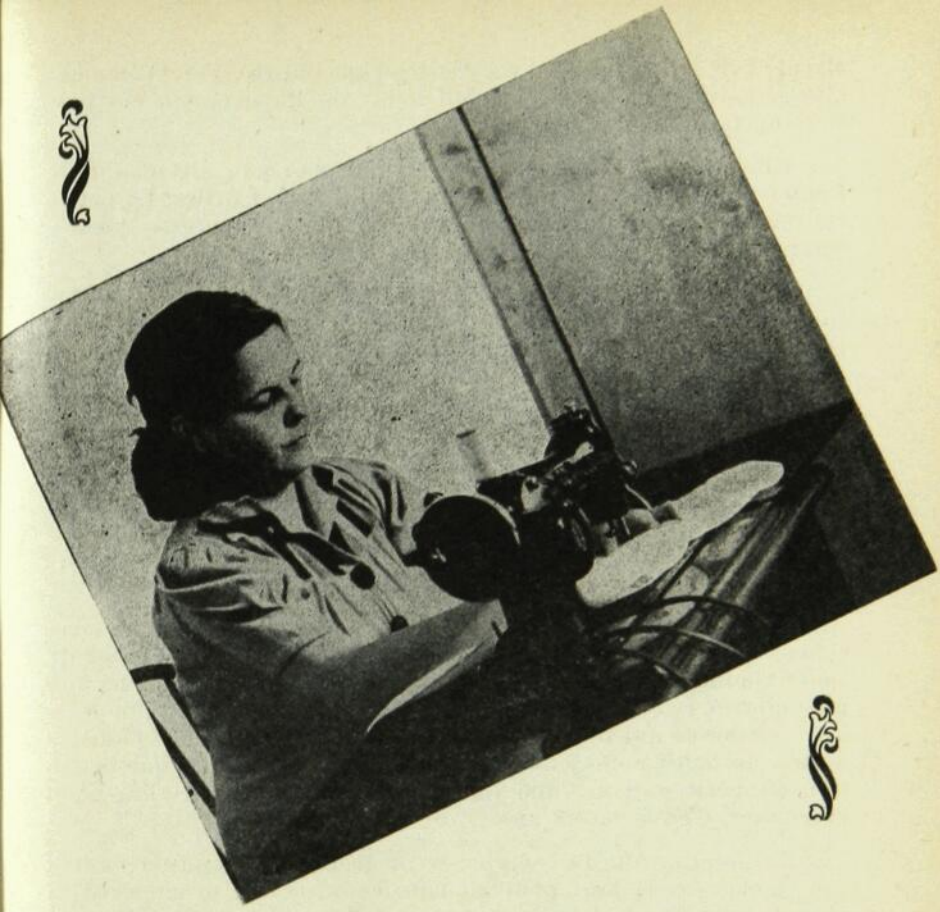
Chaises d'invalides à vendre ou à louer.

Spécialité: Appareils orthopédiques, membres artificiels, corsets pour difformité. Réparations de tous genres.

C. MARTIN Enrg.

48-50 est, rue CRAIG HA. 3727
Dept. 14
MONTRÉAL

Demandez notre questionnaire sur la hernie



L'Art d'utiliser le vieux linge

« Un grand moyen d'économiser : refaire le vieux linge à neuf. »

Enfin, Papa met son habit bleu marin de côté ! Quelle belle chance pour Rachel, de se confectionner un joli costume tailleur ! Depuis longtemps elle y rêve avec envie. Heureusement

Rachel sait s'y prendre ; elle s'y entend en couture. Voici comment elle réussira à convertir le vieil habit de Papa en un costume tailleur fashionable.

Elle défait le complet morceau par morceau, attachant de l'importance même aux plus petits ; ils lui seront utiles. La petite couturière lave toutes les pièces du complet, les presse ensuite soigneusement.

Maintenant, elle trace son patron d'après ses mesures personnelles. Rachel, connaît la coupe parce qu'elle a suivi avec grand profit un cours « d'Art ménager », dans une de nos bonnes « Ecoles ménagères ». Son patron exécuté, la couturière habile le place sur le matériel puis, compense pour réussir. Et la voilà taillant le nouveau costume.

Comme elle est heureuse ! la tâche est à moitié accomplie. Elle faufile à grands points, pour bien ajuster. Rachel s'installe vite à la machine à coudre et bientôt elle portera le costume de ses rêves et surtout il lui coûtera presque rien. Songez-y donc. Du fil, des boutons, de la doublure si nécessaire.

Si vous ne pouvez tracer votre patron vous-même, il ne vous en coûtera pas bien cher de vous en procurer un. On pourrait confectionner plusieurs autres vêtements avec un complet : une robe d'hiver égayée avec « plad écossais » ou autre ; un « jumper » avec « boléro » qui se porterait très bien avec une jolie « blouse » légère, un habit pour jeune garçon, un petit manteau pour petite fille ou petit garçon ; une jupe pour fillette, et pantalon pour garçonnet, d'environ six ans.

La préparation du complet est la même pour l'un ou l'autre des vêtements. Il faut pour chacun d'eux, tracer exactement le patron, le tailler de manière à ne pas perdre de matériel. Faufiler pour ajuster parfaitement et coudre correctement pour obtenir un bon résultat.

« L'Art d'utiliser le vieux linge, est une vertu pour la bonne ménagère ».

Denise DE CARUFEL

ÉCRIT AU BAS D'UN CRUCIFIX :

Vous qui pleurez, venez à ce Dieu, car il pleure ;
Vous qui souffrez, venez à lui, car il guérit ;
Vous qui tremblez, venez à lui, car il sourit ;
Vous qui passez, venez à lui, car il demeure.

Victor Hugo



Avec les hommages

de

CENTRALE CATHOLIQUE

•

- Foyer de vie sociale intense,
- Atelier de rechristianisation,
- Instrument moderne d'apostolat rationalisé.

•

Saint-Jean, Qué.

La Maison par Excellence

LAITERIE

GRANGER FRÈRES

Lait, Crème et Beurre pasteurisés
Bienvenue aux familles ouvrières

165, rue Bouthillier **Tél.: 3583**

Venez à nous

pour les meilleurs meubles
au meilleur prix

LESIEUR & FRÈRE

DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES

Maison établie en 1880

Frs. Payette & Fils Ltée

Là où l'on vend de bons
vêtements
depuis plus de 61 ans

La Cie BOIVIN

MARCHANDS DE FOURRURES

Haute qualité — Prix populaires

Les familles ouvrières sont les
bienvenues à notre magasin

53, rue St-Jacques **Tél. 2622**

TRAHAN & FRÈRE

MARCHANDS DE BOIS

Bois de construction de toutes sortes — Bardeaux — Moulures — Portes — Clous — Papier à couvertures « BARRETT » — Papier isolant « INSUL BOARD », « SHEETROCK »

MARCHÉ IDÉAL

Jolin & Frères, Prop.

Viandes — Épiceries

Bienvenue aux familles ouvrières

159, rue St-Jacques **Tél.: 2000**
près Centrale Catholique

ACTION

Les actes parlent plus haut que les paroles.

BEAUTÉ

Beau visage n'a que faire de parure.

Beauté échauffe bien le cœur, mais non pas la cuisine.

Monarch Bottling Works

Ménard Frères, Prop.

Embouteilleurs autorisés du

COCA-COLA



Ce que j'ai VU...

L'éducation des enfants ne se fait pas par n'importe qui. C'est le rôle du papa et de la maman de faire ce travail là. Il ne faut pas penser que l'éducation des enfants est affaire de sagesse, que les enfants s'élèvent au petit bonheur, comme ils le peuvent, et que les parents qui ont des enfants bien élevés sont des chanceux.

Non, l'enfant naît sans habitude. Il faut lui inculquer, tout jeune encore, de bonnes manières d'agir; c'est là le rôle éducateur des parents. Donnons-lui, dès le bas âge des habitudes de piété, de pureté et d'amour du travail, et nous aurons un enfant bien élevé, qui sera quelqu'un dans la vie et fera honneur à ses parents.

L'habitude, nous le savons, naît d'actes répétés; mais chez l'enfant, il suffit souvent d'un premier acte pour déclancher, sinon une habitude, du moins une forte tendance à l'acquérir. Bébé pleure dans son berceau, il ne veut pas dormir, bercez-le une première fois pour l'endormir et il vous faudra répéter cela dans la suite.

Si on veut un enfant loyal, il ne faudra pas lui mentir. Pourquoi faire croire à bébé qu'on lui donne un remède qui flatte le goût, si en réalité il est amer comme du fiel. C'est tout de suite créer chez l'enfant, un manque de confiance vis à vis ses parents. Dites à votre enfant que le remède est désagréable au goût, mais faites-lui comprendre qu'il doit le prendre pour le bien de sa santé et par esprit de sacrifice. C'est simple une chose comme cela; mais elle peut avoir de graves conséquences.

Il faut de plus former l'enfant à la piété, ne pas attendre qu'il ait l'âge de raison pour lui apprendre à faire le signe de la Croix et à prononcer le nom de Jésus. Dès que l'enfant pourra balbutier quelques mots, faisons-lui prononcer le nom de Jésus et de Marie, dès que ses regards se promènent ça et là et discernent les objets, plaçons devant ses yeux, avec les figures habituelles de son père et de sa mère, celle du Christ en croix, de la Vierge Marie. De nos jours, trop de parents se soucient uniquement du bien-être naturel de leurs enfants et oublient qu'ils



ont une âme. Aussi cherchent-ils à satisfaire tous leurs caprices, semblant ignorer qu'ils se préparent ainsi d'amers regrets pour l'avenir.

La pudeur chez l'enfant est un sentiment naturel mais très fragile. Cultivée elle se développe, combattue elle disparaît. Il appartient aux parents d'en assurer le parfait développement. Sur ce point la vigilance de la mère doit être irréprochable. Quand l'enfant se lève au matin ou se couche le soir, elle l'habituera à accomplir ces actions avec pudeur. Il ne faut pas laisser un enfant au lit quand il est éveillé, il se permettrait peut-être des choses honteuses, regards, qui seraient le point de départ d'inclinations vicieuses qui iraient dans la suite en s'accentuant jusqu'à devenir des habitudes tyranniques d'impureté. Il faut admettre qu'il n'est pas nécessaire de connaître la moralité d'une action pour en contracter l'habitude. Combien de parents ne surveillent à peu près pas leurs enfants, les laissent ouvertement blesser la pudeur et se disent pour endormir leur conscience: « Laissons-les faire, ils ne comprennent pas. Plus tard nous y verrons ». Plus tard ce sera trop tard, l'habitude sera contractée. Il est donc très important pour les parents, de bien veiller sur leurs enfants, dans leurs jeux, leurs conversations, partout où à cet âge un rien peut faire contracter une mauvaise habitude.

Commencer tout jeune l'éducation de ses enfants est de première importance. Elever les enfants demande d'énormes sacrifices et les parents qui ne consentent pas à les faire, auront à se reprocher tristement les vices qu'auront contractés leurs enfants.

MARIE

PAUVRE PETIT

Dans un foyer chic, le petit Jean, enfant de huit ans, est l'unique rejeton QU'ON A RESOLUMENT VOULU SE DONNER. Le pauvret tombe gravement malade... Il est administré... Il va mourir.

Etendu livide sur son lit richement orné de soie et de broderie, Jean, calme et résigné, attend, désire la mort.

La maman, comme on le pense, rivée au chevet du petit moribond, tout en sanglots, inconsolable, s'exclame en des accents capables d'attendrir une pierre.

— Mon chou, mon amour, tu vas partir!... Tu vas abandonner seule ta maman!... Que va-t-elle faire? Elle ne pourra plus vivre!... Reste... Reste donc...

— Maman, sèche tes larmes, ne pleure pas. Je m'ennuie seul sur la terre... Laisse-moi aller au ciel, y trouver DES PETITS FRERES...

A travers les métiers

LE FORGERON

— Bonjour M. C. Comment ça va?

— Ah! bien, ça va comme ça. Voyez-vous, la forge ce n'est plus comme c'était dans le temps. Aujourd'hui, il faut travailler dans les autos autant que sur les chevaux.

— Et bien oui! Les temps changent. Les conditions de travail, comment sont-elles?

— Ah! bien les conditions, pour un vieux comme moi qui a ferré des chevaux toute sa vie et bandé des roues, je ne puis trouver assez de quoi faire là-dedans pour gagner mon pain. Il me faut donc faire autre chose. Là, je me suis gréé d'un cheval et je fais les campagnes pour toutes sortes de réparages et savez-vous que je me trouve encore pas mal de quoi à faire. En général, les forgerons aujourd'hui sont assez bien payés et ne se plaignent pas sur ce rapport là. Mais la plupart des forgerons aujourd'hui sont machinistes.

LE MENUISIER

— Une journée écrasante de finie, Monsieur L., hein? Chez vous à l'atelier, est-ce qu'il faisait chaud?

— Oui, assez, surtout de ce temps-ci, qu'on a plus d'ouvrage qu'on peut en faire. Dans le moment nous faisons des cadrages de portes et des fenêtres et il nous manque des hommes, il nous a fallu faire une heure de plus aujourd'hui pour remplir une commande.

— C'est bien comme ça, vous avez du travail en quantité.

— Oui, mais ça ne paye pas trop, car dans l'hiver, nous perdons beaucoup de temps et on ne peut pas faire assez de surplus durant l'été pour rembourser les pertes de l'hiver. Ce sera peut-être différent cette année, il semble y avoir beaucoup de construction en marche. Nous espérons que ce sera plus avantageux pour nous.

LES TRAMWAYS

— Tiens M. B. vous êtes changé de route? depuis quand?

— Bien oui, je suis changé depuis 8 jours. J'ai fini ma journée, c'est mon dernier voyage pour aujourd'hui.

— Vous êtes bien vous au moins, vous voyagez toute la journée.

— Ah! Vous pensez ça vous que c'est drôle. Il n'y a pas qu'à se promener. Autrefois nous avions 56 minutes pour faire cette route, aujourd'hui nous n'avons que 44 minutes et en plus, il y a plus d'arrêts, les camions et le trafic. Il faut continuellement presser les gens vite! vite! « dépêchez-vous ». C'est énervant à la fin.

— Eh bien! Vous avez une consolation; en plus de la satisfaction du devoir accompli, vous avez l'assurance de retirer votre pension, et ainsi vous reposer!

LES PLOMBIERS

— Tiens bonjour. Tu as fini là-bas ton contrat dans les travaux de guerre?

— Oui et je ne suis pas fâché, je n'y retournerai plus.

— Tiens je croyais que tu avais une bonne place là.

— Comme « paye » c'était pas pire, mais les restrictions? la carte

de compétence qui est une farce, et la sotte question qu'on nous pose do you speak english? Comme s'il fallait savoir parler anglais pour « filer » du tuyau... Ce n'est pas assez intéressant, et je me suis gréé d'outils et « j'ai parti » un atelier à mon compte.

— Eh! bien Mon vieux, je te souhaite de la chance, et j'espère que tu réussiras.

— Merci. Ça va très bien, j'ai de l'ouvrage « en masse ».

L'ÉLECTRICIEN

— Bonjour M. J. J'aurais une petite réparation à faire chez-nous, pourriez-vous venir me faire cela?

— Bien, hum!... oui. Mais pas cette semaine, parce que j'en ai plus que je suis capable d'en faire; même, je suis tellement arriéré dans mon ouvrage que je songe à laisser mon emploi à la compagnie T, pour ne m'occuper que de l'ouvrage que j'ai à faire chez-moi. Voyez-vous j'ai un atelier complet chez-moi et j'ai assez de demandes dans le moment pour me tenir plusieurs semaines à l'ouvrage et puis ça n'a pas l'air à vouloir ralentir, au contraire.

— Eh bien! Vous êtes encourageant vous au moins. Si vous ne pouvez venir, je serai forcé d'en prendre un autre... si je puis en trouver un qui a le temps.

LE BOULANGER

Ah! le boulanger. Ça c'est mon métier. J'aime mon métier savez-vous pourquoi je l'aime?

Premièrement, il me permet de vivre et de faire vivre ma famille. Il nous a permis d'élever nos enfants comme il faut.

Deuxièmement et surtout parce que Notre-Seigneur a daigné choisir le pain pour en faire son Eucharistie. Il aurait bien pu choisir un fruit ou tout autre chose comestible. Lui le Tout-Puissant, Il a choisi le pain.

Voilà pourquoi j'aime mon métier et si chacun se donnait la peine de retracer l'origine de son métier, ou de penser un instant comment son travail est utile à son prochain et pourtant agréable à Dieu, il y aurait beaucoup moins de critiques, moins de murmures et plus de satisfaction, de joie chrétienne à l'ouvrage.

A. SABOURIN

ÉNIGME

Enlevez ma première lettre;

Enlevez ma deuxième lettre;

Enlevez ma troisième lettre;

Enlevez-moi toutes mes lettres, et je serai toujours le même.

— De quoi s'agit-il?

Réponse: Du facteur des postes!

AVEZ-VOUS CIRÉ VOS CHAUSSURES AU

"NUGGET"

CE MATIN?

Services d'assistance aux familles ouvrières

Nous voulons simplement énumérer ici les divers services d'assistance qui existent actuellement dans la province de Québec, et à Montréal en particulier, et vous démontrer par là-même le rôle éminemment efficace que pourront remplir les Départements provincial et municipal du Bien-Etre Social, s'ils veulent répondre à tous les besoins de la population. Il s'agit surtout de la population ouvrière, surtout de celle qui ne peut se subvenir à elle-même pour un temps plus ou moins prolongé, et ceci soit à cause du chômage ou de salaires insuffisants, soit à cause de la santé débile du père ou de la mère de famille, soit à cause de circonstances imprévues, telles la mort des parents, la désertion du foyer ou l'inconduite du père ou de la mère.

Jusqu'à présent, nous avons eu, dans nos villes surtout, nombre de sociétés de charité privée qui ont vu à soulager de diverses manières les souffrances d'autrui. A Montréal, nous avons par exemple la Société Saint-Vincent-de-Paul, organisée dans plus de cent paroisses et qui voit à la distribution des vivres et du combustible aux familles pauvres qui en ont momentanément besoin. Par son Grenier du Pauvre, elle a aussi depuis longtemps ramassé et distribué des meubles de toutes sortes. Depuis un an la Société Saint-Vincent-de-Paul Féminine est venue aider la section masculine en s'occupant spécialement des vêtements. De plus, le Bureau d'Assistance Sociale aux Familles, fondé en mai 1938, voit au maintien et à la réhabilitation des foyers canadiens-français par le travail continu de ses assistantes sociales. Il ne fait cependant pas d'assistance dans le sens consacré par l'usage, c'est-à-dire, de l'assistance financière.



Mais toutes ces sociétés utilisant des dons privés, n'ont pas les ressources suffisantes pour prolonger leur aide bien longtemps. Et quand il s'agit de « cas chroniques de misère » ou de cas devant durer des mois et des années, elles doivent nécessairement faire appel aux pouvoirs publics. Il est vrai que la loi, par laquelle tout département gouvernemental doit agir, est bien gauche et inadéquate quand elle s'applique à des problèmes sociaux où deux situations ne sont jamais tout à fait semblables. Nous n'avons cependant qu'à prendre exemple sur ces Public Welfare Departments qui existent déjà dans d'autres provinces du Canada et aux Etats-Unis et qui ont donné des résultats satisfaisants. Il suffit de n'être pas trop rigide dans les règlements et de laisser une marge pour les cas frontières.

* * *

CE QUI S'EST PASSÉ CHEZ NOUS

La Loi de l'Assistance Publique du Québec, par exemple, n'assiste les indigents qu'après que les liens avec leur famille ont été brisés et qu'ils ont été internés dans les refuges, les hôpitaux ou les maisons de convalescence. Les enfants même doivent être séparés de leurs parents pour avoir de l'assistance. Il n'en coûterait qu'un peu plus dans bien des cas pour garder les enfants avec leurs père et mère, et on aurait au moins évité cette anomalie qui existe actuellement de voir des familles entières dispersées parce que, pour une raison ou pour une autre, les parents ont été momentanément incapables de pourvoir aux besoins de leur famille. Combien d'enfants d'une même famille sont ainsi res-

Hommages aux ouvriers de St-Jean



STANLEY FOISY ENR'G
FERRONNERIE
Distributeurs de Peintures "RAMSAY"
Bienvenue aux familles ouvrières
163, rue Champlain **Tél.: 811**

MLLES POULIN
MAGASIN DE CHAPEAUX
Modèles exclusifs **faits à la main**
PRIX POPULAIRES
Les familles ouvrières sont les bienvenues chez nous.
215, rue Richelieu **Tél.: 2684**

MAURICE TRAHAN
(Successeur de Pierre Trahan)
MARCHAND
MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Cordiale bienvenue aux ouvriers
143, rue Mercier **Tél.: 552**

ALCIDE TRAHAN
MARCHAND DE CHAUSSURES
Agent pour la Cie
« SLATER SHOE »
Nous avons tout ce qu'il faut pour bien chausser les familles ouvrières.
156, rue Richelieu **Tél.: 639**

tés placés dans des institutions différentes pendant des années, ne se connaissant plus, alors que les parents, heureux d'avoir retrouvé une liberté à bon compte, en oublient complètement leurs responsabilités. Et puis, comment refaire un foyer normal quand tout l'ameublement a été vendu ou détérioré, et qu'il faut tout renouveler: lingerie de maison, vaisselle, vêtements, que sais-je? et ceci, en même temps qu'il faut reprendre charge de quatre, six ou huit enfants. Il aurait mieux valu prévenir de telles catastrophes que de les guérir.

* * *

Que dire de la *Loi de l'Assistance-Chômage* en vigueur chez-nous depuis tant d'années. Instituée d'abord pour pallier une situation vraiment alarmante, elle a ensuite été acceptée comme un état de choses tout à fait normal, jusqu'à ce que le *Bureau de Reconstruction Economique de Québec* institue un système de travail, pour le plus grand bien, avouons-le, de ceux qui étaient à ce moment-là physiquement capables de travailler. Malheureusement, un grand nombre de familles furent alors rayées des listes, soit parce que le chef de famille n'était pas en mesure d'accomplir un travail de manœuvre, soit encore parce que là où la mère était le chef, elle n'avait pas de fils de 18 ans, etc... etc... Tout compte fait, de 30,000 cas sous l'Assistance-Chômage, on tomba bientôt à 6,000 cas et moins; mais il est ridicule de croire qu'en si peu de temps autant de chefs de familles ou de femmes aient trouvé du travail dans les usines de guerre ou ailleurs. Non, la plupart de ces familles tombèrent sur les bras de la Société Saint-Vincent-de-Paul et du Bureau d'Assistance Sociale aux Familles qui durent refuser le plus grand nombre, faute de ressources. On peut s'imaginer les souffrances causées. On en verra hélas trop tard les funestes effets.

* * *

La Pension pour les Vieillards, inaugurée dans la Province de Québec en 1936, accepte les vieillards de 70 ans et plus. La pension se chiffre à $20.00 par mois et les vieillards doivent être sujets britanniques, avoir demeuré vingt ans au Canada et cinq ans continus dans la province. Que dire des vieillards de 60 et 65 ans qui ne sont plus capables de travailler aux travaux de chômage et dont la famille est pauvre? Ils doivent, en ce moment, être soutenus par les sociétés privées et ceci pour cinq ou six ans.

* * *

La Loi des Pensions aux Mères Nécessiteuses, passée en mars 1937, comprend les familles des veuves avec enfants en bas de seize ans, les femmes dont le mari est hospitalisé, pour incapacité totale, physique ou mentale, ou encore les femmes abandonnées de leur mari depuis cinq ans. En juillet 1940, ces pensions ont été considérablement réduites et pour vivre convenablement la mère doit maintenant louer des chambres ou travailler au dehors. L'exiguité du logis ne permet pas toujours de prendre des pensionnaires. Et, comment la mère qui travaille en dehors de sa maison pourra-t-elle surveiller ses enfants déjà privés des soins d'un père? S'il y a des enfants en âge de travailler et qui ont un em-

ploi, ils protesteront d'être forcés de contribuer d'une façon disproportionnée à l'entretien de la maison, et ils quitteront peut-être le foyer au moment même de leur vie où les influences familiales sont le plus nécessaires.

* * *

La Loi des Pensions pour les Aveugles, dispensée depuis octobre 1937, voit aux aveugles, hommes ou femmes, âgés de plus de 40 ans. Combien de plus jeunes aveugles cependant profiteraient aussi d'une pension pendant les temps de chômage surtout, qui sont malheureusement très fréquents chez eux.

La création d'un Ministère de la Santé et du Bien-Etre Social nous fait espérer en l'avenir. Nous voulons cependant croire qu'il se trouvera des personnes compétentes pour faire le travail ou du moins pour prendre la direction des divers départements. Car, comme toutes les autres formes de l'activité humaine, le service social demande une préparation spéciale, et nous sommes assez fortunés de posséder maintenant une *Ecole Catholique de Service Social* qui donne une formation professionnelle à tous ceux et celles qui se destinent au travail social public ou privé. Sachons donc y recourir afin de ne pas exposer les familles ouvrières surtout, et nos familles canadiennes-françaises en particulier, à être les victimes de mains malhabiles, spécialement quand il s'agit de leur bien-être physique et moral.

Jeanne BARABÉ, directrice,
Bureau d'Assistance Sociale aux Familles.

Montréal, le 15 août 1941.

CHACUN SON POINT DE VUE

Ouvrier : je suis pour la semaine de cinq jours.

L'administrateur : Moi, ce qui ferait mon affaire ce serait la « fin de semaine » de cinq jours.

Hommages aux ouvriers de St-Jean

P. J. BRODEUR
BIJOUTIER
Tél.: Mag.: **3609** Rés.: **3095**
23, rue St-Jacques

BOULANGERIE IDÉALE
H. HAMEL, Prop.
Il nous fait plaisir de servir les foyers ouvriers.
120, rue St-Pierre **Tél.: 2545**

TOUGAS AUTOMOBILES LTÉE
Ford — Mercury — Lincoln Zephyr
RÉPARATIONS GÉNÉRALES
Service JOUR et NUIT
130, rue Jacques-Cartier Tél.: 641

LE SALON DU CORSET
LINGERIE — BAS — BLOUSES, etc.
158, rue Richelieu **Tél.: 3679**

Les Éditions du Richelieu
Limitée
IMPRIMEURS — ÉDITEURS
LIBRAIRES
112, rue St-Jacques **Tél.: 512**

PHARMACIE THUOT
J. M. THUOT, B. Ph., Prop.
27, rue St-Jacques **Tél.: 2812**

Hommages aux ouvriers de St-Jean

HÔTEL ST-JEAN
J.-A. DORAIS, Prop.
St-Jean Qué.

R. HARNOIS
MERCERIES — NOUVEAUTÉS
COUPONS
185, rue St-Jacques Tél.: 2182

A. MARTIN
NETTOYEUR - TEINTURIER
285, rue St-Jacques Tél.: 3680

MLLES PATENAUDE
Fleurs coupées — Tributs floraux
BOUQUETS de NOCES
226, rue Richelieu Tél.: 936

A. BEAUDRY, FILS
ENTREPRENEUR - ÉLECTRICIEN
Bicyclettes C.C.M.
Tél.: 3783

PÂTISSERIE TRUDEAU
56, rue St-Jacques Tél.: 2321

JOSEPH MÉNARD
CORDONNIER
212, rue St-Jacques St-Jean

SALON ST-JACQUES
Mlle C. Breault, Prop.
SALON DE COIFFURE
231, rue St-Jacques Tél.: 954

POURQUOI DES JEUX?

L'écolier qui ne joue pas est un malade ou un jeune vieillard. Celui qui ne pense qu'à s'amuser est un malheureux insouciant. Sans tomber dans ces excès, le pré-jociste est un fervent des jeux. Dans la préparation au travail, ces derniers tiennent une large place, ceci pour plusieurs raisons.

Jouer, c'est s'épanouir.

Le jeu permet, dans une saine gaîté, de développer le corps, les sens, les facultés intellectuelles.

Jouer, c'est se discipliner.

Tout jeu a des règles auxquelles il faut se soumettre. Le jeu d'équipe apprend à dépenser ses efforts pour le succès d'une petite communauté.

Jouer, c'est faire rayonner son idéal.

La J. O. C. veut pour tous les écoliers des passe-temps sains et agréables. Les jeux bien organisés en sont un. Certains de nos jeux ou rallyes, sont basés sur les professions. Ils deviennent un bon moyen de propagande pour la préparation au travail. Moyen qui influence non seulement les pré-jocistes qui se trouvent placés dans l'ambiance d'un



métier mais encore les spectateurs et le public.

LA COURSE À LA BROUETTE

Un membre de chaque équipe fait la brouette, un deuxième la conduit. (Donner environ 70 à 100 verges de parcours).

À QUI LES CHAUSSURES?

Les concurrents se déchaussent. Toutes les chaussures sont mises en un tas et fortement mélangées. Les concurrents forment un cercle autour du tas de chaussures et à 3 verges environ.

Ayant les yeux bandés, ils doivent retrouver leurs chaussures et les lacer entièrement.

LA COURSE DES ÉCREVISSES

Les joueurs le dos tourné vers la ligne d'arrivée se baissent et se saisissent les chevilles. Au signal ils partent à reculons vers la ligne de but. Ne pas fixer le but à une trop grande distance: 25 verges suffisent amplement.

LE VOYAGEUR QUI A MANQUÉ LE TRAIN

Tous les participants, sauf un se tiennent l'un derrière l'autre, les mains sur les épaules de celui qui le précède. Celui qui reste seul et qui figure le voyageur doit essayer d'attraper le wagon de queue (dernier joueur de la file) sitôt touché, celui-ci est éliminé.

Le voyageur lui-même doit prendre garde de ne pas se faire attraper par la machine (le premier joueur).

La valeur du voyageur s'estimera selon la proportion plus ou moins grande du train qu'il parviendra à couper. Si le voyageur est touché par la locomotive, il s'ajoute lui-même à la queue et celui qui faisait la locomotive, devient à son tour le voyageur.

JACQUES, OÙ ES-TU?

Se joue en salle ou en extérieur, avec 20 ou 40 joueurs.

Les joueurs se forment en cercle se tenant par la main; s'ils sont peu nombreux ils sont séparés par un intervalle de 1 verge 50 à 2 verges. Deux joueurs choisis ont les yeux bandés et sont placés à l'intérieur du cercle, aussi loin que possible l'un de l'autre. L'un fait le maître, l'autre l'apprenti Jacques.

Cours du jeu. — Le maître cherche son apprenti et appelle: « Jacques, où es-tu? »; l'apprenti doit répondre « ici et changer de place, afin de dépister son maître dont la poursuite est dirigée par le son de sa voix. Lorsque l'apprenti est pris, on choisit 2 nouveaux joueurs et on recommence. Les joueurs formant le cercle ne doivent faire aucun bruit, leur rôle est d'empêcher les 2 joueurs aux yeux bandés de sortir du cercle.

LES TROIS PAS

L'un des joueurs a les yeux bandés. Les autres se dispersent sur une surface délimitée à l'avance. L'aveugle s'efforce de toucher l'un des joueurs dans un temps donné. Ceux-ci se tiennent debout à l'endroit qu'ils ont choisi et doivent se conformer aux règles suivantes:

1° Ils n'ont pas le droit de faire plus de trois pas dans la durée du jeu pour éviter le chercheur.

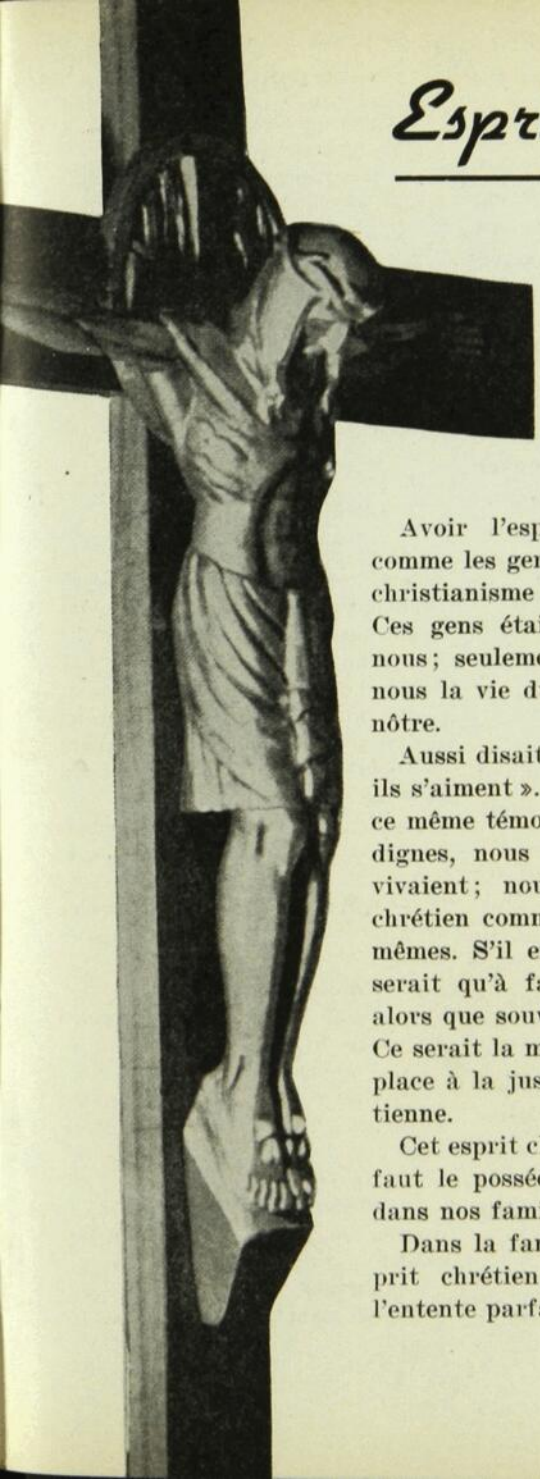
(suite à la page 68)

Hommages aux ouvriers de St-Jean

UN NOTAIRE
Ami des ouvriers

UN AVOCAT
Sympathique à la classe ouvrière

UN DENTISTE
offre ses meilleurs vœux aux familles ouvrières.



Esprit chrétien partout

Avoir l'esprit chrétien, c'est être comme les gens des premiers siècles du christianisme où la parole valait l'écrit. Ces gens étaient des hommes comme nous; seulement ils vivaient plus que nous la vie du Christ, leur frère et le nôtre.

Aussi disait-on d'eux: « voyez comme ils s'aiment ». Si nous voulons recevoir ce même témoignage et surtout en être dignes, nous devons vivre comme ils vivaient; nous devons avoir l'esprit chrétien comme ils le possédaient eux-mêmes. S'il en était ainsi, on ne penserait qu'à faire du bien aux autres alors que souvent on leur veut du mal. Ce serait la mort à l'égoïsme qui ferait place à la justice et à la charité chrétienne.

Cet esprit chrétien, c'est partout qu'il faut le posséder, à l'usine, à l'atelier, dans nos familles, sur la rue.

Dans la famille quel bienfait cet esprit chrétien apporterait! Ce serait l'entente parfaite, l'accord constant; la

médisance et la calomnie seraient à jamais bannies.

A l'atelier, on ne songerait qu'à s'entr'aider au lieu de se nuire et d'essayer d'écraser les autres; la conduite à l'égard des patrons serait irréprochable, et c'est l'ouvrier lui-même qui y gagnerait.

En le possédant partout cet esprit chrétien, ce serait le bonheur sur terre. Les épreuves seraient moins dures à supporter, car on y verrait la main de Dieu qui veut notre bien. Toute notre vie serait transformée. C'est sans remords qu'on s'amuserait et qu'on agirait en affaires, car on aurait la satisfaction du devoir accompli.

Oui, possédons-le partout cet esprit chrétien et tout ira bien. Les crises économiques, les guerres nous rapprocheront de Dieu au lieu de nous en éloigner; et Dieu voyant notre bonne volonté abrégera ces fléaux et aidera ses vrais fils.

La L. O. C., mouvement familial, veut cet esprit chrétien chez tous ses membres. L'Eglise du Christ lui a tracé un programme très vaste, celui de la rechristianisation de la famille ouvrière. C'est par cet esprit chrétien qu'elle y parviendra et rendra au monde une paix

VA-NU-PIEDS

— Pourquoi avez-vous frappé le plaignant à coups de botte?

— Pour lui faire voir... Il m'avait traité de va-nu-pieds.

ENTRE VOISINES

— Mon fils, dit une bonne dame à sa voisine de tramway, a un métier bien absorbant...

— Que fait-il donc?

— Du papier buvard.

LE MOT QUI MANQUE

Dans un département dont la défense est confiée aux armées britanniques, en France, un soldat anglais se promenant un dimanche de permission, s'arrête dans une auberge pour se restaurer.

Le brave Tommy sait bien un peu de français, mais il veut manger des œufs et justement ce mot lui manque.

Sans s'émouvoir pour si peu, il engage avec l'aubergiste le dialogue suivant:

— Ga'çon, comment vô appelez ce gros oiseau qui promène dans le cour?

— Un coq.

— Well! Et comment vô appelez le femme du coq?

— Une poule.

— Une poule, yes! Et comment vô appelez l'enfant du poule et du coq?

— Un poulet.

— Poulet, well! Et comment vô appelez le poulet avant qu'il est poulet?

— Un œuf.

— All right! Apportez deux.

durable, une paix que tous les peuples désirent et que Dieu accordera si les nations s'en montrent dignes.

A l'aurore de l'année qui commence, encore toute sombre des horreurs de la guerre, efforçons-nous de le faire entrer dans notre vie et dans nos familles cet esprit chrétien. La paix que tous souhaitent viendra plus tôt que ne le prédisent les politiciens et les financiers, car la guerre c'est Dieu qui la permet pour punir les crimes de la terre. Il nous rendra la paix dès que nous la mériterons. Hâtons-nous donc de transformer notre vie, et ce sera la paix.

M. EMOND,
prés.-féd. de Québec

TOULOUSAIN ET MARSEILLAIS

Un monsieur de Toulouse raconte à un monsieur de Marseille que les riverains de la Garonne ont tous des nez excessivement longs: « Peuh... fait le Marseillais, z'ai connu un négociant de la Cannebière qui avait le nez si long que, quand il respirait une rose, il n'en sentait l'odeur que le lendemain matin. »



POURQUOI DES JEUX?

(suite de la page 64)

2° Ils ne doivent pas toucher le sol avec les mains, mais ils peuvent s'accroupir.

3° Au premier pas qu'ils sont contraints de faire pour éviter le chercheur, ils mettent une main dans leur poche; au second pas, les deux mains dans les poches; au troisième pas, ils croisent les bras. Cela permet à chaque joueur de voir où en sont les autres.

4° Lorsqu'un joueur est touché, il devient chercheur à son tour, et les autres se dispersent de nouveau.

LA COURSE À 4 PATTES

Chaque équipe fournit 2 joueurs. L'un se met à 4 pattes, l'autre se tient debout sur le premier. La course entre équipes se court sur 10 mètres (le joueur qui tombe élimine son équipe).

LA COURSE DE CHENILLES

Les pré-jocistes d'une même équipe de 5 ou 6, se mettent les uns derrière les autres en se tenant par la ceinture. Le signal du départ est donné et la chenille doit arriver au complet, sans s'être séparée.

Les premiers arrivés ont gagné!

LES BÂTONS POURRIS

Les joueurs forment un grand cercle en se tenant par la main. Au centre 3 bâtons sont installés en faisceau. Chaque joueur essaye de tirer pour amener les autres à renverser les bâtons.

Sont éliminés:

— Les joueurs qui font tomber les bâtons.

— Ceux qui se lâchent les mains.

Les 2 derniers joueurs restant sont proclamés gagnants.

Hommages aux ouvriers de St-Hyacinthe

Hommages à la famille ouvrière

Madame V. Caouette

SALON DE MODES

Les ouvrières trouveront chez-nous tout ce qu'elles désirent en fait de chapeaux.

1685, Cascades **Tél.: 596**

J. JETTÉ

MARCHAND DE MEUBLES

L'endroit idéal pour bien meubler votre foyer.

1605, St-Antoine **Tél.: 214**

Hommages aux dirigeants et aux membres de la **L.O.C.** et de la **J.O.C.**

JOS. BERTRAND, Enrg.

Directeur de Funérailles

SERVICE DE « TAXI »

Prix très modérés

1090, Laframboise **Tél.: 310-188**

Abonnez-vous au

COURRIER DE SAINT-HYACINTHE

fondé en 1853

Le journal le mieux informé de la région.

Celui qui ne possède pas la collection de « LA BONNE CHANSON » ne soupçonne pas ce qui lui manque.

DEVOIR et PRATIQUE du Patriotisme

La vie provinciale féconde la vie nationale. Tout comme dans l'organisme humain, la vitalité de chaque système influe sur la santé totale, tandis que le refroidissement et l'abaissement d'une fonction locale anémie à son tour et finit par tuer la vie.

Ce ne sont point des neutres ni des mollusques que notre Province doit au Canada tout entier. Non point, ce sont les rudes fils de son sol et la richesse de leur vie. Pourquoi y a-t-il eu une confédération entre les deux races principales du Dominion? Pour que chacune d'elles fournisse à d'autres les vertus de son caractère, les fruits de sa civilisation. Plus donc, dans les limites de l'ordre, l'élément canadien-français s'affermira lui-même, accusera en traits forts sa personnalité, mettra en exercice les instincts spécifiques de la race dont il est issu, plus il entrera vraiment dans l'esprit du pacte confédératif et répondra à l'obligation de justice constitutionnelle qui en est résultée. Autrement, il apporterait, comme contribution à son pays de la faiblesse et de la lâcheté. Ce qui ne saurait enrichir ni la race française ni le Canada entier.

Sans doute, nous ne pouvons négliger les intérêts généraux du pays, non plus qu'ignorer les autres groupements ethniques du Dominion, et nous devons nous assujettir aux complications, aux restrictions et aux sacrifices qui s'en suivent. Mais cet assujettissement ne réclame point l'abdication. Dès lors qu'on se tient dans les limites de la justice constitutionnelle, il est permis d'être fier, de traiter d'égal à égal, de vouloir faire prédominer nos intérêts provinciaux et nos influences raciques, en tout cas de les faire reconnaître et respecter. Voilà qui n'est ni du chauvinisme ni de l'étroitesse d'esprit, c'est au contraire de la noblesse et de la dignité. Par contre, l'abdication par mollesse et indifférence ferait de nous de mauvais Canadiens tout court.

Amour donc avant tout à ce qui est ma patrie et le plus quelque chose de moi-même. Or, il va de soi, ceux qui sont de même sang que moi et qui par suite sont de ma langue, de mes habitudes de pensée et de sentiment, me tiennent plus au cœur que ceux qui ne s'y rattachent que par l'habitation du même territoire et la sujétion au

Tous ceux qui aiment à chanter peuvent difficilement se passer de la collection de « LA BONNE CHANSON ».

Comme la noble et fière
Madeleine de Verchère
faisons du patriotisme
en action.



même gouvernement. Plus pressants sont donc mes devoirs d'amour envers les miens; plus envers les autres j'ai des devoirs de justice.

En un jour comme celui-ci, il importe de n'oublier aucun de ces deux devoirs sociaux qui nous lient; amour et justice. Ces éléments marquent toute l'étendue de notre patriotisme.

Ce patriotisme sera fait d'amour éclairé et généreux, surtout envers ceux de notre race et de notre sang, puisqu'ils sont un peu de nous-mêmes. En second lieu, il sera fait de justice, surtout envers ceux qui partagent notre sol sous l'égide du Canada, mais se séparent de nous quant à l'origine.

D'aucuns pourraient croire que ces obligations se contredisent. Nullement, elles s'appuient, au contraire, et se complètent.

Amour d'abord pour les nôtres; charité noble, ardente, généreuse, défensive et victorieuse, voilà qui conduira à toutes les belles campagnes patriotiques des Canadiens-français dans la Province de Québec et dans les autres. Nul ne saurait s'en scandaliser. Ces campagnes sont légitimes, elles sont heureuses, elles sont fécondes, pourvu que n'en soit point atteinte la justice due à autrui. Bien plus, je dirai que la justice elle-même due à nos autres concitoyens les réclame, dès lors qu'elles sont menées sans étroitesse ni insubordination.

Les meilleurs esprits et les plus nobles cœurs chez nos compatriotes de langue anglaise le comprennent ainsi. Il n'y a aucune irrévérence à le leur dire en face. C'est au contraire un hommage d'honneur et de loyauté à faire à leur intelligence et à leur dignité. Nous n'avons plus à établir comment nous entendons, demeurés français par la langue et les mœurs, être de loyaux sujets britanniques et de loyaux canadiens.

L'Honorable M. Mills, parlant en 1890, après Sir John MacDonald et l'hon. Edward Blake, s'exprimait ainsi:

« Il y a sur les armes royales certaines devises, et il paraît qu'elles sont toutes en français. L'une d'elles signifie en anglais: *God and my right*. Cela retrace les droits des hommes jusqu'à leur source originelle. Cette source, placée bien au-dessus de toute autorité humaine adverse, est le principe vers lequel tout homme libre remonte pour trouver le droit de résister à l'erreur et à l'oppression. C'est de là que le Canadien-français fait dériver son droit de parler la langue de ses frères, et toute loi qui tenterait de le priver de ses droits primordiaux, comme de supprimer et d'anéantir la langue française, ferait violence aux institutions même pour le maintien desquelles un gouvernement existe. »

(Débats des Communes du Canada, (1890), p. 636. — Cité par Mgr Paquet, Etudes et Appréciations, 1919, p. 196)

Voilà la doctrine qu'il ne faut cesser de livrer à la méditation

des penseurs du Canada. Ce n'est point là une hérésie ni une doctrine vulgaire. Elle ne procède pas de l'utilitarisme; mais comme tous les principes profonds, elle est féconde. Il la faut appliquer avec précision, tel qu'on fait pour les pierres fondamentales d'un grand édifice. Mais c'est elle qui soutiendra le Canada, dans son équilibre et sa force.

(Son Eminence le Cardinal Villeneuve au dîner de la St-Jean-Baptiste de Québec, le 25 juin 1935).

DRÔLE D'OMELETTE

On est à table. Une superbe omelette au rhum flambe et répand un parfum qui excite la verve des convives: « C'est beau et bon, n'est-ce pas? une omelette comme celle-là; mais que diriez-vous, Messieurs, d'une omelette sans œufs? exclama un convive. — Sans œufs? impossible. — Rien n'est impossible. Voulez-vous qu'ici devant tous, je fasse moi-même une superbe omelette sans œufs. Pariez-vous cinq francs chacun?... — C'est parié. — Garçons, faites monter quelques-uns de vos collègues. « Ils montent. Voilà, vous, deux francs, allez acheter deux douzaines d'œufs. Voilà, vous, deux francs, allez, mais dans une autre boutique, acheter deux douzaines d'œufs. »

Dix minutes après, les deux garçons de l'hôtel apportent quatre douzaines d'œufs. « Laissez là et décampez; nous n'avons pas besoin de témoins ici. » Ils sortent.

La réunion était silencieuse et attendait. « Maintenant, Messieurs, fit pompeusement notre farceur, maintenant que les garçons ont apporté tout ce qu'il faut et que nous les avons renvoyés, nous allons, nous, faire l'omelette sans eux. »

LES MORTS QUI VIVENT

Lu sur la porte d'un cimetière dans une petite comme progressive:

— « Par décret du conseil municipal, on n'enterre ici que les morts qui vivent dans la commune! »

Hommages aux ouvriers de St-Hyacinthe

NEEDLECRAFT MILLS LIMITED
Manufacturiers de vêtements

J.-ARMAND LUSSIER
MARCHAND TAILLEUR
Représentant les deux plus importants fabricants de vêtements faits sur mesure au Canada
Lombardi's Ltd et **Tip-Top Tailors**
1829, rue Cascades **Tél.: 1100**

HERVÉ LEPINE
BIJOUTIER-HORLOGER
Les jeunes ouvriers sont les bienvenus chez moi
Résidence:
2060, rue Cascades **Tél.: 442-w**

ARTHUR LEDOUX
Optométriste - Bijoutier
1645, rue Cascades **Tél.: 10**

PAS DE MENSONGES

Le Gascon. — J'ai couru si vite, hier, que, par moments, je marchais sur mes propres talons.

Le Marseillais. — Ce n'est rien d'extraordinaire. L'autre jour, j'ai couru si vite en allant chez un de mes amis que mon ange gardien, incapable de me suivre, m'a laissé continuer tout seul. Je le trouvai au retour, assis sur une pierre et essuyant son front tout ruisselant de sueur.

Le Gascon. — J'ai pédalé si vite l'autre jour que mon ombre avait peine à me suivre.

Le Marseillais. — Je te bats. L'autre jour je pédalai avec une rapidité telle que je perdis mon ombre en route. J'étais chez moi depuis près d'une heure quand elle est parvenue à me rejoindre.

LETTRE D'UN ANGLAIS

« Comme j'ai fait le *jurement* (serment) de toujours *converser* (parler) le français tant que je ne saurai pas très bien cette langue, ne trouvez pas *méchant* (mauvais) que je m'en serve pour vous écrire ce qui m'est arrivé sur le *chemin* (en route). J'ai d'abord *percé* (traversé) la Belgique où j'ai eu un *dissemblable* (différente) avec les commis des impôts *de côté* (indirects). Mais ce n'est rien *en similitude* (en comparaison) de ce qui m'est arrivé en entrant dans la France à propos de quelques *tomes* (livres) de tabac, ce qui a fait que j'ai dû payer un *noyau* (une amende). Il ne m'est rien *abordé* (arrivé) ensuite, si ce n'est qu'en sortant d'une *poitrine* (gorge) de montagne, une troupe de *bouillis* (bœufs) ont effrayé mes *imbéciles* (bêtes) qui ont pris le *trépassé* (mors) aux dents. Heureusement nous n'avons pas *répandu* (versé). Je me *satisfais* (plais) beaucoup à *Périsse*. J'ai vu *Notre-femme* (Notre-Dame), le théâtre de la *oie* (Gaieté), et autres *tombeaux* (monuments). A six heures, je *suis été* chez le *réparateur* (restaurateur), et ensuite aux *Diversités* (Variétés), où j'ai ri comme un *idiot* (fou). Demain, si je n'ai pas comme aujourd'hui une *tristesse* (douleur) aux pieds, occasionnée par des chaussures trop *équitables* (justes), j'irai visiter les hôpitaux où les malades ont des sœurs *ivres* (grises) pour *sentinelles* (gardes) et des médecins fameux pour leur *convoi* (service). Je me *pense* (figure) que vous serez bien étonné de mes *avancements* (progrès) quand vous saurez que j'ai appris le *langage* français tout *solitaire* (seul), sans ouvrir une seule fois ma *grand'maman* (grammaire).

Pharmacie CASCADES — **Tél.: 309**
Pharmacie L.-P. GAUCHER — **Tél.: 86**
BONBONS « LAURA SECORD » — BANDES HERNIAIRES
— **SAINT-HYACINTHE** —

y as-tu pensé?

À MA NIÈCE...



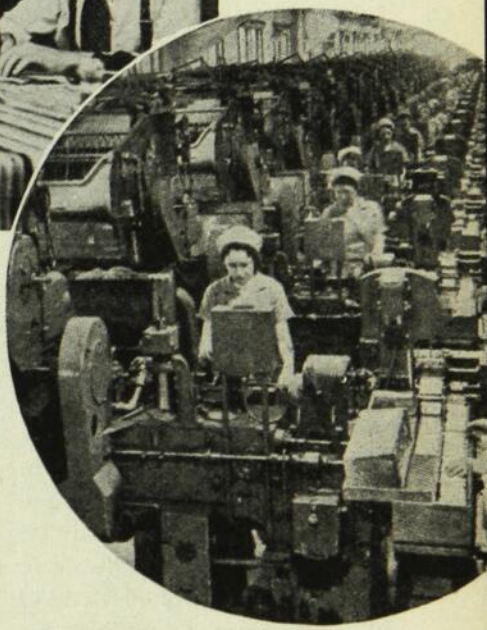
As-tu déjà réfléchi à la grande place qu'occupe la femme au foyer?... Elle doit être l'âme: si on l'en retire, le foyer devient un banal lieu de rencontre pour les repas et le coucher. C'est que, vois-tu, la femme fait l'unité morale du foyer; c'est elle qui l'érige en *centre de vie;* en un mot, c'est elle qui fait le milieu familial.

En face de l'alarmante désertion du foyer à laquelle nous assistons, il importe plus que jamais, de retenir ou de ramener « la femme chez elle ». Toutes nos forces éducatrices doivent y concourir.

En tout premier lieu, la mère elle-même devrait y songer, dans l'éducation de ses fillettes. Savoir leur faire aimer le foyer, c'est posséder le premier atout pour les retenir. La mère doit donc s'appliquer à rendre le foyer attrayant, à faire estimer le rôle et les activités d'une maîtresse de maison. « On demeure volontiers avec ceux qu'on aime, et on accomplit de gaieté de cœur une tâche qu'on a appris à aimer. »

La collection de « LA BONNE CHANSON » comprend quatre albums de 50 chansons différentes, canadiennes ou françaises.





Un foyer attrayant n'est pas nécessairement un foyer riche; il suffit de mettre du doigté dans l'ameublement, du goût et de la mesure dans la décoration, beaucoup d'ordre et de propreté partout. Une répartition des tâches et des activités, qui permette aux parents de se récréer avec leurs enfants, constitue un facteur de première importance, pour retenir les enfants au foyer. Que servirait d'avoir un foyer attrayant, si on ne peut s'y amuser en famille et si les loisirs sont une occasion de le déserter!...

Pour faire aimer les activités de la maîtresse de maison il n'y a rien de mieux que d'y initier les fillettes dès l'âge le plus tendre. Cette participation aux travaux ménagers ne peut qu'être très profitable. Elles y trouvent une initiation pratique à la vie, en même temps qu'une occasion de satisfaire leur besoin de mouvement. C'est d'ailleurs, le meilleur

L'endroit où se procurer « LA BONNE CHANSON »: écrire à Charles-Emile Gadbois, ptre, Séminaire de St-Hyacinthe.

moyen de développer chez elles l'esprit d'initiative qu'on prêche tant de nos jours.

Mais, pour faire aimer les travaux domestiques, il ne suffit pas d'y habituer les fillettes de bonne heure dans la vie. Il faut les leur faire voir en beauté... les leur présenter comme un idéal à atteindre. Autrement Dame Routine ferait vite naître le dégoût autour de ces humbles tâches journalières. Ce qu'il importe avant tout, c'est de donner aux fillettes une manière de voir nouvelle. L'enseignement ménager, puisé dans des livres n'y suffit pas. La personnalité de la mère entre ici en première ligne de compte. Ne dit-on pas: « Telle mère, telle fille », ou encore: « On agit plus par ce qu'on est, que par ce qu'on dit ou ce qu'on fait. » Ainsi, les attitudes de la mère devant les problèmes de la vie, sa manière d'apprécier les événements, ses commentaires, ses exemples, son esprit d'initiative, d'ordre, de travail, d'économie, c'est tout cela qui passe dans l'âme, dans l'esprit et le cœur de ses enfants et marque leur éducation.

Les entretiens que la mère, à tout propos, a avec ses fillettes,

Hommages aux ouvriers de St-Hyacinthe

M. le chanoine G. VIGNEAU, Curé
Paroisse de la Cathédrale

R. P. SURPRENANT, o.p., Curé
Paroisse Notre-Dame-du-Rosaire
SAINT-HYACINTHE

M. l'abbé GIRARD, Curé
Paroisse du Christ-Roi

M. l'abbé V. LAJOIE, Curé
Paroisse ST-JOSEPH
SAINT-JOSEPH de St-Hyacinthe

M. l'abbé E. MARTEL, Curé
Paroisse du Précieux-Sang
Village La Providence

Monsieur le SUPÉRIEUR
SÉMINAIRE

Les RR. SS. de SAINT-JOSEPH de SAINT-HYACINTHE
présentent leurs hommages aux parents ouvriers de leurs élèves.

Me T.-A. FONTAINE, C.R.
AVOCAT
Député de Saint-Hyacinthe-Bagot

Chaque album de 50 chansons se vend un dollar. Ecrivez dès aujourd'hui pour vous en procurer un.

constituent un précieux moyen de formation. C'est au cours de ces conversations qu'elle leur inculque les principes qui sont à la base de la vie familiale, qu'elle fait ressortir le rôle de la femme auprès de son mari et de ses enfants.

Cette éducation des fillettes orientée vers le foyer est une forme de l'éducation sociale. L'éducation sociale, en effet, vise à rendre les individus aptes à se tirer d'affaire dans la vie, à remplir leur tâche sans créer d'ennuis à leur entourage, enfin à jouer harmonieusement leur rôle dans la société. Sous peine de perdre bien des chances de succès, cette *éducation doit commencer au foyer;* elle est à base d'initiative, d'entr'aide, de coopération. Il faut développer, de bonne heure, ces qualités chez les enfants; de même, faut-il leur enseigner pendant qu'ils sont jeunes le sens des responsabilités, en leur confiant graduellement des tâches de plus en plus difficiles ou délicates. Ces enfants à vingt ans, n'ignoreront pas tout du sérieux de la vie.

A l'heure grave enfin, où la jeune fille doit choisir une carrière, la mère peut encore beaucoup pour la retenir au foyer, ou l'empêcher de s'orienter vers des fonctions qui l'en détourneraient définitivement. Les écoles ménagères font appel à ses aptitudes pour les diverses industries domestiques; couture, tissage, cuisine, arts décoratifs, peuvent devenir pour elle un métier même très lucratif.

Des fonctions de gardienne d'enfants ou d'éducatrice, de garde-malade ou de diététiste n'ont-elles pas une dignité au moins comparable à celle de dactylo ou d'employée de magasin. Ne rendent-elles pas à la société des services supérieurs? Certaines carrières féminines se haussent même au rang d'une profession... Il faudrait que la mode soit à la saine division des tâches, dans la société comme dans la famille! Alors tout naturellement, si elle doit donner quelques années aux activités extérieures, la femme reviendrait au foyer et elle serait prête à porter les responsabilités qui l'y attendent.

Le relèvement de la société ne peut s'opérer que par le relèvement de la famille. Et pour que celle-ci se réalise, il y faut l'action directe, quotidienne, de la

(suite à la page 94)

« Un foyer où l'on chante est un foyer heureux. Procurez-vous une collection complète de « LA BONNE CHANSON ».



Bois à pleines gorgées, des grands érables verts la sève délicieuse; doucement ainsi, à l'âme de la patrie tu t'abreuves.

Hommages à la famille ouvrière

CONRAD SICOTTE

La famille ouvrière trouvera chez-nous ce dont elle a besoin en fait d'ameublement.

305, Mondor **Tél.: 119**

Hommages à nos ouvriers
et ouvrières de

J.-A. & M. CÔTÉ Ltée

Les plus vieux manufacturiers de chaussures au pays.

Nous offrons nos hommages
à notre clientèle et
spécialement aux ouvriers

Le Magasin Moderne
5c à $1.00
C.-O. LUSSIER, Prop.

Le seul magasin canadien-français du genre.

Z. LA ROCHELLE
Boucher - Épicier Licencié
1108, rue Cascades **Tél.: 931**

MESSIER - ÉPICIER
A ce qu'il faut pour la famille
OUVRIÈRE
957, Cascades **Tél.: 178**

ÉMILE BOUCHARD
NÉGOCIANT EN GROS
Tabac — Cigares — Bonbons

Loisirs d'enfants et d'adultes

« Loisirs », un mot, vieux déjà ; un mot prononcé mille fois mais auquel très peu de gens sérieux se sont intéressés suffisamment longtemps pour l'étudier et en surprendre tout le sens.

« Loisirs », un problème tragique aussi, et qui fut depuis longtemps — si notre mémoire est fidèle — mis en lumière, auscultè et à la solution duquel on s'est attaqué énergiquement dans certains milieux.

« Loisirs »... !

Se peut-il que malgré tout ce qui fut dit, tout ce qui fut tenté dans ce sens par quelques-unes de nos organisations de caractère purement social, il soit encore nécessaire de démontrer l'importance et l'urgence de les organiser intelligemment, et d'en faire un précieux auxiliaire pour la formation et l'avancement des nôtres.

D'autres avant nous ont parlé de l'emploi que la majorité (enfants et... plus grands enfants) fait de ses heures libres. Souventes fois déjà on a souligné le fait déplorable que les endroits louches, malsains ou franchement mauvais sont les plus fréquentés ; que les cabarets, salles de pool, maisons de débauche et de jeux, font des « affaires d'or » ; que les magazines les plus sales trouvent plus facilement acheteur, etc...

Et pendant ce temps...

Pendant ce temps, — précieux si on voulait l'employer plus utilement — de combien de « crans » ne pourrait-on pas se remonter tant dans le domaine intellectuel et moral que dans l'autre, purement physique.

« Un foyer où l'on chante est un foyer heureux. Chantez en famille les chansons de « LA BONNE CHANSON ».

Il y aurait tant de choses et de très belles choses à accomplir dans ce domaine de l'organisation et de l'orientation des heures libres, qu'il semble impossible d'en faire une exploration complète et détaillée dans un si court article.

Qu'il suffise cependant de dire que malgré les nombreuses et lourdes obligations d'ordre financier auxquelles nos gouvernants sont appelés à faire face pendant une période aussi troublée, il est un problème tout aussi urgent et important à envisager tout de suite et pour l'après-guerre. Ce problème, c'est celui des loisirs de tout le monde.

Car, même — et surtout peut-être — en temps de guerre, les heures de loisirs revêtent une importance très considérable puisque ce sont elles, en définitive, qui influent le plus profondément sur le moral d'un peuple. Il est inutile et ridicule de vouloir, par exemple, une armée saine et forte, possédant le moral solide indispensable à l'enthousiasme et l'élan nécessaires, si ceux qui la composent gaspillent leur temps libre à la débauche.

Il serait également absurde et inexact d'afficher que nous nous battons actuellement pour





I, COMMENT ON S'AMUSE

la sauvegarde de nos *traditions chrétiennes* si, dans nos moments de loisirs, nous ne pouvons choisir autre chose que l'immoralité — ENNEMIE JUREE DES TRADITIONS CHRETIENNES — pour chasser l'ennui ou faire diversion.

Soyons logiques avec nous-mêmes! Nous sommes un peuple! Un peuple avec tout ce que cela suppose; un peuple auquel on se plaît à reconnaître une mission salvatrice sur cette terre d'Amérique. Cette mission morale, nous avons entrepris de l'accomplir et de la mener à bien quand nous avons pris en mains le flambeau de la liberté et de la civilisation. Ayons donc la fierté et la noblesse d'un pareil titre.

Ayons, affichons cette fierté et cette noblesse, non seulement à l'étude, à l'ouvrage; aussi et surtout dans nos moments de loisirs.

Pour le moment, nous sommes en guerre. Très bien! Cette guerre, d'ailleurs, nous ne la gagnerons qu'en le méritant, qu'en affichant de la force d'âme et de caractère, attributs d'un peuple fier, décidé à défendre ce qu'il chérit.

De plus, nous ne serons pas toujours en guerre. Après la guerre, viendront d'autres années, d'autres générations. Ces générations, elles méritent qu'on s'occupe d'elles tout de suite.

Nous faisons un appel pressant aux pouvoirs publics d'envisager sans retard ce grand problème des loisirs et de tracer les grandes lignes d'un vaste plan d'organisation.



ESULTAT :







LOISIRS SAINS

Une organisation telle, qu'on UTILISERA au lieu de les perdre les précieuses heures de temps libre, si importantes pour tout le monde.

Après plusieurs années d'un formidable conflit si complètement rempli des plus repoussantes horreurs, ne ferait-il pas bon que nos jeunes et nos moins jeunes voient enfin autre chose à l'horizon?

Grâce à la coopération de tous: gouvernements, organisations, individus, puissent les années à venir voir enfin des loisirs organisés et orientés vers le beau, le bon, le réel quoi! Quel changement ce serait!!!

Et nous n'aurons pas à nous repentir plus tard de mériter ici ce que Pétain a dû confesser du peuple de France au lendemain de l'ignoble armistice de mai 1940: la France a été écrasée parce qu'elle n'a pensé qu'à jouir, depuis trop longtemps. En d'autres termes, la France est tombée parce que, depuis trop longtemps, elle s'incli-

PEUPLE SAIN

nait et adorait de faux dieux: le plaisir, l'argent, la machine, etc...

Les valeurs réelles ne se trouvent pas là...

Nous voulons devenir et demeurer un peuple fier, sain et fort. A cette fin, nous réclamons avec énergie un mouvement d'ensemble qui s'empare de nos loisirs et les organise de façon à DISTRAIRE, INSTRUIRE, FORTIFIER, GRANDIR!!!

Le jeu est trop important pour la jeunesse pour que nous le négligions.

C'est dans ses temps libres qu'une race s'élève ou se tue.

S'amuser, c'est être gai, fort et sain,... S'amuser c'est vivre.

Par des loisirs sains, combien de jeunesses retrouveront la vigueur et l'entrain... la joie de vivre, placeront de plus en plus haut leur idéal.

STAN





Une Fois...



Je vous présente une kyrielle de bambins... six, huit, dix et onze ans, tous plus gais les uns que les autres, un tantinet colères, deux tantinets gourmands. Mais, on leur pardonne, pensez donc, c'est Noël...

Après le réveillon, tous les jeux y ont passé. Jacques a même brisé son tambour neuf. Ce qu'ils ont de la force ces petits gars...

Dans ce groupe, « le penseur de demain », me demande avec un air suppliant :

— Un conte de Noël !... tu veux ?...

Et devenant tout à coup sérieux, un beau...

— Oui, oui, approuve les autres à l'unisson...

Et voilà mes gens turbulents de tout à l'heure, devenus sages comme des moinillons.

Ils font cercle près de moi... Ecoutez...

C'est la veille de Noël. Il neige à gros flocons. Les étoiles blanches vont se placer délicatement sur les petits nez retroussés des garçonnets et des fillettes qui reviennent de la classe.

— Bon, enfin, les vacances commencent !!!

— Oui, c'est Noël, demain... y as-tu pensé ?

Le petit Pierre devient grave :

— Si, j'y ai songé... C'est demain que le petit Jésus va venir sur la terre. Quand je pense à cela, moi, je n'en reviens pas.

Laisser le beau ciel, les anges pour venir geler sur la terre pour nous autres.

Tout en causant nos petits gars arrivent à un groupe d'enfants. Qu'est-ce qu'il y a? on entend des cris! Imaginez, les voici devant un étalage de jouets.

Tous les enfants ont le nez collé dans la vitre et regardent avec des yeux de feu d'artifice; c'est une féérie, un enchantement.

— Moi, dit Marguerite, je voudrais avoir la belle grosse poupée. Tu vois, ici en face... la belle avec une robe en soie bleue. Je vais la demander au petit Jésus, *je l'aurai.*

— Eh bien! moi, riposte Jeanne, c'est la belle habillée en rose... je l'aime, elle ressemble à un vrai petit bébé...

De leur côté les garçons en font autant:

— Je veux ce train électrique, tonne Pierrot... Regardez-moi ça, des lumières rouges et vertes... c'est décidé, c'est ça que je demande...

Tous ont formulé leurs désirs, leur espoir. Seule, dans un coin, une petite pauvre, toute déguenillée, regarde tristement une poupée que les autres fillettes n'ont même pas vue. Une poupée en robe d'indienne, sans perruque!

— Si je pouvais avoir celle-là, pensait-elle. Non, c'est impossible, à la maison nous n'avons rien, même pas de quoi manger, plus que deux fois par jour... Ce soir, je me coucherai de bonne heure, car il fait froid et ...j'entendrai comme toujours sangloter maman dans la cuisine! Oui, comme elle pleure souvent depuis la mort de papa.



En pensant à tout cela, deux larmes, lourdes, chaudes comme du plomb lui brûlent la figure. Mais elle les essuie vaillamment et rejette sur son dos ses deux grosses tresses blondes.

Plus loin, trois enfants s'aperçoivent de l'attention que porte la pauvrette à la petite poupée en robe fleurie. Jeanne la plus jeune s'approche et dit gentiment:

— Je crois que c'est cette poupée-là que tu désires, n'est-ce pas?

— Oui, mais je sais bien que je ne l'aurai pas, dit Thérèse avec mélancolie.

— Voyons, intervient Marguerite, c'est demain Noël... et tout ce qu'on demande au petit Jésus, Il nous l'apporte!

— Chez-nous, il ne vient jamais. Le petit Noël visite seulement les riches... nous autres... Il nous oublie...

Pierrot a tout à coup une idée lumineuse.

— Eh bien! dit-il je suis sûr qu'il ira ce soir. Tu demeures, à 70, rue Saint-Patrice, n'est-ce pas?

— Mais oui, répond la pauvrette...

* * *

Pierrot a réuni ses deux petites sœurs dans sa chambre. Chacun a sa tirelire.

— Moi, j'ai vingt sous, dit Pierrot... et toi, Jeanne?

— Oh! il ne m'en reste que onze...

Hommages aux ouvriers de St-Hyacinthe

AUGER & GAUCHER
Marchands — Tailleurs
MERCERIES
548, rue Mondor Tél.: 1039

J. ERNEST ST-ONGE
Marchand
Entrepreneur — Électricien
1871, rue Cascades Tél.: 775

J.-A. LEMAY
CORDONNIER
1747, rue Cascades Tél.: 731-R

PAUL-E. POIRIER
Salon de Confection pour Dames et Demoiselles le plus exclusif de la région en Fourrures de toute sorte.
1785-95 Cascades Tél.: 634-676

ST-HYACINTHE TRANSPORT
PL. 1888 Tél.: 356 & 122
188, Shannon 25, rue Després
Montréal St-Hyacinthe

LALIME & CADORETTE, Enrg.
Ferronnerie
1298, rue Cascades Tél.: 237-251

PAUL LANCTOT
Votre pharmacie de confiance
1384-1396, Cascades Tél.: 387

RAOUL GAUDET
Tissus — Nouveautés
Lingerie — Prélarts
1490-1500, Cascades Tél.: 625

— $0.20 plus $0.11, ça fait $0.31. Et toi, Marguerite combien en as-tu?

— Moi, j'en ai cinq.

— $0.31 plus $0.05 font $0.36.

Pierrot, la soupe au lait s'emporte.

— Nous n'en aurons jamais assez... Je vous donne dix minutes de réflexion. Trouvez le moyen d'avoir $0.50... Là, il nous en manque $0.14... C'est dit.

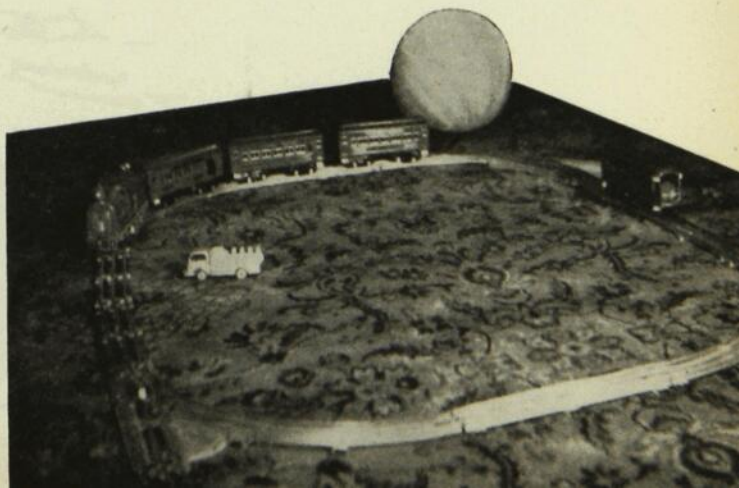
La maman se tenait dans le corridor et en entendant cette phrase, elle dit sur un ton de reproche:

— Pourquoi toutes ces cachotteries, Pierre? On n'a donc plus confiance en moi?

Le garçon baisse la tête et après quelques secondes d'hésitation, il dit enfin:

— Maman, nous voulions faire un sacrifice... tu sais, un vrai sacrifice. Nous voulions acheter avec notre argent, une poupée à Thérèse Lebrun, une poupée de $0.50 parce qu'elle n'en aura pas!...

— Mais là, comme vous l'avez vu, je me suis encore fâché... la veille de Noël, ce n'est pas joli ça, maman. Mais vois-tu, il nous manque $0.14 et ça ne se fait pas de l'argent.



— Eh bien! donnez-moi ce que vous avez. Le petit Noël saura bien faire les choses. Je suis très contente de vous, chers enfants, le bon Dieu vous bénira j'en suis certaine.

* * *

Onze heures et demie. Monsieur Martin marche dans la nuit. Le ciel est criblé d'étoiles et la lune se cache de temps en temps derrière un nuage, comme pour taquiner les passants.

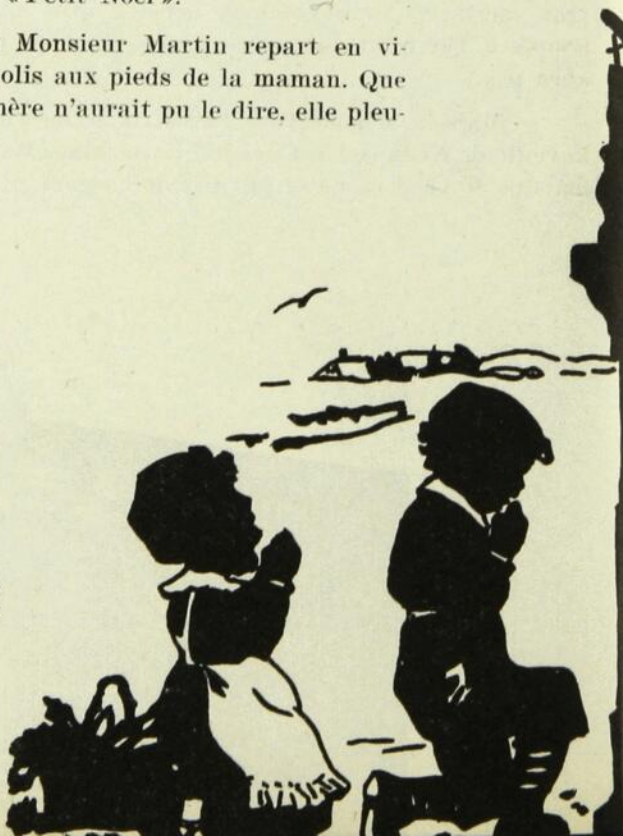
— 70, rue Saint-Patrice, oui c'est bien cela.

Monsieur frappe à la porte. Une dame vient ouvrir. Mais... quel est cet inconnu! L'homme dépose un énorme paquet par terre.

— Pardon Monsieur, vous devez vous tromper, mais qui êtes-vous?

— Je suis le « Petit Noël ».

Et voilà que Monsieur Martin repart en vitesse laissant le colis aux pieds de la maman. Que contenait-il? La mère n'aurait pu le dire, elle pleurait trop!



Thérèse et son petit frère prient l'enfant Jésus.

— Moi, je le sais.

D'abord, on avait mis : un bon poulet farci, comme celui que vous avez mangé tout-à-l'heure. Une bouteille de vin, sur laquelle étaient ces mots : « Pour donner des forces à la courageuse mère ». Et, puis, la belle poupée à perruque blonde, avec une robe en soie bleue. Celle-là même que Thérèse n'osait regarder. De plus, un train mécanique pour le petit frère, un tambour pour l'autre. Dans le fond du colis, une grosse bonbonnière avec ces mots : « Je ne vous oublie pas ». « Petit Noël ».

Thérèse se réveille.

— Pourquoi y a-t-il de la lumière à cette heure-ci ? Elle court à la cuisine et... qu'aperçoit-elle ?

— Oh, je le savais bien que le petit Jésus ne nous oublierait pas. Ce soir, à ma prière, je lui ai dit : « Quand vous étiez sur la terre, vous aimiez beaucoup les petits enfants... Eh bien ! pensez à nous autres et à maman qui a tant de peine. »

— Mais tu pleures encore ?... dit-elle en regardant sa maman qui essuyait ses yeux avec le coin de son tablier.

— Oui, ma chérie, je pleure de joie.

* * *

Voici comment se termine mon conte de Noël. Pierre a les yeux pleins de larmes.

— Tiens, dit-il, c'est le plus beau conte que j'ai jamais entendu. Dis, il est vrai, n'est-ce pas ?

— Oui, répondis-je dans un sourire.

Marie-Paule VALLÉE

PEU RASSURANT

Dans un bac, qui traverse les passagers en une île champêtre, une dame peureuse demande au passeur : « Est-ce que vous perdez du monde quelquefois ? — Oh ! Madame, pas souvent, mais lorsque ça arrive on les retrouve deux ou trois jours après. »



Cette ravissante fillette caressant sa poupée, rappelle, à cette époque de l'année, les étrennes, les fêtes toujours nouvelles de Noël et du Jour de l'An.

Que de pauvres petits et de petites hélas!, au fond des taudis de nos grandes villes, qui devront se contenter de jouets et de poupées possédés *dans leurs rêves* ou *dévorés des yeux* dans les somptueux étalages de nos rues commerciales, et qui, *le cœur bien gros*, commenceront de ce jour à nourrir un secret mépris pour une société si peu prodigue à à leur endroit.

COMMANDEMENTS

de la cuisinière

Dès le réveil, te signeras
Et prieras Dieu dévotement.

Toilette, vite tu feras,
Mais au miroir... pas longuement.

Des talons bas tu porteras,
Pour marcher plus commodément.

De bonne humeur paraîtras,
Malgré les nombreux contretemps.

À la cuisine, te rendras
Gaiement et ponctuellement.

Mets balancés prépareras:
Les estomacs seront contents.

Sel, dans la soupe tu mettras,
Mais non pas trop abondamment.

Le bifteck tendre tu cuiras,
Sans fumer tout l'appartement.

Sauce ou potage tu lieras,
Avec jaune d'œuf ou féculent.

Pain de chez-nous tu doreras,
De tous côtés, parfaitement.

Et levain jamais n'omettras:
Pour réussir c'est important.

Toujours gâteaux tu brasseras,
Avec cuillère de bois blanc.

Quand un beau plat tu rateras,
Présente-le autrement.

Préparations tu goûteras,
Pour ne pas omettre les condiments.

Repas maigres tu serviras
À l'époque des Quatre-Temps.

Messire l'Ordre n'oublieras,
À la cuisine et en tous temps.

Du poisson frais tu serviras,
Le vendredi et plus souvent.

Diététique observeras
Pour les malades, prudemment.

Aux vitamines songeras,
Aux calories pareillement.

Économie pratiqueras,
Au temps d'achats des aliments.

Du bon lait frais tu donneras
À tes enfants journellement.

Plats substantiels tu serviras,
À ceux qui travaillent ardûment.

Bon bouillon chaud réserveras,
Pour grand-papa à cheveux blancs.

Les jours de fête, un peu d'extra
Fera plaisir à tous tes gens.

Et jamais tu ne penseras
User de trop de dévouement.

Françoise GRIGNON, St-Jovite

UN COMMERÇANT

Un commerçant descend dans sa cour, au moment où l'on rentrait du foin dans ses écuries.

Il avise son cocher.

— Baptiste!

— Monsieur?

— Ce foin-là ne vaut rien.

— C'est toujours le même.

— C'est possible, mais c'est que l'autre ne valait rien non plus.

— Pourtant les chevaux le mangent.

— Qu'est-ce que cela prouve?

Alors Baptiste, levant les épaules:

— Du moment que vous vous y connaissez mieux qu'eux...

Hommages aux ouvriers de Sherbrooke

GENEST NADEAU Ltée
ÉPICIER EN GROS
FARINE ET GRAINS
Tél.: 3000

J.-A. PIGEON
ARTICLES DE CUIR
68 Wellington N. **Tél.: 1259**

Tél. échange privé: **808**

CODERRE LIMITÉE
FERRONNERIE ET QUINCAILLERIE
Accessoires d'automobiles, électriques et de plomberie
Charbon anthracite et bitumineux
18, Wellington N.

BOUTEILLES, GUENILLES

Dans une ville où la prohibition n'a pas encore été votée, un marchand de guenilles parcourt les rues en poussant devant lui sa charrette encombrée. En reluquant à droite et à gauche il vocifère:

— Des guenilles! des bouteilles!

— Pourquoi, lui dit un passant, associer dans votre commerce les bouteilles aux guenilles?

— C'est que, répond l'homme aux guenilles, partout où l'on trouve des guenilles en masse, on trouve des bouteilles. Ça va ensemble.

Donnez; l'homme est presque divin
Qui, n'ayant dit non à personne,
A froid quand le pauvre frisonne,
Et défaille quand il a faim.

Donnez sans espoir qu'on vous rende,
Donnez sans savoir qui reçoit.
Le plus noble geste qui soit,
C'est d'ouvrir la main toute grande.

François COPPÉE

Y AS-TU PENSÉ?

(suite de la page 77)

femme au foyer. Y as-tu pensé?... ma chère nièce.

CLAIRE-ARMANDE TREMBLAY,
diplômée de l'E. E. F. S.

N. B. — *L'Ecole d'Education Familiale et Sociale,* 1215 est, boulevard St-Joseph, offre aux femmes et aux jeunes filles des cours du jour et du soir. Prospectus envoyé sur demande.

La **L.O.C.**

remercie vivement

Monsieur

l'abbé Gérard Robitaille

PTRE

Presbytère Saint-Malo
Québec

•

Pour l'intérêt qu'il porte
à l'action catholique
et au relèvement de
la classe ouvrière

UN ÉCHANTILLON

Un tapageur comparaissait devant le magistrat, sous l'accusation d'avoir brisé une grande vitre avec une pierre.

Voulant connaître la grosseur de la pierre, le juge le questionna.

— Elle était aussi grosse que mon poing?

— Ah, oui, répondit l'homme du caillou.

— Aussi grosse que mes deux poings.

— Beaucoup plus grosse, monsieur le juge.

— Etait-elle de la grosseur de ma tête?

— Oui, elle était aussi *longue*, aussi *plate*, mais pas aussi *épaisse*.

SA VENGEANCE

« Je ne sais pas ce que tu as fait à Bernard, disait quelqu'un à un Gascon, mais il t'en veut beaucoup; tu ne pourrais imaginer tous les mauvais propos qu'il tient sur toi. » Là-dessus, on lui détaille avec une sorte de complaisance les imputations de Bernard.

Le Gascon sort précipitamment en disant: « Je vais me venger. »

Au bout d'une heure, il rentre.

« Tu as vu Bernard?

— Oui, certainement.

— Tu as eu une explication, tu l'as provoqué?

— Tu sais bien que le duel est défendu.

— Alors tu t'es contenté de le maltraiter.

— Mieux que cela: je lui ai emprunté cent écus. »

LA GUIGNE

— Cette femme semble triste à n'en jamais revenir.

— Elle se comprend: Elle s'est mariée une fois par amour et une deuxième fois par amour de l'argent, et elle n'a eu ni l'un ni l'autre.

HOMMAGES à la **L.O.C.** et à la **J.O.C.**
de
LA CIE LTÉE DOMINION CORSET
Fabricante des vêtements de corseterie
NuBack et GOTHIC Cordtex



Surveillons l'alimentation

Une infirmière pénétrait récemment dans un foyer ouvrier où ne règne point une très grande aisance, mais où, du moins, le pain quotidien est assuré. L'infirmière faisait remarquer à la maîtresse de maison la très grande proportion de bonbons et autres sucreries que consommaient ses enfants. Et la maman de répondre: « Ces pauvres petits, pourquoi les priver? Il sera toujours assez tôt de le faire, car avant longtemps, il se peut bien que nous soyons rationnés ».

Ce simple fait, nous met devant les yeux deux problèmes importants: la nécessité d'instruire notre population ouvrière des principes d'une saine alimentation, et l'obligation par contre, pour les spécialistes en nutrition, d'étudier à fond la situation alimentaire actuelle et de prévoir pour l'avenir, afin que la santé de notre peuple se maintienne, malgré les privations qu'il devra s'imposer. Vers la famille ouvrière doivent aller nos préoccupations; nous devons avoir le souci non seulement de la protéger contre les fluctuations économiques auxquelles elle est sujette, mais aussi de lui procurer le bien-être auquel elle a droit, bien-être dont l'un des facteurs importants est la bonne santé de chacun des membres de la famille. Cette bonne santé se fonde sur l'observance des principes d'une alimentation rationnelle.

Aux spécialistes, je laisse le soin de discuter « techniquement » de ces principes. Toutefois, avec le progrès et les recherches actuelles, il ne nous est point permis d'ignorer que certains aliments sont absolument nécessaires à la reconstruction constante de notre organisme dont les forces s'usent chaque jour.



L'un des obstacles à l'éducation de la classe ouvrière en matière d'alimentation, n'est-il point cette non-

chalance qu'elle éprouve à changer la routine de son régime alimentaire? Pour bien équilibrer l'alimentation d'une famille, il faut étudier un peu, se donner la peine de consulter les brochures qui traitent de ce sujet ou encore discuter le problème avec ceux qui ont fait des études spéciales en cette matière. Au début, certains termes pourront sembler difficiles à comprendre, mais avec de la bonne volonté on en viendra vite à bout.

Lors même que l'on sera devenu familier avec les éléments indispensables à une bonne diète, il faudra toujours continuer d'améliorer ses connaissances et de les mettre en pratique en tenant évidemment compte de ses ressources financières. Le meilleur moyen, c'est bien de prendre un bout de papier et un crayon lorsque le moment du « marché » hebdomadaire est venu et d'y inscrire les achats de nourriture que l'on se propose de faire. On revise ensuite cette liste à la lumière de ses connaissances et l'on juge si chaque membre de la famille reçoit bien tous les aliments qui conviennent à sa constitution et dont il a besoin en tenant compte de ses occupations. Si tel aliment est trop dispendieux, il faut voir à le remplacer par un autre dont la valeur nutritive s'en rapproche le plus, et dont le coût est moins élevé. Il convient de se souvenir que ce n'est pas toujours la quantité des aliments qui compte, mais bien la qualité. Il ne faut pas hésiter à consulter l'infirmière visiteuse si l'on a des difficultés, car elle sera toujours heureuse de rendre service et de donner les conseils appropriés.



Partout l'on entend dire: « Il est plus facile de prévenir que de guérir ». On ne peut estimer jusqu'à quel point la stricte observance d'un régime alimentaire bien ordonné peut éviter de maladies, la tuberculose en est un exemple, et améliorer la santé physique et morale de chaque membre de la famille. Et que dire de l'économie ainsi réalisée dans le budget familial?

Considérons le cas de la mère. Tout médecin ou toute infirmière vous dira l'importance

« Venez, garçons et filles, chanter la Bonne Chanson; ça se chante en famille, le soir à la maison ».

pour la maman enceinte ou celle qui nourrit son enfant, d'absorber certains aliments nécessaires au bon développement du bébé et à sa santé personnelle. Que l'on songe à tous les trésors d'énergie, d'initiatives, de patience que doit déployer constamment la mère dans son rôle d'éducatrice et d'épouse, et l'on conclut que la mère au foyer ouvrier doit encore plus que tout autre surveiller fidèlement son régime alimentaire personnel.

Et les enfants? Pour les tout-petits, rien n'est plus précieux que les conseils reçus aux cliniques maintenues par les municipalités ou certaines œuvres sociales. Il faut prendre le temps de se présenter à ces cliniques et ne pas se dire que ça ne sert de rien et que l'on en sait tout autant que ceux qui les dirigent. Il faut suivre de près l'alimentation des enfants d'âge scolaire, car ils en sont à l'époque de la vie où les organes importants du corps se développent. Combien de maladies du tube digestif seraient évitées si l'on ne cédait pas aux caprices des enfants, et si dès le bas âge on leur faisait acquérir de bonnes habitudes d'alimentation. Une attention toute spéciale doit être accordée au cas des enfants qui doivent dîner à l'école; il faut leur assurer une nourriture suffisamment nourrissante.

N'oublions pas le papa, non plus. Il est le soutien, le gagne-pain de la famille. Lui aussi, est peut-être forcé de prendre le repas du midi à l'usine où il travaille. Sachons que s'il exécute une tâche qui demande une forte dépense musculaire, il a besoin d'aliments qui contiennent beaucoup de calories, c'est-à-dire qui développent beaucoup de chaleur.

Tous ceux qui méditent sur les destinées de notre Canada, sur l'effort gigantesque qu'il fournit présentement et qu'il fournira encore, prévoient, non sans crainte, de lourds problèmes sociaux pour l'après-guerre. Sachons donc nous faire des « âmes de géants », afin d'avoir la force de traverser cette dure période sans jamais faiblir. L'un des meilleurs moyens pour nous y pré-

(suite à la page 116)

NOS VOEUX de DÉVELOPPEMENT et de FORCE à la **L.O.C.**

J.-B. LALIBERTÉ, LIMITÉE

Manufacture de fourrure, et magasin de vêtements masculins.
Maison canadienne-française au service du public depuis 75 ans.

145, rue St-Joseph — **QUÉBEC**

« Un foyer où l'on chante est un foyer heureux. Procurez-vous une collection complète de « LA BONNE CHANSON ».

Avec les compliments de

HOLT, RENFREW & CO.
LIMITED

35, rue Buade **Québec**

A. LAFLEUR Limitée
BOUCHER - CHARCUTIER
Gros et Détail
78, 5ème RUE **Québec**

MADDEN & FILS Ltée
Anthracite et charbon bitumineux
Agents pour charbon **SIDNEY**
J.-G.-Aimé Couture, gérant
Ed. Action Catholique Tél.: 4-3578

LA CIE
F.-X. DROLET
FABRICANTS D'ASCENSEURS
Ateliers de mécanique générale
et fondeurs
206, rue Du Pont **Tél.: 4-4641**

CHASSE AUX CHEVEUX

Le chauve à son coiffeur: Vous me chargez trop cher quand je n'ai presque pas de cheveux.

Le coiffeur: Mais précisément il faut courir après.

Tél.: **Bur.: 3-4894**
Rés.: 2-7726
GÉRARD NADEAU
MENUISIER
Entrepreneur général
29½, St-Stanislas

L'ÉCOLE TECHNIQUE
de QUÉBEC
offre ses hommages aux familles de la région et désire collaborer à la restauration sociale de la **classe ouvrière** par la formation technique qu'elle donne **aux jeunes ouvriers.**

LA PHARMACIE
BRUNET & Cie
139, rue St-Joseph **Tél.: 8141**

LE PALAIS DES SPORTS
ARTICLES DE SPORT EN GÉNÉRAL
Service prompt et courtois
Escompte spécial accordé aux Locistes et Jocistes
67, Côte d'Abraham **Tél.: 3-2341**

Le plus beau cadeau à faire: un album ou une collection complète de « LA BONNE CHANSON ».

Le problème

de la jeunesse d'après-guerre

Le problème de la jeunesse d'après-guerre sera très sérieux, parce que celui du temps de paix ne fut pas résolu.

Il y a, quand même, un pas de fait. Toutes les compétences ont cherché et cherchent encore la solution de ce formidable problème. Ils ont fait plus: ils ont commencé le travail.

Et comme résultat?

Personne n'est encore satisfait.



Mademoiselle
GABRIELLE
FILION,

ex-secrétaire-générale
de la L.O.C.
féminine,

Directrice du
service social
de la St. John's Silk,
St-Jean, P.Q.


L'Avenir ?

La Politique et le Service Social orientent leurs efforts dans ce sens, mais il reste tellement à faire, que c'est à se demander si l'on arrivera à temps pour sauver la prochaine génération.

Il est cependant un domaine qui ne fut pas suffisamment exploité et c'est certainement celui qui donnerait les meilleurs résultats. L'histoire de vingt siècles démontre clairement ce que j'avance.

Le problème de la jeunesse ne peut se résoudre sans l'Eglise, le Christ et sa doctrine. Jamais l'Eglise ne s'est trouvée dans des circonstances plus favorables pour que le monde écoute sa voix. La plupart des pays cherchent aujourd'hui à collaborer avec elle. Il y a même des incroyants qui font appel à l'Action de l'Eglise. Jamais le prestige de la papauté ne fut si grand.

* * *

Si les pays réclament l'Eglise, pourquoi les individus ne la réclameraient-ils pas également?

Il faut admettre que le problème de la jeunesse ne peut se résoudre sans que la jeunesse elle-même réalise sa situation. Si l'on se contente de tout lui donner, de toujours chercher pour elle, de vouloir tout réaliser pour elle, nous ne réussirons pas à former des hommes et des femmes responsables. Par contre, qu'on lui donne les moyens de s'organiser, qu'on l'aide à s'orienter vers un monde chrétien et nous aurons fait beaucoup pour résoudre ce problème vital de la jeunesse, surtout de celle d'après-guerre.

Sans esprit chrétien, il n'est guère possible de faire des réformes durables. Sans esprit chrétien, la famille n'est plus. Les groupements, les institutions tuent la personnalité. Ils font peut-être des unités de quelque valeur; mais ne font pas des hommes libres, heureux et responsables.

D'ailleurs, voyons les réformes sociales de tous les temps et de tous les pays qui ont oublié les principes chrétiens et servons-nous des résultats pour en juger la valeur.

Celui qui ne possède pas la collection de « LA BONNE CHANSON » ne soupçonne pas ce qui lui manque.

Regardons l'histoire de l'Eglise à travers les âges. Si nous n'avons pas de préjugés, nous devons admettre que, seule, elle tient la solution durable de tous les problèmes sociaux et que, seule, sa doctrine apporte la paix et le bien-être véritables.

Pourquoi ne pas faire effort pour que la jeunesse s'organise sérieusement, d'après ces principes, dans tous les milieux? Pourquoi ne pas profiter de ces temps de guerre où il y a moins de chômage, pour orienter les jeunes, même les tout jeunes, vers des métiers et des professions selon leurs aptitudes? Pourquoi ne pas profiter du temps de guerre pour se mettre franchement et pleinement du côté de Dieu qui seul, peut donner une paix basée sur la justice et la charité, la vraie paix qui sauvera le monde.

Pourquoi ne pas donner aux enfants une éducation chrétienne qui les disposent à accepter Dieu et sa Loi?

Il est déconcertant de constater l'aveuglement de plusieurs de ceux qui ont quelque chose à faire et à dire, pour l'avenir de la jeunesse. On cherche des solutions là où elles ne peuvent se trouver. Cherchons à organiser le travail, le commerce, l'indus-

(suite à la page 152)

Hommages aux ouvriers de Québec

Remerciements à

ÉPICERIE NORMAND
368, rue SAINT-JOSEPH

Les Produits Marquette
45, rue FRANKLIN

Couvent St-Jean-Baptiste
508, rue SAINT-JEAN

A. DESLAURIERS FILS
68, rue LALLEMAND

LA CIE ÉLECTRIQUE
MARTINEAU LTÉE
Accessoires électriques
54, rue St-Joseph Tél.: 2-7065

P. FERLAND Inc.
Nettoyeur - Teinturier
157, rue Du Pont Tél.: 4-3531

RIOUX & PETTIGREW
Limitée
Epiciers en gros
48, rue St-Paul Québec

Tous ceux qui aiment à chanter peuvent difficilement se passer de la collection de « LA BONNE CHANSON ».

EPARGNE
ET
CAISSES POPULAIRES

AVANTAGES ET RÉALISATIONS DANS LA CLASSE OUVRIÈRE

C'est dans chaque paroisse que s'organise la vie de notre nation; c'est grâce d'ailleurs à ces groupements paroissiaux, si notre race a pu survivre aux divers chocs qui ont menacé son existence. Notre histoire foissonne de faits glorieux dus, presqu'uniquement, à la vie intensément paroissiale du Canadien français, où l'on sait comprendre et aimer sa grande famille groupée autour du clocher. De cette conjugaison des bonnes volontés, des grands cœurs, des esprits patriotiques sont nées les œuvres indispensables à la formation de notre structure nationale.

Parmi ces œuvres, sur lesquelles s'appuient notre existence et notre garantie de progrès, il faut inscrire, en place d'honneur, les Caisses Populaires Desjardins. Une nation ne peut pas vivre que de spirituel; les exigences matérielles de chaque jour nous touchent de trop près et souvent trop douloureusement pour que nous ayons la liberté de négliger les problèmes économiques. Nous ne pourrons vraiment vivre et grandir en tant que nation que lorsque nous aurons conquis notre liberté économique: ceci veut dire que nous devons construire notre économie nationale.

Comme toutes les œuvres viables et assurées du succès, celle de la conquête économique doit se faire dans chaque paroisse; c'est de la multiplication de toutes ces petites puissances que se forme le grand tout.

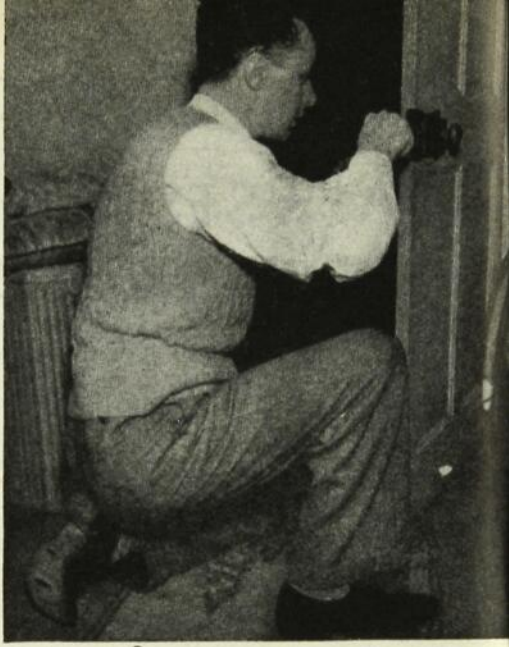
C'est sur ces principes que M. le Commandeur Alphonse Desjardins a jeté les bases des Caisses Populaires, il y a quarante et un ans. Les progrès réalisés depuis nous permettent de comprendre l'importance d'une œuvre économique qui nous soit réellement propre.

* * *

L'ÉPARGNE POPULAIRE

S'il est vrai de dire que c'est de l'avoir de chaque citoyen que dépend la richesse d'un pays, tout comme la beauté de chaque maison crée la beauté d'une ville, il faut convenir que si nous désirons vraiment la puissance économique du Canada français, il est indispensable de canaliser l'épargne populaire vers des

œuvres qui sont de nature à nous permettre cette grande réalisation. Autrement dit, l'épargne des Canadiens français doit servir aux fins nationales et non à ceux qui ne demandent pas mieux que les tenir dans un état d'infériorité et sous le joug d'une dictature économique.



La Caisse Populaire en recevant les épargnes des paroissiens, voit à les faire servir aux uniques intérêts de ces mêmes personnes; c'est ainsi que des paroisses florissantes feront des villes progressives, des régions riches et prospères, une nation puissante et indépendante.

Voilà ce que les Caisses Populaires peuvent vouloir dire pour notre avenir national pourvu, bien entendu, que nous voulions faire chacun notre part et leur apporter notre entier appui. Dans le même ordre d'idée, mais étudiée au strict point de vue individuel, la Caisse Populaire prouve sa grande efficacité. Elle pousse à l'épargne, elle crée le crédit qui nous manque, elle évite des faillites et aide au progrès économique de chacun.

Le sociétaire qui s'inscrit à la Caisse Populaire est animé d'un désir, d'un but: accumuler des économies. L'ambition bien placée lui apprendra à économiser sur un tas de choses, lui fera faire des dépôts réguliers. Les résultats l'encourageront à faire de mieux en mieux, si bien que le sociétaire deviendra bientôt un épargnant important, à l'abri de bien des chocs de la vie. C'est le premier cinq dollars qu'il est difficile d'économiser, paraît-il; les autres viennent et suivent facilement. Ce secret de l'épargne, on l'apprend aisément à la Caisse Populaire.

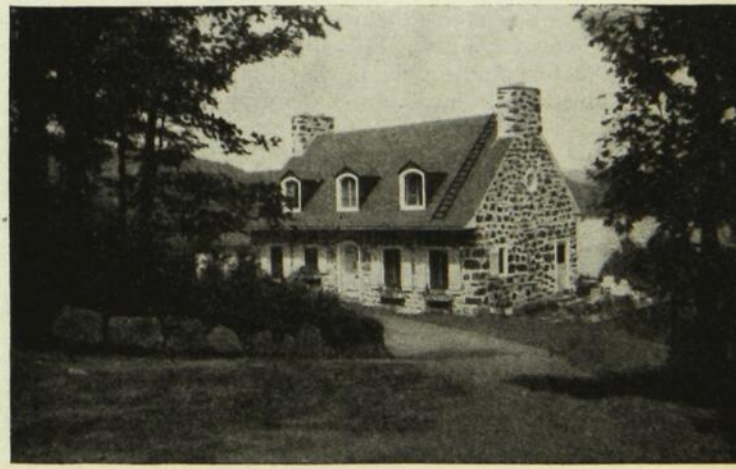
La collection de « LA BONNE CHANSON » comprend quatre albums de 50 chansons différentes, canadiennes ou françaises.

Les épargnes individuelles réunies forment un crédit mis à la disposition des sociétaires qui en ont besoin. Il va sans dire que les prêts sont faits avec beaucoup de sérieux et basés sur des garanties morales et matérielles indispensables, mais avec le sentiment qui anime l'œuvre elle-même, celui de SERVIR les sociétaires.

C'est un bien mauvais service à rendre à un ouvrier que de lui créer des dettes dont il ne sortira jamais. C'est vouloir la faillite de l'économie familiale que de livrer des marchandises de luxe à un pauvre diable et lui imposer des obligations qu'il ne pourra rencontrer. C'est courir à la ruine peu à peu que de se jeter dans les pièges de l'emprunt à des taux d'intérêt usuriers. Ouvrir un grand trou pour en boucher un moyen, n'a jamais eu d'autre résultat qu'une chute retardée; mais plus profonde.

La Caisse Populaire aidera le sociétaire à sortir d'une impasse; elle lui avancera les sommes nécessaires à le sortir des griffes meurtrières du prêteur usurier, elle lui permettra d'acheter au comptant. Les profits ainsi réalisés deviendront des épargnes.

Les artisans, les cultivateurs obtiendront également l'aide financière indispensable à l'établissement ou au progrès de leur entreprise. C'est l'épargne paroissiale travaillant uniquement au progrès de la paroisse.



L'endroit où se procurer « LA BONNE CHANSON »: écrire à Charles-Emile Gadbois, ptre, Séminaire de St-Hyacinthe.

Réservoir d'épargne la Caisse Populaire est également un réservoir de crédit paroissial. Nous avons là le mécanisme qui peut construire notre économie nationale, si nous savons nous en servir.

Il existe une paroisse de la Province de Québec, (où opère une Caisse Populaire depuis vingt-cinq ans), qui n'a nullement ressenti les effets de la crise; aucune faillite d'honnêtes commerçants, aucun recul économique et nulle demande de Crédit Agricole! L'épargne populaire canalisée vers les besoins paroissiaux par l'entremise de la Caisse Populaire a réalisé ce tour de force.

Lorsqu'un Conseil municipal emprunte à l'étranger des sommes sur lesquelles il doit payer de forts intérêts, — ce sont les contribuables qui payent, en réalité, ces intérêts —, il diminue d'autant l'avoir de chacun en « exportant » sans retour, des montants importants. Reconnaissant ce principe, une Caisse Populaire a pu financer un emprunt municipal à raison de ½ de 1% d'intérêt. L'épargne populaire agissait, une fois de plus, dans le strict intérêt paroissial.

Inutile de dire que ces résultats ont réussi à ouvrir les yeux de chacun et que toute l'épargne passe, depuis longtemps, par le comptoir de la Caisse Populaire.

A St-Joseph de Grantham, une nouvelle église est en construction. Elle est la maison de Dieu, mais est aussi la maison du peuple car chaque paroissien paye sa part pour l'érection de son temple. La Caisse Populaire de cette florissante paroisse a compris son rôle et son devoir. Avec l'aide de l'Union Régionale des Trois-Rivières à laquelle elle est affiliée, la Caisse Populaire de St-Joseph finance la construction de cette église et faisant disparaître la mise sur le marché des débentures, les frais de rachat des coupons, assure un taux d'intérêt raisonnable. La Caisse Populaire permet à la fabrique de réaliser d'importantes économies dont bénéficient directement tous les citoyens.

Que de choses peuvent être réalisées par l'épargne populaire quand les économies sont ainsi groupées pour servir aux uniques intérêts des épargnants.

Au cours des quarante dernières années, les caisses se sont multipliées. Plus de cinq cents déservent autant de paroisses, et représentent près de vingt millions d'épargne. Plus de neuf millions sont actuellement prêtés à des sociétaires et une somme semblable est mise sur des placements qui rapportent aux sociétaires.

(suite à la page 111)

Chaque album de 50 chansons se vend un dollar. Ecrivez dès aujourd'hui pour vous en procurer un.

UN MEURTRIER qu'il faut attraper

"FAITS ET STATISTIQUES"

Il y a quelques années, dans une grande ville de notre Province, se commettait un meurtre d'une férocité inouïe; tout le monde en parlait avec horreur. La justice réclamait la punition des coupables. Il s'agissait d'une jeune fille d'une grande honnêteté, trouvée assassinée et violée. Ce meurtre pourtant ne fut jamais puni... et la population, on se le rappelle, en fut grandement indignée. Nous laissons faire cependant de nos jours un assassin plus implacable et plus cynique que le meurtrier de cette jeune fille. Un assassin qui fait annuellement des milliers de victimes! qui atteint vos parents, vos voisins, vos intimes; qui frappe la haute classe, comme la classe ouvrière. Et comme la police de ce temps-là, nous ne faisons rien pour arrêter cet ennemi si barbare. Nous lui ouvrons toutes larges les portes de nos foyers avec ces tavernes à domicile, que l'on appelle le « Cabinet de boisson ». Demain peut-être sera-t-il le bourreau de votre fille! demain peut-être il jettera dans le dégoût votre fils déshonoré. Il videra peut-être votre foyer bientôt, en vous couchant vous-même dans la tombe, père de famille, ne laissant pour votre femme et vos enfants que misère et désespoir.

Ce meurtrier, mes bons amis, ce tueur par excellence, c'est l'alcool. C'est le « petit coup » ou le « petit flacon » que vous caressez tous. Si l'on considère comme ennemi de la société les bandits et les meurtriers, comment peut-on continuer à tolérer dans son « chez-soi » cette habitude mauvaise de recevoir des amis, des parents, de marier sa fille ou son frère ou de souhaiter la « Bonne année » en compagnie de cet ennemi qui a déjà à date plus de victimes que la guerre et la famine. Un foyer où il y a usage d'alcool est un lieu où est entrée la misère tant physique que morale. Rappelons-nous bien mes bons amis, que la plus grande misère, n'est pas toujours le manque de pain sur la table.

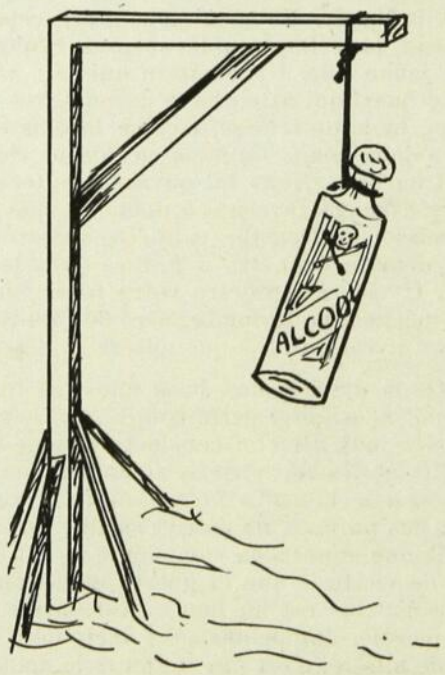
« Un foyer où l'on chante est un foyer heureux. Procurez-vous une collection complète de « LA BONNE CHANSON ».

Que de ménages séparés qui jadis vivaient richement! Que d'épouses et de mères dans la désolation! Que de bonnes vieilles mamans chrétiennes pleurant jour et nuit sur un mari ivrogne ou un grand garçon ami de la « maudite bouteille »!

Pourquoi, mes amis, toutes ces misères et ces déshonneurs dans le pays le plus beau et le plus riche du monde? Quand on pense que depuis 10 ans, une armée de jeunes Canadiens français ne peuvent pas envisager l'avenir avec sécurité, faute d'argent, et que nous, nous buvons dans la province de Québec pour $200,000.00 par jour d'alcool. Imaginez ce que nous coûte à part cela, le nombre de fous qui a doublé depuis quinze ans; 4,600 fous en 1930, 12,000 en 1940; les hôpitaux d'incurables remplis à déborder de même que les sanatoriums et les crèches!... Qui ignore la large part de l'alcool dans tous ces désastres?... C'est là un triste tableau, bien humiliant pour nous Canadiens français catholiques. Rappelons-nous que si Dieu a fait pour notre peuple le miracle de sa Survivance en terre d'Amérique, c'est qu'Il attend de lui, de grandes choses. Noblesse oblige; nous ne pouvons pas servir Dieu et l'alcool.

J'ai écrit ces mots, non par haine de mon peuple, car je l'aime et j'en suis fier. A cause de cela, mes devoirs de chrétien m'obligent à lui être utile, à dire la vérité. Aussi j'invite de tout mon cœur ceux qui liront ces lignes à combattre notre pire ennemi, l'alcool.

Alph. LACOMBE



« Un foyer où l'on chante est un foyer heureux. Chantez en famille les chansons de « LA BONNE CHANSON ».

ÉPARGNE ET CAISSES POPULAIRES

(suite de la page 108)

Nous aurons une idée de l'excellente administration des Caisses Populaires quand nous saurons qu'elles ont aujourd'hui un avoir-propre de $2,680,890.00.

Le cadre de cet article ne peut permettre un exposé détaillé des bienfaits d'une Caisse Populaire, mais j'espère avoir fait comprendre l'impérieuse nécessité de bâtir nous-mêmes notre économie nationale et l'utilité de l'outil d'épargne et de crédit paroissial, qu'est la caisse populaire.

Le crédit crée l'épargne et l'épargne permet le crédit; c'est dans ce cercle que nous devons évoluer. Faisons en sorte que notre épargne serve à la création du crédit qui nous échappe actuellement parce que mis au service d'intérêts qui nous sont étrangers, pour ne pas dire hostiles.

Georges MESSIER,
Gérant de la Caisse Populaire de St-Joseph de Grantham, P.Q.

GENIN, TRUDEAU & CIE

LTÉE

Fabricants d'Articles de Piété

Crucifix - Médailles
Chapelets

38 ouest, rue NOTRE-DAME

Tél.: LA. 2261

Nous offrons nos hommages aux familles de nos employés de même qu'à toute la classe ouvrière de notre pays et nous faisons des vœux pour le succès de la L.O.C.

Grand'Mère Knitting Co.,

LIMITED

Manufacturier du béret basque

« La France »

Chapelier en tricots — Gants

BUREAU-CHEF ET USINE

GRAND'MÈRE, Qué.

Le Conseil Municipal

de

la Cité des

TROIS-RIVIÈRES

offre

ses hommages

aux familles ouvrières

de cette ville

et ses vœux de succès

à la **L.O.C.**

Son Honneur

M. ARTHUR ROUSSEAU,

Maire

Echevins

Napoléon Alarie,
pro-maire.
Frédéric Poliquin
Alphonse Lamy, N.P.
Jos. Guay
Adrien Mailhot
Emette Boland

L'ami que je cherche

Je veux un ami véritable et, autant qu'il se peut, un ami sincère dans le fond de l'âme et tel qu'il est dans les apparences: un ami zélé pour mon bien, et désintéressé pour lui-même, qui s'attache à ma personne et non à ma fortune, à mon crédit, à mon rang, à tout ce qui est hors de moi et qui n'est point moi; un ami vigilant, prévenant, compatissant, auprès de qui je trouve de la consolation dans toutes mes peines, et du soutien dans toutes mes disgrâces; un ami fidèle, sur qui je puisse compter; discret, à qui je puisse me confier; prudent et sage, que je puisse consulter et qui soit capable de me conduire et de m'éclairer; droit, juste, équitable, qui m'inspire la vertu, et avec qui je puisse utilement et saintement communiquer; un ami constant, que l'humeur ne domine point, que le caprice ne change point, toujours le même, malgré la diversité des temps, des événements, des conjectures et des situations où je puis me rencontrer; enfin, un ami qui, seul et jusqu'au dernier moment de ma vie, ait de quoi me suffire. Voilà, encore une fois, l'ami que je cherche, mais où est-il? et de qui viens-je ici de tracer la peinture? Ah! Seigneur, je le sais, je le sens, mon cœur me le dit, et à ces traits, c'est vous, ô mon Dieu, que je reconnais et ce n'est que vous!

BOURDALOUE.

(suite de la page 44)

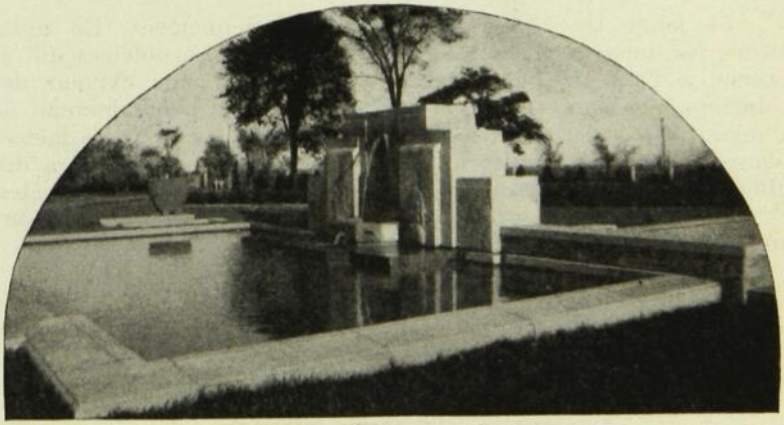
Disons qu'une fois instruit des choses nécessaires pour mener une vie de civilisé honnête, le jeune ouvrier pourra bénéficier des enseignements de trois écoles. L'école coopérative, syndicale et jociste.

ÉCOLE COOPÉRATIVE

Ajoutons cependant que l'adolescent devra avoir bien appris ses leçons et les avoir bien retenues. Il serait bon de ne pas lui bourrer le crâne avec un tas de matières secondaires. Ajoutons aussi que l'instituteur devra lui avoir donner l'exemple d'un caractère patient, doux, généreux, juste et charitable. Il y a sans doute des éducateurs qui savent autre chose que des mathématiques ou de la grammaire.

L'adolescent sorti de l'école n'a plus d'horaires de cours et ne doit plus obéir à un professeur. Toutefois, le pays a maintenant des droits particuliers sur ce jeune citoyen. Le jeune travailleur devra collaborer au bien de son pays en contribuant à la bonne organisation des institutions économiques et en se préparant sérieusement à la vie conjugale. Il est bien entendu que l'Etat lui rendra facile la pratique de ses devoirs en réduisant par exemple le nombre de tavernes, en cancellant les affiches théâtrales indécentes, en interdisant les revues malsaines, etc...

Le jeune citoyen apprendra à travailler à son bien personnel et à la prospérité économique de son pays en se solidarisant très tôt avec ses concitoyens. Durant toute sa vie, il sera consommateur de vêtements, de nourritures. Toute sa vie, il devra se loger.



Alors qu'il apprenne le plus tôt possible, même à l'école, la coopération. Ensemble, unis dans un même esprit, les ouvriers seront plus forts. Acheter ensemble coûte moins cher. Que ne peut-on pas faire si l'on met ses ressources dans un trésor commun? Qui n'est pas intéressé à se nourrir, se vêtir, se loger à meilleur compte? Voilà ce que la coopération apporte à ses sociétaires. Pourtant, en notre temps, il faut économiser. Ne faudrait-il pas que les jeunes ouvriers aient le goût de la propriété? Nous devrons être des propriétaires ou nous serons des révolutionnaires. Quand on a un bien à soi — il sera toujours naturel de vouloir posséder quelque chose en propre — on aime la tranquilité. Par la coopération, notre population ouvrière s'assurera le bonheur dont elle rêve depuis longtemps. Et l'Etat diminuera alors ses fonds pour l'Assistance Publique.

ÉCOLE SYNDICALE

Le jeune ouvrier doit savoir aussi qu'il travaillera toute sa vie. Son travail doit servir au bon aménagement de sa vie personnelle et familiale. Il doit savoir aussi qu'il travaillera avec d'autres ouvriers. Qu'il s'unisse donc à ses compagnons dès qu'il entre dans le monde du travail. Qu'il fasse parti d'un syndicat catholique. Si l'école lui a appris à aimer son pays, elle devra l'avoir convaincu du droit et de la nécessité de l'association.

Que le jeune ouvrier s'unisse à ses frères pour mieux comprendre ses devoirs et ses droits. Le jeune ouvrier d'aujourd'hui doit être le réalisateur du corporatisme. Les syndiqués de nos associations ouvrières catholiques ne seront jamais des saboteurs car leurs chefs et leur doctrine visent au bien du pays, bien qui doit se réaliser dans l'ordre, fruit de la justice et de la charité.

ÉCOLE JOCISTE

Le jeune travailleur doit vivre chrétiennement. En notre siècle, les dangers moraux sont nombreux. Les problèmes qui se posent à l'âge de l'adolescence jusqu'au mariage exigent des solutions pratiques et urgentes. Pourquoi le jeune homme ne s'unirait-il pas à ses frères puisque tous passeront par les mêmes phases de la vie? Sentir la présence d'un ami quand on a des difficultés, c'est déjà avoir la force de franchir tous les obstacles. Il y a dans la vie des problèmes qui ne trouveront de solutions que dans une action commune.

Il y a tant de bonheur à vivre chrétiennement! A la J.O.C. et à la L.O.C. les ouvriers apprennent à être heureux, à s'aimer les uns les autres. Donc, plus de troubles de conscience, plus de

(suite à la page 116)

Le plus beau cadeau à faire: un album ou une collection complète de « LA BONNE CHANSON ».



(Photo prise par une jeune ouvrière en vacances)

Savoir apprécier les beautés de la nature fait partie de la Culture Ouvrière.

LA CULTURE OUVRIÈRE

(suite de la page 114)

chicane avec son voisin, plus de querelles avec sa femme, plus de peine avec ses enfants... Une fois marié il faudra tout de même aimer sa femme, élever chrétiennement ses enfants, travailler généreusement et servir toujours loyalement son pays et l'Eglise. La L.O.C. apportera toutes les solutions aux problèmes qui se poseront à l'âge adulte.

Une culture ouvrière existe. Voilà comment on doit la concevoir. Nous venons d'en exposer les grandes lignes. Certains diront que nous avons parlé de la cité future. Non pas. La J.O.C. et la L.O.C. autant que les syndicats répandent cette culture. Ces mouvements en font bénéficier leurs membres.

Jocistes et locistes, vous tous syndiqués dans l'armée du Seigneur et des travailleurs, allez et ne craignez rien! Vous bâtissez un monde nouveau, un monde meilleur. Vous réaliserez par vos études et vos vies la Cité Chrétienne. Continuez fièrement votre marche triomphante!

Gérard LEMIEUX,
chef du secrétariat de l'Action Catholique de Montréal

SURVEILLONS L'ALIMENTATION

(suite de la page 99)

parer, c'est d'observer les principes d'*une vie saine,* car une bonne santé favorise dans une grande mesure l'élévation de l'âme vers les choses surnaturelles.

Marie HAMEL
Conseil Canadien du Bien-Etre Social,
Ottawa, août 1941.

BROCHURES UTILES À CONSULTER

1 — « La Santé en temps de paix et en temps de guerre » — distribuée gratuitement par l'Association Médicale Canadienne, 184, rue Collège, Toronto, Ont.

2 — « Pour vivre économiquement » — distribuée par le Conseil Canadien du Bien-Etre Social, 245, rue Cooper, Ottawa, Ont. Prix: 10 sous.

3 — Brochures distribuées gratuitement par le Ministère de la Santé et du Bien-Etre Social, Hôtel du Gouvernement, Québec, P. Q.

a) L'alimentation des enfants, un moyen de défense contre la tuberculose;

b) L'alimentation des enfants et leur résistance aux infections;

c) L'alimentation durant la grossesse.

Celui qui ne possède pas la collection de « LA BONNE CHANSON » ne soupçonne pas ce qui lui manque.

La RUE... POUR PRÉPARER SON MARIAGE



SERVICE DOMESTIQUE

Ce titre peut effrayer les bonnes gens; mais derrière lui se cache la déplorable situation de milliers de jeunes filles en service, prises, d'un côté, par l'amour auquel elles ont droit et, de l'autre, par l'impuissance de recevoir convenablement celui qui sera le futur compagnon de leur vie d'épouse. Ecoutons une dizaine de nos meilleures jocistes réunies au local d'une section jociste de domestiques. Justement elles discutent de ce sujet et cherchent ensemble le moyen de s'aider.

Faisons connaissance avec le groupe. Celle qui préside, c'est Irène du pays du Nord, ici c'est Jeannette la trésorière, là dans le coin bruyant Alice et son équipe de six membres. Plus loin,



Jeanne la secrétaire qui note, note... Faisons comme elle.

— Moi, Irène, je me demande pourquoi on n'est pas comme les autres!

— Qu'est-ce qui te prend, Louise, pas comme les autres! Explique-toi!

— Hier soir, j'étais avec Jean, dans le parc, je sentais qu'il avait quelque chose de beau, de grand à me conter, mais flûte! à chaque fois, il passait des gens qui lui « coupaient le sifflet ».

— Et ensuite!

— Bien ensuite, on finit comme d'habitude, au restaurant, avec un « sundæ ».

Je suis sûre, Irène, que si l'on avait été chez-nous dans un salon, je suis sûre, tu m'entends, qu'il m'aurait parlé d'avenir. Je suis sûre qu'il me trouve de son goût et moi je l'aime tant! Mais va donc faire des projets sur un bout de banc dans un parc, ou bien au cours d'une marche sur la rue Ste-Catherine. Et c'est pourquoi je trouve que nous autres, les domestiques, on ne peut pas vivre comme les autres!

— Tu as raison, Louise et moi, çà me révolte. Parce que nous sommes servantes, nous n'aurions pas droit à une vie normale?

— Vie normale, qu'est-ce que tu veux dire?

— Bien, vie normale, c'est bien clair, il me semble. Vie de famille, c'est çà! Etre servante, cela ne suppose-t-il pas qu'on puisse vivre comme des sœurs? Moi, je comprends qu'en dehors de notre travail, on doit être capable de s'organiser une vie comme les autres jeunes filles. Mais, je laisse la sage Irène nous dire ce qu'elle en pense.

— Je ne demande pas mieux. Mais, si vous voulez, les filles, au lieu de tirer tout-de-suite des conclusions, on va se prendre comme de vraies jocistes que

nous sommes toutes et ensemble nous allons faire une petite enquête, toujours d'après la méthode jociste: voir, juger, agir. Entendu?

— Oui, Oui!

Hourrah pour Irène!

— Bon, ça va faire, les enfants! On commence! Tout le monde parle! Sujet d'étude, hum! les fréquentations chez les domestiques! Jeanne prépare ton crayon.

— On va en entendre des bonnes!

— J'en ai des faits, moi!

— Ne parlez pas toutes ensemble! La 1ère question: Vos patronnes vous permettent-elles de recevoir chez elles?... Lucie?

— Non, ma chère, vois-tu, le salon est à Mademoiselle et Madame ne permet pas que je reçoive à la cuisine, elle ne veut pas être responsable de ma surveillance.

— Et toi, Mariette?

— Moi, c'est la même chose, excepté que Madame m'a dit un jour que je pourrais prendre le salon quand personne n'est à la maison; mais j'ai refusé car j'aurais peur d'être seule avec mon ami. C'est un bon garçon; mais notre aumônier nous a assez répété que les fréquentations seul à seule étaient dangereuses je ne veux pas prendre de chance!

— Tu as raison, Mariette et je te félicite. Mais où le rencontres-tu?

— Dans le grand monde!

— Oh! la fraîche!

— Ecoutez, les filles, de grâce laissez-moi m'expliquer, c'est à l'hôtel Windsor, dans les « lobbies », salles d'attente, pour celles qui ne comprennent pas. On choisit de bons fauteuils et on jase sérieusement, sans se compromettre, devant tout le monde. Mais ce n'est pas l'idéal, croyez-moi! A ton tour, Germaine!

— Oh moi! Je n'ai pas d'ami! Donc pas d'ennui de ce côté, mais excusez-moi si je m'écarte de la question. Il y a une chose qui m'embête, car je ne sais vraiment pas où passer mes heures libres, mes après-midi et soirées de congé. Ce que vous disiez tout à l'heure, qu'on n'avait pas une vie normale, n'est que trop vrai!

— Un autre problème pour nous les domestiques que les loisirs! Passons. A ton tour, Jeanne.

— Moi, non plus, je n'ai pas d'ami, mais j'ai deux faits que m'ont racontés des filles de mon village. L'une est mal prise et ce n'est pas entièrement de sa faute. Ne pouvant recevoir son ami, elle allait le voir à sa chambre et un soir le malheur arriva. Elle ne sait pas encore s'il la mariera car il prétend n'être pas assez riche. Elle va le rencontrer demain pour qu'il prenne une décision. C'est bien triste et quelle vie malheureuse ils se sont préparée, l'un et l'autre.

— Pauvre elle! Et dire

Tous ceux qui aiment à chanter peuvent difficilement se passer de la collection de « LA BONNE CHANSON ».

qu'elle n'est pas la seule qui s'expose ainsi!

— Mon autre fait, est aussi triste. La jeune fille a 18 ans et elle a rencontré dans un café de la rue St-Laurent, une espèce de vaurien. Aujourd'hui, ils vivent ensemble. Encore la conséquence de loisirs mal organisés chez les domestiques. Nous autres, nous sommes bien chanceuses d'avoir la J.O.C., pas vrai, les filles?

— Vive la J.O.C.! Un ban pour la J.O.C.

— Ecoute, Irène, moi je connais au moins trois domestiques à qui la patronne permet de recevoir au boudoir; mais elles ne veulent pas, pour être plus libres.

— Tu parles des imbéciles!

— Des excitées!

— Ecoutez, les filles, il commence à se faire tard; aussi si vous voulez, on ne perdra pas de temps... A dix heures, il faut laisser la salle. Anna, si tu veux, tu vas nous résumer ce qui s'est dit.

— O.K. Les domestiques, en général, ne peuvent recevoir leur ami là où elles travaillent pour les raisons suivantes: pas de place pour elles au salon, pas de surveillance. — Elles rencontrent leur ami dans la rue, au parc, dans les lobbies d'hôtel, au restaurant, etc. Quelques-unes, le petit nombre, ont la permission de recevoir; mais parmi elles, il s'en trouve qui veulent être libres et refusent la chance d'avoir de bonnes fréquentations.

— C'est très bien, Anna, ce résumé. On a vu, on a jugé, quoi faire maintenant pour agir?

— Moi, je trouve la seule solution dans la J.O.C. D'abord, elle nous a fait comprendre, à nous, la grandeur du mariage et la nécessité d'avoir de belles fréquentations. Pourquoi ne pas faire une campagne en ce sens parmi les domestiques?

— Ton idée est très bonne. Mais une fois les filles convaincues, comment en pratique, leur faire réaliser ce qu'elles croient, car si les patronnes ne peuvent ou ne veulent pas faciliter les fréquentations de leurs domestiques, le problème reste le même.

— Peut-être faudrait-il leur faire faire un cercle d'étude aux patronnes!

— T'es malade!

— Non, ma chère, saine d'esprit! Laissons faire les cercles d'étude, si vous ne trouvez pas mon idée brillante; mais par le journal jociste, il y aura moyen de leur faire réaliser leurs responsabilités.

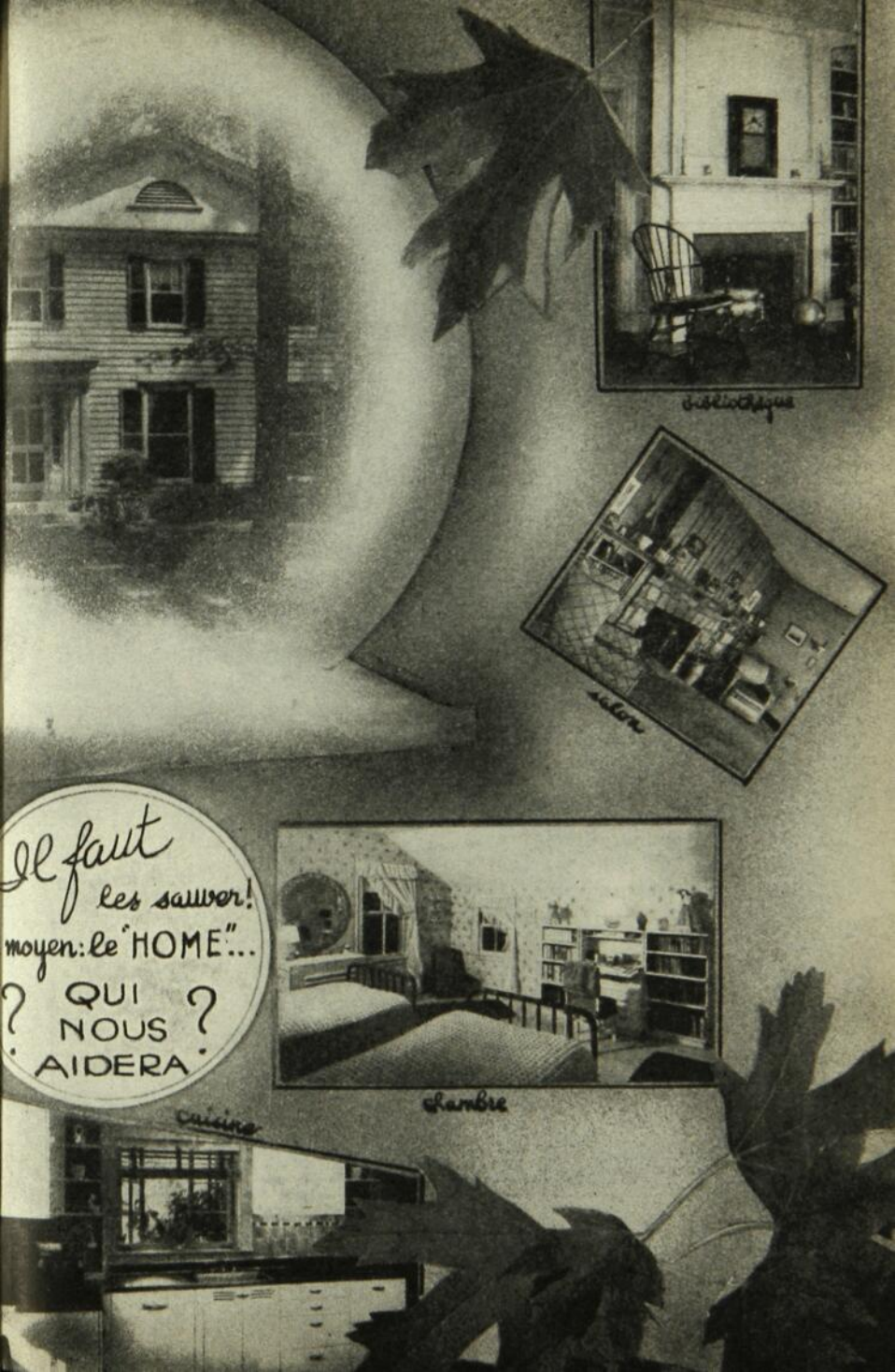
— Ensuite, celles qui ne peuvent vraiment pas donner la permission de recevoir, pourraient « sortir leurs sous » et aider à financer un coin où les domestiques se sentiront chez-elles et auront l'impression d'avoir leur Home!

— Un Home!

— On veut un Home!

— Quelle idée épatante, les

La collection de « LA BONNE CHANSON » comprend quatre albums de 50 chansons différentes, canadiennes ou françaises.


Il faut les sauver!
moyen: le "HOME"...
QUI NOUS AIDERA ?
bibliothèque
salon
chambre
cuisine

enfants! Il faut en parler à notre présidente fédérale! Je téléphone demain, parce que là il est vraiment trop tard!

— Ecoute, Irène j'ai une idée. Si l'on mettait une petite boîte au local pour recueillir l'argent nécessaire. Moi, je m'engage à donner 50 cents par mois!

— Moi aussi!

— Moi, $1.00!

— Hourrah pour nous autres!

— Le Home! Ce sera notre chez-nous! Nos après-midi de congé, au Home! Nos soirées, au Home! Nos petits amis, aux salons du Home!

— Comme j'ai hâte à demain pour téléphoner à Mia!

— Dix heures qui sonnent! Vite! Vite, ramassez vos petits! Le concierge ne sera pas content si l'on retarde!

La salle s'est vidée et l'on entend à peine les derniers rires qui montent de la rue! Quelle belle jeunesse! C'est une des plus belles réalisations de la J.O.C., que cette organisation des jeunes domestiques, si fières de leur rôle, de leur profession; si pures dans tous les désirs de leur jeunesse ardente; si joyeuses malgré les ennuis de leur métier, et conquérantes de toute leur âme de jeunes! Elles ont besoin de la confiance, de la sympathie de tous. La J.O.C. répondra certainement à leur grand désir: l'établissement d'un Home où toutes les domestiques se sentiront chez elles. Elles y retrouveront l'atmosphère familiale perdue depuis leur départ de la famille. Des jocistes, domestiques comme elles, s'ingénieront à les distraire, à les relever, à les former, pour en faire des domestiques parfaites à tous points de vue: professionnel, sentimental, social.

La J.O.C. s'est engagée à LES SAUVER. Elle répondra à la confiance mise en elle par toutes les domestiques. Mais elle a besoin de la sympathie et de l'appui de tous les milieux. La J.O.C. a droit de compter sur le milieu bourgeois et professionnel car elle travaille pour lui, elle travaille pour les patrons, en voulant faire de la domestique une compétence, consciencieuse et dévouée.

D'un autre côté, la J.O.C. veut le bonheur de la domestique, ne l'oublions pas. Toute son organisation est à son service. La J.O.C. veut SAUVER la classe domestique et elle y réussira avec la collaboration de tous.

Emilia LACROIX

LA CIE
D'HUILE PENN-MASS
Boulevard Sainte-Madeleine
Cap-de-la-Madeleine — Qué.

L'endroit où se procurer « LA BONNE CHANSON »: écrire à Charles-Emile Gadbois, ptre, Séminaire de St-Hyacinthe.

LES "AILES DE PIGEON" DE ZIPHORE

PAR MONSIEUR LE DOCTEUR JULES DORION

Nous arrivions au pied de la côte de Saint-Pierre, en bas de l'endroit où on a établi, depuis, le jardin zoologique; le père Jean ôta tout à coup sa pipe, et se mit à rire silencieusement en regardant à gauche.

Il n'y avait pourtant là, rien qui put exciter l'hilarité: un débris de solage à peine visible parmi les ronces et le chiendent. A mon regard interrogateur, le père Jean répondit en clignant de l'œil: « Je pense au beau Ziphore... je ne puis jamais passer par ici sans me le rappeler... » et le rire le reprit.

* * *

« Onéziphore Lirette, le beau Ziphore, comme nous l'appelions, n'était pas d'ici, mais de Chouzyen [1]. Ziphore, c'était le danseur des danseurs du rang Saint-Ignace; et beau garçon avec ça! Avec ses cheveux frisés, ses yeux noirs, et ses deux nageoires d'anguille [2], il tournait la tête à toutes les filles, surtout quand il se mettait dans la place; le crapaud savait au moins une vingtaine de pas différents; et il vous tapait de la semelle ou du talon comme une petite jupe [3].

Mais son triomphe, c'étaient les « ailes de pigeon »!

Quand il commençait à se battre un mollet avec le bout du pied de l'autre jambe, c'étaient des cris d'admiration!

Or, c'est ici qu'il a battu ses dernières « ailes de pigeon » dans Charlesbourg...

---

1. On appelait ainsi Saint-Emile, il y a soixante ans.
2. Favoris particuliers portés à cette époque.
3. Montagnard écossais.

Chaque album de 50 chansons se vend un dollar. Ecrivez dès aujourd'hui pour vous en procurer un.

Le solage que vous voyez là est tout ce qui reste de la maison de Nésime Lafrance. Oh! ce n'était pas le Château Bigot: quinze par quinze de planchers, à part l'appentis. Mais ce diable de Nésime jouait les petites danses comme pas un. Quand il décrochait son violon, tout le monde sentait des picotements dans les jambes. Le lit tassé dans le coin, les chaises poussées le long des pans, les catalognes roulées, c'était un trémoussement de tous les diables autour du poêle. Il fallait danser tant que le violon n'arrêtait pas.

Ce soir-là, Nésime donnait le retour des noces de son garçon, qui avait été chercher femme à Lorette, et Ziphore était venu avec deux pleines voiturées de filles et de garçons.

Vous comprenez bien que tous ces gens-là ne pouvaient loger dans la maison.

Les pépères et les mémères jasaient dans l'appentis; et les jeunes qui ne dansaient pas, restaient dehors, à regarder par la porte et les fenêtres. C'était facile, on était en juillet; et il faisait un de ces clairs de lune!

Ziphore était plus beau que jamais, avec une paire de pantalons lilas qu'il avait empruntés à un ami de la ville. Toutes les filles voulaient danser avec lui. Mais c'est la Catherine qui l'avait le plus souvent.

Elle aussi dansait comme une invention.

Il s'en allait sur le minuit, et j'étais le troisième gars qu'elle fatiguait à la gigue voleuse, lorsque Ziphore, qui avait été se rafraîchir dehors, entra en coup de vent pour me remplacer.

Docteur, si vous aviez vu ça!

Nésime, assis sur le pied du lit, jouait comme un diable, en tapant la mesure sur une chaise. Catherine et Ziphore sautillaient dans la place; Ziphore, droit comme une épinette, changeait à tout instant de pas. Catherine, qui lui mangeait les pieds des yeux, finissait toujours par l'imiter et faire les nouveaux pas aussi bien que lui. Toutes les fenêtres, et la porte, riaient et applaudissaient.

Alors, Ziphore sortit ses « ailes de pigeon »!

Les mains en l'air, la tête haute, il promenait son pied droit le long de son mollet de gauche, puis marquait ensuite la mesure avec son pied gauche le long de son mollet droit.

Après quelques essais, Catherine commençait à l'imiter assez bien, lorsque je la vis s'abattre tout à coup sur une chaise, en se tenant les côtes. Et elle riait, elle riait...

Vrai comme vous êtes là, docteur, le bas du pantalon de Ziphore n'était plus lilas, mais... brun... et ça sentait...! Vous comprenez,... il avait été prendre le frais... sur une tarte,... cuite au soleil... ha! ha! ha!... hi! hi! hi!... ho! ho! ho!...

Le père Jean était repris du fou rire. Il poursuivit en hoquetant: Le pauvre Ziphore, hi! hi! hi!... disparut sans emporter... ha! ha! ha!... son chapeau, puis, ha! ha! ha! ha!... il alla attendre ses hi! hi!... amis hi! hi!... au coin du Trait-Carré ha! ha! ha!... hé!... hé! hé!... hi! hi! hi!...

On ne l'a plus jamais revu, ha! ho!... hi! hé! hi! hi!... dans Charlesbourg.

Ici le père Jean s'essuya les yeux, et put enfin reprendre sa pipe.

Extrait de l'« Almanach de l'Action Sociale Catholique », 1934, p. 40.





Notre-Dame de la Classe Ouvrière

PRIÈRE DU MATIN

à Notre-Dame de la Classe Ouvrière

Je pars pour ce jour de travail, bonne Mère, bien décidé de le rendre digne de Vous.

Il sera dur, fatigant; comme tous les jours pareils, on me brusquera peut-être...

Les frères et les patrons me feront de la peine, sans le vouloir; mais mon cœur saignera.

Vous, qui avez vu couler le sang de votre cher Fils, en Mère douloureuse, me comprendrez.

Et de savoir que ma Maman du Ciel est à mon côté, je serai courageux.

Je dirai à votre Jésus: « Voilà pour votre amour! » mes sueurs, mes angoisses.

Pourquoi pas mes colères, mes révoltes maîtrisées?...

Parce que je Vous saurai là, avec moi, Mère des travailleurs, on peut tout sacrifier pour une mère!

Votre grand désir, bien sûr, est que tous vos enfants de la terre s'aiment et se rendent justice.

C'est difficile dans notre monde talonné par le mal, mais je commencerai le premier à aimer mes frères.

Si je les aime comme Jésus et Vous savez aimer, ils m'aimeront à leur tour et notre monde ira mieux.

Les frères qui n'ont plus de confiance en Dieu et en Notre-Dame sont bien malheureux!

Ayez pitié! Découvrez votre bonté à leur âme; donnez la lumière à leurs yeux éteints par la misère noire.

Si Dieu couche dans la mort un des nôtres, que votre Nom sanctifie ses lèvres à la dernière minute.

Et son âme? Conduisez-la, de votre main maternelle, en paradis; il a dû tant souffrir!

Je confie aussi à votre tendresse tous les chers miens que je laisse ce matin.

Pour eux, je vais peiner... en vraie mère, soignez-les à ma place.

Notre-Dame, à Vous ce jour de misère et de joie! Oui de joie! Car Vous resterez avec moi et je serai bon.

Mes hommages d'admiration à la L.O.C.

Jeanne L'ARCHEVÊQUE-DUGUAY.

Nicolet, 14 août, 1941.

Un ami...

Un ami, un ami, savez-vous ce que c'est? C'est un être qui ne doute jamais de vous, car la plus grande injure qu'on puisse faire à un homme, c'est de douter de lui. Un ami, c'est un être qui ne vous demande rien et qui est prêt à tout vous donner. Un ami, c'est un terre-neuve qui se jette à l'eau pour vous repêcher. Un ami, c'est un chien qui saute à la gorge de ceux qui vous attaquent. Un ami, c'est un être clairvoyant, qui a le courage de vous dire: Tu fais mal! Un ami, c'est un cœur large, qui oublie et qui pardonne. Un ami, c'est un être qui se compromet pour vous servir. Un ami, c'est la perle au fond des mers... Amis vivants, où êtes-vous? J'en connais un, moi. Je pourrais dire et je dis: Il me suffit! O Christ aimé! Tu ne trahis pas, Toi! Tu es sévère et doux! Tu es bon à l'infini; Tu corriges et tu relèves; Tu ne blesses pas, Toi; Tu n'as pas de rancune; Tu es plus grand que nous, pauvres petits êtres d'un jour qui rêvons de l'éternité et qui ne savons pas aimer. Nous prenons nos passions terrestres pour de l'amour, et notre amour égoïste pour l'amour sans fond ni rives qui n'est qu'en Toi!!!

P. DIDON

(Lettres du P. Didon.)

Hommages aux ouvriers de Trois-Rivières



Son Hon. M. Arthur ROUSSEAU,
Maire,
offre ses hommages aux familles ouvrières de Trois-Rivières au nom de la Maison

ROUSSEAU & FRÈRES Limitée
ASSURANCES FUNÉRAIRES

De passage aux **Trois-Rivières** ne manquez pas d'arrêter à

L'HÔTEL ST-LOUIS

où vous trouverez repas de premier ordre, à prix raisonnable. Aussi visitez le grill où l'on sert bières et vins de choix.

119, rue Des Forges **Tél.: 2480**

Philippe Verrette Enrg.
Menuiserie Générale

Portes, chassis, etc... pour Maisons privées et Edifices publics

Spécialités:
Mobiliers d'églises, ameublements de banques, pharmacies, magasins

2008, rue Bellefeuille **Tél.: 3252**

CHIFFRES QUI PARLENT...

Les statistiques vitales des Services d'Hygiène sont pleins d'enseignements. La Province de Québec doit surveiller sa natalité. D'une décade à l'autre, on s'aperçoit qu'elle baisse considérablement.

En 1926 l'accroissement naturel était de 46,126; il est descendu en 1937 à 40,179.

Sans doute celui de l'Ontario a fait une chute vertigineuse: de 37,202 en 1926, à 22,170 en 1937; seulement la mortalité infantile fait chez nous de grands ravages. En 1926, 10,158 sont morts avant 1 an dans le Québec; seulement 5,916 dans l'Ontario; en 1937, 7,580 chez nous et en Ontario 3,382. Les campagnes d'hygiène ont porté fruit. Mais il y a encore de la place pour de grands progrès. En 1926, Montréal voyait défiler 2,735 petits cercueils blancs et Toronto seulement 914; en 1937, Montréal, 1,535, Toronto, 472.



Nous avons aussi un grand nombre d'enfants mort-nés. Dans le Québec en 1926, 2,212, et en Ontario, 2,761. En 1937, les rôles changent: 2,312 dans le Québec et 1,988 en Ontario. Le plus grand nombre de ces mort-nés viennent de mères âgées de 24 à 29 ans.

La mortalité puerpérale baisse heureusement. Les méthodes d'apeptie éliminent maintenant certains dangers. En 1926, nous avions 433 cas de mortalité; en 1937, 397. Il est évident que nous pourrions diminuer ce taux. Il faudrait sans doute que nos mères canadiennes apprennent bien des choses en hygiène.

Les statistiques de 1939 donnaient pour Montréal des chiffres intéressants. Le taux des naissances y est de 21.36% par mille de population chez les Canadiens français; de 14.04% chez les Canadiens anglais; de 15.48% chez les Juifs et de 15.26% chez les autres nationalités.

Le taux des décès infantiles est respectivement, dans ces mêmes groupements, de 10.88%, 10.06%, 7.30%, 7.54%. Ce qui veut signifier qu'on ne doit pas jeter la pierre à nos familles canadiennes-françaises seulement. Dans ce domaine nous avons fait de réels progrès et nous pouvons supporter la comparaison. Cependant il ne faudrait pas nous endormir sur nos succès. Nous nous devons de réduire la mortalité infantile à sa plus simple expression.

L'accroissement naturel de la population à Montréal, chez les quatre éléments que nous avons nommés, s'est effectué, toujours en 1939, selon le pourcentage suivant: Canadiens français, 10.65%; Canadiens anglais, 3.97%; Juifs, 8.18%; autres nationalités, 7.72%.

Relever notre taux de natalité, diminuer notre taux de mortalité, voilà le grand problème national que nous avons à résoudre sans tarder. Notre survivance est en jeu... elle en dépend.

Gaston LEURY



La Commission
des
Écoles Catholiques
des
TROIS-RIVIÈRES
offre
ses hommages
aux familles
des écoliers
et tout spécialement
aux familles
OUVRIÈRES

M. ROBERT RYAN
Député fédéral des Trois-Rivières
présente ses hommages
aux familles ouvrières
de son comté
et ses meilleurs vœux
à la L.O.C.

Germain & Frères, Ltée
Entrepreneurs de plomberie
Spécialistes en chauffage
Couvreurs approuvés
237, rue St-Antoine **Tél.: 76**

Charbonnerie St-Laurent
QUALITÉ — QUANTITÉ — SERVICE
TROIS-RIVIÈRES

SAWYER & LEBLANC
NOTAIRES

Girard & Godin, Limitée
Succ.: 34 ouest, St-Paul, Montréal
Bureaux et Manufactures aux
Trois-Rivières

Charbonnerie St-Laurent
BOIS — CHARBON — HUILE
Gros — Détail

HOMMAGES AUX FAMILLES OUVRIÈRES DES TROIS-RIVIÈRES
1888 **FORTIN** 1942
À VOTRE SERVICE DEPUIS 54 ANS

La femme au foyer

Est-il rôle plus sublime, plus noble, plus divin, que celui de la femme au foyer? Est-il, de tous les chemins tracés, voie plus méritoire en même temps que plus droite?

Je ne doute pas un seul instant, que votre rôle vous l'avez compris depuis toujours, et que depuis toujours aussi, vous l'avez aimé... Permettez-moi cependant d'analyser avec vous, à la lumière des enseignements reçus, ce devoir de tous les jours, de toutes les heures, de toutes les minutes même, dont toute femme, soucieuse de la perfection de son état, doit s'acquitter.

ÉPOUSE MODÈLE:

Etre la confidente, le soutien, l'associée de votre mari, tel est le premier de vos devoirs; et pour l'accomplir, rien de plus efficace peut-être, que ces petites industries, fruit de la délicatesse dans l'amour vrai. N'est-ce pas un repos pour lui, d'être accueilli tous les soirs par un sourire invitant?... La jeune épouse, rayonnante dans sa toilette sobre, mais d'une propreté impeccable, attend le retour de celui qu'elle aime... et,... pour lui faire plaisir, elle a apprêté avec tout son cœur et la délicatesse de son art, le mets qu'il préfère à tous les autres. Et quand, après une dure journée de labeur, l'époux se voit ainsi accueilli, qu'il hume avec avidité l'odeur de son plat favori, toutes les peines, les contrariétés du jour se transforment, et alors, peut-il subsister fatigues, soucis ou tristesses?... Certes non. Tout cela est noyé dans le bonheur familial. Et c'est grâce à vous, grâce à votre beau sourire, et à



C'est grâce à votre beau sourire.



Confidente

votre délicate attention, si Monsieur est redevenu lui-même, alors que ce soir, il aurait peut-être eu raison d'être fermé?... Manifestez à votre mari une sensibilité capable de tout deviner, de tout aimer, de tout guérir... Sensibilité merveilleuse et préférable à tout chez la femme. Un sourire, un bon mot, une délicatesse affectueuse, c'est si peu pour vous,... et c'est beaucoup pour lui.

De sentir votre cœur uni au sien pour faire face au devoir, et, au besoin, de savoir que le vôtre est si grand, qu'il contient ce qui pourrait lui manquer, n'est-ce pas une force capable d'éviter et même de réparer les coups parfois cruels du destin? De sentir vos épaules unies aux siennes pour porter le même fardeau, l'allègera d'autant? De savoir que vous partagez ses souffrances comme ses joies, que ses inquiétudes sont les vôtres, que ses ambitions se confondent avec les vôtres, en un mot, que votre vie est la sienne et que sa vie est la vôtre, voilà l'union parfaite, l'unisson des cœurs et des volontés!... Et soyez assurées que si vous agissez ainsi, si vous êtes pour votre mari l'épouse attentive, aimante, confiante, malgré les obstacles, souvent vous aurez la partie, lui se rendra,... et vous le rendra.

ÉDUCATRICE:

Le premier de vos devoirs, ai-je dit, c'est d'être une épouse modèle,... mais le plus grand, celui auquel vous devez attacher une importance capitale, est, vous l'avez deviné, la formation des âmes. Cette œuvre grande entre toutes, n'est-elle pas aussi la plus difficile? Sans doute, cette tâche est délicate, mais avouez qu'elle porte en soi sa récompense. Aujourd'hui, j'en conviens,

pour vous c'est une chose pénible de redresser les travers de l'enfant que vous aimez tant, de l'enfant qui est de vous. Mais demain... songez combien elle sera douce votre vieillesse, quand vous verrez le petit être d'aujourd'hui, homme de demain, se diriger d'un pas ferme, sans crainte des détours, dans la voie que vous lui aurez tracée. Songez par contre, combien elle sera lourde votre responsabilité.

« L'âme de votre enfant, a dit de Musset, est un vase profond,

Mais quand la première eau qu'on y jette est impure,

La mer y passerait sans laver la souillure,

Car l'abîme est immense et la tache est au fond. »

Vous ne commencerez jamais trop tôt cette formation d'âme et de cœur. L'Ecriture elle-même insiste sur cette nécessité en disant: « L'homme suivra dans sa vieillesse le chemin de son jeune âge. »

Sa jeunesse est-elle de désordre? sa vieillesse sera nulle. Et si vous modelez l'âme de votre enfant d'une main habile, ferme et douce, vous préparez à l'Eglise un saint, et au pays un citoyen digne de ce nom. Vous qui êtes mères, votre vie a-t-elle un autre but que de guider dans le sentier du bien, ces jeunes âmes, dépôts vivants confiés à votre maternelle vigilance?

Hommages aux ouvriers de Trois-Rivières

ULD. CARIGNAN ENRG.
Epicier Licencié
1540, rue Badeaux Tél.: 2748

CAFÉ BOUILLON
Repas complets à partir de 35 sous
332, rue Des Forges Tél.: 3738

J.-N. GODIN, Ltée
MARCHAND EN GROS

Pharmacie ST-ONGE
Spécialité: Prescriptions
328, rue Des Forges Tél.: 1206

A. PICHETTE
TEINTURIER - NETTOYEUR
140, rue Hertel Tél.: 4595

J.-ALBERT JULIEN
Fruits — Légumes — Poisson
En Gros
1183, rue St-Maurice Tél.: 889

J.-MARTIAL MARTIN
Ferronnerie — Quincaillerie
Articles de Sports
910, rue St-Maurice Tél.: 997

Lait homogénéisé
et Crème glacée Régal
Crèmerie des Trois-Rivières & R. Ltée
700, RUE PLAISANTE

« Un foyer où l'on chante est un foyer heureux. Procurez-vous une collection complète de « LA BONNE CHANSON ».

Mais pour former de vrais chrétiens, des chrétiens dignes de leur Maître, vous devrez parfois souffrir plus que vos petits; car vous n'ignorez pas ce que coûte de renoncements une formation d'âmes. Vous devrez souvent marcher sur votre propre cœur, votre cœur de mère, pour que votre petit devienne un saint « admis, comme dirait Jeanne l'Archevêque-Duguay, tout bonnement dans le paradis »...

Mères chrétiennes, ne vivez donc que pour vous acquitter de cette tâche sublime, et donnez à vos enfants les principes solides qui font de la foi un bouclier contre les attaques. Au besoin, ne craignez pas de broyer votre cœur pour verser dans le cœur de votre chérubin ce que le vôtre contient, car cette question de la formation des âmes « est vaste comme le monde, haute comme le ciel, qui se reflète dans le regard de ce petit être de faiblesse et d'amour. »

RAYON DE SOLEIL DE SON FOYER:

Vous pouvez être à la fois, sévère dans votre rôle d'éducatrice, mais aussi, vous pouvez devenir un centre de tendresse et d'affection maternelles, une source de protection pour tous les vôtres, un rayon de vie dans votre foyer. « Il existe de ces femmes qui possèdent à un très haut degré, les vertus domestiques, qui les font des épouses et des mères capables de réchauffer de leur amour et d'ensoleiller de leur bonheur, le plus humble des foyers. » C'est dans l'accomplissement de ce devoir, que la mère se fera apôtre... Oui, apôtre du sourire... Cela vous semble facile. Essayez...

« Sourire quand on voudrait pleurer...

Sourire quand on est las...

Sourire à sa tâche...

Sourire à ses inquiétudes...

Sourire à sa croix... »

Ce n'est plus si facile? Peut-être. Mais c'est là que vous prouverez que votre âme est grande, qu'elle est riche de toutes les vertus. Vous souffrez à cause de quelqu'un,... souriez, les autres ne souffriront pas à cause de vous... C'est ainsi que vous serez un rayon de soleil qui réchauffera votre foyer. Soyez « une petite maman dont la seule présence est une clarté... une maman qui ne touche à rien et ne dise rien, sans que jaillisse de la beauté et de la joie; une maman silencieuse et disant tout ce qu'il faut dire; effacée et attentive à tous les détails; réservée dans ses manières et laissant chacun emporter d'elle une affection profonde et sincère ».

GARDIENNE VIGILANTE DE LA FOI, DES TRADITIONS:

Epouse idéale, mère éducatrice, source de joie chez vous,

« Un foyer où l'on chante est un foyer heureux. Chantez en famille les chansons de « LA BONNE CHANSON ».

votre devoir ne s'arrête pas là. Vous devez vous constituer la gardienne vigilante de la foi et des traditions dans votre « vivant domaine ». Cette dernière partie de votre rôle n'est certes pas la moins importante. Pourquoi de nos jours, les églises sont-elles parfois désertes? Pourquoi tant de jeunes gâtent-ils leur jeunesse et leur vie, pourquoi enfin, nos belles traditions autrefois tant respectées sont-elles maintenant dédaignées? Sans doute quelques mères ont failli... Car c'est à vous seules, mères chrétiennes qu'incombe cette tâche de fortifier chez votre enfant la foi, et de lui faire respecter nos saines traditions. Si au foyer, l'enfant n'entend presque jamais parler de religion, de la joie qu'on éprouve à la pratiquer, s'il voit que ses parents négligent peu à peu leurs devoirs religieux, même s'ils constatent chez eux quelque indifférence, comment ensuite exiger qu'il accomplisse ce qu'il ne connaît pas? De là s'ensuit la triste décadence morale dans laquelle nagent et se débattent tant de nos jeunes. Vous, mères chrétiennes, soyez de celles qui conservent dans leur foyer la foi et les traditions. Votre exemple est le premier moyen d'assurer chez vous, dans votre domaine, la conservation d'un trésor précieux dont est gratifié chacun de vos enfants. Vous n'ignorez pas que vos petits vous savent, ou du moins vous supposent parfaites en tout; et le moindre échec

(suite à la page 192)

Hommages aux ouvriers de Trois-Rivières

ADAM & AUDELIN, Ltée
Meubles, laveuses, poêles, etc.
956, rue St-Maurice **Tél.: 585**

Delisle Auto Accessoires Ltée
Accessoires d'autos
1, rue Du Platon **Tél.: 4243**
Subsid.: **Delisle Auto Ltée - Rouyn**

AIMÉ DESROBERTS
Réparations mécaniques
Soudure électrique et au gaz
309, rue St-Georges **Tél.: 1081**

PHARMACIE ROYALE
R. LEROUX, Prop.
436, rue Laviolette **Tél.: 689**

CLAUDE MALOUIN
Poste de Service « **Impérial** »
Coin Bonaventure et Notre-Dame

Georges Dufresne, Enrg.
ÉPICIER
1218, rue St-Maurice **Tél.: 152**

EDDY VILLEMURE
Boucher - Epicier
677, Champflour **Tél.: 3057-58-59**

BÉLANGER & PROULX Ltée
H.-K. Laflamme, Gérant
Spécialistes dans les Poêles
1548, rue Badeaux **Tél.: 1256**



Nos soldats !

Ce qu'on fait pour eux

La J.O.C. existe pour répondre aux besoins de la vie du jeune ouvrier. Le gigantesque travail qu'elle a fait depuis dix ans dans divers domaines, pour venir en aide à la jeunesse ouvrière en est une preuve évidente et qui se passe de commentaires. Et pourtant, le travail accompli jusqu'ici par les Jocistes, nous semble petit, en comparaison de ce qu'il reste à faire... Loin de nous décourager en face de cette grande misère morale et physique du jeune ouvrier, nous nourrissons un désir toujours plus grand de lui aider, qui nous pousse à l'action et nous fait un impérieux devoir de nous donner complètement à lui, et cela dans le milieu où il se trouve.

Une grande partie de nos jeunes s'entraînent actuellement à l'armée. A la Session Intensive d'août 1940, elle fit l'étude d'un projet à l'effet de venir en aide aux soldats. La Session reçut la visite de Mgr Nelligan, Aumônier-Général des Armées Canadiennes, qui fut enthousiasmé à plein de notre projet, et nous encouragea à le lancer le plus tôt possible. Le Service Jociste du Soldat prenait naissance, ayant comme Responsable-Général, M. Pierre Forest, alors Président de la Fédération Est, de Montréal.

Vers la fin du même mois, il alla faire son « CAMP » militaire en compagnie de Jules Thibeault, Président de la Fédération-Sud, et de Denis Cecil, Président de la Section St-Rédempteur de Montréal, dans le but de connaître le milieu militaire, ses besoins et trouver une solution efficace.

Le milieu militaire, en plus d'être un milieu nouveau pour le jeune soldat, comporte de nombreux dangers. L'éloignement de la famille, des amis, de la fiancée, peut-être l'absence de quelqu'un à qui confier ses peines pousse le soldat au découragement voire au laisser-aller. Qui n'a entendu ou vu de tristes choses, sur ce sujet. La J.O.C. aussi, a vu, non pas uniquement pour s'apitoyer, mais pour agir, aux problèmes des jeunes ouvriers, devenus soldats.

En octobre 1940, le Service Jociste du soldat fut mis sur pied. Il coïncidait avec l'entraînement obligatoire. Sous la direction du Comité Général de la J.O.C., le Responsable Général envoya des directives à toutes les fédérations jocistes. Ces directives étaient contenues dans la brochure « Mes 30 Jours de Camp ».

Depuis ce temps, les Jocistes de tous les coins où la J.O.C. a pénétré, se dévouent sans compter sous la conduite du Responsable Général, aidé dans sa tâche de ses responsables fédéraux et locaux. Ils ont aménagé des locaux à proximité des camps, et organisé d'intéressantes soirées pour les soldats. Ils entretiennent une correspondance suivie avec leurs copains en service; des veillées de famille dans les sections saluent le départ des Jocistes pour le camp: en marque de reconnaissance qui leur est due et les encourager à être 100% Jocistes du camp. De nombreux journaux jocistes et revues sont envoyés en plus dans les camps militaires: le papier à correspondance et enveloppes de notre Service sont mis à la disposition des soldats dans les locaux de la J.O.C.

ÉPICERIE - BOUCHERIE

Ovila Couture

1031, rue Ste-Cécile - Tél.: 4130

Hommages aux ouvriers de Trois-Rivières

ENTREPRENEUR GÉNÉRAL

J.-P. Morin, M.P.P.

109, rue St-Georges - Tél.: 653

VALÈRE DUBOIS

Clavigraphe ROYAL

Vente - Entretien - Réparations

1606, rue Notre-Dame Tél.: 620

MEUBLES

Larivée & Delorme

484, rue Des Forges

CHAUSSURES

J.-A. Gosselin

1392, rue Hart - Tél.: 537

Avec les compliments de

MEMBRE DE LA CORPORATION DES OPTICIENS D'ORDONNANCES DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

Étienne Lamontagne

OPTICIEN TÉL. 2178

1065 rue ST-PROSPER TROIS-RIVIÈRES, QUÉ.

à la classe ouvrière des Trois-Rivières

LISEZ LA

CHRONIQUE OUVRIÈRE

paraissant chaque jour dans

LE NOUVELLISTE

Le seul journal quotidien publié en MAURICIE

« Venez, garçons et filles, chanter la Bonne Chanson; ça se chante en famille, le soir à la maison ».

En septembre 1941, un nouveau communiqué du Service donnait à tous les chefs Jocistes de nouvelles directives devenues nécessaires par le fait de l'entraînement obligatoire pour un temps indéfini de jeunes de 21 à 24 ans.

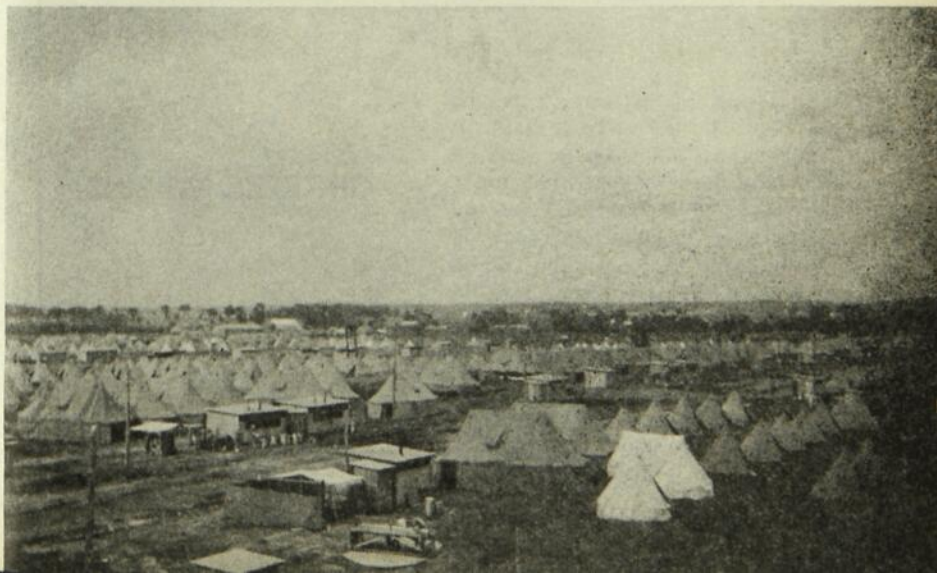
La J.O.C. par ses Jocistes vient en aide à un grand nombre de soldats. Aider les soldats, n'est-ce pas le devoir de chacun? Qui n'a pas un frère, un cousin, un ami dans le milieu militaire? Ceux-ci ont le droit de compter sur l'appui d'êtres chers. Ce qu'il leur faut surtout c'est l'appui moral et cela est possible par la correspondance. Une lettre fraternelle éveille en lui des souvenirs parfois lointains et lui donne un nouveau courage pour affronter maintes difficultés. Il faut se mettre à la place du soldat qui commence à douter s'il est encore considéré de sa famille, de ses amis...

Petit à petit, le découragement s'empare de lui, il se voit seul et sans soutien. La catastrophe qui se préparait de longue date, éclate et il commet les pires bêtises. Et dire qu'une seule lettre peut-être aurait pu empêcher cela. Plusieurs de ces jeunes ont l'écorce rude, c'est vrai; il reste tout de même qu'ils ont un cœur, très sensible souvent. C'est notre devoir à chacun de nous, de les aider par les moyens à notre disposition.

Un moment de réflexion et... sans marchander, franchement, allons-y de petite mais très utile part.

G. LEGAULT,
Responsable-Général.

Camp militaire



Le Médecin, le chapeau à la main. — C'est ici, madame, qu'il y a un petit malade?

Madame. — C'est ici, docteur; entrez donc. Docteur, c'est pour mon petit garçon. Figurez-vous, ce pauvre mignon, je ne sais pas comment ça se fait, depuis ce matin tout le temps il tombe.

Le Médecin. — Il tombe?

Madame. — Tout le temps; oui, docteur.

Le Médecin. — Par terre?

Madame. — Par terre.

Le Médecin. — C'est étrange, cela... Quel âge a-t-il?

Madame. — Quatre ans et demi.

Madame. — Qua-oitre

Le Médecin. — Quand le diable y serait, on tient sur ses jambes, à cet âge-là!... Et comment ça lui a-t-il pris?

Madame. — Je n'y comprends rien, je vous dis. Il était très bien hier soir et il trottait comme un lapin à travers l'appartement. Ce matin, je vais pour le lever, comme j'ai l'habitude de faire. Je lui enfile ses bas, je lui passe sa culotte, et je le mets sur ses jambes. Pouf! il tombe!

Le Médecin. — Un faux pas, peut-être.

Madame. — Attendez! Je me précipite, je le relève... Pouf! il tombe une seconde fois. Et tenez, je le relève encore... Pouf! par terre. Et comme ça sept ou huit fois de suite. Bref, docteur, je vous le répète, je ne sais pas comment ça se fait, depuis ce matin, tout le temps il tombe.

Le Médecin. — Voilà qui tient du merveilleux... Je puis voir le petit malade?

Madame. — Sans doute.

Elle sort, puis reparaît tenant dans ses bras le gamin. Celui-ci arbore sur ses joues les couleurs d'une extravagante bonne santé. Il est vêtu d'un pantalon et d'une blouse lâche, arrosée de confitures séchées.

Le Médecin. — Il est superbe, cet enfant-là!... Mettez-le à terre, je vous prie.

La mère obéit. L'enfant tombe.

Le Médecin. — Encore une fois, s'il vous plaît.

Même jeu que ci-dessus. L'enfant tombe.

Madame. — Encore!

Troisième mise sur pieds, immédiatement suivie de chute, du petit malade qui tombe tout le temps.

Le Médecin, rêveur. — C'est inouï.

Hommages
aux
familles ouvrières
de
Sorel

CHARLES ARPINS

MAGASIN À RAYONS

SOREL

Hommages aux ouvriers de Sorel

OLITOR MÉNARD
ÉLECTRICIEN
27, rue Du Roi — Tél.: 400

LETENDRE & FRÈRE
GEO. LETENDRE
Nouveautés pour Dames et Messieurs
24, rue Augusta — Sorel

Compliments de
J.-C.-A. TURCOTTE

OSWALD BROSSEAU
Menuiserie — Panneaux
Portes plaquées
Spécialité: Portes et châssis
209, rue Charlotte — Tél.: 537

J.-O. MONTGRAIN
Marchand de chaussures
Depuis 25 ans au service de la classe ouvrière
Escompte de 10% aux Jocistes
39, rue Du Roi — Tél.: 2135

A. COURNOYER & FILS
Marchand de meubles
Nous avons tout ce qu'il faut pour bien meubler un foyer ouvrier
57, rue Augusta — Tél.: 487

Au petit malade, que soutient sa mère sous les bras:

— Dis-moi, mon petit ami, tu as du bobo quelque part?

Toto. — Non, monsieur.

Le Médecin. — Tu n'as pas mal à la tête?

Toto. — Non, monsieur.

Le Médecin. — Cette nuit, tu as bien dormi?

Toto. — Oui, monsieur.

Le Médecin. — Et tu as appétit, ce matin? Mangerais-tu volontiers une petite sousoupe?

Toto. — Oui, monsieur.

Le Médecin. — Parfaitement. (*Compétent.*) C'est de la paralysie.

Madame. — De la para!... Ah! Dieu!!!

Elle lève les bras au ciel. L'enfant tombe.

Le Médecin. — Hélas! Oui, madame. Paralysie complète des membres inférieurs. D'ailleurs, vous allez voir vous-même que les chairs du petit malade sont frappées d'insensibilité absolue.

Tout en parlant, il s'est approché du gamin, et il s'apprête à faire l'expérience indiquée, mais tout à coup:

— Ah! çà, mais... ah! çà, mais... ah! çà, mais...

Puis éclatant:

— Eh! sacrebleu, madame, qu'est-ce que vous venez me chanter avec votre paralysie?

Madame. — Mais, docteur...

Le Médecin. — Je le crois, tonnerre de Brest, bien, qu'il ne puisse tenir sur ses pieds... vous lui avez mis les deux jambes dans la même jambe du pantalon!

Georges Courteline.
Coco, Coco et Toto.
(Flammarion, éditeur.)

TROP TARD

Une jeune femme à la langue aiguë visitait une femme riche, épousée sur le tard. — Savez-vous, dit celle-ci que trois jours après notre mariage, Georges gagnait un premier prix à la loterie?

— Grands dieux! trois jours trop tard, de s'exclamer la visiteuse.

UNE PLATE-BANDE

Trois sœurs avaient chacune un nom de fleur: Rose, Marguerite, et Hyacinthe.

On demandait à une de leurs bonnes amies ce qu'elle pensait d'elles. « Ah! mais c'est une plate-bande! » répondit-elle.

DU CALME!

Un petit garçon de neuf ans a avalé une pièce d'un franc. Sa bonne, affolée, accourt auprès du père:

— Monsieur, monsieur, le petit a avalé...

— Quoi donc?

— Une pièce de vingt sous! Que Monsieur téléphone vite au médecin!

— Allons, du calme! Ce n'est pas cela qui va me ruiner.

U. CARDIN & FRERES
Radios — Frigidaires
Agents exclusifs pour la fameuse laveuse **CONNOR**
55, rue Augusta **Tél.: 459**

CRÈMERIE DE SOREL
Lait, Beurre et Crème pasteurisés
Livraison immédiate sur téléphone
186, rue Provost **Tél.: 221**

Hommages aux ouvriers de Sorel

J.-A. L'HEUREUX
NOTAIRE
83, rue George **Tél.: 339**

PHARMACIE TRUDEL RESTAURANT
Qualité - Satisfaction - Propreté
Tél.: 2214
52, rue Du Roi **50, rue Du Roi**

Honorius Michaud, L.L.L.
AVOCAT
58, rue Charlotte **Tél.: 392**

Dr HENRI LAFLEUR
MÉDECIN-CHIRURGIEN
95a, rue Du Roi **Tél.: 586**

M. le chanoine Nadeau,
Curé
Paroisse Saint-Pierre

ROMUALD MINEAU
DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES
71, rue Elizabeth **Tél. 411**

Cordonnerie D'Aigle Enr'g
Cordonnerie moderne
89, rue Charlotte **Tél.: 732**

Ferronnerie HARDY
51, rue Du Roi **Tél.: 321**

Nos Services Sociaux en J.O.C. ET L.O.C.

LEUR RAISON D'ÊTRE.

Depuis la publication de la lettre pastorale de Monseigneur l'Archevêque de Montréal, tous les catholiques devraient avoir une notion assez complète de l'Action Catholique. Tous savent que la J.O.C. et la L.O.C. sont les seuls mouvements d'Action Catholique spécialisés de la classe ouvrière. Le premier pour les jeunes et le second pour les adultes.

Pour atteindre leur but de *conquête d'âmes et de rechristianisation,* ces deux mouvements envisagent le problème à un triple point de vue: c'est-à-dire *physique, moral* et *religieux.*

C'est sur le premier que nous voulons insister dans cette page où, nous répéterons après saint Thomas: « Il faut un minimum de bien-être pour pratiquer la vertu. »

L'Action Catholique s'adresse à des êtres humains; elle se sert, par conséquent, de moyens humains pour atteindre sa fin. Par son organisation en mouvements, elle répond aux besoins de la moyenne des individus. Pour ceux qui sont déclassés, qui n'ont pas le nécessaire, elle procure, par des services matériels, ce minimum sans lequel la pratique de la vertu est souvent impossible.

Les moyens que nos mouvements prennent s'appellent *Services.* Et parce que ces Services sont nombreux et variés, organisés pour le plus grand bien de la société, ce sont des *Services Sociaux.*





• nous préférons le travail à ...

la prison

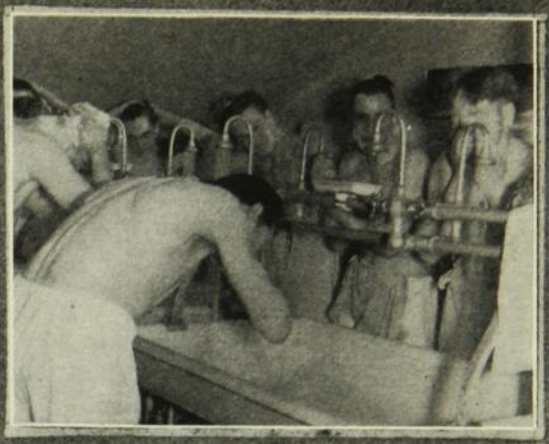




M.M. les Juges croient au système de

Liberté surveillée ...





Et nous aurons un bon gite tant que ce sera nécessaire.

l'oisiveté





Et comptent sur nos responsables.

Non pas des Services Sociaux au point de vue philanthropique; services rendus à l'humanité dans le seul but de rendre l'existence plus douce, mais des services qui sont un moyen pour atteindre une fin. Il s'agit, donc, de donner au corps le minimum de bien-être nécessaire pour que l'âme puisse s'élever par la pratique des vertus. Nos Services Sociaux plutôt que de viser à cultiver de beaux animaux visent à ramener le plus d'âmes possible dans le droit chemin.

NOS DIVERS SERVICES.

La nature de nos Services explique leur raison d'être. Lorsque nous *acceptons quelqu'un à coucher* parce qu'il est sans asile, que nous l'asseyons à notre table ou que nous lui donnons des vêtements, c'est dans l'espoir de lui conserver ses bons sentiments et de l'aider à les développer, ou encore, de faire renaître chez lui l'Espérance sans laquelle la vie est intenable. Celui qui vit sans espoir voit bientôt sa Foi s'ébranler et, pour justifier son abandon, blâme les autres et tout ce qui l'entoure pour son infortune. Il ne se rend pas compte que c'est à partir de ce

Hommages aux ouvriers de Valleyfield

Son Honneur le Maire

J.-A. LARIN

DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES

Service d'ambulance

317, rue Victoria Tél.: 142

Etablie en 1862

La Compagnie Dion

Limitée

MAGASIN À RAYONS

Bienvenue à tous les ouvriers

T.-A. LANIEL

BIJOUTIER - OPTOMÉTRISTE

12, rue Nicholson Tél.: 243

JOS. LAFLEUR

Manufacturier de portes et châssis

Ouvrage de menuiserie générale
Ameublements d'églises et de banques

J.-L. TURCOTTE

Chapeaux — Lingerie
Bas — Robes — Manteaux

(CHARBONNEAU LINGERIE Limitée)

203, rue Victoria Tél.: 488

Dandurand & Frère

BOIS DE CONSTRUCTION

Rue Jacques-Cartier Tél.: 540

Le plus beau cadeau à faire: un album ou une collection complète de « LA BONNE CHANSON ».

moment précis qu'il est l'artisan de son propre malheur. Nos ouvriers d'Action Catholique parlent au cœur de ces infortunés, y sèment l'Espérance et la Foi dans la Providence, source de toutes vertus et de toutes fortunes.

Nos *Services de Tutelle aux Cours* sont organisés dans le but d'aider ceux qui ont eu la malchance de tomber. Nos responsables ont constamment la main tendue pour secourir et relever ces malheureux en leur enseignant de nouvelles voies dans lesquelles ils ne sauraient s'égarer. Ils se comptent maintenant par milliers ceux qui ont eu la grande grâce de rencontrer un militant d'Action Catholique au moment où ils allaient sombrer.

Et quoi encore! l'Action Catholique se rend *jusque dans les prisons*. C'est pour elle un champ infiniment fertile à son apostolat. Elle considère que ces malheureux qui ont eu une et même deux chutes et qui après avoir payé leur dette sont sincèrement résolus à se réhabiliter méritent qu'un chrétien leur tende une main charitable pour les aider à réintégrer la bonne route.

Nos Services Sociaux auront l'occasion de rendre à tous ces gens mille et un petits services qui seront de nature à réorganiser leur vie. Aux Services matériels nécessaires tels que le *logement*, le *vêtement*, la *nourriture* et le *travail*, il doit s'en ajouter un autre indispensable et sans lequel les premiers seraient bien incomplets, *c'est l'AMITIE*. Cette amitié qui suscite les confidences en face des tentations et qui fait le château fort dans les malheurs. C'est la part des militants d'Action Catholique de la donner à tous ceux qui en ont besoin.

Lorsqu'il s'agit d'adultes et de familles en détresse, la L.O.C. comme un phare dans la nuit, les visite, les éclaire et les guide vers l'organisation ou l'agence sociale qui pourra le mieux les secourir. La L.O.C. ne peut pas centraliser tous les services qui seraient de nature à aider les adultes et les familles parce qu'il existe déjà une grande variété d'organisations sociales et charitables spécialisées à cette fin. En leur rendant hommage, la L.O.C. offre sa collaboration pour servir de « trait-d'union » entre les nécessiteux et ces organisations.

Celui qui ne possède pas la collection de « LA BONNE CHANSON » ne soupçonne pas ce qui lui manque.

Avec autant de moyens au service de la classe ouvrière nos mouvements sont forts parce qu'en plus d'apporter l'aide matérielle, ils apportent l'amitié qui fortifie dans la culture des vertus que chacun doit pratiquer pour faire son salut.

Evariste CHOQUETTE

LES GENS DISTRAITS

Un négociant, écrivant à son correspondant, terminait sa lettre en lui disant :

« Dans le cas où la présente ne vous parviendrait pas, veuillez m'en aviser par le courrier. »

Un autre écrivait à son ami qu'il pensait avoir oublié chez lui une boîte d'or, et le priait de la faire chercher et de la remettre au facteur de sa missive ; et en post-scriptum il ajoutait : « Ne cherchez pas ma boîte, je viens de la retrouver », puis il cacheta sa lettre et l'envoya.

HOMMAGES
D'UN DENTISTE
ami des ouvriers

M. le Curé Saint-Aubin
Paroisse de l'Imm.-Conception
de Bellerive

Hommages aux ouvriers de Valleyfield

Tél.: Bur.: 691 Rés.: 1280
Georges-A. Meloche
AVOCAT
61, rue Ste-Cécile

Joseph-Médard Leduc
NOTAIRE
36, rue Ste-Cécile Tél.: 327

Dr L. de GRANPRÉ
MÉDECIN
27, rue Ste-Cécile Tél.: 146

A. BERNARD
CORDONNIER
41, rue Du Marché Tél.: 1218
Succ.: 119, rue Alexandre, Bellerive

J.-PAUL CHATEL
CHAUSSURES
199, RUE VICTORIA

GÉRARD GUINDON
MARCHAND DE FOURRURES
47, rue Du Marché Tél.: 552

A.-A. CADIEUX, Tailleur
Spécialité: Habits faits sur mesure
Encouragez la confection can.-franç.
42, rue Ste-Cécile Tél.: 197

ALPHONSE DESMARAIS
BARBIER
32, RUE SAINTE-CÉCILE

Tous ceux qui aiment à chanter peuvent difficilement se passer de la collection de « LA BONNE CHANSON ».

LOCATAIRES ET MIGRATEURS à Perpétuité?

Les déplacements habituels de population, à tous les printemps, nous rappellent *deux faits* connus mais qui n'en méritent pas moins d'être notés souvent, car ils sont significatifs.

Le premier de ces faits se rapporte à la migration en masse des familles, dans notre ville, d'une année à l'autre. Comme l'on sait trop bien, la proportion des ménages qui changent fréquemment de domicile est fort élevée, à Montréal.

En deuxième lieu, on constate un manque de plus en plus marqué de logis convenant au revenu moyen de l'ouvrier dans les quartiers populeux.

Ces deux questions se rattachent l'une à l'autre, découlent d'une même situation. Ainsi le nombre des propriétaires étant restreint, il s'ensuit que la grande majorité des résidents n'ont pas de motifs particuliers qui les poussent à demeurer dans le même domicile plus longtemps qu'il ne convient. A un moment donné, la maison devient trop étroite, ou bien l'attrait d'un logis nouveau devient irrésistible. Parfois aussi, des raisons d'ordre économique, telles que les changements d'emplois ou la distance de l'endroit de travail, occasionnent des déménagements répétés, durant des périodes rapprochées. Toutefois, l'instabilité des locataires, surtout parmi les travailleurs manuels, dépend beaucoup plus de la disette du logement, à mon avis, que de toute autre cause. A vrai dire, comment pourrait-il en être autrement? Il reste si peu de logements disponibles dans les régions situées près des grandes entreprises employant la majeure partie de la main-d'œuvre, que le locataire n'a pas beaucoup le choix.

Vu que la construction d'habitations à bon marché n'augmente pas en proportion de l'accroissement de la population, même les logis délabrés trouvent acquéreurs pour un temps. Or, les économistes compétents en la matière s'accordent à reconnaître qu'il faut un surplus de logements d'au moins 10% en excès de la demande pour créer l'équilibre désirable. Alors la loi de concurrence force le propriétaire à conserver ses maisons en meilleur état. Puis, le loyer s'ajuste automatiquement ce qui

La collection de « LA BONNE CHANSON » comprend quatre albums de 50 chansons différentes, canadiennes ou françaises.

constitue un avantage pour le locataire. En pratique, cependant, le point de vue du propriétaire ne s'accorde pas avec cette théorie.

Ces considérations nous amènent à étudier un aspect plus général du problème de l'habitation tel qu'il se pose dans la métropole. Comment se fait-il, par exemple, que le capital se désintéresse de la petite propriété. La réponse se résume à quelques explications assez simples qu'on peut énoncer comme suit:

1. La crise de l'immeuble résultant de l'abaissement graduel du loyer et de l'accroissement progressif des charges fixes a atteint surtout la petite propriété;
2. Les compagnies d'assurance et les sociétés de prêts hypothécaires refusent d'engager des fonds dans la petite propriété ou prêtent à des taux élevés;
3. La situation instable de l'ouvrier pendant la dépression des affaires a compliqué le problème puisque les pertes de loyers ont aggravé la situation déjà précaire;
4. Le dégrèvement de la propriété n'a pu se faire vu que l'impôt foncier constitue la base du revenu municipal, au Canada;
5. La législation fédérale promulguée dans le but de stimuler la construction de logis ouvriers n'a pas eu d'effet, à Montréal;

MONTRÉAL-MATIN

Le plus grand quotidien français illustré du matin.

Départements d'impressions:

SPÉCIALITÉS:

JOURNAUX

et

CIRCULAIRES

Représentant:

A. LEBLOND

1124 MARIE-ANNE EST

Tél.: FA. 1171

CONCLUSION SATIRIQUE

L'hôtelier: L'ascension de la montagne est dangereuse. Je crains que vous ne fassiez une bêtise...

Le touriste: Quand je fais une bêtise, je suis le premier à en rire.

L'hôtelier: Quelle vie joyeuse vous devez mener alors!

Bob, qui est très gourmand, a été vivement intéressé, au dessert, par une histoire que racontait un des convives.

Soudain, il se met à fondre en larmes:

— Qu'est-ce que tu as? lui demande sa mère, avec inquiétude.

Le petit, pleurant de plus belle:

— J'ai mangé ma tarte sans m'en apercevoir!...

6. Par ailleurs, les intérêts privés considèrent le placement sur cette catégorie de propriétaires comme une entreprise hasardeuse.

Ce bref exposé de la question du logement à Montréal appellerait certains commentaires appuyés sur des expériences tentées à l'étranger ou en d'autres régions du pays. Que faut-il penser, en particulier, des plans de construction coopératifs, des cités ouvrières bâties d'après les données les plus avancées de l'hygiène avec jardins attenant et espaces de verdure? Voilà autant de points que des urbanistes et sociologues compétents ont abordé à maintes reprises depuis déjà plusieurs années.

Valmore GRATTON

« MADEMOISELLE... PRENEZ-VOUS...? »

M... livra sa fille à un vieux richard, on la conduisit à l'église; le prêtre, après avoir demandé au mari s'il la prenait pour femme, demanda à la fille si elle le prenait pour mari; la pauvre fille répondit:

« Hélas! Monsieur, vous êtes le premier qui m'ayez consultée là-dessus. »



(suite de la page 104)

trie; désirons un enseignement plus adapté, c'est très bien, nécessaire même; mais admettons qu'il est encore plus nécessaire de former des hommes et des femmes qui devront vivre partout, leur vie chrétienne.

Formons des gens à l'âme droite et pure, formons des intelligences justes et des jugements équilibrés, formons des cœurs généreux et dévoués; nous formerons alors des professionnels et des industriels de grande valeur, des ouvriers honnêtes et compétents qui seront en même temps des parents sérieux.

Le problème de la jeunesse d'après-guerre, il peut se résoudre et nous avons le devoir de le résoudre, en donnant à la jeunesse les moyens de s'organiser et en lui permettant d'acquérir une formation morale, religieuse et sociale, inspirée par la doctrine du Christ.

Le problème de la jeunesse va se résoudre avec l'Eglise et le Pape, autrement nous ferons de vains efforts et heureux serons-nous s'il ne nous arrive pas de lui préparer un avenir plus triste encore que les temps malheureux avec lesquels elle est aux prises. Avec l'Eglise et le Pape qui aiment tant les jeunes, ceux-ci trouveront le bonheur auquel ils ont droit et vers lequel ils aspirent avec tant d'ardeur.

Gabrielle FILION,
Directrice du service social
à la St. John's Silk

LE VIEUX MULET

Un libre-penseur, monté sur un cheval de prix, rencontre un pauvre prêtre qui parcourait à pied sa vaste et populeuse paroisse. « Eh bien, monsieur l'abbé, dit le libre-penseur, vous voilà donc à pied? Qu'avez-vous fait du vieux mulet qui vous servait de monture? — Il est mort. — Tant pis! Vous lui avez, j'espère, administré les derniers sacrements? — Hélas, non! — Pourquoi donc? — Il était libre-penseur... »

PLAISIR CRUEL

Fin d'annonce d'une maison de campagne: « Non seulement on a la vue sur une jolie petite station de chemin de fer, mais en outre on a la vue des gens qui manquent le train. »

L'endroit où se procurer « LA BONNE CHANSON »: écrire à Charles-Emile Gadbois, ptre, Séminaire de St-Hyacinthe.



LA CUISINE ECONOMIQUE

Avec un total de $15.76, Mlle Thérèse Levert a réussi à composer des menus bien équilibrés, et répondant bien aux règles de l'hygiène. Ces menus pouvaient nourrir dix-huit personnes pendant une semaine.

Point digne de remarque:

Les menus bien équilibrés répondent bien en tout aux règles de l'HYGIENE.





Chaque album de 50 chansons se vend un dollar. Ecrivez dès aujourd'hui pour vous en procurer un.

MERCREDI

DÉJEUNER	DÎNER	SOUPER
Céréales — Lait — Sucre	Soupe aux pois	Macédoine de légumes
Galettes de sarrasin	Pommes de terre en purée	Pouding aux raisins
Mélasse	Sauce tomate	Sauce citron
Pain — Beurre	Crème au caramel	Beurre — Pain
Chocolat au lait	Pain. — Thé	Thé

JEUDI

Pommes	Soupe aux légumes	Pommes de terre en
Fèves au lard	Bifteck haché	escalopes
Pain	Pommes de terre au	Sucre à la crème (coupé)
Chocolat au lait	naturel	Boules de riz soufflé
	Gâteau magique	Pain
	Pain — Thé	Thé

VENDREDI (maigre)

Gruau d'avoine	Soupe aux fèves blanches	Sauce velour avec pommes
Lait — Sucre	Macaroni aux tomates	de terre
Beurre — Fromage	Gâteau si tôt fait	Pain
Pain	Tartes à la mélasse	Compote aux pommes
Chocolat au lait	Pain — Thé	Thé

SAMEDI (maigre)

Gruau d'avoine	Soupe aux pois	Oeufs bouillis aux tomates
Lait — Sucre	Poissons blancs rôtis	sur pain rôtis
Oeufs	Pâtés de patates	Surprise aux pommes
Beurre — Pain	Crème aux pruneaux	Pain
Chocolat au lait	Pain — Thé	Thé

DIMANCHE

Céréales (Blé soufflé)	Soupe au vermicelle	Pommes de terre en purée
Lait — Sucre	Porc frais rôti	Salade, chou, carottes,
Brioches à la canelle	Patates en purée	pommes
Beurre	Salade santé, mayonnaise	Mayonnaise
Café	Pain — Gâteau — Thé	

LUNDI

Gruau	Soupe au riz	Pommes de terre aux
Lait — Sucre	Fèves au lard	tomates
Oeufs à la coque	Salade aux légumes	Biscuits à la mélasse
Beurre	Gâteau tranché avec reste	Pain
Pain de ménage	de gelée aux fruits	Thé
Chocolat au lait	Pain — Thé	

MARDI

Gruau d'avoine	Soupe au vermicelle	Hachis secs avec blé
Lait — Sucre	Pâté chinois	d'Inde
Fromage	Salade aux pommes	Sauce brune
Beurre	Pain	Biscuits à la farine
Pain — Café	Thé	d'avoine
		Pain — Thé

MARCHÉ POUR LA SEMAINE

VIANDES — POISSON

5	lbs de poisson à .15	$ .75	
5	lbs de porc frais à .15	.75	
1	lb de suif à .05	.05	
4	lbs de bœuf à .15	.60	
1	lb de lard salé à .16	.16	
		——	$ 2.31

LÉGUMES — FRUITS

1	sac de patates	.50	
3	lbs de carottes à .05	.15	
1½	lb oignons à .05	.08	
1	chou à .05	.05	
2	boîtes de blé d'Inde à .10	.20	
4	boîtes de tomates	.33	
1	lb de dattes à .12	.12	
1	lb de raisins à .15	.15	
1	lb de pruneaux à .08	.08	
2	lbs de pois secs à .05	.10	
2	lbs de fèves sèches à .07	.14	
5	lbs de pommes à .05	.25	
16	pains à .07½	1.20	
		——	3.35

ŒUFS — LAIT — BEURRE

22	pintes de lait à .08	1.76	
5	lbs de beurre à .36	1.80	
6	dzs d'œufs à .20	1.20	
1	lb de fromage à .18	.18	
7	lbs de graisse à .10	.70	
		——	5.64

DIVERS

14	lbs de sucre blanc à .07	.98	
4½	lbs de cassonade à .06	.27	
1½	pinte mélasse à .70 gal.	.27	
2	carrés levure à .04	.08	
2	lbs de macaroni à .06	.12	
10	lbs de farine à .06	.60	
	Farine de sarrasin	.10	
1	lb de cocoa à .15	.15	
½	lb de thé à .60	.30	
½	lb café à .65	.33	
2	lbs de vermicelle à .06	.12	
2	lbs de riz à .07	.14	
1	boîte avoine roulée	.10	
3	boîtes céréales à .10	.30	
1	paquet de gelée	.10	
		——	3.96
	Condiments		.50
			$15.76

Thérèse LEVERT, 12e année
Ecole Ménagère Régionale
Nomininque

5 mars, 1941.

Comme nous n'avons pas l'intention d'induire nos lecteurs en erreur, nous faisons remarquer que les prix fixés en regard des aliments étaient les prix d'avant la guerre.

Ces prix sont maintenant changés. Nous les avons calculés et, sur le prix total, nous avons trouvé une augmentation de 20 à 25%.

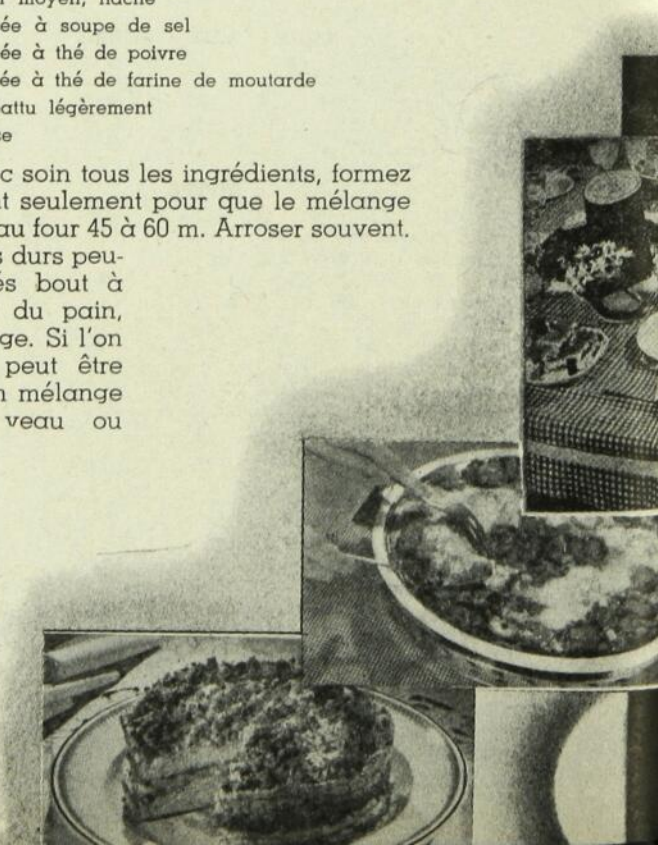
Mais ce menu est balancé, économique et fait selon les règles de l'hygiène. Alors il peut être suivi avec beaucoup d'avantages.

PAIN DE VIANDE AU FOUR

2 livres de bœuf cru, haché
4 tasses de mie de pain frais
1 oignon moyen, haché
1 cuillerée à soupe de sel
1/3 cuillerée à thé de poivre
1 cuillerée à thé de farine de moutarde
1 œuf battu légèrement
Graisse

Mélangez avec soin tous les ingrédients, formez en pain pressant seulement pour que le mélange se tienne. Cuire au four 45 à 60 m. Arroser souvent.

Des œufs cuits durs peuvent être placés bout à bout au centre du pain, c.-à-d. du mélange. Si l'on veut, le bœuf peut être remplacé par un mélange de porc, de veau ou d'agneau.



Les Economistes

de Jean Narrache

Pourquoi qu'on est dans la misère.
Mon Yieu, pourquoi qu'on est ratés.
Pardon, j'd'mande ça, c'pas d'mes affaires,
Y paraît qu'c'est votr' volonté!

Notr' misèr' ça dépend d'nos vices,
De notr' paresse et d'nos défauts,
A c'que dis'nt les économistes,
Qui parl'nt à travers leur chapeau.

Paraît qu'on est rien qu'bons à prendre,
Qu'on est v'limeux, vauriens, foutus;
Si on dirait pas à l'z'entendre
Que c't eux-autr's qu'ont l'trust des vertus.

Ces gens-là, ça fait les apôtres,
Ça nous dédaign', ça s'croit meilleur
Tout en vivant du gâgn' des autres.
Notr' pain, nous autres, on l'pay' d'nos sueurs.

Y'oublient qu'quasiment tous les hommes
Qu'ont fait queuqu'chos' dans notr' pays
Etaient pas né dans la haut' gomme;
C'est d'notr' class' pauvr' qu'i' sont sortis.

Une Bonne Nouvelle

Pour les Vrais Catholiques . . .

La propagande insidieuse anti-catholique qui s'étend actuellement dans tous les milieux et plus particulièrement au sein même de notre jenesse exige une autre propagande plus active encore de la part des catholiques dignes de ce nom. Sa Sainteté Pie XII prie tous les catholiques d'unir leurs efforts pour combattre les forces du mal par le règne de la doctrine du Christ. **« La Société Catholique de la Bible »** est devenue pour ainsi dire le point de ralliement d'où se dirigent les divers mouvements d'action évangélique dans tout le pays... « La Société Catholique de la Bible » demande avec instance à tous les Catholiques militants de l'aider dans son œuvre en se joignant à elle comme membres actifs, apôtres du Christ.

Aider la Société Cathoique de la Bible à faire épanouir son œuvre c'est aussi se rehausser soi-même dans le domaine apostolique et dans celui de la Divine Providence.

Sachez que « qui ramène un pécheur de la voie d'égarement sauve son âme et couvre la multitude de ses péchés » (Saint Jacques V, 20). Après avoir parcouru ces lignes, vous désirez sans doute faire partie de cette grande armée des militants au Canada. Pour des plus amples renseignements, retournez-nous ce coupon.

LA SOCIÉTÉ CATHOLIQUE DE LA BIBLE

1029, rue St-Denis, Montréal.

Tél.: LA. 4131

RETOURNEZ-NOUS CE COUPON:

Nom .....

Adresse .....

Ville .....

« Un foyer où l'on chante est un foyer heureux. Procurez-vous une collection complète de « LA BONNE CHANSON ».

Contrôle et Service Social

Plus les êtres humains se rapprochent, plus ils veulent s'éloigner les uns des autres. Voilà un fait qui a depuis longtemps fixé l'attention des sociologues. Chez nous, sept générations ont passé durant lesquelles, physiquement isolés, nous nous sommes connus et entr'aidés. La génération présente grandit dans l'atmosphère urbaine, elle vient durant une journée en contact avec un plus grand nombre de ses frères et sœurs, qu'on n'eût pu en rencontrer durant toute sa vie, il y a un siècle: s'intéresse-t-on à ces frères et sœurs? A leur argent, oui; à eux, non.

* * *

CONTRÔLE SOCIAL.

Les racines de la présente génération se plongent de plus en plus dans l'égoïsme, à tel point que nous sommes en train de voir se dessécher la belle fleur de notre race, la jeunesse. Les gens d'âge mûr qui ont connu la vie rurale garderont toute leur vie le souci de ce qu'on peut penser d'eux, même si ce contrôle social a une certaine tendance à s'émousser. Après la crainte de Dieu, le *contrôle social* est la grande force civilisatrice. Se soucier de l'opinion des autres, s'intéresser à leur bien, savoir qu'on peut compter sur leur appui comme ils peuvent compter sur le nôtre, voilà en résumé ce qu'on entend par le *contrôle social.*

Ce contrôle commence d'abord dans la famille. L'approbation des parents, des autres membres de la famille, est quelque chose à laquelle on tient autant qu'à leur aide, et l'on sait bien que l'un ne va pas sans l'autre. Malheureusement, la ville a détruit cet esprit de famille, et a dissous les liens, pour faire de la société un groupement d'individus; de moins en moins, on a le souci de ce qui arrive aux personnes qui ont dans leurs veines un sang semblable au nôtre.

Situation poussée à l'extrême, direz-vous... tendance inévitable serait plus exact. Nous sommes actuellement dans une

« Un foyer où l'on chante est un foyer heureux. Chantez en famille les chansons de « LA BONNE CHANSON ».

situation semblable à celle des alpinistes qui voudraient faire une ascension pénible, mais trouveraient trop gênant le cable qui les relie entre eux : remplacé par une corde, puis par un fil, le lien finit pas disparaître tout à fait. Si des accidents arrivent, si chacun ne pense plus qu'à soi, n'en soyons pas surpris.

Heureusement la société, comme le corps humain, a cette propriété curieuse de se guérir elle-même, parce que les éléments les meilleurs se groupent pour lutter contre l'ennemi. La main instinctivement se porte au secours du membre menacé, les globules blancs enveloppent et détruisent le microbe ; dans la société l'élite bien pensante s'organise pour aider les parties, les groupes menacés par tout ce qui est anti-social, et ce dévouement va souvent jusqu'au mépris du bien-être propre : plus la misère augmente, plus l'efflorescence du dévouement bénévole s'accroît.

* * *

ASSISTANCE SOCIALE.

Il arrive cependant de ces cas où le dévouement est aussi impuissant devant la maladie sociale, que le sont les forces de résistance, devant le microbe trop virulent : l'intervention de l'extérieur, du médicament prescrit par une personne compétente, s'impose. Ainsi en est-il pour le membre de la société

Hommages aux ouvriers de Shawinigan Falls

G. LADOUCEUR
NOTAIRE
46, 5e Rue Shawinigan Falls

BARIL & CIE
Bois de Construction - Menuiserie
3, rue Station Tél.: 2671

Dr J.-J. TRUDEL, L.C.M.C.
Médecin et Chirurgien
144, rue St-Marc Tél.: 47

Dr J.-T. HOULE
DENTISTE
56, 5e Rue Shawinigan Falls

LAITERIE DE SHAWINIGAN
Lait, crème et beurre
Oeufs Classifiés, « Vi-Co »
8, rue Ste-Cécile Tél.: 3650

P. FERRON
Epicier en Gros
127, 4e Rue Tél.: 128

5 CENTS & $1.00
J.-A. Matteau
Coupons — Chaussures
132, rue St-Marc Tél.. 755-W

REMERCIEMENTS
à
M. LÉON HARNOIS
M. ODILON SAUVAGEAU

que la personne la plus charitable ne peut réellement aider d'une manière efficace: ici l'*assistante sociale* entre en fonction.

Cette assistante sociale s'est préparée, elle peut fait le diagnostic approprié, elle sait comment analyser les facteurs qui viendront aider à remettre sur pied la personne atteinte: tâche difficile, ingrate quelquefois, autant que l'est celle du médecin ou du chirurgien, parce que l'assistante doit des fois tailler dans le vif, et « cela fait mal », parce qu'on n'a pas encore trouvé le



moyen d'insensibiliser la personne pendant que l'assistante lui administre le traitement social.

Ne soyons donc pas surpris si le *service social* n'est pas encore bien populaire: qui aimerait le dentiste qui ferait ses extractions sans calmant? Nous ne sommes pas raisonnables de ne pas comprendre la grande utilité, la nécessité même du service social

---

« Venez, garçons et filles, chanter la Bonne Chanson; ça se chante en famille, le soir à la maison ».

dans certains cas parce que, sans doute, le contrôle social n'a pas fonctionné. C'est Jésus qui nous a rappelé l'existence des pauvres parmi nous aussi longtemps que l'humanité durera. Par pauvreté, Lui qui a tant prôné le détachement, a certainement voulu dire le manque du nécessaire, et non pas du seul pain. A chacun de faciliter aux désavantagés l'accès au nécessaire, à tout ce qui est requis pour vivre utilement et avancer vers le but.

L. DESMARAIS,
prêtre.

PRONONCIATION

— Espèce d'original, quand te désoriginaliseras-tu?

— Je me désoriginaliserai quand tous les originaux se désoriginaliseront de leur originalité.

Hommages aux ouvriers de Marieville

KNITTERS LIMITED
M. TH. OUELLETTE, gérant
Marieville **P.Q.**

HOMMAGES
DE LA
J.O.C. - J.O.C.F.

COMPLIMENTS
DE
St. Lawrence Textiles Ltd.

HOMMAGES
d'un
MÉDECIN

LA CIE D'IMPRIMERIE
ACHIM LUSSIER
Impressions de tout genre

Lanouette & Bergeron
OPTOMÉTRISTES
OPTOMÉTRISTES

M. LANOUETTE, B.A.O.
L. BERGERON, B.A.O.

360, CARRÉ SAINT-LOUIS
Tél.: PL. 6010

Le plus beau cadeau à faire: un album ou une collection complète de « LA BONNE CHANSON ».

Hommages aux ouvriers de Montréal

HOMMAGES

aux familles ouvrières
de sa paroisse

R. P. L.-P. LÉVESQUE,
C.SS.R., curé

PAROISSE SAINT-ALPHONSE D'YOUVILLE

HOMMAGES

J.O.C.

SECTION ST-JEAN-DE-LA-CROIX

HOMMAGES

À LA

L.O.C.

J.O.C. - J.O.C.L.

SECTION SAINT-PIERRE-CLAVER

HOMMAGES

À LA

L.O.C.

J.O.C. - J.O.C.F.

SECTION SAINTE-ELIZABETH

LE VOLEUR DÉCOUVERT

Un vol venait d'être commis dans un château. Les soupçons ne pouvaient tomber que sur les domestiques.

Après bien des recherches inutiles, un vieillard vint dire au seigneur qu'il avait un moyen infaillible de découvrir le voleur.

— Je possède, dit-il en présence de tous les domestiques assemblés, un coq noir capable de me dire au juste le coupable: il ne m'a jamais trompé en pareil cas. Je vais le chercher, mais il faut que tout le monde passe la main sur son dos, c'est une condition indispensable. Au moment où le voleur mettra la main sur lui, l'animal chantera de toutes ses forces.

Il va prendre le coq en question, le noircit avec du charbon, le cache sous une serviette et prie chacun des domestiques de glisser la main sous la serviette afin de caresser le dos de la bête.

Quand tous eurent accompli cet acte, le voeur s'applaudit intérieurement, car le coq n'avait pas chanté; mais le vieillard leur fit montrer à tous la paume de leur main. Une seule se trouva parfaitement blanche; c'était celle du voleur, qui n'avait pas osé toucher le coq, dans la crainte de le faire chanter.

PRONONCIATION

— Petite pomme d'api, quand te dépetitepommedapiras-tu?

— Je me dépetitepommedapirai quand toutes les petites pommes d'api se dépetitepommedapiront.

On demande...

Pour la réhabilitation du service domestique.

Une petite annonce d'un quart de pouce, perdue à travers la réclame habituelle d'un grand quotidien, demandait un jour une assistante-dactylo pour un bureau d'avocat. Trois cent quarante-deux jeunes filles accoururent le lendemain pour offrir leurs services. Toutes celles à qui l'on permit de faire valoir leurs qualifications et leurs références semblaient avoir les meilleurs droits au poste vacant. Malgré la pudeur qui tente toujours de dissimuler l'extrême gêne, une expression suppliante se voyait dans les yeux de toutes les aspirantes. L'une d'elles, de qui émanait une rare distinction et qui possédait une instruction de première valeur, insista plus particulièrement: « J'ai gagné quarante dollars par semaine durant des années, mais aujourd'hui, j'accepterais n'importe quel salaire, n'importe quel travail... »

N'importe quel travail! Oui, mais de bureau, cela se sous-entend. C'est toujours la même chose. La main-d'œuvre féminine ne se lasse pas de se précipiter en rangs serrés vers l'atelier, l'usine, le bureau, le magasin.



Pas servantes; mais collaboratrices!

Pourtant, combien de femmes, à l'instar de Marthe qui se plaignait au Seigneur d'être mal aidée, se désolent de n'être pas secondées dans leurs tâches familiales, par des personnes qui y apporteraient leur cœur et leur intelligence autant que leur force physique. Il y a tant de mères qui ploient sous le fardeau de la tâche journalière et qui seraient prêtes à ouvrir leur foyer et leur cœur à ces chômeuses qui battent le pavé, assiègent les bureaux de placement et regardent avec détresse, disparaître leurs dernières économies. Dans le cadre d'une vie saine et calme, par un travail naturel à la femme, combien de cœurs s'épanouiraient dans la joie!

Ne se pourrait-il pas que les barrières tendent à s'abaisser entre femmes qui ont besoin les unes des autres? N'y aurait-il pas moyen de tout concilier; les exigences des unes et les susceptibilités des autres, et de viser à une belle entente entre femmes?

Une infériorité que le service domestique!!!...

Comme question de fait, le service domestique reste chez nous, l'une des professions féminines les moins achalandées. Personne ne le dit ouvertement; mais on dirait que c'est une

Monsieur

Napoléon Courtemanche,

Maire de Montréal-Est

offre ses hommages

et ses encouragements

à la **L.O.C.**

HOMMAGES

DE

Mlle Georgette Deschênes

4841, rue Fabre **Montréal**

HOMMAGES

de

J. Rosario Jetté

J. Rosario Jetté

Président

de

CARON-JETTE, Limitée

2125, ave De-La-Salle

MONTRÉAL

Tél.: Rés.: **AMherst 3500**
Bureau: **CL. 2325**

déchéance pour une jeune fille d'aller en service familial. Cet emploi est considéré comme peu honorable, et même presque dégradant. On jurerait qu'il n'est réservé que pour celles qui ne peuvent se placer ailleurs, faute d'instruction, d'apparence, et qui dans d'autres sphères sont des « laissées pour compte ». Pourquoi le considère-t-on comme un métier inférieur, auquel on ne reconnaît aucune noblesse et auquel on n'a recours qu'à la dernière extrémité, avec le secret désir de le quitter dès qu'autre chose se présentera?

L'infériorité qu'on lui confère, n'est pas inhérente au travail qu'il requiert. Elle ne lui vient que du faux angle sous lequel on l'envisage. On verra, par exemple, des jeunes filles aller travailler en groupe dans des buanderies publiques, s'occuper exclusivement de classer, à la journée, du linge à blanchir, qui ne voudraient pas voir entrer chez elles une lessiveuse mécanique.

Pourtant il y a encore des femmes saines et sensées qui avouent avec fierté qu'elles font leur cuisine, leur couture et qui se font une gloire de posséder à fond le secret de toutes les sciences domestiques.

Toute personne qui a fait les deux expériences, sait qu'il faut beaucoup plus d'intelligence, d'initiative, de tact, de jugement et de dévouement, pour préparer un menu conforme à toutes les règles de la gastronomie et de l'hygiène, réussir un bon plat, veiller à l'entretien du linge, surveiller et former les enfants, que pour taper une lettre dictée, classer des paperasses, contrôler un standard téléphonique ou surveiller des métiers mécaniques dans une usine.

Non, une préparation pour demain.

Il n'est pas de raison pour que le travail ménager qui s'identifie presque toujours à la tâche familiale, soit en discrédit et imprime à celles qui s'y destinent un stigmate dégradant. C'est sans conteste celui

Depuis près d'un
demi-siècle
toujours le même but

•

RÉDUIRE LE TAUX
DE LA
MORTALITÉ INFANTILE

• •

J.J. Joubert LIMITÉE

Celui qui ne possède pas la collection de « LA BONNE CHANSON »
ne soupçonne pas ce qui lui manque.

qui prépare le mieux une jeune fille à sa vocation d'épouse, de maîtresse de maison et de mère. Aucune expérience, aucune compétence ne s'improvise. Les mille et un secrets de l'art culinaire, du blanchissage, de la tenue d'une maison, de la façon de la rendre attrayante et confortable, du reprisage, de la couture, sont des atouts bien précieux pour une femme. Ajoutés à l'amour des enfants et au souci de les bien former, ils constituent une richesse inappréciable et indestructible, qui ne fait que grandir en se prodiguant.

Ce qu'on n'a jamais entendu, ni compris...

Les bonnes volontés ne manquent pourtant pas, de part et d'autre. Bien des jeunes filles qui sortent de nos écoles ménagères, de nos écoles normales même, iraient volontiers et avec assez d'élan vers l'assistance familiale si elles pouvaient s'attendre d'être appréciées et estimées. Qu'une jeune fille, diplômée d'école normale si l'on veut, et incapable de se placer comme institutrice officielle, aille trouver une jeune maman de trois ou quatre enfants et lui dise: « Je viens vous offrir mes services; vous avez sans doute besoin d'aide à l'année... Je puis faire n'importe quel travail de maison, et surtout, attendu que je me prépare à l'enseignement, j'aimerais à m'intéresser plus particulièrement au soin et à l'éducation de vos enfants. »

Ce discours serait une innovation foudroyante. Dieu veuille que nous l'entendions bientôt pour la gloire de la famille.

Quelle mère intelligente ne serait pas, en y pensant bien, très heureuse d'avoir en sa compagnie une personne à l'esprit éveillé, aux connaissances étendues, qui a du tact, un langage soigné, de belles manières, qui veut s'intéresser aux enfants et, eu égard à sa formation personnelle, est déjà apte à leur donner de bons exemples! La mémoire des mamans se rouille vite, faute de pratique, et la plupart d'entre elles se déchargeraient volontiers sur une personne fraîche-émoulue des éco-

Hommages aux familles ouvrières
de
LA COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE
"La Sauvegarde"
Siège Social: **Montréal**

Tous ceux qui aiment à chanter peuvent difficilement se passer de la collection de « LA BONNE CHANSON ».

les et en complète possession de son bagage de connaissances techniques, du soin de répondre, avec bon sens et justesse, aux nécessaires questions des petits.

Gaucheries et responsabilités des maîtresses de maison.

Plus que n'importe quel travail d'atelier, de bureau et d'usine, le service familial met en contact direct des personnes dont les différences sociales ou culturelles, plus ou moins réelles, s'accentuent par le rapprochement. Pour sauvegarder l'harmonie et obtenir des résultats sérieux, il faudrait de part et d'autre faire des concessions, mettre de la bonne volonté et surtout de la justice, de l'honnêteté et de la charité. On ne saurait oublier que bien des maîtresses de maison, éblouies par une situation nouvelle, une aisance subite, sont mal préparées aux responsabilités du commandement et de la direction. C'est là la cause primordiale des mécontentements et des échecs.

Un jour, une jeune maman qui a deux fillettes de trois et de cinq ans, respectivement, me demanda si je ne pourrais pas lui trouver une bonne d'enfants. Elle insista sur le fait que l'aspirante devrait posséder une éducation parfaite. « Mes petites, dit-elle, sont à l'âge impressionnable où elles ont besoin de tous les bons exemples. » Il se trouvait qu'une jeune fille, munie d'un diplôme d'école normale et d'enseignement ménager, ainsi que des qualifications requises pour le travail de bureau, m'avait demandé de lui trouver une situation. Elle accepta généreusement la proposition que je lui soumis et avec une bonne volonté touchante entra tout de suite en service.

Huit jours plus tard, elle vint, en larmes, me raconter sa déception. Pendant toute la semaine qui venait de s'écouler, sa patronne l'avait blessée sans répit et comme à souhait: « Comment! vous osez tutoyer les enfants. Et ne causez pas; répondez quand je vous parle, et c'est tout! »

Hommages

aux familles ouvrières

de sa paroisse

R. P. Siméon Chênevert

O.M.I., curé

PAROISSE

SAINT-PIERRE-APÔTRE

La collection de « LA BONNE CHANSON » comprend quatre albums de 50 chansons différentes, canadiennes ou françaises.

REMERCIEMENTS

DE LA

L.O.C.

À UN

BIENFAITEUR INSIGNE

M. L'ABBÉ

Josaphat Verner,

CURÉ DU T. S. RÉDEMPTEUR

Ah! les pauvres fillettes qui avaient besoin de bons exemples! Comme si l'éducation de la femme-enfant ne devait pas d'abord elle-même commencer par la pratique de la bonté et comme si la mère ne devait pas être la première à dispenser les bons exemples.

Une autre bonne me fit aussi des confidences: « Voyez ce beau trésor, me disait-elle, en montrant le bébé dont elle s'était faite l'ange gardien. Quand je suis entrée en service ici, il avait six mois, commençait à jaser, à faire mille finesses. Après deux mois de soins constants, il ne voulait plus voir que moi. Je ne le quittais jamais une minute. Je prenais même rarement mes jours de congé, n'ayant personne à fréquenter. Je restais à la maison pour avoir la joie d'enseigner à mon trésor à parler, à chanter, à faire des clins d'œil. Maintenant il a trois ans et je tremble parfois de perdre ma situation. Il me semble que personne ne le soignera jamais aussi bien que moi. Oh! je vous assure que dans les premiers temps, j'ai passé par-dessus bien des choses et j'ai toujours dans la tête, cette phrase dure: « Si je vous prends jamais à embrasser le bébé! je vous le défends!... »

Et la bonne! Ses travers...

Que tout ceci ne s'entende pas comme une charge unilatérale contre les employeuses. Il conviendrait, pour montrer

l'autre côté de la médaille, de mentionner au moins les abus de confiance, le manque de tact et de compétence, de dévouement ou de simple honnêteté, d'un grand nombre d'employées. Il y a celles aussi qui, lorsqu'elles rencontrent un peu d'indulgence chez les maîtres, se croient bientôt indispensables, trahissent leur sotte prétention dans leurs propos, adoptant un ton d'indépendance qui frise souvent l'insolence.

La personnalité attachante de ces vieilles bonnes qui faisaient partie de la maison, avaient leur place à la table de famille, se penchaient sur les berceaux en se constituant les anges gardiens des petits et des grands, prenaient leur part de tous les labeurs et de toutes les joies, et par leur dévouement sans limites, envers leurs maîtres, se rendaient indispensables, ne sera-t-elle bientôt qu'un souvenir?

L'atelier, le bureau et l'usine avec leurs heures de travail bien règlementées, les soirées et les dimanches libres, ont conquis tous les suffrages. *La famille, avec ses exigences de tous les jours et de toutes les heures, a des appels moins alléchants. Pourtant, c'est encore d'elle qu'on attend tout. C'est sur elle qu'on compte pour qu'il y ait un peu moins de malheur courant les rues.*

Le service domestique sera toujours le plus dur.

En Europe, toutes les tentatives de règlementation des heures de service pour les gens de maison ont échoué; chaque cas ayant ses conventions particulières.

On dirait que, plus on approche du foyer, plus les législations officielles deviennent difficiles à établir. Il n'y a qu'une loi que les cœurs reconnaissent: la grande loi de la charité qui commande de faire pour autrui ce qu'on voudrait qu'il nous soit fait à nous-mêmes.

Dans la sphère qui nous occupe, il arrive que la loi est faite et appliquée par les femmes pour les femmes. Que chacune s'y mette donc! Avec un peu d'effort de part et d'autre, il devrait y avoir moyen de rapprocher employeuses et em-

(suite à la page 217)

PRÉVOYANCE

Mettez-vous en état de profiter des occasions et de parer à l'imprévu. Celui qui n'a pas d'économies ne peut « saisir sa chance ». La maladie, un accident ,le chômage, sont des événement tragiques pour celui qui vit au jour le jour. Epargnez une partie de votre salaire. Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la

Banque Canadienne Nationale

Actif, plus de **$160.000.000**

534 Bureaux au Canada

LA PRÉ-JOC



Pré-JOC ! ce n'est plus du neuf ni de l'inconnu que ces mots. La Pré-JOC n'est qu'à ses débuts, et déjà nombre de jeunes ont bénéficié du travail qu'elle tend à faire, auprès des plus jeunes de notre classe ouvrière.

La Pré-JOC est née d'un besoin elle aussi. Rien n'est en l'air en Action Catholique. C'est après avoir fait enquête dans le milieu ouvrier, après avoir tristement constaté, qu'à tous points de vue, nos jeunes n'étaient pas préparés à la vie de travail qui les attend, que la Pré-JOC a fait son apparition.

La Pré-JOC est un service de la JOC. Elle groupe tous les jeunes de moins de 16 ans qui ne vont plus à l'école. Le service existe chez les jeunes garçons comme chez les jeunes filles. C'est en les groupant séparément qu'on pourra plus facilement solutionner les problèmes qui sont particuliers à leur âge et à leur situation.

Tout le travail de la Pré-JOC, toute sa méthode s'inspirent du travail et de la méthode d'action jocistes. Cette méthode tend à grouper tous ces jeunes, pour les garder chrétiens et les préparer à leur vie de travail. Tout en Pré-JOC est pratique et réaliste. Nous voulons des réalisations qui règlent réellement, la situation actuelle de nos jeunes.

La Pré-JOC existe actuellement dans tous les diocèses de la province de Québec, où le besoin s'est fait sentir. Après seulement un an de travail, nous pouvons compter 84 groupes bien formés. C'est encore là, la meilleure preuve que les jeunes ont besoin de nous, qu'ils ne demandent qu'à être aidés. Ils ne sont pas rebelles au travail de leur transformation. Ils ont mis toute leur confiance en la Pré-JOC, parce qu'ils se sentent compris. Ils acceptent naturellement la responsabilité de transmettre ce qu'ils ont reçu.

Jusqu'ici la Pré-JOC a surtout vu à se former des chefs, afin de mieux organiser son travail. Elle a choisi ces chefs, parmi des jeunes de 14, 15, 16 ans. La formule de la JOC, celle qui a bâti la JOC: « entre elles, par elles, pour elles »... reste encore la base même de la Pré-JOC. Les meilleurs apôtres des jeunes de 15 et 16 ans seront les jeunes de 15 et 16 ans, à qui on aura fait comprendre leurs responsabilités vis-à-vis des jeunes.

La militante jociste chargée de s'occuper du groupe Pré-JOC, est à la fois l'amie, la grande sœur et la maman, en quelque sorte, de tout ce petit monde qu'elle veut rendre heureux, en leur faisant comprendre leur rôle et en préparant bien leur avenir.

L'une des premières grandes activités de la Pré-JOC, en plus du travail qu'elle s'est efforcée de faire sur chacun des jeunes dont elle s'est occupée, a été sa grande CAMPAGNE DU RETOUR A L'ECOLE. Partout nos jeunes ont eu le souci d'aider au retour à l'école du plus grand nombre possible. — Partout, grands et petits, ont vu leurs efforts couronnés de succès.

En collaboration avec la LOC et d'autres mouvements spécialisés, dans plusieurs centres, la Pré-JOC a obtenu une classe spéciale pour ces jeunes qui avaient dû laisser l'école 1 an, 2 ans et même 3 ans auparavant pour des raisons plus ou moins sérieuses. Aujourd'hui, ces jeunes, grâce au dévouement de nos pré-jocistes, peuvent bénéficier d'un cours spécial et mieux se préparer à affronter les dangers de la vie du travail qui les attend.

Avec cette campagne qui se poursuit toujours en Pré-JOC, puisque notre premier souci reste le retour à l'école, nous avons aussi organisé dans bien des groupes, des cours d'art culinaire et de couture. Ceci a été donné en collaboration avec les locistes, les jocistes, ou encore les mamans des jocistes et des pré-jocistes qui mettaient gracieusement leur savoir-faire au service de ces jeunes. On leur a montré à tailler du neuf dans du vieux, on veut leur apprendre toute la science pratique dont elles auront besoin dans la vie ouvrière. Encore une preuve que la Pré-JOC voit bien à préparer nos jeunes à leur rôle futur. Un travail semblable s'accomplit chez les garçons. Tout le travail est fait en vue d'un avenir plus chrétien et plus heureux.

La Pré-JOC ne date que d'un an... et déjà de nombreuses réalisations s'ajoutent tous les jours, aux coups d'audace de nos jeunes, dans leur milieu social et auprès des autres jeunes.

Si l'on dit que la JOC est « l'unique espoir de la jeunesse ouvrière », et c'est vrai ; on doit dire que la Pré-JOC est bien « l'unique espoir de la JOC »... C'est sur elle que la JOC fonde tous ses plus beaux espoirs. Car elle y prépare ses chefs de demain, et elle compte sur elle pour donner à cette masse de futurs jeunes travailleurs et futures jeunes travailleuses, la part du bonheur qui leur revient de droit.

Mais tout ce magnifique travail qu'entreprend la Pré-JOC pour le bien-être de la jeunesse ouvrière, elle ne peut le réaliser seule. La collaboration de tous lui est nécessaire pour atteindre son but. On demande tout ce qu'ils peuvent donner à des tout jeunes. Ceux-ci ont maintenant le droit de compter sur les adultes, sur les gens compétents.

Nul ne peut se désintéresser du sort et de l'avenir de ces jeunes, à la croisée des chemins. Ces jeunes sont la société de demain. Tout marche de pair... Le travail de correction rend de multiples services ; mais que dire du travail de prévention ?... Prévenir les mauvais coups..., les petites révoltes..., empêcher les vies de se gâcher : voilà le programme optimiste de la Pré-JOC.

(suite à la page 217)



Heures d'Avent

aux mères en espérance,
pour leur « mystère» joyeux ».

Homme, femme. Mari, épouse: un couple.
Mais bientôt, bientôt... tout aura changé.

Il y aura un enfant. Ce sera: père et mère.
La vie à trois: la famille.

Pour ce nid, pour ce berceau qu'on prépare avec dévotion,
pour ce petit être de chair prise à même deux chairs,
pour cette vie qui va mieux en souder deux,
que de changements!

Pour ce sourire dont on rêve,
pour ces gazouillis qu'on entend déjà,
pour ces yeux qu'on veut clairs,
pour les oreilles qui entendront tout,

pour la bouche qui répétera si vite,
pour ce cœur, pour cet esprit, pour cette âme,
on se change soi-même. On se change...
en disant « nous ».

Nous. Un pluriel lourd de responsabilités,
un pluriel qui rapproche, qui unit,
dans le travail, dans le devoir,
dans les espoirs, dans les projets.

Un pluriel qui va changer tout l'avenir.
Ce n'est plus simplement un couple: c'est la famille.

Et quelle heure émouvante, où, mère en espérance,
la femme, l'épouse prépare avec ferveur la vie à trois!

Françoise GAUDET-SMET

Extrait d'un livre en préparation:
« Heures d'amour ».

Ce que l'Artisanat peut réaliser dans un foyer

Vous avez, sans doute, visité l'Exposition de l'Artisanat à l'Université de la Montagne. Qu'y avez-vous vu? Des kiosques contenant du travail manuel. Non pas du travail fait en série, ou à la machine. Vous vous êtes extasiés sur la beauté et l'originalité de tous les objets exposés. Vous avez admiré la finesse du travail, et tout de suite de retour au foyer, vous vous êtes mis à l'œuvre.

Quelques-unes d'entre vous ont monté un tricot. Une autre s'est fait une petite ceinture crochetée. D'autres encore ont brodé des tentures pour la chambre de leurs enfants. Certaines ont émaillé de vieux pots de confitures de différentes teintes et ont ainsi embelli le salon ou la salle à manger de bibelots dans lesquels elles ont artistiquement déposé des fleurs.

Avant d'être allés à l'artisanat tous et chacun, nous ne nous faisions pas une grande idée de la décoration du foyer faite par le père ou la mère. Nous nous croyions obligés de tout acheter, à partir de la décoration d'une tablette d'armoire jusqu'à la chaise de la galerie en passant par le porte-pipe.

Toutes ces choses et bien d'autres encore peuvent être fabriquées au foyer de la main du papa ou de la maman.

Voici pour vous, papa, un exemple de ce que vous pouvez réaliser. Vous voulez une jolie chaise de véranda ou simplement de galerie de ville — admettons pour un moment que la galerie est assez grande. — Prenez tout simplement un vieux baril; tracez un trait de crayon sur votre baril au centre, de haut en bas, en vous arrêtant au milieu; de là un autre trait de crayon horizontal

(suite à la page 180)



Cahier spécial de layettes, détaillant en français une grande variété de tricots pour enfants jusqu'à 4 ans, 30 cts au Service des Tricots, case postale 25, Montréal.



odèles Monarch

LAYETTE 3 PIÈCES
501

Grandeur 1 an

TENSION DU POINT—8 m. = 1 pouce. 10 rangs = 1 pouce.

Matériel

MONARCH BABY WOOL
3 balles blanches
1 paire d'aig. No 11
1 paire d'aig. No 13
1 crochet médium

GILET

Comm. au bas avec les aig. No 11, monter 175 m., 1 rang à l'env.

COMM. LE PATRON :

1ER RANG—Tri. 7 m., * 1 m. à l'env., tri. 7 m., rép. de * jusqu'à la fin.

2E RANG—7 m. à l'env., * tri. 1 m., 7 m. à l'env. rép. de * jusqu'à la fin.

3E RANG—1 m. à l'env., * tri. 5 m., 1 m. à l'env., tri. 1 m., 1 m. à l'env. rép. de * finissant avec tri. 5., 1 m. à l'env.

4E RANG—Tri. 1 m., * 5 m. à l'env., tri. 1 m., 1 m. à l'env., tri. 1 m., rép. de * finissant avec 5 m. à l'env., tri. 1 m.

5E RANG—Tri. 1 m., * 1 m. à l'env., tri. 3 m., rép. de * finir avec 1 m. à l'env., tri. 1 m.

6E RANG—1 m. à l'env., * tri. 1 m., 3 m. à l'env., rép. de * finir avec tri. 1 m., 1 m. à l'env.

7E RANG—Tri. 2 m., * 1 m. à l'env., tri. 1 m., 1 m. à l'env., tri 5 m., rép. de *, finissant avec tri. 2 m.

8E RANG—2 m. à l'env., * tri. 1 m., 1 m. à l'env., tri. 1 m., 5 m. à l'env., rép. de * finir avec 2 m. à l'env.

9E RANG—Tri. 3 m., * 1 m. à l'env., tri 7 m., rép. de * finissant 1 m. à l'env., tri. 3 m.

10E RANG—3 m. à l'env., * tri. 1 m., 7 m. à l'env., rép. de * finissant tri. 1 m., 3 m. à l'env.

11E RANG—Semblable au 7e rang.

12E RANG—Semblable au 8e rang.

13E RANG—Semblable au 5e rang.

14E RANG—Semblable au 6e rang.

15E RANG—Semblable au 3e rang.

16E RANG—Semblable au 4e rang.

Ces 16 rangs complètent un patron. Continuer en patron j. c. q. vous ayez 4½ patrons (72 rangs) à partir du comm.

RANG SUIV.—(9e rang de patron) —En patron sur 46 m., placer ces m. sur une autre aig. pour le devant droit, rab. les 3 m. qui suiv.

En patron j. c. q. il y ait 80 m., sur l'aig., placer les 46 m. qui restent sur un bout de fil pour le devant gauche. Tourner.

RANG SUIV.—Rab. 3 m., en patron jusqu'à la fin (77 m. sur l'aig). Continuer en patron pour six rangs.

COMM. LE « YOKE ».—Changer aux aig. No 13.

1ER RANG—Tri. 6 m., tri. 2 m. ens., * tri. 5 m., tri. 2 m. ens., rép. de * finir avec tri. 6 m. (67 m. sur l'aig.).

2E RANG—Tri. 1 m., * 1 m. à l'env., tri. 1 m., rép. de * jusqu'à la fin. Rép. ce dernier rang 34 fois (35 rangs de point de riz). Rab. en point de riz.

DEVANT GAUCHE—Prendre les 46 m. de l'autre aig. joindre la laine au bord de l'emm. et tri. en patron pour 8 rangs.

COMM. LE « YOKE »: Changer aux aig. No 13.

1ER RANG—(endroit)—* Tri. 2 m., tri. 2 m. ens., rép. de * 10 fois, tri. 2 m. (35 m. sur l'aig.).

Tri. en point de riz pour 20 rangs.

FAÇONNER LE COU:

Rang. suiv.—Rab. 2 m., tri. en point de riz jusqu'à la fin.

Rang suiv.—Tri. tout droit.

Rép. ces 2 derniers rangs, 6 fois (21 m. sur l'aig.).

Tri. 2 rangs tout droit. Rab.

DEVANT DROIT—Prendre les m. pour le devant droit, joindre la laine sous bras et tri. en patron pour 7 rangs.

Faire le « yoke » pour correspondre au devant gauche.

MANCHES—Comm. au poignet, avec les aig. No 13, monter 39 m. Tri. en point de riz pour 16 rangs.

RANG SUIV.—Tri. 4 m., tri. 2 m. dans la m. suiv., tri. 1 m., rép. de * finissant avec tri. 3 m., (55 m. sur l'aig.)

1 rang à l'env. Changer aux aig. No 11.

Tri. en patron semblable au gilet j. c. q. la manche mesure 7 pouces. du comm., le poignet compris.

Rab. 4 m. au comm. des 10 rangs qui suiv. Rab.

Coudre les manches et les coutures.

PASSE-RUBAN—Joindre au bord du bas du devant droit.

1ER RANG—1 s. c. dans chaque 2e rang en montant en avant jusqu'au « yoke », 1 s. c. dans le premier rang du « yoke », * 2 ch., passer 3 rangs, 1 s. c. dans chaque 2e rang, 3 fois, rép. de * 2 fois (3 boutonnières) 3 s. c. dans la m. du coin, 15 s. c. jusqu'à la couture de l'épaule, 25 s. c. au cou en arrière, 15 s. c. jusqu'au bord en avant, 1 s. c. dans chaque 2e rang en descendant en avant, 3 s. c. dans la m. du coin, 1 s. c. dans chaque m. ajouté au bord du bas jusqu'au coin. Joindre avec 1 m. glissée. NE PAS TOURNER.

2E RANG—1 s. c. dans la m. suiv., * 3 ch., tirer 1 loupe dans la même m. que le dernier s. c., passer 1 s. c., tirer 1 loupe dans la m. suiv., laine sur le crochet, tirer à travers les 3 loupes sur le crochet rép. de * tout le tour. Arrêter.

Pour finir—Broder tel qu'illustré.

Chaque album de 50 chansons se vend un dollar. Ecrivez dès aujourd'hui pour vous en procurer un.

BONNET

Comm. au bord en avant, avec aig. No 13. Monter 95 m.

1ER RANG—Tri. 1 m., * 1 m. à l'env., tri. 1 m., rép. de * jusqu'à la fin.

Rép. ce rang 15 fois (16 rangs de point de riz).

Changer aux aig. No 11, et tri. en patron semblable au gilet pour 34 rangs. Changer aux aig. No 13, tri. en point de riz pour 12 rangs. Comm. à dim.

1ER RANG—(endroit)—Tri. 2 m. ens., * tri. 7 m., tri. 2 m. ens., rép. de * 9 fois, tri. jusqu'à la fin. (84 m. sur l'aig.).

2E RANG—A l'env.

3E RANG—* Tri. 10 m., tri. 2 m. ens., rép. de * jusqu'à la fin.

4E RANG—A l'env.

5E RANG—*Tri. 9 m., tri. 2 m. ens., rép. de * jusqu'à la fin.

6E RANG—A l'env.

Continuer à dim. de cette manière (7 m. tous les 2e rangs) ayant 1 m. de moins entre chaque dim. j. c. q. il reste 28 m. sur l'aig.

RANG SUIV.—(envers)—2 m. à l'env. ens., 14 fois.

RANG SUIV.—Tri. 2 m. ens., 7 fois; casser la laine, tirer à travers les m. qui restent, arrêter à l'env. avec soin.

Coudre en arrière jusqu'au comm. du patron.

BANDE DU COU—Ram. et tri. 61 m. au bord du cou (30 m. de chaque côté de la couture en arrière, 1 m. sur la couture). Tri. en point de riz pour 5 rangs. Rab.

FINISSAGE—Broder tel qu'illustré.

COUVERTURE DE VOITURE

Grandeur approximative 31 x 26

TENSION DU POINT—6 m. = 1 pouce. 10 rangs = 1 pouce.

Matériel

MONARCH DOVE

8 balles blanches

1 paire d'aig. No 10

Monter 149 m.

1ER RANG—Tri. 1 m., * 1 m. à l'env., tri. 1 m., rép. de * jusqu'à la fin. Rép. ce rang 19 fois (20 rangs en point de riz.)

RANG SUIV.—Tri. 1 m., * 1 m. à l'env., tri. 1 m., rép. de * 4 fois (11 m.). Placer ces 11 m. sur une épingle de sûreté (pour le bord) ; tri. 127 m. (placer ces m. sur une autre aig.) ; tri. 1 m., * 1 m. à l'env., tri. 1 m., rép. de * 4 fois (11 m.).

Continuer à tri. en point de riz sur ces 11 m. j. c. q. ces 11 m. mesurent 27 pouces (271 rangs), finissant au bord en dedans (glisser ces m. sur une épingle).

Prendre les 11 m. de l'épingle de sûreté et tri. en point de riz pour 270 rangs (placer ces 11 m. sur une épingle).

Prendre les 127 m. de l'autre aig., joindre la laine sur l'env., faire 1 rang à l'env.

COMM. LE PATRON :

1ER RANG—(endroit)—* Tri. 7 m., 1 m. à l'env., rép. de *, finir avec tri. 7 m.

2E RANG—* 7 m. à l'env., tri. 1 m., rép. de * finir avec 7 m. à l'env.

3E RANG—1 m. à l'env. * tri. 5 m., 1 m. à l'env., tri. 1 m., 1 m. à l'env., rép. de * finir avec tri. 5 m., 1 m. à l'env.

4E RANG—Tri. 1 m., * 5 m. à l'env., tri. 1 m. 1 m. à l'env., tri. 1 m., rép. de * finir avec 5 m. à l'env., tri. 1 m.

5E RANG—Tri. 1 m., * 1 m. à l'env., tri. 3 m., rép. de * finir avec 1 m. à l'env., tri. 1 m.

6E RANG—1 m. à l'env., * tri. 1 m., 3 m., à l'env., rép. de * finir avec tri. 1 m., 1 m. à l'env.

(suite à la page 182)

(suite de la page 175)

jusqu'à l'extérieur. Puis allez chercher votre scie ou votre égoïne et sciez en suivant les traits de crayon : vous avez une chaise confortable avec dossier. Maintenant, il ne manque plus que le siège. Vous avez bien deux ou trois planches que vous assemblerez ou encore des lattes que vous croiserez après les avoir peinturées de couleurs vives comme il convient à des chaises de véranda. Appliquez aussi une couche de peinture sur tout le baril et vous avez une chaise pour la galerie. Vous pouvez de la même façon confectionner des chaises basses pour vos jeunes enfants, mais en utilisant de petits barils à clous. Voilà du travail que le père de famille débrouillard et économe peut réaliser au foyer après ses heures de travail. C'est une manière d'employer les loisirs, c'est de plus une manière de donner le bon exemple à ses enfants qui grandissent et qui sentent toujours le besoin d'aller ailleurs dépenser les heures que le travail à l'usine ou à l'école ne leur prend pas.

Cet exemple est choisi entre mille. Nous n'avons qu'à regarder autour de nous dans la mai-

Hommages aux ouvriers de Montréal

A. Normandeau & Fils

Réparation d'Automobiles

01152, rue Charlevoix WI. 5562

HOMMAGES DE

DUCHESNEAU-TRUDEAU

LTÉE

81 est, rue ST-PAUL Montréal
Succ.: 251, rue St-Joseph, Québec

Messieurs les Curés
des Paroisses dont les noms suivent
offrent leurs hommages
aux familles ouvrières
de leur paroisse respective
L'Immaculée-Conception
Saint-François d'Assise
Sainte-Cécile
Sainte-Marie-Madeleine

Fondée en 1908

A.-L. DUPONT Ltée

AMEUBLEMENT COMPLET
DE MAISON

4020 est, rue Ste-Catherine
FR. 0828

Hommages aux ouvriers de Montréal

A. BOURQUE
Thé, Café et Epices en Gros
LA MAISON DE SATISFACTION
262 est, St-Paul Tél.: HA. 7630

Dr M. MONAT
DENTISTE
1081, St-Denis Tél.: MA. 9613

I. NANTEL
Bois de Construction
1717 est, Demontigny CH. 1300

E. BÉLANGER
Epicier - Boucher
1977, Frontenac Tél.: FR. 3147

LÉON GAMACHE
Epicier - Boucher
1126, Demontigny Tél.: CH. 8722 FA. 1102

Achetez vos Produits laitiers chez
A. POUPART & CIE, Ltée
Montréal

Assurance de
notre entière collaboration
J.O.C. - J.O.C.F.
SECTION STE-GERTRUDE

son pour découvrir tout de suite ce qui manque et ce que l'on peut se procurer sans toujours avoir l'argent à la main.

Et la maman, que peut-elle réaliser au foyer? Si elle est habile et a un peu de bonne volonté — sauf la matière première comme le matériel ou la laine — elle peut tout réaliser de ses mains. Le temps manque pour faire tout cela, me direz-vous? En effet c'est un facteur très important dans l'exécution de travaux faits à la main et à la maison que le temps! De nos jours, nous vivons tellement en vitesse! Tout se fait à la vapeur. Mais celles qui prennent le temps de vivre, qui savent se ménager des loisirs, celles-là peuvent tricoter, broder, coudre, tisser, piquer au métier, crocheter, exécuter bien d'autres travaux manuels qui nous rendent orgueilleuses et à juste titre.

L'artisanat, je le répète, n'a de valeur et n'est apprécié qu'en autant que les objets sont bien des objets faits à la main. Des articles fabriqués en série et en lot, nous en voyons tous les jours dans les vitrines de tous les magasins. Nous n'y attachons plus d'importance.

Quand vous pouvez tricoter les chaussettes de votre mari,



que ne le faites-vous pas? Votre mari sera content de dire à ses copains quand l'occasion se présentera — « Mes chaussettes... c'est ma femme qui les a tricotées ». Vous en serez, madame, la première récompensée.

Pour un jeune ménage, c'est un trésor que de réaliser l'artisanat au foyer. Quelle économie! Quelle richesse! Quelle originalité!

Gracia GAUDET

MODÈLE MONARCH

(suite de la page 179)

7E RANG—Tri. 2 m., * 1 m. à l'env., tri. 1 m., 1 m. à l'env., tri. 5 m., rép. de * finir avec tri. 2 m.

8E RANG—2 m. à l'env., * tri. 1 m., 1 m. à l'env., tri. 1 m., 5 m. à l'env., rép. de * finir avec 2 m. à l'env.

9E RANG—Tri. 3 m., * 1 m. à l'env., tri. 7 m., rép. de * finir avec 1 m. à l'env., tri. 3 m.

10E RANG—3 m. à l'env., * tri. 1 m. 7 m. à l'env., rép. de * finir avec tri. 1 m., 3 m. à l'env.

11E RANG—Semblable au 7e rang.

12E RANG—Semblable au 8e rang.

13E RANG—Semblable au 5e rang.

14E RANG—Semblable au 6e rang.

15E RANG—Semblable au 3e rang.

16E RANG—Semblable au 4e rang.

Ces 16 rangs complètent un patron.

Continuer en patron pour 13 patrons de plus (14 patrons).

NE PAS CASSER LA LAINE.

Glisser les 11 m. de l'aig. sur une autre aig., tri. en point de riz pour 11 m. sur la même aig. que les m. du centre, tourner.

RANG SUIV.—En point de riz sur 11 m., tri. 127 m., prendre 11 m. de l'épingle de sûreté et tri. en point de riz (149 m. sur l'aig.) Tri. en point de riz pour 20 rangs. Rab. en point de riz.

FINISSAGE—Coudre les bords au centre avec soin. Broder tel qu'illustré.

Tél.: HArbour 8151*

•

Couvrette-Sauriol, Limitée

ÉPICIERS EN GROS

•

50, rue De Bresoles

MONTRÉAL

« Un foyer où l'on chante est un foyer heureux. Chantez en famille les chansons de « LA BONNE CHANSON ».

Hommages aux ouvriers de Montréal

Hommages
de
G. TOLIAS
3771 est, Ste-Catherine

C. LAMOND & FILS Ltée
MANUFACTURIERS DE
BIJOUTERIE et MÉDAILLE
Insignes en Or, Or plaqué, Argent, Bronze et Aluminium
Dessin soumis sur demande
929, rue Bleury Tél.: MA. 7769

Avec les hommages
de
LA PRESSE
LE PLUS GRAND QUOTIDIEN
FRANÇAIS D'AMÉRIQUE

Hommages aux familles
de nos employés
VOLCANO LTÉE
ST-HYACINTHE
Foyers mécaniques « VOLCANO »

Dr RENÉ MAJOR
Médecin de la J.O.C.
3746, rue Adam Tél.: AM. 0272

TOUT CE QU'ON VEUT

Flânant dans Paris, un plaisant avise tout à coup une enseigne ainsi conçue :

« Entrée libre. Ici, on trouve tout ce qu'on veut. »

— Le patron? dit-il en entrant.

— C'est moi, monsieur.

— Est-ce vrai, monsieur, que l'on trouve chez vous tout ce que l'on veut?

— Parfaitement, monsieur, vous allez pouvoir vous en assurer.

— Bien, donnez-moi un savon pour la barbe, deux pyjamas, une lampe à alcool, quatre livres de beurre, six torchons de cuisine et un pot de ripolin.

Quand on eut empaqueté tous ces objets devant lui, le plaisant se tourne vers le patron :

— Maintenant, dit-il, puisqu'on trouve tout ce que l'on veut chez vous, donnez-moi donc de l'argent pour payer la note.

POUR UNE PAIRE DE BOTTES

— Oui, mon cher, disait un farceur à un de ses amis, j'ai connu un temps où j'aurais pu acheter au Texas une lieue carrée de bonne terre pour une paire de bottes!

— Et pourquoi ne l'avez-vous pas achetée?

— Pourquoi? Je n'avais pas de bottes!

JULES JANIN À LONDRES

Par un jour d'hiver, Jules Janin lisait son journal au café Verrey, tenu à Londres par un Français.

— Garçonne, commente sé appelé cette mô-sieu qui fioumé son cigare en lisant sa journal contre la poâle?

— Je n'en sais rien, milord.

— Ah!

Le questionneur se lève et s'adresse à la dame qui tient le comptoir:

— Maâmes, commente vô appelez cette môsieu qui fioumé son cigare en lisant sa journal contre la poâle?

— Ce n'est pas un habitué, monsieur; je regrette de ne pouvoir vous satisfaire.

— *Very well...* Où était le maître de la établissemente?

— Me voici, monsieur.

— *Good morning...* Môsieu le maître, vô savez commente sé appelé cette môsieu qui fioumé son cigare en lisant sa journal contre la poâle?

— Pas le moins du monde; c'est la première fois qu'il vient ici.

Notre homme se dirige vers l'inconnu, et s'adressant à lui-même:

— Môsieu, qui fioumé son cigare en lisant contre la poâle, je prie vô, commente vô appelé vô?

— Monsieur, je m'appelle Jules Janin, dit le Français avec un bon sourire.

— Moi, je suis môsieu Smith... Eh bien! môsieu Jules Janin... votre redingote y broule.

Il était temps; il ne restait plus qu'un pan du vêtement compromis.

Meilleurs vœux
de
La Tricoterie Somerset Ltée
MANUFACTURIERS DE
BAS
pour Dames et Enfants
PLESSISVILLE **P.Q.**

Avec les compliments
de
F. BAILLARGEON LTEE
Pionniers de l'Industrie de la Chandelle au Canada.
Saint-Constant, Co. Laprairie, Qué.
51, Notre-Dame O., Montréal
PL. 9467

HOMMAGES
à la Classe Ouvrière
ALFRED LAMBERT, INC.
CHAUSSURES et CLAQUES
Montréal **P.Q.**

Clichés
POUR
CATALOGUES
REVUES
JOURNAUX
ANNONCES
TÉLÉPHONE BE. 3984
La PHOTOGRAVURE NATIONALE LIMITÉE
282 OUEST, RUE ONTARIO - PRÈS BLEURY - MONTRÉAL
ARTISTES - PHOTOGRAPHES - GRAVEURS

La CHAMBRE NUPTIALE

Mon cœur battait quand je descendis de voiture à la porte d'Henri. J'allais le revoir après quinze ans d'absence. Nous avions été compagnons de marches et cavalcades, compagnons de clairs de lune et de levers de soleil; compagnons de fêtes, de lectures, de rêveries, d'opinions, de chimères; enfin, compagnons de vingt ans. Nous nous étions assis à la même table, la dernière fois, pour le festin des noces; et le lendemain, au milieu de cette grande fête de sa vie, je lui avais dit adieu. Dérobant une heure à sa joie, il était venu me reconduire seul, bien loin, ne pouvant me quitter, ni cesser de me parler de son bonheur. Je l'avais laissé l'homme le plus heureux du monde, au comble de ses vœux, bien établi, plein de confiance, plein de projets. Il ne songeait qu'à parer sa femme, qu'à embellir sa maison, qu'à planter son jardin. Je verrais comme ses enfants seraient bien élevés, il me les amènerait, je serais parrain du second, tout au moins du troisième... Depuis quinze ans, nous ne nous étions point revus; depuis cinq ans, à peine nous étions-nous écrit.

Cependant, je n'ignorais pas qu'il avait prospéré, que sa vie était paisible, qu'il m'aimait toujours. Je savais, et j'en étais encore plus charmé, qu'il connaissait et qu'il aimait Dieu, et que je retrouverais dans l'ami de ma jeunesse un bon chrétien, un fervent catholique, un frère.



Sa maison était celle où je l'avais laissé. Il l'habitait depuis le jour de son mariage. Que de visites nous y avions faites avant ce jour! que de conseils et de délibérations entre nous, pour la rendre digne de la souveraine qu'on y attendait! Une vieille servante m'ouvrit: « Quoi! c'est vous, Monsieur! » reprit-elle. — « Quoi! Madelon, c'est vous! » m'écriai-je à mon tour. « Avez-vous été malade, ma chère? » — « Ah! » poursuivit Madelon, « j'ai fait la maladie de tout le monde; et j'ai quinze ans de plus qu'il y a quinze ans. Je suis arrivée de quarante-cinq à soixante, toujours sur mes jambes... Mais ne vous inquiétez pas, je sais encore faire la galette de sarrasin. » C'était son grand talent, que nous avions souvent célébré. Je lui promis mon appétit d'autrefois. « Et Henri, comment va-t-il? » — « Il va bien, Monsieur, il a fait comme vous: il a oublié de vieillir. Qu'il sera content de vous voir! Il ne manque pas de parler de vous, quand je lui sers quelque chose que vous aimiez. Venez; il est là-haut, avec Madame, dans la chambre bleue; vous savez, la chambre nuptiale, comme vous disiez... Etiez-vous gai dans ce temps-là, Monsieur! Vous avez tout de même l'air plus rassis. »

Madelon avait toujours trouvé quelque chose de très plaisant à ce mot de chambre nuptiale. Elle n'était pas parvenue

Hommages aux ouvriers de Montréal

J.-W. JETTÉ, Limitée
INSTALLATEURS
Chauffage et Plomberie

CHARBONNEAU Limitée
Fabricants de Biscuits, Confiseries et Pâtes alimentaires
1800, rue Nicolet Tél.: FA. 1116

Joseph PONTON Enrg.
Louis Authier, Prop.
Costumes de Théâtres
35 est, Notre-Dame HA. 8744

Pariseau Frères, Ltée
Planches à laver « L.S.B. »
1209, Ducharme Outremont

PAUL CORBEIL
Marchand de meubles
430, rue CRÉMAZIE

NAP. BOURDEAU
Architecte-Paysagiste
4045, Papineau Tél.: FR. 6721

J. BRUNET Limitée
Monuments
4485, Chemin Côte-des-Neiges
Tél.: WE. 2640

Restaurant Lefebvre
Tabac - Journaux - Revues
3636, rue SAINT-DENIS

sans peine à le prononcer correctement, et depuis quinze ans elle continuait d'en rire sans savoir pourquoi.

« Quelle drôle de chose, Monsieur », poursuivit la bonne créature, en s'arrêtant pour reprendre haleine sur les marches de cet escalier, qu'autrefois elle franchissait quatre à quatre comme nous ; « quelle drôle de chose, cette jeunesse, pour avoir comme ça des mots et des idées qui font rire ! En disiez-vous, avec M. Henri ! Il y en a qui me reviennent et me dérident encore. Peut-être que ce ne serait pas de même aujourd'hui. Vous ne le diriez plus, ou je n'en rirais plus. La peine nous arrive de tant de côtés dans la vie de ce monde ! Le souci finit par faire son nid en dedans de nous, et nous restons tristes, même sans sujet de chagrin. Ça se prend à tout le tempérament, Monsieur ; et j'ai peur que vous n'aimiez plus mes galettes. »

La marche de Madelon s'accordait trop avec sa philosophie pour que l'une et l'autre ne fissent pas sur moi une certaine impression. Je me trouvai vieux tout à coup, dans cette maison et sur cet escalier où je me souvenais d'avoir été si jeune. Là, j'avais senti mes jarrets plus souples, mon cœur plus allègre, Madelon me mettait quinze ans sur les épaules.

J'entrai sans me faire annoncer dans la chambre bleue. Henri me sauta au cou. C'était toujours lui ; c'était cet œil pétillant, ce cœur vif que j'avais tant aimé. Le moment d'après il me semblait que je ne le reconnaissais plus. Sa taille svelte et droite



s'était épaissie et courbée; sa parole si rapide était devenue lente; le temps avait fait son sillon sur ce front dégarni de son abondante chevelure; front paisible autrefois, et maintenant grave. Plus de flamme de gaieté dans ces yeux, qui désormais avaient trop regardé la vie. Je me rappelai qu'Henri, jadis, se plaignait de ne pouvoir dompter au fond de son âme l'opiniâtre sentiment du ridicule. — « J'ai trop envie de rire, » disait-il; « j'ai un démon qui me fait remarquer les grimaces des gens qui pleurent, même quand je les aime et que je les plains. » Ah! je n'eus pas besoin de lui demander son histoire pour savoir qu'il avait pleuré à son tour, que ce sentiment de l'ironie était dompté, cette flamme du rire à jamais éteinte.

La femme d'Henri m'avait moins vu. Elle ne put pas, sans un petit effort, se rappeler ma figure et mon nom. Et moi, partout ailleurs, je lui aurais parlé sans la reconnaître. Dans ma mémoire, c'était la fée de la jeunesse, vêtue de gaze, couronnée de fleurs, abordant la réalité, le sourire aux lèvres, par les chemins verts du printemps. Un cœur que rien n'a froissé, des regards qui n'ont vu rien de triste, un esprit qui n'a point conçu d'alarmes, des oreilles qui n'ont entendu que de douces paroles, des mains qui n'ont porté que des bouquets; tout le matin, toute la fleur, toute la promesse de la vie! Ainsi elle m'était apparue le jour de son mariage, chrétienne, femme, enfant tout ensemble, harmonie de beauté, de foi, d'amour, de candeur; sérieuse parce qu'elle croyait, heureuse parce qu'elle aimait, radieuse parce qu'elle rayonnait... Après quinze ans, c'était une épouse vieillie aux soucis du ménage, une fille en deuil de sa mère, une mère en deuil de ses enfants. Sur son visage pâli, le torrent des larmes avait creusé plus profonde la trace des années; dans son cœur soumis à la croix, elle étouffait l'inconsolable sanglot de Rachel. Je me rappelai que nous l'appelions Stella matutina. Maintenant, pensai-je, c'est Mater dolorosa qu'il faudrait dire.

HOMMAGES

DE LA

J.O.C.F

DE LA FÉDÉRATION EST

DE MONTRÉAL

Les Compagnons de Saint-Laurent

offrent leurs hommages

respectueux

aux Familles ouvrières

de la province.

Et dans ce moment, mes yeux qui parcouraient la chambre bleue et qui ne la reconnaissaient plus, s'arrêtèrent sur une image de la Mère des Douleurs au cœur percé de sept glaives.

Henri pria sa femme d'aller chercher ses enfants, qu'il voulait me montrer. J'avais achevé l'examen de la chambre bleue.

« Je ne retrouve ici, » dis-je à mon ami, quand nous fûmes seuls, « que ton visage et ton cœur. Nous avions fait de cette chambre un musée qui n'est pas celui que je vois. »

— « Le goût de l'esprit, me répondit-il, avait arrangé cette ancienne décoration ; peu à peu elle a été remplacée par le goût et le besoin du cœur, par la prière, par le souvenir. Ni toi ni moi n'avions songé au Crucifix : le voilà. A l'endroit qu'il occupe se trouvait, si tu t'en souviens, la Diane chasseresse : elle nous aurait moins consolé, quand la mort est venue allumer ici ses flambeaux ! J'ai donné à ma femme cette image de Marie au pied de la Croix, et elle a remplacé je ne sais quelle gravure poétique, après la mort de notre premier enfant. Ce dessin au-dessus de la toilette, où était la grande fête de Watteau, représente la tombe de mon père dans le cimetière de son village ; c'est par là que j'ai commencé de bâtir, et les cyprès qui entourent l'édifice sont les premiers arbres que j'aie plantés. A côté est le portrait de la mère de ma femme : elle est morte dans cette chambre que nous seuls pouvons habiter désormais. Ces autres portraits sont maintenant ce qui nous reste de presque tous les êtres chers qui nous ont élevés, qui ont travaillé et souffert pour nous, et si tendrement pris soin de notre bonheur. Cet ange qui s'envole au ciel est le second enfant que Dieu nous a repris, notre chère petite Thérèse. Nous l'avons perdue, l'année dernière, à six ans. Elle s'est écriée : « Dieu ! Dieu ! où est Dieu ! Je veux aller à Dieu ! » Et elle a emporté les derniers jours heureux de sa mère. »

Les yeux d'Henri se remplirent de larmes. Troublé moi-même, je promenai silencieusement mes regards sur tous ces souvenirs funèbres. Mon ami comprit ma pensée.

« Oui, frère Louis, » me dit-il en me serrant les mains, « voilà ce que devient une chambre nuptiale au bout de quelques années, c'est un mémorial de deuil, écrit du doigt de la mort.

« Mais, » ajouta-t-il, « grâce au Christ éternel, ni l'infamie, ni l'aversion, ni le désespoir ne sont entrés ici ; et j'ai pu voir que la douleur était comme un envoyé de miséricorde qui venait accroître la confiance, l'amour et la paix ! »

Louis VEUILLOT.

(Historiettes et Fantaisies.)

JE t'ai révélée . . .

Je t'ai révélé, ma toute petite aînée,
le mystère saint de la graine en sa fleur,
...Et tu sais à présent
qu'une minuscule poupée de chair
— petite sœur ou petit frère encor —
arrondit ses bras potelés
lentement, bien au chaud, près du cœur de Maman!

— Car nous avons jugé trop belle
pour la défigurer en ta pensée toute neuve
par nos faibles ridicules,
la Vérité de Dieu!
Pendant ma confidence, je t'observais:



Ta frimousse attentive n'a pas tressailli
de la moindre surprise...
— Peut-être, si proche encor
du Ciel d'où tu nous arrivas,
te souviens-tu d'avoir déjà connu ces choses?...
— Et j'ai cueilli, dans tes yeux clairs,
un cher sourire attendri et mouillé...

Tiendras-tu les promesses enthousiastes
de sagesse et de prévenance
à ta maman si fatiguée?...
Sauras-tu déjà ton doux rôle de grande sœur?...
Comment l'espérer, ô mon étourdie?...

Mais dans ton petit cœur de femme encor si neuf,
— (il ne bat pas depuis quatre ans!) —
je sais qu'une veilleuse s'est allumée...

Je t'ai révélé le mystère saint,
de la graine en sa fleur,
Et tu as compris, ma petite aînée,
Comme les enfants sont bien, pour grandir,
Près du cœur de Maman!

Garage Charbonneau
1451 est, Dorchester FR. 0109

Fondée en 1874
D. HATTON Co.
POISSON — HUITRES
Le choix de la pêche
Rue Bonsecours Montréal

STYLE TÉLÉGRAPHIQUE

Un journal anglais avait annoncé en ces termes la mort du pasteur :

Révérend X... a quitté aujourd'hui, quatre heures, la terre pour le Ciel.

Il reçut le lendemain le télégramme suivant :

Révérend X... pas encore arrivé. Deviens très inquiet. — SAINT PIERRE.

(suite de la page 136)

peut avoir sur leur vie une funeste influence. Ils diront: « Maman ne fait jamais cela » ou encore « Maman a dit cela l'autre jour ». Et voilà! Vous avez presque dans votre enfant, un ennemi... qui vous surveille continuellement et qui est prêt à faire sa règle de vie, de la pire et de la moindre de vos habitudes.

Votre rôle est d'être « tout simplement femme, bonne épouse, bonne mère, qui trouve que l'œuvre la plus belle à réaliser, c'est encore de se dévouer, de comprendre tous ses devoirs, de se rendre capable de faire de son foyer... un **paradis...**

CONDITIONS POUR BIEN REMPLIR CE RÔLE:

Votre devoir n'est pas seulement de remplir votre rôle; c'est surtout de le bien remplir... Une belle tâche ne peut être réalisée à demi. Vous comprenez trop bien la noblesse de ce rôle pour même songer à le négliger dans ses moindres détails.

L'OUBLI DE SOI:

Et la première condition pour le remplir dans toute son ampleur est: L'oubli de soi. Sur ce sujet, sans doute vous possédez l'expérience. Vous savez que la vie n'est qu'un renoncement continuel et que quiconque s'y refuse n'est pas dans la bonne voie. Imaginez un peu, un foyer où la mère ne songe qu'à ses aises, à la blancheur de ses mains. Quel triste foyer! Quel avenir pour les enfants! Le don de vous-même est une condition absolument essentielle au bonheur chez vous. Et plus vous y allez généreusement, plus votre tâche sera méritoire, et surtout, plus belle sera votre couronne. Crucifiez vos convoitises... Donnez de vous le meilleur, donnez-vous totalement, en un mot, oubliez-vous. Si vous vous oubliez, LUI se souviendra de vous... N'est-ce pas là la plus consolante des récompenses? Une mère chrétienne ne doit pas vivre que pour elle. Si elle donne le meilleur de son cœur, ceux qui recueillent de tels trésors, en trouveront la source intarissable et les fruits inestimables. Donnez-vous toute à toutes les tâches; les grandes, les moyennes, les petites. Donnez-vous à toutes les heures, à toutes les minutes, à toutes les secondes. Donnez-vous totalement, donnez-vous toujours...

COMPRÉHENSION DE SON RÔLE SUBLIME:

Peut-on s'acquitter d'une tâche sans la connaître? sans s'efforcer du moins de la connaître? Peut-être, mais ce sera une œuvre imparfaite et dont quelque point sera certainement en souffrance. Pour éviter ces funestes effets, vous devrez exercer une surveillance continuelle et surtout vigilante sur chacun des détails minutieux

(suite à la page 200)

Réflexions sur la Fondation de Montréal



Automne 1941!... Printemps 1942!... deux dates glorieuses pour le Canada-français.

La fondation de Montréal porte en sa graine de sénevé, un traité de vertus vécues dont nous pouvons être fiers à bon droit. Nos origines catholiques et françaises sont frappées de caractères sacrés qui ont fait leur force de survie, leur fécondité matérielle et spirituelle, et leur gloire, sur un continent où ne manquent pas les villes fondées sous l'inspiration divine.

C'est bien de la Nouvelle-France que le prophète aurait pu chanter: C'est en vain qu'ils travaillent à bâtir leur Cité, si Dieu lui-même n'en est pas l'architecte.







Pour fonder Montréal, qui devait être sans doute, un poste de colonisation, mais aussi et surtout un poste de mission, M. de Maisonneuve et sa troupe font preuves d'admirables vertus chrétiennes.

Leur foi les amène au Canada, leur foi leur fait refuser l'offre de M. de Montmagny de s'installer sur l'île d'Orléans. Ils ont une mission d'apostolat à remplir, et Montréal doit être de par la Volonté divine le centre de leur activité. Leur foi ne s'accommode pas de ces demi-façons, de ces moindres risques, de cette peur déguisée sous des raisons de prudence humaine.

Le jeune chef a pris la décision de son groupe; décision dans le devoir. « Quand bien même tous les arbres de l'île se changeraient en autant d'Iroquois, j'irai! »

Certes ce n'est pas un voyage de plaisir à cette époque de l'année. Il faut un courage à toute épreuve pour braver l'Iroquois, affronter l'inconnu du fleuve et de la saison. Ça n'importe pas. La décision est prise avec ce courage, froid, réfléchi, voulu, parce que la volonté de Dieu s'est manifestée dans l'ordre de ses supérieurs.

Monsieur Dollier de Casson donnera, plus tard, dans son Histoire de Ville-Marie, les raisons profondément chrétiennes, la raison divine, pourrait-on dire et des retards infligés par le vent et par la mer et des obstacles que M. de Maisonneuve rencontre chez ceux mêmes qui eussent dû l'appuyer.

« Mais enfin, dit l'historien, comme les meilleurs chrétiens sont généralement ceux auxquels Jésus-Christ fait ordinairement la meilleure part des amertumes de son calice, surtout quand il a besoin de quelque illustre entreprise pour le Ciel, il ne faut pas s'étonner s'il commença à faire avaler quelque potion d'absinthe à ces héroïques entrepreneurs. »

Leur foi courageuse se fit persévérante, tant pour trouver l'endroit que pour établir leur entreprise au printemps de 1642.

Ce n'était pas assez qu'ils eussent gardé au fond de leur âme vaillante ce magnifique dessein; leur chef et eux désiraient dans

Le plus beau cadeau à faire: un album ou une collection complète de « LA BONNE CHANSON ».

un acte de foi et d'abandon à la Providence le vouer au Seigneur qui bâtit et garde les Cités.

De Maisonneuve et ses compagnons, nous ont légué Ville-Marie, l'Ile Sainte. Son avenir est entre nos mains. Et nous en répondons, devant Dieu et devant le Canada.

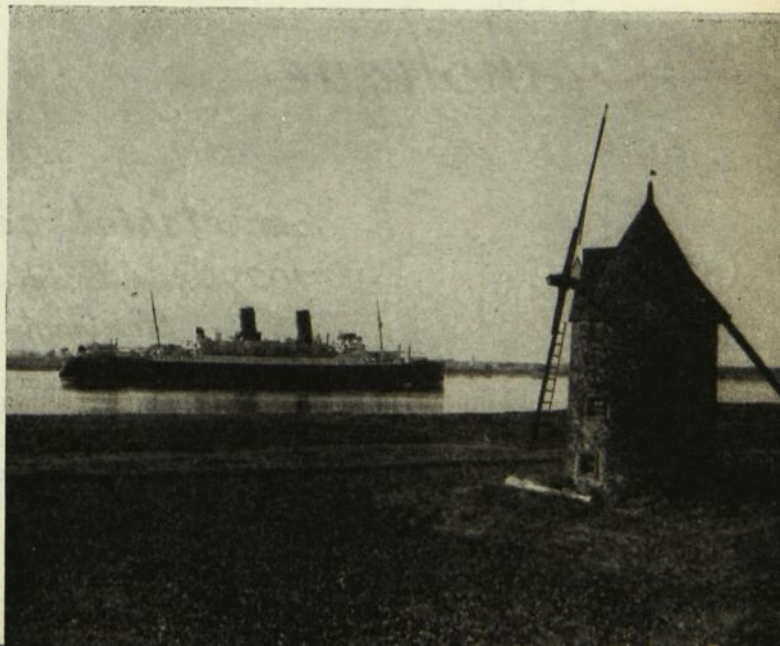
Elle a grandi, comme le grain de sénevé qui devient un arbre, grâce à la foi ardente, au courage intrépide, aux sacrifices chrétiens et patriotiques de nos aïeux.

Mais nous ne la garderons, nous ne la développerons, qu'en maintenant cette trinité de vertus, à la racine de l'arbre immense.

Chefs et ouvriers, animés d'une même foi, il nous faudra nous unir pour cette sublime tâche.

Et ce serait peu, si nos vertus n'en entraînaient point d'autres, comme le courage de Maisonneuve entraîna avec lui M. de Montmagny, à assurer l'avenir et la grandeur de Montréal.

M. G. Leury, *trés. gén.*



Hommages
à la
L. O. C.
et
aux familles
ouvrières
de la
province

La
Jeunesse
Agricole
Catholique

Secrétariat général
1029, rue Saint-Denis
Montréal

Celui qui ne possède pas la collection de « LA BONNE CHANSON » ne soupçonne pas ce qui lui manque.

Le point de vue d'un OUVRIER



Une question qui demande beaucoup d'attention et qui n'est pas facile à résoudre, c'est la question des salaires.

Nous constatons d'abord que les ouvriers ne retirent pas un salaire suffisant pour pourvoir à leur besoin. La majorité des ouvriers reçoit de $16.00 à $18.00 par semaine, salaire ridicule pour un père de famille. Il est dans l'impossibilité de donner le nécessaire à sa famille.

C'est alors qu'il accumule des dettes un peu partout, qu'il dépense inutilement le peu qu'il a, soit par découragement soit par désir d'imiter ceux qui sont plus fortunés. Cet état de choses agit sur le moral de l'ouvrier et le rend vraiment malheureux. Il devient plus maussade même dans son foyer, peu scrupuleux, les dettes ne lui font plus rien, et ce qui est plus grave, il devient envieux de ses patrons, il les déteste, ne donne pas son plein rende-

ment. La production en est plus mauvaise, ce dont le patron ne s'aperçoit pas toujours, et le consommateur en souffre. De là naissent toutes sortes de désordres et de mécontentements.

Il n'y a pas un père de famille qui peut vivre avec un salaire de moins de vingt dollars par semaine; somme qui devrait être fixée comme minimum par la loi. Nos enquêtes locistes et l'étude du budget familial nous l'ont prouvé avec évidence.

Nous n'avons pas ici l'intention de plaindre l'ouvrier outre mesure et de le montrer plus misérable qu'il ne l'est. Nous voulons tout simplement poser la question à savoir s'il n'y aurait pas des améliorations à apporter. Nous savons que depuis quelque temps les gens de métier sont mieux payés, grâce aux syndicats. Encore là cependant il y a le fameux travail à la pièce (à la job) qui est une vraie course au plus fort; la production est vraiment trop poussée dans certain domaine; la majorité des travailleurs ne peuvent pas courir ainsi toute la journée.

C'est avec ce procédé que les patrons baissent les percentages: on va plus vite, on augmente la production pour le même salaire. Les profits exagérés loin d'être répartis selon une certaine proportion entre les ouvriers servent à grossir la bourse du capitaliste. Cela est souvent dû à l'ambition mal comprise des ouvriers eux-mêmes.

On dit parfois: « L'ouvrier ne gagne pas plus; je ne puis lui donner un salaire plus élevé ». Prenons par exemple le cas de l'ouvrier qui nettoie les rues. N'est-ce pas pénible de passer ses journées à balayer les rues par toutes les températures! Cet ouvrier a lui aussi sa légitime fierté d'homme; pourtant il est souvent mal vu des passants pour ne pas dire insulté. Il ne faut pas oublier que c'est un homme lui aussi créé par Dieu, avec un cœur et une âme; qu'il est père de famille, qu'il a une épouse et des enfants chéris à faire vivre, que c'est pour eux qu'il travaille ainsi toute la journée, qu'il supporte toutes ces fatigues et ces humiliations. N'a-t-il pas droit à un salaire qui lui assure une honnête subsistance, lui et les siens? Aucun doute là-dessus. C'est

Tous ceux qui aiment à chanter peuvent difficilement se passer de la collection de « LA BONNE CHANSON ».

le salaire familial dû à l'ouvrier et dont parlent les Papes dans leurs Encycliques sur les questions ouvrières.

Il y a aussi le cas de l'ouvrier qui sert d'aide dans un métier. Est-ce de sa faute après tout s'il n'a pas de métier? Il est souvent durement mené par l'homme de métier; il travaille plus que ce dernier, dépense beaucoup d'énergie, bien qu'il ait, il est vrai, moins de responsabilités; comme salaire il est chanceux s'il peut avoir la moitié du salaire de l'homme de métier.

L'ouvrier est un homme de cœur et un travaillant; il serait certes encore plus vaillant s'il était mieux considéré. Il rendrait son entourage plus gai et ferait la paix dans le monde, paix qui ne sera pas donnée au monde tant que tous ces problèmes de l'ouvrier ne seront pas réglés convenablement. Souhaitons que ces améliorations s'accomplissent dans le plus court délai possible afin que la paix et la justice soient l'apanage de tous les citoyens.

Léopold Turcotte,
prés. fédéral de Nicolet.

LE STYLE, C'EST L'HOMME

Un géomètre, la tête encore pleine de son travail, écrivait à sa mère une lettre qui finissait ainsi: « Agréez l'assurance de mes centimètres les plus tendres et les plus dévoués. »



que comporte votre devoir. Apportez à la compréhension de votre rôle toute votre intuition et votre intelligence de mère. Etudiez votre tâche ; imprégnez-en votre esprit d'une manière telle que jamais l'oubli ne se présente à votre cœur. Que la pensée de toujours bien faire, tout ce que vous devez faire, soit un principe dont vous serez forte toujours. Plus vous comprendrez votre rôle, plus votre esprit en sera animé, mieux vous vous en acquitterez.

L'AMOUR RÉEL DE SA TÂCHE :

De même qu'on ne peut s'acquitter d'une tâche sans la connaître, de même, on ne peut s'en bien acquitter sans l'aimer ; sans l'aimer toute et sans l'aimer toujours... « Gardez-vous des réserves... d'amour » pour cette tâche que vous ferez noble et grande en autant que vous y mettrez tout votre cœur, tout votre amour. Aimez-la votre Tâche. Elle est la plus noble de toutes. Plus vous l'aimerez, plus vous vous y plairez, peut-être même, la voudrez-vous éternelle. Ainsi vous idéaliserez chacune de vos actions, et vous mettrez du divin dans votre vie... Faites de votre vie un poème...

Quelque chose de léger à porter... de bon à coudoyer... de mélodieux à chanter... Une vocalise si suave et si douce, qu'elle capte les âmes d'un même et seul élan... Faites de votre vie un poème qu'on veut relire chaque jour, en y ajoutant, chaque jour, un vers plus parfait que le précédent...

Poème de paix...

Poème d'amour...

Poème de bonheur...

Faites de votre vie un poème.

Jeanne d'Arc LALANDE.

LE PORTIER ET LE RENTIER

Un jour, un monsieur, un rentier,
Réprimandait son portier,
Qui répondit d'un air altier.
Sans en entendre davantage,
Le rentier prit le portier,
Et, du haut du cinquième étage,
Le jeta sur le palier
Du second et lui brisa l'œsophage.

CHACUN SON TRAVAIL

Un lord anglais ordonna un jour à son cocher d'aller lui chercher de la crème au village voisin.

— C'est l'affaire des servantes, répond le cocher, indigné d'un tel commandement.

— Ah ! ah ! dit le maître, et quelle est donc votre besogne ?

— Panser les chevaux, les atteler et conduire la voiture.

— C'est juste, dit le lord. Eh bien ! veuillez atteler les chevaux ; une servante montera dans la voiture, et vous la mènerez chercher la crème...

L'ordre étant sans réplique, il dut être exécuté sur-le-champ.



Pour un Beau Mariage

La J.O.C. est née d'un besoin, d'une détresse. Tous les Services de la J.O.C. sont également nés d'une détresse, d'un besoin plus ou moins urgent, dans lequel se trouvait la jeunesse ouvrière. Ainsi, c'est parce qu'il y avait des jeunes ouvriers malades qu'on a organisé le Service du médecin ; c'est parce qu'il y avait des jeunes ouvriers désemparés, qu'on a organisé le Service d'Aide aux Désemparés ; c'est parce qu'il y avait des domestiques qui souffraient, qu'on a organisé le Service Domestique ; c'est parce qu'il y avait des soldats et une guerre, qu'on a organisé le Service du Soldat, et ainsi de suite.

Les misères de la jeunesse ouvrière ne peuvent pas toutes être découvertes en même temps, et surtout les remèdes ne peuvent pas être tous appliqués le même jour. Aussi chaque année apporte-t-elle de nouveaux services à la jeunesse ouvrière, par la J.O.C. Ces services ont pour but d'aider la jeunesse ouvrière en général, y compris les jocistes vivant dans ces milieux, que nous voulons influencer ou changer.

L'année 1940-41 aura donné naissance à quatre nouveaux services, notamment: « le Service des Malades », le « Service d'Epargne », le « Service d'Orientation Professionnelle » et le « Service de Préparation au Mariage ».

Ce dernier est des plus importants et il vaut grandement la peine que tout le monde en comprenne la haute portée sociale. Combien de mariages malheureux, parce qu'ils n'ont pas été bien préparés? Combien de mauvais exemples donnés par des parents à leurs enfants, parce que faute de préparation suffisante au mariage, ils n'ont pas le vrai sens de leurs responsabilités? Combien enfin de séparations, de chicanes dans les foyers, parce que, ignorant le pourquoi des fréquentations, le jeune homme et la jeune fille les ont faites à la légère, ou ce qui est pire, gâtées dans la débauche. On croyait s'aimer... hélas! ce n'était pas du véritable amour. On pourrait citer de nombreux cas de ménages, malheureux aujourd'hui, parce qu'ils n'ont pas apporté une sérieuse préparation, nécessaire à ce grand état de vie, qu'est le mariage chrétien.

Là encore, c'est par l'Action Catholique, que nous pourrons remédier à ce déplorable état de choses. Et la J.O.C., par ce nouveau service, prend la responsabilité de former les jeunes ouvriers et les jeunes ouvrières, à leur futur rôle d'époux et d'épouse. Ce service s'impose. Le problème est là, il attend une solution. La solution est donnée, et par la J.O.C. qui a réellement à cœur de relever le niveau moral de la société d'aujourd'hui et, surtout, celle de demain.

Les jeunes couples, ainsi formés et éclairés, pourront ensuite, venir grandir le nombre des apôtres de nos mouvements d'Action Catholique d'adultes, spécialement de la L.O.C. C'est le vœu que la J.O.C. formule en lançant ce nouveau service.

Voici ce que fera la J.O.C. et comment elle s'y prendra pour organiser ce service. Encore là elle emploiera la méthode d'enquête, qui lui est si chère. Dès que nous saurons qu'un de nos jocistes s'achemine vers un mariage prochain, dans trois mois, six mois, même un an, nous lui expliquerons encore mieux, la marche de notre

La collection de « LA BONNE CHANSON » comprend quatre albums de 50 chansons différentes, canadiennes ou françaises.

Service et, si la chose est possible, il en sera nommé responsable.

Son travail consistera à recruter de ses amis ou d'autres jeunes ouvriers de sa paroisse qui contracteront mariage vers la même époque. Il s'occupera ensuite de leur passer des livres qui les instruiront du mariage chrétien : les biens qu'il apporte, les responsabilités, les devoirs et les obligations qu'il impose.

Dans une ville où il y aura quatre ou cinq groupes, ainsi formés, il sera possible de faire une réunion mensuelle, durant laquelle un prêtre, un médecin, un économiste ou d'autres personnes renseignées pourront parler aux futurs époux et les éclairer sur leur prochain état de vie.

Le même travail se fera chez les jeunes filles, et même dans certaines villes, il pourra y avoir des réunions mensuelles conjointes.

Ce Service lancé depuis le mois de septembre n'a pas encore fait grand bruit, à la vérité. Il a pourtant déjà contribué à convaincre davantage certains jocistes que *l'Action Catholique* était une vie, et qu'après la J.O.C. c'était la L.O.C. Mais il est certain qu'à l'avenir tous les jocistes nouvellement mariés, n'hésiteront pas un instant à se joindre à la L.O.C. Ainsi nous pourrons voir et apprécier les bienfaits du Service de Préparation au Mariage que nous lançons cette année.

La répercussion qu'aura ce Service sur toute la vie de nombreux foyers, le fait qu'il sera le trait d'union entre la J.O.C. et la L.O.C., qu'il rendra tout normal, le passage de l'une à l'autre, en font toute l'importance. Nos vœux les plus ardents sont: que tous les jeunes ouvriers et les jeunes ouvrières le comprennent et en bénéficient pour bâtir des foyers heureux et une classe ouvrière heureuse.

Il est à noter que le Service de Préparation au Mariage ne vise pas à multiplier les mariages et à forcer des jeunes à se marier, pas plus du reste que «Le Congrès des Cent Mariages» avait pour but de faire des mariages. Tous les jours, de jeunes ouvriers se marient, il faut les préparer à cet état de vie. Voilà ce que nous voulons.

Pierre Forest,
Resp. Gén.

L'endroit où se procurer « LA BONNE CHANSON »: écrire à Charles-Emile Gadbois, ptre, Séminaire de St-Hyacinthe.

PARLEZ AU PORTIER

Un portier voit entrer chez lui un jeune homme très bien. Après avoir salué, l'inconnu prend une chaise, s'assied, offre au maître du lieu une cigarette et entame ainsi la conversation :

— Vous êtes bien ici? C'est peut-être un peu petit, mais ça paraît commode et assez clair.

— Mais oui, monsieur, nous ne sommes pas trop mal.

— Qu'est-ce que vous raccommodez là? Une redingote, je crois.

— Non, monsieur, c'est un habit.

— Ah! oui, c'est un habit... un habit noir.

Silence de quelques instants. Le portier, interloqué, commençait à se demander quel pouvait être le but de cette visite.

Le jeune homme reprend la parole :

— De quel pays êtes-vous?

— De Tours, en Touraine.

— J'y ai passé... Charmant pays! Le jardin de la France, des sites, des champs... et puis des pruneaux. Ah! vous êtes de Tours.

— En Touraine, oui, monsieur.

— Quel âge pouvez-vous bien avoir? Cinquante, cinquante-deux ans?

— J'en aurai cinquante-trois quand viendra la Saint-Martin.

— Eh bien! vous ne les paraissez pas.

Et la conversation continue ainsi jusqu'à ce que le portier, impatienté, s'écrie enfin :

— Ah! çà, monsieur, voilà une heure que vous êtes là à me faire des questions, à me parler d'un tas de balivernes... Qu'est-ce que vous me voulez, en définitive?

— Ma foi, j'ai lu, au-dessus de votre porte : « Parlez au portier. » Je vous parle!

CE QU'IL VEUT ÊTRE

Le jeune fils d'un de nos honorables revient de l'école avec ses notes tout à fait mauvaises et, sur son bulletin, les remarques suivantes :

« Paresseux fieffé; n'étudie pas ses leçons; ne veut rien faire. »

— Petit malheureux, s'exclame le père, qu'est-ce que tu veux donc devenir plus tard?

— Député, papa, pleurniche l'autre.

La grande maison Canadienne Française qui, depuis plus de 31 ans, s'efforce de vous offrir dans ses 32 rayons

- QUALITÉ
- SERVICE
- NOUVEAUTÉS
- EXCLUSIVITÉS

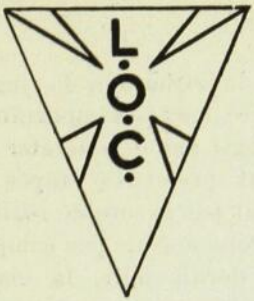
à des prix défiant toute concurrence. Les encourager assidûment c'est économiser logiquement et facilement.

L. N. MESSIER Limitée

J. E. Cadieux, prés.
J. C. Aubry, sec.-trés.

1480-90 Mont-Royal E.
Tél.: FA. 3541

Chaque album de 50 chansons se vend un dollar. Ecrivez dès aujourd'hui pour vous en procurer un.



— LA — L. O. C. *bâtit la* CITÉ NOUVELLE

La L.O.C., **école de chef, enquête, vie, mouvement et action.**

La classe ouvrière possède une Université et nombreux sont ceux qui y sont déjà passés. L'Université, c'est une grande école, c'est l'école supérieure où l'on parfait ses études pour se lancer dans la vie et prendre sa place dans la société.

Notre L.O.C. s'honore avec raison d'être l'Université de la classe ouvrière et elle n'a qu'un désir : que tous les ouvriers de quelque métier qu'ils soient y passent pour s'instruire au contact de leurs frères de travail. Toute l'organisation de la L.O.C. constitue cette Université qui fait de notre mouvement l'école de chefs dont nous sommes fiers.

Par ses cercles d'études, la L.O.C. documente ses militants, leur ouvre les yeux sur les questions ouvrières, professionnelles et familiales, les renseigne sur l'actualité, leur donne une claire vision des principes qui circulent au sein de la classe ouvrière. Les militants voient donc la situation telle qu'elle est, grâce à ceux qui sont chargés d'éclairer toute la classe ouvrière, les dirigeants. Il ne suffit pas seulement de voir, il faut de plus se demander si ce qui se

passe sous nos yeux est en conformité avec la vérité, la noblesse de l'homme et notre religion. Après l'enquête qui nous a fait voir, il nous faut juger les faits et les événements d'une façon juste: l'Evangile, les encycliques et les lois de l'Eglise nous éclairent et nous guident dans ce travail.

Son enquête faite, son jugement porté, le militant a vu et découvert par lui-même la détresse de ses frères de travail, parfois même sa propre détresse. S'il est sincère il n'aura plus qu'un désir: sortir de sa misère et en retirer les autres qui s'y débattent.

Voir la situation, la juger, c'est faire deux pas importants; il ne s'agit pas de s'arrêter là: ces deux premières étapes ne comptent pas encore de réalisations. Pour n'avoir pas compris qu'elle devait agir, la classe ouvrière s'est fait exploiter de tous temps et dans tous les pays. Voir la situation, la déplorer, mais n'apporter aucune solution complète et pratique, ne donne rien. Belles paroles qui laissent toujours subsister les mêmes misères. Aussi le



M. Achille BELLEMARE,
Prés. Gén. de la L.O.C.

cercle d'étude se termine-t-il dans l'action.

La L.O.C., nous venons de le voir, est l'école de chefs dont la classe ouvrière avait besoin, et c'est l'enquête faite dans la vie réelle par ses membres qui les lui forme et les lui fournit. Dans tous les pays, dans toutes les provinces, dans toutes les villes, dans tous les diocèses et dans toutes les paroisses il y a des locistes qui se réunissent et qui, à l'aide d'un questionnaire sur un sujet précis et ouvrier, travaillent au bien-être de leurs frères de travail, à la reconstruction chrétienne de foyers ouvriers.

La force et la vitalité de la L.O.C. résident en ceci que ses chefs sont pris au sein même de la classe ouvrière, qu'ils en connaissent les besoins, qu'ils souffrent des mêmes misères que leurs frères: ils sont donc doublement ambitieux dans cette œuvre de conquête et d'organisation chrétienne de leur milieu.

C'est par ce travail organisé et méthodique que la classe ouvrière se transforme elle-même dans sa vie de travail comme dans sa vie familiale.

Mlle Argentine LAVOIE,
Sec. Gén. de la L.O.C.F.



Dans la nuit obscure
de ce monde inquiet...

UNE CLARTE !

Nous bâtissons la CITE nouvelle
Où l'on voit renaître en tout lieu
Le jour, à l'aurore éternelle,
Du retour des foyers à DIEU.




C
La L. O. C. bâtit un monde ouvrier nouveau.

La famille ouvrière vit dans des conditions bien déplorables et il est nécessaire de la voir, de se le dire, d'en être ému, pour changer la situation. Si la famille entière est renovée, toute la société en subit du même coup la salutaire influence. Améliorer la famille, lui redonner la place que la société moderne lui a enlevée, lui révéler sa force et la vitalité qu'elle porte en elle-même, voilà de quoi occuper nos chefs locistes, militants et dirigeants en un mot tous ceux qui ayant compris leurs responsabilités vis-à-vis de leurs semblables sont enrôlés sous l'étendard de la L.O.C. pour le plus grand bien de la famille ouvrière.

La L.O.C., mouvement encore très jeune compte déjà des réalisations magnifiques à son crédit. Des milliers de membres répandent l'idéal de la L.O.C. et travaillent crânement à donner à la classe ouvrière le bonheur que la vie moderne lui a enlevé.

Ce bonheur sera bientôt à la portée de toute la classe ouvrière parce que bientôt, par la L.O.C. elle aura compris qu'il est possible de l'atteindre.

Chers lecteurs, si la L.O.C. sollicite votre adhésion ou votre aide, n'hésitez pas. Donnez-la de grand cœur, vous serez les premiers à en être récompensés et à en retirer du profit. Les pères et mères de famille qui font partie du mouvement lociste sont rajeunis et ils sont certains de rajeunir toujours. La L.O.C. occupe les loisirs des adultes elle ouvre à tous les papas et les mamans des horizons nouveaux, des possibilités insoupçonnées de semer dans leurs foyers et autour d'eux l'unique bonheur à chercher et qui ne passe pas.

Pour bâtir des foyers chrétiens, enrôlons-nous dans la L.O.C. POUR BATIR LA CITE NOUVELLE, ENROLONS-NOUS DANS LA L.O.C.

Marcel Labrie,
Secrétaire général

PAYEZ-VOUS!

Après avoir très bien dîné dans un restaurant, un bohème fait appeler le chef de l'établissement:

— Vous est-il arrivé parfois, lui demande-t-il, d'avoir affaire à un pauvre diable hors d'état de vous payer?

— Ma foi, non, jamais.

— Si cela arrivait, que feriez-vous?

— Parbleu! je le flanquerais à la porte avec mon pied quelque part, en lui recommandant de n'y plus revenir.

Notre consommateur se lève, enfonce son chapeau sur sa tête, tourne le dos au restaurateur, puis, entrouvant les pans de sa redingote:

— Payez-vous! dit-il.

L'aide aux prisonniers

« J'étais en prison et tu es venu me visiter. »

• • •

Quel est ce Service.

C'est la continuation du vaste réseau des Services Sociaux de la J.O.C. et de la L.O.C. Il consiste à aider le prisonnier tant au point de vue temporel que spirituel pour le réhabiliter dans la société et ceci en prison, à la sortie de prison et une fois réhabilité.

Pour un tel service, il faut un responsable, un jociste ou un lociste qui possédera les qualités suivantes: une intelligence capable de comprendre le détenu, de condescendre à son rang, un jugement sûr et pratique pour s'adresser avec tact et discrétion, un grand surnaturel qui lui donnera la douceur et la patience voulues pour garder toujours un bon moral devant les pires épreuves qui l'attendent.

De plus il faut un aumônier au cœur très miséricordieux pour recevoir le prisonnier qui désirerait le voir.

Pourquoi ce Service.

Beaucoup disent: « A quoi bon s'occuper des prisonniers? Ils ont mal agi, qu'ils expient leur faute. Laissons-les dans leur misère, leur peine, etc. »

Pourtant il faut comprendre ces paroles du Christ: « J'étais en prison et tu es venu me visiter ». « Il ne faut pas rompre le Roseau à moitié brisé ». « Je suis venu chercher ce qui est perdu » selon l'opinion du monde. C'est pourquoi la J.O.C. et la L.O.C.

répondent qu'il faut aider ces détenus pour empêcher le désespoir d'envahir leur âme, pour leur indiquer une autre voie que celle du Crime, en un mot pour les réhabiliter dans la société et en faire des citoyens chrétiens.

Comment s'accomplit ce Service.

Avant la sentence du juge.

Nous visitons le prisonnier pour intercéder en sa faveur auprès des autorités s'il le mérite, pour diminuer sa peine, si c'est possible ou pour une libération sur parole et par ce moyen faire le premier contact qui contribuera à lier une amitié entre le Responsable et le prisonnier.

Après la sentence du juge.

C'est à la cellule, en arrière des barreaux que le prisonnier appréciera les visites fréquentes du Responsable. Presque tous expriment leur chagrin, leur peine et leur désir de réformer leur vie. Généralement nous visitons d'abord les nouveaux arrivés pour leur donner de bons conseils.

On apportera livres, revues, journaux qui occuperont les longues heures de loisir du prisonnier et qui formeront peu à peu l'intelligence et le cœur du pauvre gars et qui par ce moyen changeront complètement ses mauvaises idées.

Entre temps nous prenons contact avec la famille du prisonnier pour adoucir la dure épreuve qui la frappe et nous établissons le lien nécessaire entre eux. Nous faisons comprendre aux parents le rôle important qu'ils ont à jouer dans les circonstances pour le plus grand bien de leur pauvre enfant. Une fois acceptés par ceux-ci, nous en profitons pour dénoter les déficiences familiales afin qu'aucun autre n'aille rejoindre leur frère.

Bien souvent le Responsable contribuera à abréger de quelques mois le temps de la détention d'un prisonnier, vu la conduite exemplaire de celui-ci et ses excellentes dispositions.

A la sortie de prison.

Quinze jours avant la sortie du prisonnier, les autorités avertissent le Responsable. Immédiatement celui-ci se prépare à réhabiliter le détenu dans la société.

L'amitié devient plus grande. On parle de sortie, d'emploi, etc. On se promet de garder les mêmes relations amicales.

Nous l'invitons alors à venir visiter la Centrale Jociste où le prisonnier recevra un Bon Accueil.

Se réaliseront ici les consolantes paroles du Grand Frère: « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire. J'étais sans vêtement et vous m'avez vêtu. J'étais dans la peine et vous m'avez consolé ». Oui la Centrale Jociste accomplit à la lettre ces paroles du Christ, puisque son Service de Tutelle fournira des vêtements au prisonnier, du bon manger et un lit propre s'il en a besoin. Le Bureau de placement s'occupera à trouver un emploi à ce malheureux pour lui faire gagner honorablement sa vie. De lui-même, le prisonnier demande où les Responsables prennent toute leur bonté, toute leur amitié. C'est là qu'ils lui parlent de l'Aumônier des Services Sociaux et qu'ils le dirigent selon son désir vers ce bureau, où il retrouvera la foi dans la Providence qui règle toute destinée. L'expérience a prouvé les bons effets de tels Services. Nombreux sont les cas où les sujets se sont réhabilités avec nous.

Peu importe qu'ils soient jeunes ou adultes, la J.O.C. et la L.O.C. tendent les bras à toutes les bonnes volontés.

Ce service de l'Aide aux Prisonniers se pratique dans les principales villes de la Province. Avec la collaboration des autorités civiles, des autres mouvements spécialisés et du public surtout, nous réussirons, par l'Action Catholique, un véritable tour de force: un nombre moins considérable de criminels. Ce qui sera à l'avantage de notre religion, de notre race et de notre fierté nationale pour la génération actuelle et future.

Pierre Dussault

ON DEMANDE DES FEMMES

Jeunes filles qui souffrez, jeunes filles qui désespérez, l'Action catholique est votre salut. Ne souffrez plus dans l'isolement. Acceptez l'amitié chrétienne de vos sœurs, les apôtres. Espérez ensemble. L'apôtre laïque qui va à l'une de ses plus petites sœurs malheureuses, c'est le Christ donnant l'espérance.

Jeunes filles que le souci du pain quotidien et les misères ont préservées des grandes épreuves, jeunes filles qui espérez, n'espérez pas seules. Venez à l'Action Catholique vous dévouer au soulagement des misères morales et physiques. L'apôtre laïque qui va à l'une de ses plus petites sœurs, c'est le Christ donnant sa paix.

Vos patronnes, les saintes, ont donné leur vie pour leurs sœurs malchanceuses, malheureuses, faibles, ignorantes, pauvres. Elles se sont soumises en toutes choses à la Volonté de Dieu. Plusieurs ont même enduré les douleurs de la persécution et les souffrances du martyre. Si ces héroïques chrétiennes eurent la force de donner leur vie pour le salut des âmes, vous pouvez avoir la force de donner un petit coin de votre bon cœur pour la consolation de vos compagnes malheureuses et la réhabilitation chrétienne de vos sœurs indifférentes et parfois même perverties. [1]

H.-Gérard Lemieux

1. EXTRAIT d'un volume en préparation.

Prix des Permis de Chasse

Pour domiciliés:

Pour toute chasse, sauf les animaux à fourrure	$ 1.00
Pour chasser ou trapper les animaux à fourrure	$ 2.00

Pour non-domiciliés:

Pour toute chasse, sauf les animaux à fourrure	$26.00
Pour les membres de club de chasse	$10.50
Pour chasser le gibier à plume	$10.50
Pour chasser l'ours	$ 5.25

Restrictions imposées par les Lois de Chasse

Il est défendu:

1°.—A toute personne, domiciliée ou non dans la province, de **chasser** ou **trapper** sans permis;

2°.—De chasser ou tuer le **caribou**, excepté dans les comtés de Bonaventure et Gaspé, Nord et Sud;

3°.—De tuer plus d'un **orignal** et d'un **chevreuil** au cours de la même saison;

4°.—De tuer la **femelle** de l'orignal, ou les **petits** de l'orignal et du chevreuil;

5°.—De se servir de lumières à projection (jack lights) ou de collets, filets ou trappes pour chasser **l'orignal**, le **chevreuil** ou le **caribou**;

6°.—De chasser le chevreuil une heure après le coucher du soleil jusqu'à une heure avant le lever;

7°.—De se servir de chiens pour chasser ces animaux;

8°.—De laisser courir des chiens dans les endroits fréquentés par le chevreuil. Toute personne peut, sans responsabilité, tuer ces chiens errants;

9°.—De chasser, tuer ou prendre **l'orignal** ou le **chevreuil** dans les ravages d'hiver ou en profitant de la croûte de neige;

10°.—D'acheter ou de vendre la chair d'un **chevreuil**, d'un **orignal** ou d'un **caribou**;

11°.—D'expédier du gibier, sans inscrire sur le paquet, les noms et adresses de l'envoyeur et du destinataire, ainsi qu'une description du contenu.

PERDRIX

12°.—De chasser, tuer ou prendre toute perdrix grise et de savane avant le 20 septembre ou après le 20 octobre 1941. Limite journalière: 5 perdrix par personne. Limite de possession par personne: 15 perdrix. Personne ne pourra avoir de perdrix après le 20 novembre inclusivement;

13°.—D'acheter, de vendre, d'exposer en vente ou d'avoir en sa possession pour fins de vente aucune des espèces de perdrix déjà mentionnées.

OISEAUX MIGRATEURS

14°.—De tuer journellement plus de 8 bécasses, 25 bécassines, 5 oies, 5 outardes et 12 canards et, dans aucun cas, plus de 100 bécasses, 150 canards, 50 oies et 50 outardes pendant le cours de la saison;

15°.—De chasser, prendre ou tuer les différentes espèces de gibier à plume migrateur au moyen d'aéroplanes, yachts, ou embarcations mues par force motrice ou à voile, ou de se servir de lumières ou d'appeaux vivants pour attirer ces oiseaux;

16°.—De se servir de fusil à répétition automatique ou d'une carabine pour chasser le gibier à plume migrateur;

17°.—De chasser ce gibier une demi-heure après le coucher du soleil jusqu'à une demi-heure avant le lever;

18°.—De déranger, endommager, cueillir ou enlever, en tout temps, les œufs des oiseaux migrateurs, quelle que soit leur espèce;

19°.—D'acheter, de vendre ou d'offrir en vente tout gibier à plume migrateur.

Prix des Permis de Pêche

Pour domiciliés:

Indispensable pour avoir le droit de pêcher dans un lac ou dans une rivière à saumon ..... $ 1.00

Pour non-domiciliés:

1. Pour pêcher dans une rivière à saumon $25.00
2. Membre d'un club de pêche au saumon $20.00

(x) 3. Pour pêcher toute autre espèce de poisson $10.00

(x) 4. Membre d'un club ..... $ 5.00

(x) 5. Permis de touriste, sept jours ..... $ 5.00

6. Permis de touriste, trois jours, personnel ..... $ 2.00

(x) Ces permis sont valables pour la femme et les enfants de moins de 18 ans.

Principales espèces de poissons susceptibles d'intéresser les pêcheurs de la province de Québec

Nom scientifique	Nom Français	(A)	(B)
1. Salmo salar	Saumon	F.A.	50
2. Salmo salar	Saumon de lac	F.A.	24
3. Salmo sebago	Saumon sebago	F.A.	14
4. Salmo ouananiche	Ouananiche	F.A.	8
5. Salmo trutta fario	Truite brune	F.A.	9
6. Salmo gairdnerii irideus	Truite arc-en-ciel	F.P.	15
7. Salvelinus fontinalis	Truite mouchetée	A.	9
8. Salvelinus fontinalis	Truite de mer	A.	12
9. Salvelinus marstoni	Truite rouge du Québec	A.	5
10. Cristivomer namaycush	Truite grise ou touladi	A.	30
11. Micropterus dolomieu	Achigan à petite bouche	F.P.	8
12. Huro Salmoides	Achigan à grande bouche	F.P.	12
13. Aplodinotus grunniens	Bar blanc	F.P.	20
14. Ambloplites rupestris	Crapet de roche	F.P.	1
15. Roccus saxatilis	Achigan d'Amérique	F.P.	40
16. Stizostedion vitreum	Doré	D.P.	20
17. Stizostedion canadense	Doré noir	D.P.	4
18. Esox masquinongy	Maskinongé	D.P.	50
19. Esox lucius	Brochet	D.P.	20
20. Perca flavescens	Perchaude	D.P.	2
21. Hioden tergisus	Laquaiche	P.	2
22. Ameirus nebulosus	Barbotte	F.P.	2

NOTES: (A) La période de la fraie est indiquée de la façon suivante: début du printemps: D.P.; printemps: P; fin du printemps: F.P.; automne: A; fin de l'automne: F.A.

(B) Le poids maximum en livres. Les spécimens plus gros sont très rares et, si l'on en capture un, on doit en informer les autorités.

LA PRÉ-J.O.C.

(suite de la page 173)

ployées; les unes mettant *leur cœur* au service *de leur tâche;* les autres, au service *de leurs directives.*

Il sera toujours impossible de faire un tout parfait avec des pièces défectueuses. Sans une étroite collaboration ENTRE FEMMES, il y aura toujours des malheureuses: les unes qui se plaindront *d'être mal aidées,* les autres qui *chômeront* et seront mécontentes *de leur sort.*

L'exemple venant d'en haut, comme la pluie,

ON DEMANDE d'abord:

des maîtresses de *maison bonnes et sensées* qui sachent commander avec *tact et amabilité; ne pas exiger plus que* ce que, les rôles changés, elles ne pourraient donner elles-mêmes, *faire la part des faits* et des choses, des qualités comme des défauts, s'efforçant d'oublier les uns et de faire valoir les autres;

ON DEMANDE des *assistantes* qui aient *le cœur assez grand* et l'esprit assez généreux pour offrir à la tâche de confiance qui leur est dévolue *un zèle intelligent, un dévouement fécond parce que réel;*

ON DEMANDE des *femmes capables de s'entr'aider* dans le *respect* et la *compréhension* de leurs devoirs réciproques.

Françoise GAUDET-SMET.

ON DEMANDE...

(suite de la page 170)

Nous avons foi en l'avenir, parce que nous le préparons. Nous voulons notre vie belle, nous la voulons remplie de générosité et de dévouement, parce que d'autres ont su nous l'apprendre. Nous avons foi en la Pré-JOC: elle nous a donné des preuves qu'elle est bien au service de la jeunesse, et nous voulons transmettre à notre tour le message de joie et de bonheur qu'elle nous a donné, à tous les jeunes ouvriers et à toutes les jeunes ouvrières. La Pré-JOC peut compter sur nous, nous nous donnerons sans compter à la tâche.

Madeleine MAILLE.

LETTRE DE VOLTAIRE

A un importun qui le persécutait de correspondances inutiles, Voltaire adressa ce poulet:

« Monsieur, je suis mort; ainsi je ne pourrai désormais répondre aux lettres que vous me ferez l'honneur de m'écrire. »



Paternité

(croquis)

Il a nos deux aînés sur les genoux
Et, riant, je mets en ses bras le petit troisième,
fière de le lui voir tenir sans gaucherie!
Il les amuse mieux que la maman, trop fatiguée,
Il s'en fait craindre plus que la maman..., trop énervée,
Il en jouit mieux aussi que la maman, trop occupée!

— Et pourtant, que sa tâche est lourde,
et comme on s'appuie fort à lui! —

Donc il savoure la détente,
Il « les » contemple, en rassasie ses yeux,
Il rit et badine avec eux,
Il est heureux!

Mais voici que, soudainement,
le tout-petit regagne son berceau,
les deux aînés se retrouvent à terre,
l'heureux papa se lève

... et c'est Maman qui reçoit les baisers!

Louise-André DELASTRE

(Extrait de Cantiques de Femme)

UN DÉLIT PEU COMMUN OU LE VOYAGE EN PANIER

— Prenons-nous de la bière? dit Emile P... à ses amis.

— Prenons de la bière! répondent les amis.

Ce début était innocent. Mais après la bière, vint l'eau-de-vie, puis le kirsch, puis l'absinthe, si bien qu'Emile P..., lorsqu'il fallut rentrer chez soi, ne tenait plus du tout sur ses jambes.

— Allons donc! lui disaient ses compagnons, soutiens-toi un peu, que diable! La terre ne tremble pas tant que ça.

Mais ils avaient beau dire, Emile P... s'endormait de plus en plus; il devenait incapable de mettre le pied droit devant le pied gauche.

— Qu'allons-nous en faire? se demandèrent-ils.

L'un d'eux avisa une porte cochère, près de laquelle on avait déposé des paniers de déménagements.

— Si on le mettait là-dedans? proposa-t-il. Il y dormirait tout comme dans son lit.

— C'est une idée, emballons-le.

On prend Emile P... par les quatre membres, on le place délicatement dans le panier.

— Bonsoir, tonne à vin, dit le moins ivre de la bande. Puis il rabaisse le couvercle du panier et le ferme avec une cheville.

Les buveurs s'éloignent, contents d'eux-mêmes, comme des gens qui ont rempli tous les devoirs de l'amitié.

Au bout d'une heure, les déménageurs reviennent et reprennent leur travail. On remplit les paniers d'ustensiles de ménage. Un des travailleurs veut prendre le panier où dort Emile P..., mais le poids le fait réfléchir : « Tiens, dit-il, celui-ci est déjà plein ; il faut le mettre dans la voiture. »

On le hisse en effet et, quand tout est chargé, le camion part pour Romainville.

Arrivés à destination, les déménageurs se mettent en devoir de vider les paniers. Tout à coup, l'un des hommes pousse un cri de terreur.

— Eh bien! Jean, qu'est-ce qu'il y a?

Jean est blanc comme un linge.

— Est-ce que tu as le choléra?

— Non, mais là... là...

Jean montre un panier qu'il vient d'ouvrir.

— Un... un... un... un... cadavre.

— Un cadavre?

Tout le monde s'élance et reste pétrifié. Dans le panier, en effet, gît un corps ployé en deux, la face tournée vers le fond, et à moitié perdu dans la paille.

On va prévenir les gendarmes qui, heureusement, n'étaient pas loin. Bientôt, ils arrivent et entourent, pour qu'on n'y touche plus, le panier criminel. Mais l'un d'eux, qui a blanchi au milieu des procès-verbaux, promène sur le cadavre un regard investigateur, puis enfonce avec calme son bras dans le panier.

L'assistance frémit (tout Romainville était accouru). Le gendarme prend le cadavre et le secoue fortement à plusieurs reprises.

Un grognement sourd se fait entendre. Les déménageurs reculent.

— Hein! qu'est-ce que c'est? dit une voix enrouée, qui semble sortir des entrailles de la terre.

Puis le cadavre s'agite, se met sur son séant, se dresse sur ses pieds et regarde la foule ébahie.

— Eh bien! mon gaillard, dit le brigadier, vous n'êtes donc pas mort?

— Moi, mort?... Jamais de la vie!

— Alors, qu'est-ce que vous faites là?

— Je n'en sais rien.

— Je vous arrête comme vagabond.

Emile P... est prévenu de n'avoir d'autre domicile que les paniers déposés sur la voie publique. Mais il parvient à prouver que, s'il a habité un jour ce modeste logement, ses amis en sont seuls coupables. Il est renvoyé de la prévention et s'éloigne confus, jurant bien que, s'il lui prend envie de retourner à Romainville, ce ne sera plus par la même voie.

UN VOTE QU'IL N'AURA PAS

Un aspirant à l'Académie française, ayant envoyé une de ses œuvres historiques, à un illustre écrivain, lui faisait sa visite de candidature et, amenant la conversation sur son ouvrage :

— « Comment l'avez-vous trouvé? dit-il.

— Oh ! répondit l'immortel qui s'y connaissait, j'y ai trouvé une foule de choses neuves et vraies ». Et comme le candidat se rengorgeait, « malheureusement, ajouta son juge, les choses neuves ne sont pas vraies, et les vraies ne sont pas neuves. »

— Oui, mon cher Monsieur, répond la pèlerine, la Mère de Dieu m'est apparue, et non seulement Elle, mais toute la Sainte Famille de l'étable de Bethléem. Il n'y manquait que l'âme, mais il m'apparaît maintenant.

Là-dessus, rire de la galerie et éclipse du Monsieur qui avait échangé l'air narquois pour l'air bête.

UNE COMPARAISON

Mme X... doit donner un grand dîner.

Le matin, elle commande à Zoé, sa cuisinière, l'acquisition d'une dinde.

Le marché fait, Zoé exhibe son achat devant sa maîtresse.

Celle-ci examine en hachant la tête .

— Oh ! Madame, dit alors le cordon bleu, quand il y aura des truffles là-dedans, vous verrez comme la bête fera de l'effet. C'est comme quand Madame met ses diamants.

Tête de Madame !

☆

Avec les compliments

de

H. A. POISSANT & Cie

MAITRE
TEINTURIER-NETTOYEUR

Trois-Rivières,

Shawinigan, Grand'Mère,

Cap-de-la-Madeleine,

Drummondville, Sorel,

Victoriaville, etc.

☆

TABLE DES MATIÈRES

Présentation, *A. Bellemarre, prés.-gén.* 5
Travailleurs! Vous bâtissez la cité, *A. Carbonneau* 17
Regard sur 1942, *Gaston Leury, trés.-gén. de L.O.C.* 19
Vieux Epoux, *Mgr Baunard* 21
Paroles d'ami, *M. Omer Héroux, rédacteur du « Devoir »* 23
De l'optimisme, Mesdames, *Fernande* 25
Il y a dix ans... aujourd'hui, *Laurette Larivière, prés.-gén. de la J.O.C.F.* 27
Qu'est-ce donc que l'éducation 31
Votre santé, y pensez-vous?, *Docteur René Major* 33
Pour les mères devenues grand'mères 37
Mam'zelle Pimbêche (Histoire), *Luc-Albert* 39
Culture Ouvrière, *Gérard Lemieux, sec. diocésain de l'Action Catholique* 41
Aimer sa vie — ça s'apprend, *Yvette Crevier-Choquette* 45
Yves a un an, *Maman* 49
L'art d'utiliser les vieux linges, *Denise De Carufel* 51
Ce que j'ai vu, *Marie* 55
A travers les métiers, *A. Sabourin* 57
Services d'assistances aux familles ouvrières, *Jeanne Barabé* 59
Pourquoi des jeux 63
Esprit chrétien partout, *M. Emon, prés. de Québec* 65
Devoir et pratique du patriotisme, *Cardinal J.-M.-Rodrique Villeneuve, o.m.i.* 69
Y as-tu pensé?... A ma nièce, *Armande Tremblay, E.E.F.S.* .. 74
Loisirs d'enfants et d'adultes, *Stan* 79
Une fois (conte de Noël), *Marie-Paule Vallée* 86

Commandements de la cuisinière, *Françoise Grignon* 93
Surveillons l'alimentation, *Marie Hamel* 97
Problème de la Jeunesse d'après guerre, *Gabrielle Filion* ... 101
Epargne et caisses populaires, *Georges Messier* 105
Un meurtrier qu'il faut attraper, *A. Lacombe* 109
La rue, pour préparer son mariage, *E. Lacroix* 117
Notre-Dame de la classe ouvrière, *Jeanne L'Archevêque-Duguay* 127
Les « ailes de pigeon » de Ziphore 123
Chiffres qui parlent 129
La femme au foyer, *Jeanne d'Arc Lalande* 132
Nos soldats ! Ce qu'on fait pour eux, *G. Legault* 137
Nos Services sociaux J.O.C. et L.O.C., *E. Choquette* 143
Locataires et migrateurs à perpétuité, *Valmore Gratton* 149
Cuisine économique 153
Les économistes 157
Contrôle et Service Social, *L. Desmarais, ptre* 159
On demande..., *Mme Gaudet-Smith* 164
Un Trésor 165
La Pré-J.O.C., *Madeleine Maillé* 171
Ce que l'Artisanat peut réaliser au Foyer, *Gracia Gaudet* ... 175
La Chambre Nuptiale, *Louis Veuillot* 185
Je t'ai révélé..., (Poésie) 190
Réflexions sur la Fondation de Montréal, *G. Leury, trés.-gén. de L.O.C.* 193
Point due vue d'un ouvrier, *E. Turcotte, prés. de Drummondville* 197
Pour un beau Mariage, *Pierre Forest* 201
Pour une Cité Nouvelle, *M. Labrie, sec.-gén. de la L.O.C.* ... 205
L'Aide aux Prisonniers, *Pierre Dusseault* 211

Imprimé à
l'École industrielle des Sourds-Muets
65 ouest, rue De Castelnau
Montréal

Notre dernier mot...

à VOUS

COLLABORATEURS

et

ANNONCEURS

Les uns et les autres vous nous permettez de présenter à nos lecteurs, à toute la classe ouvrière ce Magazine,

VIVANT!
EDUCATEUR!
FAMILIAL!

Les uns et les autres vous contribuez à remettre le Christ bien chez lui dans le monde ouvrier. Vous bâtissez avec nous

DES FOYERS HEUREUX!
LA CITE NOUVELLE!

A vous notre reconnaissance et notre amitié!
La L.O.C. compte sur vous!
La classe ouvrière compte sur vous!
L'Eglise et la patrie comptent sur vous!

MERCI! MERCI!

un Merci du Coeur

LE MOUVEMENT OUVRIER

Le journal de la famille ouvrière

« LES IDÉES MÈNENT LE MONDE »!

Quelles idées mènent le monde aujourd'hui?

Les idées anti-chrétiennes,
Les idées anti-sociales,
Les idées anti-familiales,

Opposons-leur un courant de pensées

Saines,
Chrétiennes,
Sociales,
Familiales,

qui orienteront et dirigeront la classe ouvrière!

Le journal est l'instrument par excellence de diffusion de la pensée!

Le Mouvement Ouvrier, **défenseur et ami** des milieux populaires!

Mot d'ordre à nos lecteurs:
« Tous propagandistes du Mouvement Ouvrier »!

LE MOUVEMENT OUVRIER
1037, rue St-Denis, Montréal.
Tél. LA. 4131


SKI - TOW
MT-FITZGERALD
CHALET LA SAPINIÈRE
VAL-DAVID, P.Q. CANADA.
J.-L. DUFRESNE, Dir.-Gérant
Téléphone: No 180-J-11